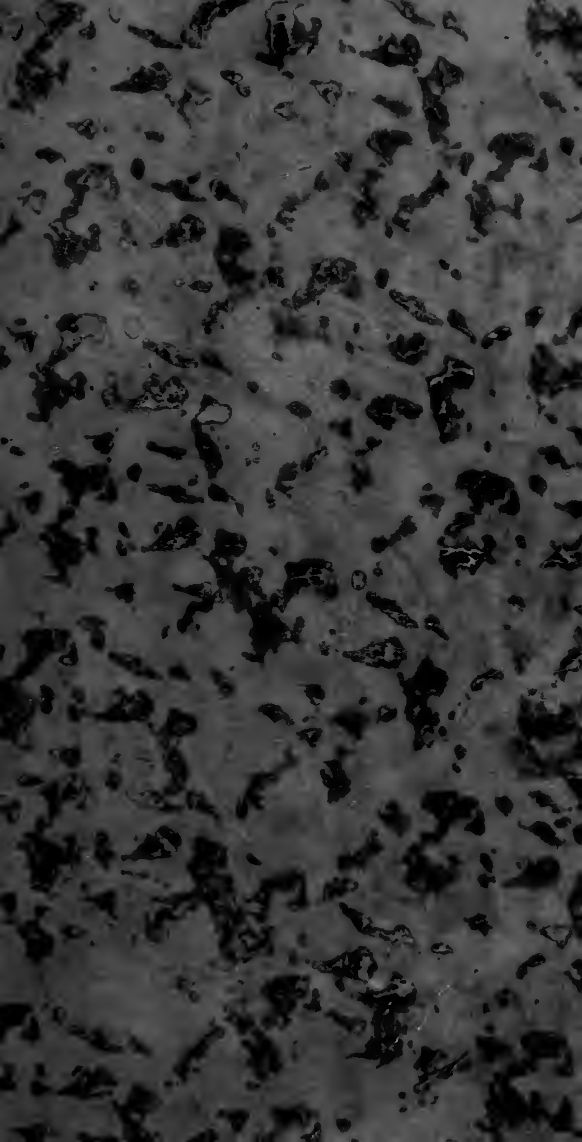
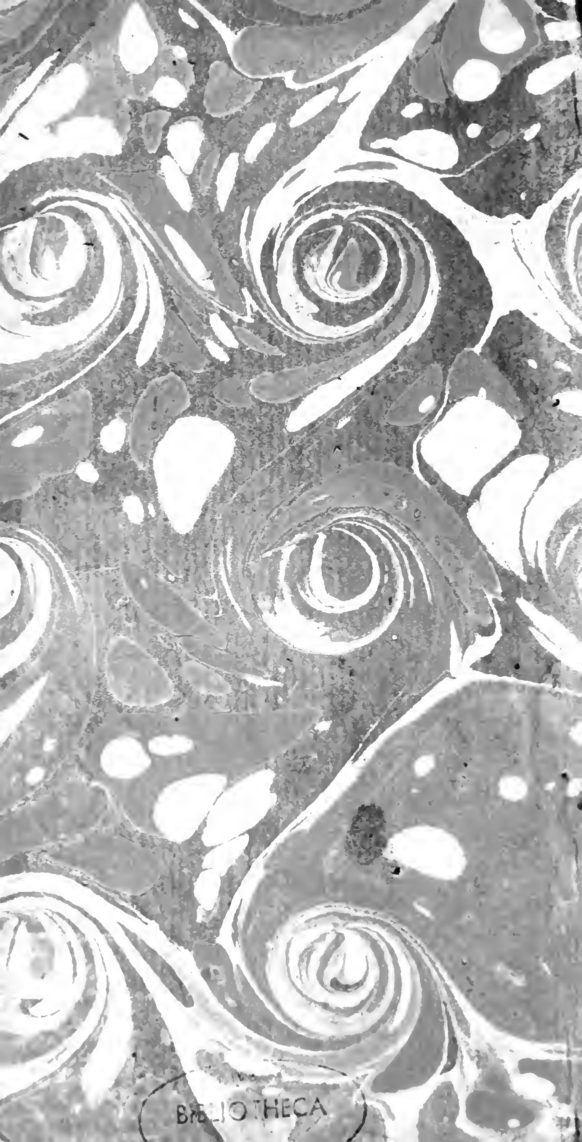



BIBLIOTHECA



# VIE

*DU*

# MARÉCHAL DUC DE VILLARS.

# VIE
# DU MARÉCHAL DUC DE VILLARS,

*De l'Académie Françoise, Membre du Conseil de Régence, Président du Conseil de Guerre, Ministre d'État, Maréchal-Général des Camps & Armées, &c. &c. &c.*

ÉCRITE PAR LUI-MÊME;

*Et donnée au Public par M. ANQUETIL, Prieur de Château-Renard, & Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, avec son Portrait & des Plans de bataille.*

TOME QUATRIEME.



*A PARIS,*

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de LA REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse d'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

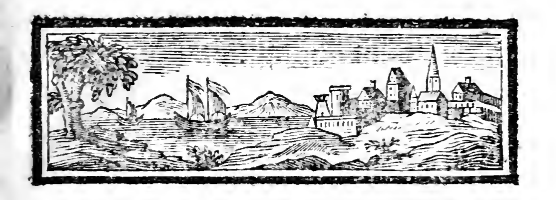


M. DCC. LXXXIV.

*Avec Approbation, & Privilége du Roi.*


Universitas BIBLIOTHECA

DC
130
.V7A3
1784
v.1



# JOURNAL
## DE
# VILLARS.

1730.

*Augmentation au Conseil.*

*1 Janvier.*

IL y a eu, le premier de l'an, un Conſeil d'Etat, auquel ont été admis MM. *Desforts*, Contrôleur-Général des Finances, & d'*Angervilliers*, Secrétaire d'Etat de la guerre. Le Chancelier a droit d'être très-piqué de n'y être pas appelé, puiſqu'il en a toujours été ſous le Régent, & que le Cardinal de *Fleury* a de grandes obligations au pere du Chancelier, qui l'a tiré du Languedoc; mais le caractere du Cardinal n'eſt pas reconnoiſſant.

*Eſpagne. Se prépare à la guerre.*

On a appris par *Brancas*, que les Eſpagnols ſe préparent ſérieuſement à l'entrepriſe d'Italie. Ils deſtinent à cela cinquante-cinq bataillons, cinq mille cinq cents chevaux & un équi-

1730. page d'artillerie, outre les secours de la France, de l'Angleterre & de la Hollande.

*L'Angleterre préférée à l'Empire.*

Le Cardinal s'est expliqué un peu plus qu'il n'avoit fait encore, sur la conduite du Comte de Sinzendorf, & on a lieu de penser que ce Ministre a laissé entendre que son Maître payéroit bien la garantie de sa succession. J'avois toujours été étonné que Sinzendorf n'ait pas offert Luxembourg ou d'autres places pour cela. Le Garde des Sceaux a toujours dit que l'on n'offroit rien; & par les discours du Cardinal, de ce jour, on est autorisé à croire que Sinzendorf a fait entendre que l'Empereur donneroit.

Le Cardinal a avoué que l'Empereur le laissoit le maître de tout ce qui pouvoit réunir les Maisons de France & d'Autriche. On m'avoit fait mystere de ces dispositions, ainsi qu'au Maréchal d'*Huxelles*, apparemment de peur que nous ne parlassions fortement de l'union avec l'Empereur & l'Espagne, & que nous ne fissions des efforts pour qu'on abandonnât les liaisons avec l'Angleterre, qui sont contre les vrais intérêts de la France.

Les Curés de Paris ont écrit une seconde lettre contre leur Archevêque, plus insolente que la premiere. Il est venu dîner chez moi, & m'a dit qu'il falloit le soutenir plus fortement, ou qu'il laisseroit tout.

*1730.*

*Curés de Paris.*

Les lettres de Vienne nous ont appris, dans le Conseil d'Etat du 4, que le Comte de Sinzendorf, parlant du Prince Eugene à *Bussy* chargé des affaires du Roi, faisoit voir que la division étoit grande entre eux & le Cardinal de *Fleury* : on nous a dit que le Prince Eugene parloit très-mal de Sinzendorf. On avoit communiqué au Comte de Kimky, Ambassadeur de l'Empereur en France, le traité de Séville, à la réserve des articles secrets, & il a dépêché un courrier à sa Cour. On a mandé au Marquis de *Brancas* de se conduire de maniere à empêcher la guerre, sans néanmoins donner lieu de craindre que le Roi ne tienne pas ses engagemens.

*Conseil de l'Empereur. 4 Janvier.*

On a appris de Moscou, que le Czar a déclaré son mariage avec la Princesse Dolorousky, sœur de son favori, qui a quatre ans plus que lui.

*Moscou.*

Les lettres de Vienne, lues au Con-

*Armemens 8 Janvier.*

1730. ſeil d'Etat du 8, marquent que l'Empereur ſe prépare ſérieuſement à la guerre; qu'il envoie trente mille hommes en Italie, outre les troupes qu'il a déjà dans le Milanois, Naples & Sicile; que les Rois de Pruſſe & de Pologne ſe préparent à faire camper leurs troupes ſur l'Elbe & ſur l'Oder; que l'on voit quelque apparence à un traité de ces Puiſſances avec le Danemarck. Celui que *Chavigny* a commencé avec les Electeurs de la Maiſon de Baviere, n'avance pas, par la faute de l'Angleterre.

*Charges.* Le Roi a donné la Charge du Tréſor Royal, que le Contrôleur-Général avoit conſervée, à M. de *Courſon* ſon beau-frere, & les Charges de Conſeillers d'Etat à M. de l'*Eſcalopier* & à M. le *Bret*, avec celle de Premier Préſident d'Aix, & un brevet de comptabilité.

*L'Eſpagne déſire la guerre.* Le Milord Stanhop partant pour l'Angleterre, eſt venu me voir, & m'a dit que le Roi d'Eſpagne déſiroit fort la guerre. *Brancas* l'avoit mandé de même, & que rien ne le tiroit des triſteſſes dans leſquelles il tomboit quelquefois, que de lui parler de l'eſpérance de voir la guerre.

On a dit, dans le Conseil d'Etat du 11, que Bourk & Gronco, les deux Ministres auxquels le Roi de Prusse avoit le plus de confiance, lui conseilloient d'offrir à l'Empereur cinquante mille hommes pour la guerre. On a su aussi que l'Empereur avoit voulu traiter avec l'Espagne, pour établir Dom Carlos dans les places de Florence & de Parme; mais que ne voulant pas faire le mariage de Dom Carlos avec sa fille aînée, la Reine d'Espagne avoit rompu avec lui. 1730. *Prusse & Empereur.* 11 *Janvier.*

Dans le Conseil d'Etat du 15, on a appris par les lettres de la *Bastie*, Envoyé du Roi à Florence, que les Ministres du Grand-Duc ont paru fort étonnés de la communication du traité de Séville, & ont répondu seulement que la matiere étoit trop importante, pour n'exiger pas un temps considérable pour la délibération, puisque, de quelque maniere que ce pût être, ils voyoient la guerre dans la Toscane. Les Ministres de France & d'Angleterre, qui ont fait la déclaration, ont répondu, que, si leur délibération n'étoit pas bien longue, on attendroit; mais que, si c'étoit pour gagner du *Réponse de Florence.* 15 *Janvier.*

1730. temps, ils croyoient que les Puissances contractantes ne laisseroient pas d'agir.

*Conseil de Vienne. 18 Janvier.*

On a lu, le 18, au Conseil les dépêches de *Bussy*, qui rend un compte très-exact des déclarations que Milord Valgraf, le Secrétaire d'Espagne & lui ont faites aux trois Ministres de la conférence, qui sont le Prince de Savoie, Sinzendorf & Staremberg, dont les réponses sont à peu près pareilles. Ils se plaignent que la France & l'Angleterre manquent au traité de la quadruple alliance, & l'Espagne à tous ses engagemens. Sinzendorf a été plus embarrassé; car il y a lieu de penser qu'il a consenti aux garnisons Espagnoles, ce qu'il nie hautement: mais que ses Confreres ne laissent pas de lui reprocher. On le dit mal avec le Prince Eugene. Plusieurs régimens Impériaux ont reçu leurs ordres, pour marcher incessamment en Italie.

*Résolution de Florence. 22 Janvier.*

Le Marquis de la *Bastie*, dont les lettres ont été lues au Conseil d'Etat le 22, marque que les Ministres de Florence ont dit que, quoiqu'il fût très-dur pour leur Maître de voir des étrangers dans ses places, cependant

il consentiroit qu'il y eût des Espagnols, pourvu que ses troupes y fussent aussi. Enfin les dispositions paroissent favorables, & le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux en sont contens. 1730.

Le Pere Ascanio, Ministre d'Espagne, n'est pas de même. Il a déclaré aux Ministres du Grand-Duc, qu'il prenoit pour une négative leurs tempéramens. Pour moi, je pense que les premieres réponses de Florence doivent être de gens qui donnent des espérances, quelles que puissent être leurs intentions. Ils veulent, jusqu'au dernier moment, persuader l'Espagne qu'ils n'ont point de répugnance pour Dom Carlos, &, à la vérité, il est désiré par une grande partie des Florentins. *Qui ne plaît pas à l'Espagne.*

J'ai eu avis que le Roi de Sardaigne presse le Pape de mettre de ses propres troupes dans les places de Florence & de Parme. J'en ai parlé au Cardinal, qui n'y ajoute pas foi. *Le Pape.*

Le 24 Janvier, les Ambassadeurs d'Espagne ont donné leur fête, qui étoit un feu d'artifice magnifique sur la riviere, une pastorale & un concert. Il devoit y avoir un bal réglé, qui convenoit à la grande magnifi- *Fête. Janvier.*

cence des habits des personnes distinguées invitées à cette fête; mais les me-
1730. sures n'ayant pas été bien prises, les masques ont commencé le bal. Le froid pendant le souper, dans une salle de bois au milieu du jardin, a fait que l'on n'a pu attendre la fin, & les Maîtres d'hôtel ont volé indignement les Ambassadeurs.

*Le Roi. Plaisirs.*

Il y a eu, dans le même temps, un dîner du Roi seul avec le Duc d'*Epernon*, qui a fait grand bruit, & qui a causé, quelques mois après, la disgrace des Ducs de *Gêvres* & d'*Epernon*. Le Roi soupoit ordinairement en particulier avec la Reine, & paroissoit sombre & aimer la retraite. M'étant trouvé un jour à un de ces soupers, on y parla des guerres passées & des divertissemens. » *Pour moi*, lui ai-je » dit, *j'ai toujours essayé de mêler* » *les affaires & les plaisirs. Les mo-* » *mens les plus glorieux & les plus* » *agréables de ma vie, sont certaine-* » *ment, Sire, ceux où j'ai l'hon-* » *neur d'approcher de la personne de* » *Votre Majesté, & d'entrer dans* » *ses Conseils; mais, après cela, je* » *ne manque guere la Comédie à Ver-*

» *ſailles, je vais chercher l'Opéra à* 
» *Paris. Je crois même convenable* 1730.
» *au ſervice, de mêler les plaiſirs*
» *aux affaires : ſouvent je ſuis parti*
» *d'un bal pour de grandes expédi-*
» *tions ; enfin, je crois qu'il faut ſe*
» *réjouir, & faire réjouir ceux qu'on*
» *a ſous ſes ordres. Cependant*, m'a dit le Roi en me regardant d'un air équivoque, » *il y a des gens qu'au* » *lieu de divertir, vous avez quel-* » *quefois bien ennuyés* «. J'ai été ambarraſſé, & le Duc de Rohan l'a été auſſi pour moi : cependant je me ſuis remis, & ai dit : » *En vérité,* » *Sire, s'il m'eſt arrivé d'ennuyer,* » *c'eſt bien contre mon intention* «. Le Roi a repris d'un air plus ouvert : » *Oui, cela vous eſt arrivé, & très-* » *ſouvent. Ce ſont mes ennemis,* » *quand vous les avez battus, & per-* » *ſonne ne les a plus ſouvent ennuyés* » *que vous* «. Ces paroles très-flatteuſes ont fait plaiſir aux gens de guerre auxquels elles ſont revenues.

*Vienne & Florence.*

Les dernieres lettres de Vienne diſent que le Prince de Savoie & l'Evêque de Vusbourg veulent la guerre, & que les courriers ſont fréquens à

Moscou & à Berlin. Il en est arrivé
1730. un de Florence à Paris, par lequel on apprend que le Grand-Duc veut négocier & recevoir partie des garnisons Espagnoles mêlées avec les siennes. Sur cela, j'ai dit au Conseil : » *Que le Grand-Duc livre seulement une porte de Livourne : accommodez cette porte de maniere que l'on en soit les maîtres par-dedans & par-dehors ; après cela, mettez-y seulement quatre cents Espagnols, au lieu de trois mille. Les Florentins n'ouvriront pas une porte aux Impériaux, en laissant la liberté aux Espagnols d'entrer par celle dont ils seroient les maîtres, pour donner un combat dans les rues de Livourne* «.

*Hommages du Duc de Lorraine.*

*1 Février.*

Le Duc de Lorraine est arrivé le 30 Janvier, & a fait son hommage le premier Février. Ce jeune Prince est d'une figure agréable, & marque beaucoup d'esprit. Le Cardinal de *Fleury* lui a donné à dîner. J'y ai été invité avec quatre ou cinq autres personnes. Les Ambassadeurs de l'Empereur, d'Espagne & de Hollande, & plusieurs autres, avoient dîné la veille chez moi.

Ce même jour, dans le Conseil d'Etat, on a lu les dépêches de Hollande, qui marquent une grande inquiétude de la guerre. Les Hollandois disent hautement que le traité de Séville n'est fait que pour les Anglois, qui demeurent par-là maîtres du commerce; que la guerre est inévitable; & on peut même juger, par quelques discours des plus considérables de la République, que si la guerre commence & qu'elle s'allume dans l'Empire, ils pourront prendre le parti de la neutralité.

1730.

*Plaintes de la Hollande.*

Les lettres de Berlin marquent un désir extrême de la guerre, & une aversion violente du Roi de Prusse contre le Roi d'Angleterre. On a appris aussi l'ouverture du Parlement à Londres le 23 Janvier, & les adresses ordinaires. Le parti de la Cour dominoit toujours, le Roi faisant espérer des diminutions de dépense. Celles de l'Espagne étoient prodigieuses, & on préparoit un embarquement de quarante-deux mille hommes, cavalerie & infanterie. Cependant *Brancas* avoit ordre de porter le Roi d'Espagne aux expédiens qui pouvoient em-

*Prusse, Angleterre & Espagne.*

*5 Février.*

1730. pêcher la guerre : mais ses lettres, lues le 5 Février, marquoient que ce Prince ne respiroit que la guerre, & craignoit même que l'Empereur ne voulût l'éviter. Celles de Vienne, du 20 Janvier, disoient que le Prince Eugene avoit déclaré hautement que l'Empereur ne souffriroit pas les garnisons Espagnoles, & que lui Prince Eugene iroit commander les armées d'Italie. On voyoit déjà la liste des régimens Impériaux qui devoient y passer, faisant trente mille hommes; ce qui n'étonnoit pas le Roi d'Espagne, toujours déterminé à la guerre.

*Amnistie & changement dans les troupes.*

L'amnistie aux déserteurs a été résolue & publiée. On change la forme des escadrons : on met à quarante les compagnies de cavalerie & de dragons, qui étoient à quarante-cinq : on fait les escadrons de quatre compagnies, & on fait des compagnies nouvelles de cinquante maîtres que l'on tire des anciennes. On a aussi résolu de faire camper la cavalerie.

*Forces pour la guerre 8 Février.*

Le Ministere d'Angleterre, comme on l'apprend par les lettres du Comte de *Broglio*, lues au Conseil le 8, fait toujours des difficultés pour payer sa

portion des subsides nécessaires à la conclusion des traités avec les Electeurs de la Maison Palatine ; mais il offre vingt mille nationaux, pour composer une armée sur le Rhin. 1730.
» *Il faut*, ai-je dit, *ne leur plus demander ces subsides, qu'ils ont tant de peine à donner ; qu'ils fassent marcher leurs vingt mille hommes ; mais qu'on se souvienne bien de ce que j'ai toujours dit sur cette guerre, que celui qui se levera le plus matin aura beau jeu* «. On disoit que la tête des troupes destinées par les Impériaux pour l'Italie, avoit dû commencer à marcher le premier Février.

*Traité de Séville déclaré.*
*12 Février.*

Dans le Conseil d'Etat du 12, on a appris par les lettres de *Brancas*, que le Roi & la Reine d'Espagne sont très-mécontens de la maniere dont les Ministres de France & d'Angleterre ont déclaré à ceux de l'Empereur le traité de Séville. Le Pere Ascanio l'a annoncé à Florence avec insolence, par une lettre qu'il a répandue partout, & dans laquelle il dit que les Etats de Florence & de Parme appartiennent par toutes les loix à l'Infant

1730. Dom Carlos, puiſque les plus grandes Puiſſances de l'Europe l'ont ainſi réglé.

*Pruſſe & Pologne.* On a appris encore que les Rois de Pruſſe & de Pologne doivent ſe voir, & que le Général Sequendorf ſera préſent à leur entrevue. J'ai dit au Conſeil : *Cela mérite attention.* Le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux ont dit *non* ; & j'en ai conclu avec les autres Miniſtres, qu'ils ſont aſſurés qu'il n'y aura pas de guerre.

*Mouvemens des troupes palliés. 15 Février.* Enfin le régiment de Philippi des troupes de l'Empereur, marche en Italie, & les autres régimens ſuivront celui-là, qui a dû partir le 10 : c'eſt un courrier envoyé exprès de Vienne, qui nous a appris la marche de ces troupes. On en a encore parlé dans le Conſeil du 15 ; mais le Garde des Sceaux tâche de pallier tout cela : il appréhende de rien dire qui donne idée de guerre, de crainte de faire de la peine au Cardinal.

*Londres.* Les lettres de Londres ne font mention que des démêlés ordinaires dans le Parlement, où le parti de la Cour eſt toujours le plus fort d'un tiers.

*Duc de Lorraine.* Le Duc de Lorraine eſt parti le 15 :

il m'a fait beaucoup d'honnêtetés, & devoit dîner chez moi à Marly, ce que le Garde des Sceaux a empêché, & l'a obligé, malgré lui, d'aller dîner chez le Cardinal. Celui-ci l'a aussi empêché de faire aucune visite, même à la Reine d'Espagne sa cousine-germaine, qui l'a trouvé très-mauvais. 1730.

Le Cardinal est venu dîner chez moi à Marly, & à propos de rien il a dit que sa Charge étoit à vendre, entendant celle d'Administrateur du Royaume. Madame la Maréchale a répondu qu'il ne se trouveroit pas d'acheteurs. » *Pourquoi ?* ai-je répliqué : *l'Empire Romain a bien été* » *mis à prix, & vendu* «. Ce discours a surpris la compagnie, dont étoit le Duc de *Noailles*. Mais depuis quelque temps il en échappoit de cette espece au Cardinal, qui marquoient de la foiblesse. *Le Cardinal.*

Une dépêche de *Bussy*, lue dans le Conseil du 19, nous a enfin appris ce qui s'est passé entre les Ministres de Florence à Vienne, & les Ministres de l'Empereur : on devine entre ces Princes une intelligence secrete, mais entiere. L'Empereur a déclaré qu'il ne *Vienne & ses Alliés. 19 Février.*

1730. souffrira jamais de garnisons Espagnoles. Les ordres sont donnés & exécutés pour la marche des troupes Impériales par la Baviere & le Tirol en Italie, & toutes les mesures prises pour la guerre, conjointement avec le Czar, les Rois de Prusse & de Pologne ; & le Comte Louvestein a été envoyé par l'Empereur aux Electeurs & Princes de l'Empire, pour les déterminer à la guerre. Enfin les nouvelles de la Haye ne donnent pas grande espérance que les Hollandois veuillent sérieusement y entrer.

*Turquie & Perse.*

*Villeneuve*, Ambassadeur à Constantinople, confirme dans ses dépêches les avantages de Cha-Thamas fils du Sophi. Esrek demande du secours à la Porte ; mais elle ne veut pas lui en donner. Le Pacha d'Egypte révolté a été battu par Coprogli ; mais il est encore maître de la ville du Caire. L'état actuel de l'Empire Ottoman ne lui permet pas de rompre avec la Chrétienté.

*Mort du Czar. 22 Février.*

On a appris, dans le Conseil du 22, par un courrier dépêché de Berlin, la mort du Czar, de la petite vérole. Il devoit se marier le 22. Au retour

d'une chaſſe par un froid exceſſif qui lui a donné un grand rhume, la petite vérole qui eſt ſurvenue l'a emporté en peu de jours. Il étoit parfaitement beau & bien fait, d'une taille très-haute. A quatorze ans & quatre mois il étoit plus grand que les gens de dix-huit, & promettoit beaucoup par l'eſprit & les ſentimens. Le Conſeil s'eſt déterminé dans le moment à donner l'Empire à la Princeſſe de Courlande, fille du Czar Jean, aîné du Czar Pierre, grand-pere du dernier mort, dont les filles paroîtroient devoir hériter. L'aînée a un fils du Duc de Holſtein, & la cadette de la Ducheſſe de Holſtein eſt vivante. 1730.

Apparemment le Conſeil a craint une minorité, ou le ſang de la derniere Czarine. Le Prince Dolourouski eſt parti ſur le champ pour aller chercher la Princeſſe de Courlande à Millau, & on croit que cette famille très-puiſſante tâchera de faire épouſer cette Princeſſe au Prince Dolourouski, favori du dernier Empereur. Le Czar, quatre jours avant ſa mort, devoit ſe marier à la ſœur de Dolourouski. Quelle deſtinée pour cette Princeſſe,

1730. qui devoit épouser un Empereur plus beau que l'Amour & qu'elle aimoit éperdument !

*Préparatifs de guerre. 26 Février.* Les lettres de Londres apprennent qu'Ameſtron & Groveſtein vont arriver ici, pour régler les meſures de guerre. Et les mêmes, lues au Conſeil du 26, diſent que les débats ont été très-violens dans le Parlement & avec une inſolence outrée contre le Roi, en préſence même du Prince de Galles. Cependant le parti de la Cour eſt toujours ſupérieur. Celles d'Eſpagne parlent des préparatifs de guerre. Le Roi deſtine cinquante bataillons de ſept cent cinquante hommes chacun & cinq mille chevaux pour l'expédition d'Italie, & même deux mille chevaux de plus ſi on les eſtime néceſſaires, avec un équipage d'artillerie.

*Rome.* Il a été donné un Chapeau à Salviaty avec cette particularité, que le Roi d'Angleterre a voulu lui donner ſa nomination ; mais le Pape a déclaré qu'il étoit Cardinal ſans cette nomination, laquelle le Saint Pere veut réſerver pour l'Archevêque d'Embrun.

*Le Marquis* Un courrier arrivé aux Ambaſſa-

deurs d'Eſpagne, a apporté un projet de guerre, qu'ils doivent examiner avec nous. Le Cardinal, dans le Conſeil du premier Mars, a paru trouver mauvais que *Brancas*, informé de ce projet, n'en ait rien mandé. Il répétoit dans ſes dépêches qu'il falloit avoir de grandes complaiſances pour la Reine d'Eſpagne, qu'elle s'irritoit quand on vouloit combattre ſes ſentimens : &, à la vérité, il avoit été ſi complaiſant pour elle, qu'elle l'avoit fait Grand d'Eſpagne. On avoit bien fait remarquer au Cardinal de Fleury qu'il étoit dangereux d'envoyer dans une Cour un Ambaſſadeur, obligé, par ſon propre intérêt, à être plus dépendant de cette Cour, que des intérêts de ſon Maître (*a*).

1730.

*de Brancas Grand d'Eſpagne.*

*1 Mars.*

(*a*) On voit par le Journal même, combien le rôle d'un Ambaſſadeur étoit difficile dans ces temps critiques. Il falloit ſavoir céder à propos, ſans occaſionner une rupture, que la France craignoit, & que l'Eſpagne ſembloit déſirer. Le Duc de Brancas y réuſſit, & en fut récompenſé Il y a de l'injuſtice à faire entendre qu'il eut de la complaiſance pour obtenir la Grandeſſe. Il l'obtint de la Cour d'Eſpagne avec l'agrément de la Cour

1730. *Préférence que le Grand Duc doit à l'Empereur.* Par les lettres de Vienne on voit la continuation de la marche des troupes Impériales en Italie, & on ne peut douter qu'elles ne ſoient reçues dans les places de Florence & de Parme, avant que celles d'Eſpagne puiſſent forcer les Princes poſſeſſeurs à recevoir des garniſons Eſpagnoles malgré eux. Le Cardinal a lâché un mot très-important; c'eſt la crainte que, d'un moment à l'autre, la Reine d'Eſpagne ne retourne à l'Empereur, ſi l'on trouve impoſſible de lui donner les places de Livourne & de Plaiſance. Il a auſſi inſinué que, ſans la crainte de l'Empereur, le Grand-Duc livreroit ſes places. J'ai répondu: » *On veut* » *croire qu'il n'y a que cette crainte* » *qui détermine le Grand-Duc à* » *s'attacher à l'Empereur; & moi* » *je trouve que lorſqu'on veut ôter à* » *un homme la clef de ſa chambre,* » *il eſt très-naturel qu'il ſoit pour* » *celui qui s'oppoſe à cette violence* «.

*Mort du Pape. 2 Mars.* On a appris, le 2 Mars au matin,

de France, parce qu'il avoit rendu à l'une & à l'autre des ſervices, dont toutes deux ſentirent l'importance & la difficulté.

la mort du Pape Benoît XIII, de la Maison des Urfins. C'étoit un très-faint homme, nourri Moine, & qui en avoit gardé l'efprit, la piété & l'auftérité. Il fe laiffoit intimement gouverner par le Cardinal Cofcia, homme de baffe naiffance, qu'il avoit revêtu de la pourpre immédiatement après fon exaltation. 1730.

On a ordonné aux Cardinaux François de fe rendre inceffamment à Rome. Le Cardinal de *Rohan* mon ami, dont la fanté eft fort délicate, m'avoit confié d'avance les mefures qu'il prenoit pour fe difpenfer du voyage; mais il s'eft rendu aux inftances du Cardinal de *Fleury*, qui a porté le Roi à vouloir qu'il parte. On a lu, dans le Confeil d'Etat du 5, les inftructions que l'on envoie au Cardinal de *Polignac*, moins ancien que le Cardinal de *Rohan*, mais qui fera chargé du fecret à la follicitation de celui-ci. *Inftructions. 5 Mars.*

Les lettres de Mofcou nous apprennent ce qui s'eft paffé les derniers jours de la vie du Czar. Les Dolourouski avoient voulu faire coucher la Princeffe leur fœur, fiancée avec le Czar, pour qu'il y eût une célébration de *Ruffie.*

1730. mariage, & pouvoir la déclarer Czarine; mais cela n'a pas été possible, par la nature de la maladie. Les sept Ministres se sont assemblés. Osterman a dit : » *Comme Etranger, je ne dois » pas assister à la délibération que » l'on va tenir pour un successeur ; » mais je serai de l'avis commun* «. Les six sont demeurés, & convenus de la Princesse de Courlande. Osterman est rentré après la résolution prise, & tous sept l'ont fait approuver aux divers Tribunaux.

*Marche de troupes.*

On apprend par les lettres de Vienne, la continuation de la marche des troupes Impériales en Italie. On ne parle pas du projet de guerre qui est arrivé de Séville, & on sait que le nombre des troupes Impériales qui marchent en Italie, est encore augmenté de seize bataillons & dix-neuf escadrons.

*Colere à Vienne 8 Mars.*

Les lettres de Vienne, lues dans le Conseil du 8, marquent que le Prince Eugene a parlé avec beaucoup de hauteur à l'Envoyé de Hollande, & déclaré que l'Empereur feroit connoître son indignation sur le mépris que le traité de Séville faisoit paroître pour lui.

*Plelo*, Ambaſſadeur en Danemarck, mande qu'il ſe faiſoit un traité entre le Czar & le Danemarck, qui pourroit bien être dérangé par la mort du Czar. *Plelo* ayant preſſé les Miniſtres Danois de faire marcher leurs troupes pour conſerver les Etats d'Hanover, ils ont répondu qu'il leur falloit de l'argent. Sur quoi j'ai dit : » *J'ai quaſi* » *toujours vu que c'eſt de l'argent* » *aſſez mal employé, que celui que* » *l'on donne à ces Puiſſances-là* «. 1730. *Ruſſie & Danemarck.*

Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne ont communiqué les projets de guerre qu'ils ont reçus de Séville. Ils demandent que la France faſſe avancer vingt-cinq mille hommes ſur les côtes de Provence, pour les faire paſſer en Italie ; qu'elle faſſe marcher une armée de vingt-cinq mille hommes ſur le Rhin, pour entrer dans l'Empire, avec un corps de troupes Angloiſes & Hollandoiſes. On attend l'arrivée de Groveſtein & d'Ameſtron, pour délibérer ſur ces projets. *Projet de guerre.*

Dans les inſtructions envoyées au Cardinal de *Polignac*, on paroît déſirer que l'élection regarde le Cardinal Petra ou le Cardinal Imperiali, auquel *Rome.*

la France avoit donné autrefois l'exclusion.

1730.

*Finances, Ministres & troupes.*

Il y a eu du désordre dans la Compagnie des Indes. Le dépôt ayant été violé, les actions sont tombées considérablement, & il s'est répandu dans la Cour, que le Contrôleur-Général étoit ébranlé. Il est certain que le Cardinal écoute ses ennemis. Le Contrôleur-Général est très-mécontent; M. d'*Angervilliers* ne l'est pas moins. Le Cardinal avoit approuvé un changement très-sage, proposé par d'*Angervilliers*, pour mettre les escadrons à cent soixante maîtres; puis il a pris l'avis du Maréchal de *Berwick*, des Ducs de *Noailles* & de *Levy*, qui n'ont pas approuvé le projet. Il m'a consulté ensuite, & je lui ai dit que celui de d'*Angervilliers* étoit le seul bon, & il a été suivi; mais ces incertitudes sur le Contrôleur-Général & le Ministre de la guerre les mécontentent l'un & l'autre.

*Haras.*

J'ai aussi parlé au Cardinal sur la destruction des chevaux en France. Je lui ai dit: » *Dans les dernieres guerres* » *on tiroit plus de vingt-cinq mille* » *chevaux tous les ans de Bretagne*

» *&*

» *& du Comté, & à présent il n'en* 
» *sort plus la quatrieme partie. De-* 1730.
» *puis la mort du feu Roi, il vous*
» *en coute plus de cent mille écus par*
» *an, pour établir des haras, & c'est*
» *précisément depuis ce temps-là que*
» *tous ceux que vous aviez en France*
» *sont détruits. Commencez par épar-*
» *gner vos cent mille écus : ren-*
» *dez aux Peuples la liberté qu'on*
» *leur a ôtée d'avoir des jumens &*
» *des étalons, & vous verrez que les*
» *choses reprendront leur ancien cours,*
» *au lieu que par vos précautions la*
» *quantité des chevaux diminue tous*
» *les jours* «.

*Mesures pour la guerre. 12 Mars.*

Dans le Conseil d'Etat du 12, il a été question des conférences tenues entre le Cardinal & les Ambassadeurs d'Espagne. Il a dit qu'il étoit convenu d'attendre l'arrivée de Grovestein & de Stanhop que nous nommerons désormais Milord Arington. Ils sont arrivés à Paris ce même jour.

*Espagne.*

Les lettres de *Brancas* montrent que le Roi & la Reine d'Espagne veulent absolument la guerre, persuadés que les Peuples de Naples & de Sicile se révolteront contre les Allemands,

1730. dès qu'ils verront approcher la flotte d'Espagne. Mais nous pressons l'Espagne de commencer par fortifier la garnison de Porto-Hercolé, parce que ce n'est pas attaquer que de garnir ses places.

*Duché de Sully. 13 Mars.* Il y a eu, le 13, un grand Conseil chez le Roi, auquel ont été appelés les Conseillers d'Etat qui ont examiné le procès entre MM. de *Béthune* & d'*Orval* sur le Duché de Sully. Il a été décidé que le titre de Duc appartiendra à MM. de *Béthune*, & la Terre de Sully au Comte d'Orval, avec faculté au premier de la retirer, sur le pied du denier vingt-cinq, dans le terme de six mois, suivant l'Edit de 1711.

*Prusse & Pologne. Visite. 16 Mars.* Les dépêches d'Allemagne & de Séville, lues dans le Conseil du 16, ne contiennent rien d'important. Les premieres parlent seulement d'une visite que le Roi de Prusse a rendue au Roi de Pologne. Il est arrivé dans le temps que l'on étoit à table à un grand festin que donnoit le Roi de Pologne, pour le mariage d'une de ses filles naturelles. Le Roi de Prusse & ceux qui le suivoient sont entrés masqués

dans la salle. Il s'est mis derriere la chaise du Roi de Pologne, qui, averti de la qualité de la compagnie, a dit : » *Buvons à la santé des masques* » *qui viennent d'entrer, peut-être* » *y en a-t-il que nous aimons fort* «. Sur ce propos, le Roi de Prusse a ôté son masque, & les deux Rois se sont embrassés très-tendrement. Ce petit voyage n'a été que de quatre jours. Les Ministres de France qui sont dans ces deux Cours & dans celle de Vienne, mandent que toutes ces liaisons n'aboutiront à rien. Ils suivent l'usage trop commun aux Ministres, de dire & d'écrire ce qu'on appelle *placentia*, plutôt que des vérités chagrinantes. Aussi les Ministres de l'Empereur disoient que le Roi de Prusse lui offroit cinquante mille hommes, le Roi de Pologne tout ce qu'il avoit, & que les trente mille promis par le Czar alloient marcher ; & les Ministres de France dans ces Cours écrivoient tout le contraire.

1730.

*Suisses.*

*Bonnac* s'est conduit très-mal dans une affaire arrivée dans le Canton de Zurich. Piqué de ce que ce Canton ne lui avoit pas marqué assez de con-

sidération, il vouloit que l'on soutînt les
1730. autres contre lui, au lieu de les pacifier.
» *Quand un Ambassadeur*, ai-je dit,
» *fait de pareilles fautes, il faut*
» *lui écrire durement ; louer quand*
» *on le mérite, & blâmer de même.*
» *Une pareille conduite auroit été*
» *nécessaire pendant le traité de Sé-*
» *ville* «.

Brancas. 19 Mars. Cette disposition ne me rend pas favorable au Marquis de *Brancas*, qui, dans ses lettres lues le 19 au Conseil, demande encore des secours. Le Garde des Sceaux a représenté qu'en dix-huit mois il a touché deux cent cinquante mille livres. Cela & la Grandesse payent assez cher le traité de Séville ; qui nous engage à une guerre très-infructueuse pour nous.

M. Ory, Contrôleur-Général. 20 Mars. Depuis quelques jours, il s'est répandu que le Contrôleur-Général est mal avec le Cardinal. Je lui ai dit : » *A quoi en êtes-vous ?* Il m'a ré-
» pondu : *A demander dès aujour-*
» *d'hui à me retirer, & je le fe-*
» *rai en sortant du Conseil.* Je lui
» ai dit : *Ne vous pressez pas tant* «.
Le Roi, auquel les Etats d'Artois faisoient une harangue, est arrivé, & a fini

la conversation. En entrant dans la salle des Gardes, j'ai mis le pied dans un marbre rompu & fait une chute très-rude. Cependant, quoique je souffrisse beaucoup, j'ai été au Conseil. En rentrant chez moi, il s'est trouvé deux contusions très-violentes, & quelque crainte que la cheville du pied ne fût cassée. Maréchal, premier Chirurgien du Roi, est venu me visiter, & a trouvé qu'il n'y a rien de rompu. 1730.

M. *Desforts* m'a fait dire qu'il a écrit au Cardinal & remis son emploi; & le 20 au matin, il est venu me le dire lui-même. Deux heures après, M. *Ory*, qui étoit Intendant de Perpignan, est venu me dire qu'il est Contrôleur-Général. C'est un jeune homme de trente-huit ans, que j'ai vu Capitaine à la fin de la derniere guerre. Je lui ai dit: » *Monsieur le Capitaine*, » *si vous aviez suivi le service, vous* » *seriez peut-être Major présente-* » *ment. Vous n'avez pas si mal* » *choisi, puisque vous voilà revêtu* » *de l'emploi le plus important du* » *Royaume* «. Ce choix a surpris la Cour & la Ville. Il paroît que le Cardinal a donné trop promptement cette

1730. importante Charge. Peut-être eût-il été plus sage de laisser *Desforts* dans son emploi, ne fût-ce que pour ne pas répandre chez les étrangers le désordre de nos finances, sur-tout une nouvelle guerre étant prête à s'allumer.

*Justification de Desforts.*

M. *Desforts* s'étoit laissé embarquer dans les intérêts de la Compagnie des Indes. On avoit violé le dépôt, & vendu des actions pour faire acheter & hausser le prix. M. *Desforts* n'avoit rien fait sans ordre du Roi, & sans le communiquer au Cardinal; mais plusieurs fripons s'étant mêlés de ce trafic, M. *Desforts*, homme d'honneur, y fut trompé, & se retira bien plus mal dans ses affaires, que lorsqu'il avoit été remis dans la place de Contrôleur-Général.

Il l'avoit déjà exercée pendant la Régence. Le Cardinal l'avoit forcé de la reprendre; & j'étois présent, lorsque M. *Desforts* lui a dit que c'étoit par pure déférence à son désir, qu'il l'acceptoit de nouveau. Cependant il se retire comme disgracié, & peu d'apparence qu'il conserve sa place au Conseil. M. *Ory* y est déjà entré, & a travaillé avec le Roi.

J'ai manqué les Conseils jusqu'à celui du 29; il a même fallu me porter jusqu'à ma place. Le Roi m'a marqué des bontés très-vives; il a été lui-même chercher mes gens, m'a fait monter dans ma chaise devant lui, & n'a pas voulu se retirer qu'il ne m'ait vu descendre le degré.

1730.

*Attention du Roi.*

*29 Mars.*

On a lu dans ce Conseil des dépêches de Vienne, qui annoncent la guerre de plus en plus. L'Empereur se prépare à faire marcher une armée de quarante mille hommes sur le Rhin, & compte en avoir soixante & dix mille en Italie. Les Rois de Prusse & de Pologne paroissent plus unis que jamais. Ils ont ordonné des revues de leurs troupes pour le mois de Juin. Le Roi & la Reine d'Espagne ne respirent que la guerre. La Cour, à ce qu'on apprend par les nouvelles de Séville, part pour Grenade, & l'on croit qu'après cela elle reprendra la route de Madrid.

*Armement.*

Le Parlement d'Angleterre est toujours fort animé. Le parti opposé à la Cour, fait, sur le port de Dunkerque, des difficultés qui n'ont pas grand fondement. Cependant, pour donner au

*Dunkerque sacrifié.*

1730. parti de la Cour une supériorité décidée, on a satisfait sur Dunkerque le parti de l'opposition, & certainement avec trop de complaisance.

*Réflexions sur la guerre. 5 Avril.* Il est arrivé des courriers de Séville avec les projets de guerre dont on a parlé. Comme j'ai manqué deux Conseils, le Garde des Sceaux m'a dit qu'il me les enverroit ; & dans le Conseil du 5, le Cardinal de *Fleury* m'a dit à ce sujet : » *Si vous avez lu* » *les Amadis, comptez que leurs* » *faits de guerre étoient moins sur-* » *prenans que ceux que nous de-* » *mandent le Roi & la Reine d'Es-* » *pagne.* J'ai répondu : *Je ne fais* » *pas grande attention à ce qui se* » *passera en Italie, pour deux rai-* » *sons. La premiere, c'est que nous* » *n'y gagnons rien. La seconde, c'est* » *que nous ne sommes pas du tout* » *garans du succès, puisque nous* » *n'avons part ni au dessein ni à la* » *conduite; & qu'en donnant tout ce* » *que nous avons promis dans le* » *traité de Séville, nous en sommes* » *quittes. Mais, dès que l'Empereur* » *sera attaqué en Italie, qui nous* » *répondra qu'il ne commencera pas*

» *la guerre dans la Basse-Allemagne? Et si les Rois de Prusse & de Pologne s'emparent des Etats d'Hanover, qui nous répondra de la fidélité du Danemarck, & que la guerre ne se portera pas en Frise? Il y a bien long-temps que j'avertis que c'est le côté le plus dangereux pour nous* «. Le Cardinal a répondu que les Danois seroient fideles. » *Je le souhaite*, ai-je repris; *vous avez pourtant vu que le Conseil du Roi d'Angleterre s'en méfie* «. 1730.

Russie. On a appris par un courrier du Duc de Leria, de Moscou, que le 8 Mai, la nouvelle Impératrice ayant convoqué le Sénat, encouragée, dit-on, par un Lieutenant-Colonel des Gardes, a déchiré le billet qu'elle avoit signé, contenant les articles qu'on lui avoit proposés pour changer la forme du gouvernement, & déclaré qu'elle conserve la despoticité tout entiere. On voit que tout cela a été conduit par Osterman, qui a fait le malade depuis la mort du Czar, pour pouvoir n'avoir aucune part aux Conseils qui se tenoient. Elle a mis en liberté

1730. Jagolinsky, qui avoit été arrêté par ceux qui vouloient changer le gouvernement. Elle a en même temps fait aſſurer l'Empereur, que les trente mille hommes promis ſont prêts à marcher.

*Projets de campagne. 10, 12 & 13 Avril.*

Le 10, le Marquis de Spinola, Capitaine-Général d'Eſpagne, & deſtiné à commander les armées d'Eſpagne qui doivent attaquer l'Italie, eſt arrivé à Verſailles, envoyé pour concerter avec les Miniſtres du Roi, ceux d'Angleterre & de Hollande, les moyens d'exécuter le traité de Séville. J'ai été à Verſailles le 12, & le Cardinal m'a dit en arrivant, que le Roi avoit intention que le Marquis de Spinola, avec les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, ceux d'Angleterre & de Hollande ſe rendiſſent chez moi, pour y délibérer & concerter les projets de guerre. J'ai dit au Cardinal, qu'il convenoit que cette aſſemblée ſe tînt chez lui; il m'a répondu que, comme c'étoit matiere de guerre, il falloit que ce fût chez le Général le plus capable de décider.

Nous avons eu chez le Cardinal une conférence préparatoire, compoſée du Garde des Sceaux, du Maréchal de *Berwick* & de M. d'*Anger-*

*villiers*, Miniſtre de la guerre. Je défirois que le Maréchal de *Berwick* ſe trouvât à la mienne; mais on ne l'a pas voulu. D'*Angervilliers* même m'a confié que le Cardinal ne ſe fie pas à lui; ce n'eſt pas qu'il ne le comble de biens, dans le temps qu'il en uſe tout différemment pour moi. 1730.

A neuf heures du matin du 13, ſe ſont rendus chez moi le Marquis de Spinola, le Marquis de Sainte-Croix, le ſieur de Bernachia, Ambaſſadeurs d'Eſpagne; le Milord Arington, M. de Goſlinga, & Hop, Ambaſſadeurs de Hollande, le Général Groveſtein & M. d'*Angervilliers*.

J'ai ouvert la conférence par aſſurer les Miniſtres d'Eſpagne que Leurs Majeſtés Catholiques pouvoient compter ſur tout le zele & toute l'ardeur, pour leur gloire & leur ſervice, qu'ils avoient droit d'attendre de leurs plus fideles ſujets; & qu'après ce que je dois au Roi mon Maître, je ſerai tout dévoué à ce qui ſera eſtimé convenable à leurs intérêts. Le Marquis de Spinola, homme d'eſprit, & deſtiné à commander l'armée qui doit faire une deſcente en Italie, a commencé par

1730. demander vingt-cinq mille François; ſavoir, vingt mille hommes de pied, & cinq mille chevaux. Dans notre Conſeil préparatoire du 12, le Cardinal nous avoit prévenus, M. d'*Angervilliers* & moi, que ſi les Miniſtres d'Eſpagne parloient de ces vingt-cinq mille hommes, on pouvoit ſoutenir qu'ils n'avoient jamais été promis; ainſi, ſur la premiere réquiſition, nous répondons ſuivant nos inſtructions. Les Miniſtres d'Eſpagne ſe ſoulevent, montrent l'écrit qu'ils ſoutiennent avoir été approuvé par le Cardinal; ſomment les autres Ambaſſadeurs de dire ce qu'ils ont vu & entendu. Tous confirment ce que diſent les Miniſtres d'Eſpagne. Ce premier point très-important a été ſuſpendu, & il a été dit que l'on ſe raſſemblera le ſoir, après la revue que faiſoit le Roi du régiment des Gardes, où tous devoient aller. Cependant, dans le reſte de la conférence, qui a duré juſqu'à deux heures après midi, on a agité le projet de guerre.

Après avoir menacé les côtes de Toſcane & tâché d'ébranler le Grand-Duc, a dit le Marquis de Spinola, il

faudra faire la descente vers Baya près de Naples. J'ai répondu simplement, qu'il étoit d'une extrême conséquence de bien débuter dans un commencement de guerre, & que je voyois de très-grands obstacles dans le projet proposé. Partir d'Espagne pour aller conquêter l'Italie, sans y avoir aucune place ni intelligence, défendue par soixante-quinze mille Impériaux, comme l'avançoient les Ministres d'Espagne, c'étoit une très-rude entreprise. Aucun des autres Ministres n'a voulu combattre le projet, persuadés, comme il étoit aisé de le juger, que le Cardinal de Fleury ne vouloit pas de guerre, & qu'il falloit lui laisser le soin de s'y opposer.

1730.

Ceux d'Espagne ont parlé des diversions qu'ils demandoient : c'étoit d'attaquer la Flandre Impériale ou l'Empire. Entrer dans l'Empire, a dit quelqu'un, c'est réunir tous les Etats à l'Empereur. Amestron, Général Anglois, a répondu que le seul moyen de ne pas craindre les Princes de l'Empire, est de leur faire peur. Ces différentes matieres se traitoient sans décision. Pendant ce temps, M. d'*An-*

1730. *gervilliers* avoit envoyé un courrier au Cardinal, pour lui dire que tous les Ambaſſadeurs, conjointement avec les Eſpagnols, ſoutenoient qu'il avoit promis les vingt cinq mille hommes. Par le retour du courrier, M. le Cardinal nous a mandé qu'on pouvoit ſoutenir hautement que ces vingt-cinq mille hommes n'ont jamais été promis.

On s'eſt raſſemblé ſur les ſept heures du ſoir, & il a fallu ouvrir la ſéance par cette déclaration, contre laquelle les Ambaſſadeurs d'Eſpagne ſe ſont récriés qu'ils feront un manifeſte, qu'ils ont des témoins, qu'on ne dément pas des gens comme eux. Le Marquis de Sainte-Croix eſt ſorti, diſant qu'il ne falloit plus traiter avec qui les démentoit. Le Marquis de Spinola, plus maître de lui-même, eſt reſté, & a dit que, pour les vingt-cinq mille hommes, il les demandoit, ſans quoi il dépêcheroit un courrier pour déſabuſer ſon Maître; mais qu'il offroit qu'on n'armât plus les ſix vaiſſeaux de guerre, & qu'on donnât moins de cavalerie & plus d'infanterie.

J'ai dit à ces Meſſieurs, que nous ne pouvions qu'offrir de donner notre

contingent, ſuivant le traité, auquel nous ne manquerions jamais; mais que le projet propoſé me paroiſſoit très-difficile. J'ai preſſé les Miniſtres de Hollande & d'Angleterre d'en dire leur avis; mais aucun d'eux n'a voulu le contredire : en quoi paroît leur partialité pour l'Eſpagne, & leur mauvaiſe volonté pour la France, qu'ils veulent laiſſer ſeule chargée du mécontentement de l'Eſpagne. On s'eſt donc ſéparé ſans rien conclure. 1730.

Sur ces difficultés, le Cardinal a jugé à propos d'indiquer un Conſeil extraordinaire, qui a été aſſemblé le 16. Le Cardinal l'a ouvert, en diſant que le Roi déſiroit être informé de ce qui s'étoit paſſé dans la conférence tenue chez moi. J'en ai fait le récit, après lequel le Roi m'a demandé mon avis, que j'ai donné en ces termes : » *Par ce qu'on apprend des nouvelles d'Eſpagne, il paroît, Sire, que le déſordre eſt aſſez grand dans les finances de ce Royaume; cependant il paroît déterminé à la guerre. Celles de Votre Majeſté ne ſont pas encore rétablies; néanmoins je ſerai toujours pour ſuivre* 16 *Avril.*

1730. » le parti de la gloire : cette gloire, » le premier & le plus cher des intérêts de Votre Majesté, vous engage » à tenir votre parole. Vous avez » signé un traité de guerre offensive. » L'Espagne la veut. L'Angleterre & » la Hollande se sont engagées, ainsi » que Votre Majesté, à suivre les » intérêts de l'Espagne : Votre Majesté doit donc dire qu'Elle tiendra » ses engagemens ; & puisque l'on » veut faire la guerre, il faut de » bons & solides projets, & faire un » plan de guerre général.

» Celui des Espagnols, pour la » conquête de l'Italie, est rempli » d'obstacles presque insurmontables. » Suivant ma pensée ; le plan de » guerre le plus solide que l'on puisse » faire, c'est que les préparatifs » d'Espagne qui menacent l'Italie, » y ayant déjà attiré soixante-quinze » mille Impériaux, il faut que la » Ligue entiere paroisse vouloir suivre » principalement ce dessein ; faire » croire que l'on pourra en même » temps faire le siége de Luxembourg, & se préparer sérieusement à » entrer dans l'Empire ; que la fausse

» *attaque soit vers l'Italie ; que* 1730.
» *l'Espagne, avec le moins de dé-*
» *penses qu'il sera possible, tente des*
» *descentes vers les Royaumes de*
» *Naples & de Sicile ; que partie de*
» *ses forces suivent les côtes de Pro-*
» *vence, comme pour s'embarquer à*
» *Marseille & à Toulon ; que, dès*
» *qu'elles seront vers Tarascon sur*
» *le Rhône, elles prennent la route*
» *du Dauphiné, pour donner quel-*
» *que inquiétude au Roi de Sar-*
» *daigne, & ne pas laisser votre*
» *frontiere dégarnie, qui le seroit,*
» *par l'obligation où nous serons de*
» *faire marcher nos forces vers l'Em-*
» *pire.*

» *Avant que l'Empereur puisse dé-*
» *mêler que la fausse attaque est*
» *l'Italie, que vingt mille Anglois*
» *nationaux aillent se joindre vers*
» *Nimegue à quinze mille Hollan-*
» *dois, que trente-cinq mille Fran-*
» *çois se joignent à ces trente-cinq*
» *mille Anglois & Hollandois avec*
» *les douze mille Hessois, & mar-*
» *chent tous ensemble dans les Etats*
» *du Roi de Prusse ; ce Prince les*
» *voyant exposés, aura peine à se*

» *déclarer contre la Ligue. On ſera*
1730. » *contribuer la Weſtphalie, le pays*
» *de Munſter & autres. L'unique*
» *moyen de ne pas craindre les Prin-*
» *ces de l'Empire, eſt d'entrer dans*
» *leurs Etats. Je puis citer les exem-*
» *ples de guerre que j'ai vus ſous*
» *M. de Turenne, & celles que j'ai*
» *faites à la tête des armées de Vo-*
» *tre Majeſté. Cette guerre ne ſera*
» *pas ſi chere que l'on s'imagine,*
» *puiſqu'établiſſant une bonne diſci-*
» *pline, l'Allemagne payera une par-*
» *tie des frais. Par cette conduite,*
» *vous ſoutenez les quarante mille*
» *hommes que la France & l'Angle-*
» *terre payent en Danemarck. Voilà*
» *l'unique moyen de donner la loi à*
» *l'Empereur. Par un parti diffé-*
» *rent, vous le laiſſez le maître de*
» *l'Empire, les pays d'Hanovre à*
» *la diſcrétion des Rois de Pruſſe &*
» *de Pologne, la Friſe expoſée, &*
» *par conſéquent les Hollandois* «.

M. le Duc d'*Orléans* a déclaré que, ſuivant ſon avis, c'étoit le ſeul bon projet; M. le Cardinal de *Fleury* de même, & par conſéquent le Garde des Sceaux. Pour M. d'*Angervilliers*,

je ſavois bien que c'étoit ſon ſentiment. Voyant que c'étoit celui de tout le Conſeil, j'ai repris la parole, & dit : » *Mais, Meſſieurs, pour réuſ- » ſir dans de grands projets, un » profond ſecret & la diligence ſont » les premiers moyens. Je demande » dans l'un & l'autre tout ce qui peut » les aſſurer* «. Le Roi m'a écouté très-attentivement, & a paru fort occupé de ce conſeil, qui en effet eſt très-important. Sachant que le Garde des Sceaux doit entretenir les Ambaſſadeurs que le traité regarde, je ne m'en ſuis pas tenu à ce que j'avois dit dans le Conſeil, & je lui ai écrit, pour lui recommander encore le ſecret; qu'il convient que les ſeuls Spinola, Arington & tout au plus Goſlinga en aient connoiſſance. 1730.

On a donc indiqué une conférence, qui a été tenue le 20 chez le Marquis Spinola, retenu au lit par une violente attaque de goutte. J'y ai mené le Garde des Sceaux dans mon carroſſe, & j'ai connu dans la converſation que nous avons eue en chemin, que l'unique deſſein du Cardinal eſt de gagner du temps, ſans pourtant rom- 20 *Avril*.

pre le projet approuvé au Conseil.
1730. Dans ce dessein, le Garde des Sceaux s'est appliqué, comme à la chose essentielle, à combattre le projet d'Italie par un autre, qu'il étoit sûr que Spinola rejetteroit, comme cela est arrivé. Il a amené, pour s'appuyer, le Maréchal de *Berwick*. Les Anglois & les Hollandois sont demeurés dans le même silence qu'ils avoient gardé chez moi, voulant laisser à la France seule le démérite auprès du Roi d'Espagne, de s'opposer à son dessein. Le Garde des Sceaux a parlé long-temps, & n'a fait que battre la campagne, ou, comme m'a dit M. d'*Angervilliers*, persifler la compagnie : aussi M. de Sainte-Croix a-t-il dit tout haut : » *Vous ne voulez que nous amuser,* » *& faire perdre la campagne* « : & en retournant, je n'ai pas pu m'empêcher de dire au Garde des Sceaux : » *Ne craignez-vous pas de révolter* » *la Reine d'Espagne ?* Il ne m'a rien répondu.

*Parlement. 29 Avril.* Dans le Conseil des Dépêches du 29, on a agité ce qui regarde le Parlement, dont la conduite a été peu respectueuse au Lit de Justice, & l'opi-

niâtreté continuoit pour ne pas enregiſtrer la déclaration de la Conſtitution. Il a été réſolu que le Premier Préſident aura ordre de ſe rendre le premier Mai à Fontainebleau, avec quatre Préſidens à Mortier & le Premier Préſident de chacune des autres Chambres du Parlement. Le Chancelier a lu un Mémoire de correction, qu'il doit prononcer à ces Meſſieurs de la part du Roi, après que Sa Majeſté leur aura dit en peu de mots, qu'Elle eſt très mécontente de leur conduite. J'ai fait remarquer au Chancelier, que, s'ils ſont coupables de témérité contre l'autorité du Roi, comme on les en accuſe, il faudroit donc plus de ſévérité. 1730.

On a appris dans le Conſeil d'Etat du 30, par les lettres du Cardinal de *Polignac*, que la diviſion eſt grande dans le Conclave. Pour lui, il étoit ouvertement brouillé avec le Cardinal Bentivoglio, chargé des affaires d'Eſpagne, qui avoit donné l'excluſion au Cardinal Imperiali, que nous eſpérions pouvoir être Pape. *Rome, 30 Avril.*

On a travaillé à un Mémoire, pour être remis au Marquis de Spinola & aux Ambaſſadeurs d'Eſpagne, par le- *Mémoire à l'Eſpagne.*

quel on manque réellement au traité
1730. de Séville. Après avoir examiné ce Mémoire, j'ai dit : » *Je ne ferai jamais d'avis de manquer à nos engagemens ; mais puisque tous les contractans du traité de Séville parlent de même, signent le Mémoire, enfin paroissent unanimes à ce que désire M. le Cardinal de Fleury, qui est d'éloigner la guerre, ne fût-ce que de quelques mois, il faut bien suivre l'ordre du Roi. Cependant il seroit encore à propos, avant que de faire ce dernier pas, d'examiner si la gloire du Roi & de la Nation, qui doit toujours être le premier objet, nous permet de manquer à l'Espagne, ce que l'on doit craindre de la Reine d'Espagne, en lui manquant : c'est-là l'objet de l'inquiétude de Milord Toutzen, la meilleure tête de l'Angleterre pour la politique* «.

Deux ou trois jours ont été employés en conférences chez le Cardinal de Fleury, pour examiner ce Mémoire. Tous les Ministres de France, d'Angleterre & de Hollande y ont été appelés, l'ont lu, relu, commenté,

& enfin signé, quelque défectueux qu'il soit. Le Maréchal de *Berwick*, qui a été appelé à ces conférences, l'a signé comme moi, quoiqu'il ne l'approuve pas davantage. 1730.

*Finances. 2 Mai.*

Il y a eu, le 2, un Conseil de Finance, dans lequel le Contrôleur-Général a proposé une nouvelle loterie, pour rétablir les actions & tâcher d'en retirer vingt-cinq mille en huit ans. Pour cela, le Roi fournira cent mille écus par mois, & on y ajoutera cent mille livres des cinq cents que le Roi donne pour la loterie des rentes de la ville. » *J'avoue*, ai-je dit, *ma parfaite* » *ignorance sur cette matiere. Tout* » *ce que je sais, c'est que voilà pour* » *la troisieme fois que le Roi paye* » *des actions qui ont ruiné le Royau-* » *me; mais je conçois une bonne opi-* » *nion du bon état des finances, puis-* » *que, pour soutenir les actions, le* » *Roi donne neuf millions par an de* » *sa ferme du tabac, le million des-* » *tiné aux rentes de la ville, & qua-* » *tre autres millions encore, le tout* » *pour ces maudites actions. Au* » *reste, pour ces matieres de finances,* » *je ne peux que m'en rapporter à*

» *ceux qui doivent les connoître* «.
1730. Le Chancelier a parlé à peu près de même ; mais la loterie n'en a pas moins été résolue.

*Dispositions des Alliés. 4 Mai.*

Il y a eu, le 4, Conseil d'Etat, dans lequel on a disputé assez vivement sur les affaires présentes. Le Cardinal a dit que les Anglois & les Hollandois ne vouloient pas que le Roi fît la moindre conquête en Flandres, pas même Luxembourg. » *Nous avons*, » ai-je répliqué, *de cruels Alliés.* » *Nous sommes dans un traité qui* » *nous oblige à une guerre dont nous* » *ferons la plus grande dépense ; la* » *Reine d'Espagne veut y gagner* » *l'Italie, les Anglois veulent être les* » *maîtres du commerce, les Hollan-* » *dois détruire la Compagnie d'Osten-* » *de, & nous n'avons pas le moindre* » *avantage à espérer ; mieux vau-* » *droit nous accommoder avec l'Em-* » *pereur, pour peu qu'il veuille ache-* » *ter notre amitié : d'ailleurs vous* » *manquez à la Reine d'Espagne.* » *M. le Cardinal croit même qu'elle* » *pourroit s'accommoder avec l'Em-* » *pereur. Ce seroit un grand malheur,* » *parce que, s'ils étoient de concert,*

» *ils*

» *ils pourroient faire un mal très-* 1730.
» *considérable à la France ; la Reine*
» *d'Espagne du côté du Languedoc ;*
» *l'Empereur, joint au Roi de Sar-*
» *daigne, du côté du Dauphiné* «. Le Cardinal m'a paru assez tranquille sur ces périls. J'ai ajouté : » *Il me* » *suffit de les avoir représentés d'a-* » *vance, & qu'on auroit pu les évi-* » *ter en s'accommodant avec l'Em-* » *pereur* «. Le Cardinal m'a soutenu que le Comte de Sinzendorf n'avoit jamais rien offert de la part de l'Empereur, & le Duc de *Richelieu* m'assure encore, le même jour, que l'Empereur auroit donné Luxembourg & d'autres places, pour s'unir avec nous, si nous avions voulu garantir sa succession : c'est ce que Fonseca m'a aussi confirmé.

*Colere du Maréchal. 7 Mai.*

On a appris par les lettres de *Brancas*, lues le 7, que le Roi & la Reine d'Espagne commencent à se plaindre vivement des lenteurs de la France, & se préparent à la guerre. Ils se plaignent fort aussi de la conduite du Cardinal de *Polignac* à Rome, & approuvent celle de Bentivoglio sur l'exclusion d'Imperiali : ils ne ménagent

même point les termes ſur la conduite de *Polignac*. Celui-ci a envoyé
1730. au Roi la harangue de Collalto, Ambaſſadeur de l'Empereur au Conclave, qui donne à l'Empereur, entre les autres titres, celui de *Fils aîné de l'Egliſe*, qui n'a juſqu'à préſent appartenu qu'aux ſeuls Rois de France. Il donne auſſi à ſon Maître celui de *Préſident au Conclave.*

» *Ils ſont bien hauts*, a dit le Cardinal de Fleury. J'ai répondu : » *Ils* » *ſont fort bien, & ils le ſeront en-* » *core davantage, lorſque nous ceſſe-* » *rons de l'être* «. On a encore parlé des meſures à prendre avec les Alliés, & j'ai repris avec la vivacité qu'on me connoît : » *Je ne puis ſouffrir leur* » *injuſtice pour la France dans cette* » *guerre. Il ſemble qu'il n'y a qu'eux* » *qui doivent gagner, & nous faire* » *tous les frais : en vérité je ne puis* » *retenir ma colere ; j'en jurerois,* » *Sire, & je crois que Votre Majeſté* » *me le pardonneroit* «. *Il ne faut pas jurer devant le Roi*, a repris le Cardinal ; & tout de ſuite le Garde des Sceaux a parlé du Mémoire que le Marquis de Spinola a donné en ré-

ponſe de celui qu'on lui a fait paſſer, & m'a prié de l'examiner ; je l'ai trouvé très-bien raiſonné pour faire voir la poſſibilité de réuſſir dans l'entrepriſe de la Sicile. 1730.

*Allemagne & Londres.* 10 *Mai.*

Il a été queſtion, dans le Conſeil d'Etat du 10, que les Cercles de l'Empire prennent des meſures pour s'unir à l'Empereur. L'Electeur de Maïence n'a pas fait de difficulté de déclarer au Réſident de France qui eſt auprès de lui, que ſi l'Empire eſt menacé, il le défendra. Le traité que l'on avoit compté faire avec les Electeurs de la Maiſon de Baviere, n'a pas réuſſi, & l'on a appris que le Roi de Pruſſe tournoit abſolument vers l'Empereur ; mais *Broglio* mandoit de Londres, que l'Angleterre promet ſix bataillons à l'Eſpagne.

*Plan de guerre.* 11 *Mai.*

Les Ambaſſadeurs d'Angleterre, de Hollande, les Généraux Groveſtein & Ameſtron, le Maréchal de *Berwick*, d'*Angervilliers* & moi, nous nous ſommes trouvés le 11 à une conférence indiquée chez le Cardinal, où étoit auſſi le Garde des Sceaux. On a d'abord lu cette réponſe de Spinola au Mémoire, par lequel on lui avoit

1730. repréſenté l'entrepriſe de Naples trop difficile. Il y répondoit article par article, & la ſoutenoit facile. Enſuite il demandoit à ſe retirer, puiſque ſon voyage à la Cour de France étoit ſi peu utile à ſon Maître. Les réflexions ſur cette réponſe ont amené le Cardinal à parler des meſures qu'il convenoit de prendre de concert avec les Alliés, tant pour faire voir que l'on veut obſerver le traité de Séville, que pour fixer les grands projets de la Reine d'Eſpagne.

Le Milord Arington a peu parlé, ſelon ſa coutume, & a dit ſeulement que, puiſque l'on avoit promis à l'Eſpagne d'attaquer la Sicile, s'il n'étoit pas poſſible d'aller à Naples, il falloit lui tenir parole. Quand mon tour de parler eſt venu, j'ai commencé par repréſenter qu'il n'y avoit pas de ſecret dans nos délibérations, que nos deſſeins ſur Naples étoient publics dans Paris, & qu'il étoit cependant de la plus grande importance de ne pas les faire connoître. » *Mais avant que de* » *dire ce que je penſe ſur la ſituation préſente des affaires, je prie* » *MM. les Ambaſſadeurs de Hol-*

» *lande & d'Angleterre de me dire* 
» *s'ils croient que la guerre que l'on* 1730.
» *va commencer peut devenir géné-*
» *rale* «. Le Milord Arington, à qui j'adressai la parole, a été quelque temps à répondre; enfin il m'a avoué avec les autres Ambassadeurs, qu'il croyoit que la guerre deviendroit générale.

» *Vous convenez*, ai-je repris, *que*
» *la guerre deviendra générale; pour-*
» *quoi donc, puisque vous la com-*
» *mencez & que vous êtes les maî-*
» *tres d'attaquer par où vous vou-*
» *drez, pourquoi débuter par l'en-*
» *treprise la moins sage, puisque*
» *c'est la plus couteuse & la plus*
» *difficile? Je reprends ce que j'ai*
» *proposé il y a trois semaines. Les*
» *bruits d'attaquer le Royaume de*
» *Naples & d'y porter le fort de la*
» *guerre, ont déjà produit un effet*
» *duquel il faut profiter. MM. les*
» *Ambassadeurs d'Espagne nous as-*
» *surent que l'Empereur y a fait*
» *marcher soixante & dix mille Al-*
» *lemands. Continuons tout ce qui*
» *peut fortifier l'Empereur dans l'o-*
» *pinion de ces desseins, & pénétrons*
» *dans l'Empire avec vingt mille*

1730. » *Anglois nationaux, quinze mille*
» *Hollandois offerts par la Républi-*
» *que, quarante mille François,*
» *les douze mille Hessois payés par*
» *l'Angleterre. Songeons à faire agir*
» *l'armée que nous payons si cher en*
» *Danemarck, & méprisons les Etats*
» *de l'Empire, qui ne rechercheront*
» *notre amitié que lorsqu'ils nous*
» *craindront. Etablissons une sévere*
» *discipline dans nos armées; réglons*
» *nos contributions, & nous donnerons*
» *bientôt des loix à ceux qui espe-*
» *rent nous en imposer* «. Mon discours a été approuvé, & n'a rien produit. La Hollande ne vouloit pas attaquer. Les Anglois avouoient que c'étoit leur intérêt, par le péril des Etats d'Hanover; mais ils ne concluoient rien. Il a été seulement résolu, après une conférence de trois heures & demie, qu'on conviendra d'un traité pour soutenir une guerre générale, & borner les désirs ambitieux de la Reine d'Espagne, au point que si, par quelque succès, on oblige l'Empereur à consentir les garnisons Espagnoles dans les places de Florence & de Parme, le traité de Séville sera estimé rempli.

Il eſt aiſé de juger que l'Eſpagne ne ſera pas contente : auſſi ſes Ambaſſadeurs ſe plaignent-ils hautement à Paris, & on voit une grande attention dans ceux d'Angleterre, à charger la France de la haine de la Reine d'Eſpagne. 1730.

Le Cardinal de *Polignac*, dans ſes lettres lues le 14, apprend que les difficultés augmentent tous les jours pour l'élection du Pape. Le Saint-Eſprit peut y agir, mais par des voies peu ſaintes aſſurément : & il paroît que le Conclave ne finira pas ſi-tôt. *Rome. 14 Mai.*

Il eſt arrivé un courrier au Marquis de Spinola, envoyé ſur la conférence qui a été tenue chez moi. Le Roi d'Eſpagne mande, qu'au cas que l'on ne veuille pas aller à Naples, il aime encore mieux que l'on attaque la Sicile, que de ne rien faire. *Eſpagne, ſur la Sicile.*

Dans une audience que le Marquis de Spinola m'a demandée le 15, il m'a dit de la part du Roi d'Eſpagne, qu'il compte fort ſur mon amitié. Enſuite il s'eſt étendu ſur les peines qu'il ſouffre, de trouver tant de froideur dans le Cardinal de *Fleury*; mais il *Politique des Anglois. 15 Mai.*

1730. n'a pas balancé à se plaindre des Anglois, lesquels, après s'être assuré les plus grands avantages dans le traité de Séville, n'aspirent qu'à voir l'Espagne se ruiner, & que c'est pour cela qu'ils conseillent l'entreprise de Sicile, dans laquelle, lui Spinola, ne voit que ruine certaine & point de succès à espérer.

*Projet de guerre.* 15 & 16 *Mai.* Le Cardinal a convoqué chez lui, le 15, une assemblée des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, de leurs deux Généraux Grovestein & Amestron, de moi & de M. d'*Angervilliers*. Il y a été résolu que l'on prendra des mesures pour l'entreprise de Sicile & pour un traité général, même pour attaquer l'Empire; mais que ce ne pourra être que pour l'année prochaine, parce que l'on n'est pas préparé pour cela. Et il a été dit que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande se rendront demain chez moi, avec le Marquis Spinola & les Généraux d'Angleterre & de Hollande, pour convenir de tout ce qui pourra regarder l'entreprise de Sicile.

On a résolu dans cette assemblée, que l'on y emploiera quarante mille

hommes, que l'on y portera soixante pieces de vingt-quatre, vingt de dix-huit ou seize, outre tous les équipages d'artillerie, trente milliers de poudre, dix-huit mortiers, vingt mille boulets, & que le partage des troupes & des dépenses se réglera chez le Cardinal. 1730.

La conférence finie, le Marquis de Spinola est demeuré avec M. d'*Angervilliers* & moi. Il nous a confirmé ce qu'il m'avoit déjà dit sur les malignes intentions des Anglois; que pour lui il croyoit encore plus avantageux au Roi son Maître de ne rien faire de la campagne, que de se réduire à une entreprise comme celle de la Sicile, par toutes les raisons susdites.

. Nous avons parlé immédiatement après, d'*Angervilliers* & moi, au Cardinal, & nous lui avons dit que nous pensions pour l'intérêt du Roi, ce que Spinola pensoit pour celui de son Maître, & qu'il valoit mieux ne rien faire. » *Vous verrez*, ai-je ajouté, » *ce que le sort de cette dépense, qui* » *tombera sur la France, nous coûtera. Je vous répondrois qu'il vous*

1730. » *en couteroit moins de mettre quarante mille hommes en campagne ; & la guerre générale que j'ai proposée en attaquant l'Empire, auroit été, sans comparaison, plus utile & moins onéreuse* «. Le Cardinal a répondu : » *Il ne faut rien faire, ni en Sicile ni ailleurs, qu'il n'y ait un traité général sur une guerre générale, convenu & signé par tous les Alliés. Cela étant*, ai je répliqué, » *il est de votre gloire, de celle du Roi & de la Nation, de spécifier dans le traité les avantages qui reviendroient à la France, comme l'Espagne, la Hollande & l'Angleterre ont si bien stipulé & réglé les leurs* «. Ainsi s'est passée la journée du 16 Mai.

*Spinola & le Cardinal peu contens. 17 Mai.*

Dans le Conseil d'Etat tenu le 17 au soir, on n'a rien appris d'important du Conclave, du Nord, ni de la Cour d'Espagne. Il paroît que le Cardinal de *Fleury* se plaint de Spinola, qui n'est pas plus content de lui. Il ne l'a pas prié à dîner, & le Garde des Sceaux ne l'a pas prié non plus, & a même dit à M. d'*Angervilliers*, qu'il n'auroit pas dû l'inviter chez lui avec

les autres Ambaſſadeurs. Cependant le Cardinal a été obligé de le voir chez le Prince de *Léon*, qui lui a donné à dîner ainſi qu'à moi, aux Ambaſſadeurs de Hollande & d'Angleterre. 1730.

Berwick.

Spinola m'a dit que le Roi ſon Maître verroit avec peine que le Maréchal de *Berwick* fût appelé aux conférences qui regardoient ſes intérêts, ayant lieu de le tenir pour ſon ennemi; qu'il ne pouvoit oublier qu'outre les Etats qu'il lui avoit donnés en Eſpagne, la Grandeſſe & l'Ordre de la Toiſon d'or, & en lui donnant une épée magnifique qu'il tenoit du feu Roi ſon grand-pere, ce Maréchal lui avoit juré une perpétuelle fidélité & attachement, & qu'il n'avoit pas balancé à prendre le commandement d'une armée qui l'attaquoit en perſonne. » *Au reſte*, ajoutoit Spinola, » *le Roi mon Maître ne doit pas s'attendre à plus de reconnoiſſance, » que le Maréchal de Berwick n'en » a marqué au Roi d'Angleterre ſon » frere, qu'il a refuſé d'aller ſervir » en Ecoſſe* (*a*) «.

---

(*a*) La relation de l'entrepriſe du Préten-

1730. Rome. 21 Mai.

Par les lettres du Cardinal de *Polignac*, lues au Conseil du 21, on a appris la continuation de sa haine avec le Cardinal Bentivoglio, & des divisions du Conclave; que le Cardinal Cienfuegos sert le Cardinal Colonna, parce qu'il est fort attaché à sa famille: tant il est vrai que les routes que fait tenir l'esprit de parti, sont diverses. Il ne paroît plus possible de faire un digne choix pour le Chef de l'Eglise; & quelque intérêt qu'ait Rome à voir le Saint-Siége bien rempli, on compte que ce sera le plus vieux ou le plus en faveur.

*Allemagne & Flandres.*

Le Roi de Prusse a déclaré que, malgré ses apparences de réunion avec le Roi d'Angleterre, si les Alliés de Séville attaquent l'Empereur, il le soutiendra de toutes ses forces. Les Etats de l'Empire paroissent se réunir. Le

---

dant, en 1715, telle qu'elle se lit dans les Mémoires de Berwick, tome 2, pag. 246, suffit pour justifier le Maréchal de l'imputation de l'Ambassadeur d'Espagne. On y voit que cette entreprise étoit très-mal concertée, qu'il y avoit une grande mésintelligence entre les Chefs, & qu'il y auroit eu beaucoup d'imprudence à s'en mêler.

Roi de Pologne nous propoſe de lui donner des ſubſides, pour former un parti de neutralité; mais il eſt arrivé ſi ſouvent à la France de voir les troupes qu'elle avoit payées, ſervir ſes ennemis, qu'on a refuſé cette propoſition. Le Maréchal Sumyunghen, commandant les troupes en Flandres, a été à Luxembourg, & a pris toutes les meſures pour garnir cette place, comme ſi elle alloit être attaquée dans le moment. 1730.

M. le Duc, Mademoiſelle de Clermont & très-nombreuſe compagnie ſont venus paſſer quelques jours à Villars. Je me ſuis rendu au Conſeil d'Etat du 24, où nous avons appris par les lettres du Cardinal *Polignac*, que les eſprits ſont toujours très-diviſés dans le Conclave. Le Cardinal de *Rohan* m'a mandé que les Impériaux, pour fortifier leur parti, répandent qu'ils ne ſont pas ſi brouillés avec l'Eſpagne, qu'il ne ſoit en leur pouvoir de ramener cette Puiſſance en donnant la ſeconde Archiducheſſe à Dom Carlos, ce qui peut arriver inceſſamment. Pour moi, je crains toujours que la Reine d'Eſpagne, indignée de ce qu'on rompt *Rome.* 24 *Mai.*

ses projets sur Naples, ne prenne le
1730. parti de se réunir avec l'Empereur.

*Empire.* Par les nouvelles de l'Empire, on apprend que le Duc de Wirtemberg est déclaré Maréchal-Général de l'Empire, & commandant ses armées, s'il y a guerre.

*Grande compagnie à Villars.* Ce même jour, le Cardinal de *Fleury*, le Garde des Sceaux, sa femme, le Contrôleur-Général & M. d'*Angervilliers* sont venus passer deux jours à Villars. Le Nonce, le Comte de Kinsky, Ambassadeur de l'Empereur, & Goslinga, Ambassadeur de Hollande, y ont passé deux jours aussi. Kinsky m'a fort pressé sur les moyens de faire cesser les divisions qui sont entre l'Empereur & le Roi. Je lui ai répondu seulement : » *Le » Comte de Sinzendorf, un des prin» cipaux Ministres de l'Empereur, » ayant passé neuf mois en France, » n'a-t-il apporté ni moyen ni pouvoir » de réunir nos Maîtres ? Car enfin, si » vous voulez notre amitié aux con» ditions de garantir votre succession, » & au hasard de nous troubler avec » tous les Pretendans, encore faut-il » que vous payez notre amitié.* «. Le

Comte de Kinsky a répondu : » *Mais* 1730.
» *si vous n'avez pas voulu l'écouter* « ?
En effet, le Duc de *Richelieu* m'avoit toujours assuré que l'Empereur donneroit au moins Luxembourg & plus, si on vouloit se réunir à lui.

Je n'ai pas voulu entrer plus avant en matiere avec le Comte de Kinsky. Retenu par un peu de goutte, j'ai manqué la cérémonie de l'Ordre, qui s'est faite à Fontainebleau ; & le Conseil d'Etat qui devoit être le 28, à cause de mon incommodité, a été remis au 29.

On y a appris par les lettres de *Brancas*, du 16, que la Reine d'Espagne est très-irritée des difficultés que ses Ambassadeurs & le Général Spinola ont mandé qu'on faisoit pour entrer en guerre. Cependant on continue toujours les préparatifs en Espagne pour l'embarquement, & l'on doit s'attendre à une violente colere du Roi & de la Reine, quand ils apprendront qu'avant de commencer aucune hostilité, on veut concerter un projet de guerre genérale avec tous les Alliés de Séville. J'avois cependant fait connoître au Conseil, dès le mois d'Avril,

*Espagne. 29 Mai.*

1730. combien il étoit dangereux de révolter l'esprit de la Reine d'Espagne, sur-tout si son indignation pouvoit la porter tout d'un coup à se raccommoder avec l'Empereur.

*Empire.* Les Princes Electeurs de l'Empire levent des troupes. Celui de Cologne veut avoir douze mille hommes sur pied, & les Cercles assemblent leurs Députés, pour convenir de s'armer.

*Russie.* Les lettres de Moscou apprennent que la nouvelle Czarine exile toute la famille des Dolgorousky, favoris du dernier Czar, & la Princesse leur sœur, qui lui avoit été fiancée, & qu'elle se prépare à revenir à Pétersbourg, continuant ses liaisons avec l'Empereur.

*Allemagne.* On a aussi lu une lettre de *Chavigny*, & un Mémoire qu'il a communiqué & donné contre l'Empereur, lequel a soulevé tous ses Ministres à Ratisbonne, au point qu'invités à dîner chez lui, ils ont tous refusé d'y aller. On a encore lu une seconde lettre de lui, qui marque une conduite fort indiscrete.

*Espagne. 31 Mai.* Le Marquis de Spinola en a écrit une très-forte au Garde des Sceaux,

pour ſe plaindre de nos retardemens ; & comme on a confirmé, dans le Conſeil du 31, que la Reine d'Eſpagne étoit très-mécontente, j'ai répété pour la troiſieme fois mes inquiétudes ſur la réunion qui pouvoit ſe faire entre l'Empereur & l'Eſpagne. M. le Duc d'*Orléans* a dit que cela n'étoit pas à craindre. Le Cardinal a confirmé cette opinion. J'ai répliqué : » *Vous me re-* 1730.
» *donnez une tranquillité qui étoit*
» *altérée par tous les malheurs que*
» *pouvoit cauſer cette réunion, d'au-*
» *tant plus redoutable, que le ſecret*
» *& la diligence pour nous porter des*
» *coups très-dangereux, ſeroient très-*
» *faciles ; car les projets pourroient*
» *n'être connus que de l'Empereur*
» *ſeul, du Prince Eugene, du Roi*
» *d'Eſpagne, & d'un Secrétaire.*
» *Vous auriez donc de grands ſujets*
» *de craindre, ſi ces projets pou-*
» *voient avoir lieu ; mais puiſque*
» *M. le Duc d'Orléans & M. le*
» *Cardinal de Fleury ne le trouvent*
» *pas, cela me remet du baume dans*
» *le ſang* «.

Rome. On voit, par les lettres du Cardinal de *Polignac*, que le Cardinal

1730. Colonna pourroit être élevé au Pontificat. On a ordonné au Cardinal de *Polignac*, en ce cas, de lui donner l'exclusion.

*Villars: 31 Mai.* J'avois eu à Villars le Comte de Kaunigs-Ek & sa femme. Le Garde des Sceaux y est venu avec toute sa famille, au retour de Fontainebleau, & très-nombreuse compagnie. Le Roi m'a dit : » *Vous avez plus de gens* » *qu'il n'en reste à Fontainebleau* «. Mais le Roi étoit assez content de n'y avoir pas une grosse Cour.

*Conseil de commerce.* Le Garde des Sceaux m'a dit que l'on a résolu d'établir un Conseil de commerce, qui s'assemblera devant le Roi, & composé de M. le Duc d'*Orléans*, du Cardinal de *Fleury*, du Chancelier, Garde des Sceaux, Contrôleur-Général, d'*Angervilliers*, *Fagon* & moi, & qu'il sera tenu alternativement avec le Conseil de Finances les Mardis.

*Allemagne.* Je suis parti le 4 Juin, pour retourner à Paris. Le Roi doit retourner, le 6, de Fontainebleau à Versailles. Les Nouvelles publiques confirment ce que nous savions au Conseil ; que le Duc de Virtemberg a été déclaré Ma-

réchal-Général de l'Empire, & destiné à commander ses armées sur le Rhin, s'il y a guerre; que, par l'association des cinq Cercles, tenue à Francfort, il a été résolu de faire des levées. Enfin l'Empereur a bien du temps que l'on lui a donné, pour réunir l'Empire, dont les Princes & Etats ne sont à craindre, que lorsqu'on ne leur impose pas en passant le Rhin.

On a appris dans le Conseil d'Etat du 11, que le Roi & la Reine d'Espagne sont très-irrités; que la Reine d'Espagne a dit au Marquis de *Brancas*: » *Je ne veux point parler,* » *crainte de n'être pas maîtresse de* » *mes paroles. Parlez au Marquis* » *de la Paz* «, lequel a dit que Leurs Majestés Catholiques ne s'étoient pas attendues au manquement de parole, par lequel on avoit rompu les premiers desseins sur Naples. Le Roi d'Espagne a dit à *Brancas*: » *On retarde* » *l'exécution du traité de Séville,* » *& je m'attends bien que, lorsqu'on* » *paroîtra à la fin y consentir, on* » *trouvera moyen de retarder encore,* » *de maniere que l'on fera perdre la* » *campagne* «. Il a ajouté, qu'il leur

*Espagne.*
17 *Juin.*

revenoit que l'on traitoit avec l'Em-
1730. pereur. Il est fort à craindre que, lorsqu'ils apprendront que leurs soupçons sont fondés, la derniere colere ne s'empare de leurs esprits; & ce qui pourroit être encore plus à craindre, c'est qu'en se brouillant avec l'Espagne, on ne convienne pas avec l'Empereur. L'événement seul peut justifier notre conduite, qui n'a d'autre but que d'éloigner la guerre. *Brancas* mande que les dépenses que l'on fait en Espagne sont si grandes, qu'il est impossible de la renouveler, si cette campagne est perdue, & cela peut préparer à des partis violens de la part de Leurs Majestés Catholiques.

*Allemagne.* Le Garde des Sceaux a écrit au Comte de Kinsky, sur le Mémoire que *Chavigny* a publié à Ratisbonne, & que le Roi n'approuve pas.

*Rome.* Rien n'avance dans le Conclave. Les meilleurs sujets sont exclus par l'Espagne, l'Empereur, & un peu la France. Le Cardinal Pico, qui, en dernier lieu, a eu le plus de voix, voyant que l'Empereur ne l'approuvoit pas, s'est donné l'exclusion lui-même. Il y a grande apparence que l'Empereur

ſera le maître. Les amis du Roi de Sardaigne ſe réuniſſent à lui. 1730.

L'aſſemblée du Clergé a été ouverte le 10 Juin. Les cent Docteurs, chaſſés de la Sorbonne, ont appelé au Parlement, & le Roi a trouvé mauvais que le Parlement ait reçu leur appel. *Clergé & Docteurs. 10 Juin.*

*Buſſy* mande de Vienne, que l'on prépare ſourdement les équipages du Prince Eugene. *Allemagne.*

Dans le Conſeil d'Etat du 14, on a lu diverſes lettres du Marquis de *Brancas*, la derniere par un courrier arrivé au Marquis de Spinola. Il y en a neuf chez les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, ce qui marque la vivacité de cette Cour ſur la conjoncture préſente. Cette vivacité ne doit pas ſurprendre. *Brancas* mande que les dépenſes que fait l'Eſpagne ſont exceſſives : elle trouve dans la France & ſes Alliés des difficultés à agir, qui rendent ſes inquiétudes ſur ſes dépenſes naturelles. Le dernier courrier eſt dépêché ſur la réſolution des Alliés, de faire un traité général pour la conduite de la guerre & les diverſes dépenſes, avant que de la commencer. *Eſpagne. 14 Juin.*

Vu le peu que l'Angleterre & la

Hollande mettent au jeu, les plus
1730. grandes dépenses tomberont sur la France. Nos raisons, pour nous défendre de les faire, sont bonnes; mais il eût fallu les prévoir, & ne pas dire dans le traité, que l'on donneroit trois mois pour engager les Princes possesseurs à recevoir les garnisons Espagnoles, & que deux mois après on agiroit avec toutes les forces pour faire recevoir les garnisons. La France a fait quelques dépenses, l'Angleterre & la Hollande aucune; mais elles promettent tout, & n'oublient rien pour rejeter sur la France l'inaction.

Le Marquis de *Brancas* a été informé que, sur le refus d'agir, le Roi & la Reine d'Espagne ont été en fureur; mais il leur a trouvé ensuite une si grande modération, qu'il ne peut douter d'une profonde dissimulation. Les plaintes ont été modestes, disant qu'ils esperent qu'en moins de deux mois on sera convenu de ce traité, qu'ils esperent qu'on agira après, & qu'ils continuent toujours leurs dépenses & leurs armemens. Le Marquis de *Brancas* craint cette dissimulation; & moi j'ai exposé, pour la qua-

trieme fois, que je la crains aussi. M. le Duc d'*Orléans* & M. le Cardinal ont dit qu'il n'y avoit rien à craindre. » *J'en voudrois*, ai-je répondu, » *caution bourgeoise ; mais je ne vois* » *pas quel Bourgeois pourroit nous la* » *donner* «. 1730.

Par les lettres du Conclave, l'Empereur paroît le maître, & l'on croit Colonna, qui craignant l'exclusion de la France, fait agir tout ce qu'il y a ici de Mazarins, qui n'y sont pas en grande considération. Nos Cardinaux ont ordre de lui donner l'exclusion ; mais comme l'Empereur peut s'y attendre, peut-être il tâchera de la prévenir. *Rome.*

*Bussy* mande de Vienne, que le Prince Eugene & le Vice-Chancelier de l'Empire ont été d'avis dans le Conseil de l'Empereur, de faire chasser *Chavigny* de Ratisbonne ; mais que les deux autres Ministres ont été d'un sentiment plus modéré. Ainsi les mesures que l'on a prises avec le Comte de Kinsky à Paris, doivent adoucir cette petite cause de division. *Ratisbonne.*

Le Marquis de Spinola & son fils aîné m'ont demandé une audience *Espagne. 16 Juin.*

1730. le 16 ; & bien loin de paroître irrités des retardemens qu'on apporte aux desseins du Roi d'Espagne, par la nécessité d'établir entre les Alliés de Séville un traité de guerre générale, avant que de commencer aucune opération particuliere, il n'y a eu aucune apparence de plaintes. Leurs discours sont si différens de ceux qu'ils ont tenus pendant le séjour de Fontainebleau, que l'on peut soupçonner quelque ordre de dissimuler, comme on a lieu de le croire de la Reine. Il n'a été question, dans leur conversation, que des mesures à prendre pour la guerre générale, pour laquelle ils avoient les pleins pouvoirs. » *A la vérité*, di» soient-ils, *l'Espagne a fait déjà* » *de grandes dépenses pour attaquer* » *Naples & Sicile ; mais comme on* » *a pensé que nous ne serons pas* » *prêts, le Roi mon Maître les con-* » *tinue, pour faire voir que rien ne* » *manquera de son côté, pour agir* » *incessamment. Nous demandons sim-* » *plement que ce traité sur la guerre* » *générale soit signé dans deux mois* «. Ils m'ont fait entendre qu'ils soupçonnoient les Anglois de ne pas aller bien

bien droit, & qu'il falloit les engager, & leur dire même que les neuf mille hommes qu'ils devoient employer à la guerre d'Italie, leur causant trop de dépense, on les en dispenseroit, pourvu qu'ils employassent un plus grand nombre pour la guerre générale. Enfin il n'y a que de la sincérité à désirer dans leurs discours, & je ne crois pas possible qu'elle y soit. 1730.

*Changement d'Ambassadeurs. 18 Juin.*

Il n'y a rien eu d'important de Vienne ni de Grenade, dans le Conseil du 18. Le sieur Valpold est arrivé pour prendre congé, devant être relevé dans son ambassade par Milord Valgrave, qui étoit auparavant auprès de l'Empereur. Milord d'Arington part pour aller prendre possession de la Charge de Secrétaire d'Etat en Angleterre.

*Mollesse du Cardinal. 19 Juin.*

J'ai eu, le 19, une conférence avec le Cardinal & M. d'*Angervilliers*, sur celle que j'avois eue avec Spinola & Sainte-Croix. Je l'ai pressé sur la conduite que l'on devoit avoir avec les Anglois, qui étoit de les déterminer à une guerre sérieuse contre l'Empire, attendu que de la faire uniquement en Italie, l'Empereur y étant préparé,

1730. c'étoit une entreprise ruineuse & sans espérance de succès. M. d'*Angervilliers* a été de mon sentiment.

M. le Cardinal n'a pas dissimulé qu'il s'appercevoit bien que les Anglois ne vouloient qu'engager la guerre, sans s'embarrasser qu'elle fût ruineuse pour l'Espagne & pour la France; & il a avoué qu'il croyoit qu'on auroit bien de la peine à porter les Anglois à attaquer l'Empire. J'ai répété ce que j'avois dit chez Spinola, que, si on vouloit agir avec vigueur, la France, l'Angleterre, l'Espagne & la Hollande, réunies avec le Danemarck, la Suede & le Landgrave, donneroient la loi en une seule campagne, au lieu qu'on la recevroit à la longue, si on se contentoit d'agir mollement; qu'il falloit donc presser les Anglois: mais le désir de la paix, ou du moins d'éloigner la guerre, faisoit préférer dans notre Conseil tous les partis foibles.

*Prusse. 21 Juin.* Dans celui du 21, on a appris par les lettres de Berlin, que le Roi de Prusse se lie de plus en plus avec l'Empereur; que Knipausen, le seul de ses Ministres qui soit dans les intérêts de la France, se retire, pour n'être

pas chaſſé ; & que le Roi de Pruſſe n'a pas fait difficulté de déclarer à l'Angleterre ſes liaiſons avec l'Empereur. 1730.

*Pologne.* Les nouvelles du camp de Pologne apprennent que le Roi de Pruſſe y eſt arrivé, que l'armée du Roi de Pologne eſt de dix-huit mille hommes de pied & neuf mille chevaux, des plus belles & magnifiques troupes que l'on ait jamais vues ; mais les dépenſes de cette apparence de guerre ſont ſi exceſſives, que je ne crois pas, comme je l'ai dit au Conſeil, qu'elles préparent à une guerre ſérieuſe, pour laquelle il faut moins de parure & plus d'économie.

*Arrêt de ſurſéance. 24 Juin.* Il y a eu, le matin du 24, un Conſeil des Dépêches, qui a recommencé le ſoir. Il y a été queſtion de pluſieurs Arrêts de ſurſéance, plus néceſſaires que jamais, pour empêcher la chute de pluſieurs Maiſons illuſtres, ruinées par les dettes & les pourſuites des Créanciers.

*Rome, 25 Juin.* Par les lettres de Rome, lues le 25, on a appris que le Cardinal Doria a eu vingt-ſix voix, & que c'eſt celui qui juſqu'à préſent a été le plus près ;

1730. mais, ſuivant l'uſage du Conclave, il ſuffit d'avoir approché, pour n'y plus revenir.

*Eſpagne.* Celles de *Brancas* marquent toujours de très-vives inquiétudes ſur la diſſimulation de la Reine; qu'on agit toujours avec la même ardeur pour attaquer l'Italie: & moi, pour la cinquieme fois depuis trois mois, j'ai réitéré la crainte que j'ai d'un accommodement ſecret de l'Eſpagne avec l'Empereur; j'en ai fait voir les très-dangereuſes conſéquences, & les facilités qu'ils trouveroient à cacher leurs deſſeins juſqu'au moment de l'exécution. Le Cardinal en a paru plus frappé qu'à l'ordinaire.

*Contrat d'échange caſſé.* Il a été queſtion, dans le Conſeil des Finances, de réſilier un contrat d'échange, fait, du temps de la régence, avec le Marquis de *Grancey*, auquel, pour une maiſon ruinée dans l'enceinte du Louvre, eſtimée au plus quinze mille livres, on avoit donné des bois & des terres qui valoient ſept ou huit fois plus. Les bois ſeuls avoient été vendus cinquante mille livres, & les terres affermées plus de trois mille livres. A mon avis de réſi-

lier le contrat d'échange, j'ai ajouté celui de punir les infideles Estimateurs, pour intimider ceux qui trompent si souvent le Roi dans l'évaluation de ses domaines. 1730.

Après le Conseil, j'ai suivi le Roi dans son cabinet, & lui ai demandé : » *Puis-je me flatter que Votre Majesté fasse quelque attention à ma* » *vivacité sur ses intérêts ! Je me fais* » *des ennemis, sans que vous m'en* » *sachiez peut-être gré* «. Le Roi m'a » répondu : » *Je le remarque très-* » *bien ; soyez-en assuré* «. Il est vrai que, dès qu'on a parlé d'un contrat d'échange, le Roi a jeté les yeux sur moi, s'attendant bien que je parlerois sur cela.

Les lettres de Vienne portent qu'on a fait partir les Généraux de l'Empereur, destinés à commander les armées d'Italie. Milord Valgrave, arrivé de Vienne, dit que la santé du Prince Eugene s'affoiblit ; ce qui seroit un grand malheur pour l'Empereur. *Vienne. 28 Juin.*

Le Cardinal de *Fleury* nous a avertis qu'avant une conférence à laquelle on devoit appeler tous les Ambassadeurs, il falloit en tenir une *Grande conférence. 1 Juillet.*

1730. particuliere entre lui, le Garde des Sceaux, M. d'*Angervilliers* & moi. La grande a été fixée au premier Juillet, chez le Cardinal. On y a appelé les Ambassadeurs d'Espagne avec le Marquis de Spinola, Valpold & deux autres Ambassadeurs d'Angleterre, & Amestron, trois de Hollande, & nous tous de la premiere conférence. Il étoit question d'y décider si on régleroit ce qui regarde une guerre générale, avant que de commencer les opérations qui regarderoient l'Italie. On étoit déjà convenu de la guerre générale; mais Valpold avoit reçu un ordre du Roi d'Angleterre, de porter à commencer la guerre en Italie. Le Cardinal de *Fleury* & les Ambassadeurs d'Espagne m'ont prié d'ouvrir la conférence; je m'en suis défendu; mais voyant que presque tous le désiroient, j'ai parlé ainsi: » *Dans la* » *derniere conférence, tenue à Fon-* » *tainebleau chez M. le Cardinal de* » *Fleury, j'ai prié Milord Amestron,* » *& MM. les Ambassadeurs de Hol-* » *lande ici présens, de vouloir bien,* » *avant que de dire mon sentiment,* » *me faire connoître s'ils croyoient que*

» *la guerre, une fois commencée en* 
» *Italie, pût devenir générale; &* 1730.
» *m'ayant été répondu qu'ils en étoient*
» *persuadés*, je dis: *Ce principe éta-*
» *bli, je ne suis pas en peine de ra-*
» *mener M. de Spinola au projet que*
» *je vais expliquer.*

» *Je commencerai par dire que je*
» *peux me donner un mérite qui n'est*
» *guere envié, & que l'on n'avoue*
» *même qu'avec peine, parce qu'on*
» *le doit au nombre d'années, c'est*
» *celui de l'expérience. Il y a cin-*
» *quante-sept ans que j'étois avec*
» *l'armée du Roi, commandée par*
» *M. de Turenne, au milieu de l'Em-*
» *pire. Quoique très-jeune, j'avois*
» *une vive attention à étudier ce Gé-*
» *néral respectable; ils nous disoit*
» *que, pour ne pas craindre les Princes*
» *de l'Empire, il falloit qu'ils pussent*
» *craindre. L'armée étoit au milieu*
» *de la Franconie. Le Duc de Neu-*
» *bourg étoit dans nos intérêts, sans*
» *subsides; l'Electeur de Cologne en*
» *avoit de médiocres. Il nous avoit*
» *donné Bonn; l'Electeur de Maïence,*
» *Æschafembourg sur le Mein. L'E-*
» *lecteur Palatin étoit pour nous;*

» *l'Electeur de Baviere avoit des*
1730. » *ſubſides. L'amitié de tous les au-*
» *tres Princes ne nous coutoit rien.*
» *L'armée du Roi repaſſa le Rhin,*
» *& tous ces Princes, excepté les*
» *Electeurs de Cologne & de Baviere,*
» *furent contre nous.*

» *J'ai vu bien des ligues ſe former;* » *mais aucune ſi puiſſante ni ſi formi-* » *dable que celle qui lie aujourd'hui* » *les Alliés de Séville. Elle eſt com-* » *poſée de preſque toutes les Puiſſan-* » *ces qui nous ont donné de ſi vives* » *inquiétudes, auxquelles ſont jointes* » *la France qui a deux cent ſoixante* » *mille hommes ſur pied, & l'Eſpa-* » *gne qui en a quatre-vingt mille &* » *une Marine très-conſidérable. J'a-* » *voue qu'avec de telles forces il ſe-* » *roit bien fatal que l'on voulût com-* » *mencer la guerre, contre toutes les* » *regles de la guerre; enfin, par une* » *pointe & dans les ſeuls pays où* » *l'Empereur, qui eſt juſqu'à préſent* » *le ſeul ennemi déclaré que nous* » *connoiſſions, s'eſt préparé à rendre* » *vains tous nos efforts.*

» *Raiſonnons ſuivant les principes* » *de la guerre. Lorſque l'on attaque*

1730.

» *une place, on embrasse les ouvra-*
» *ges; si on donne bataille, on tâche*
» *de déborder une aile. Si on entre-*
» *prend une guerre, le premier soin*
» *doit aussi être d'embrasser, s'il*
» *est possible, les Etats que l'on veut*
» *attaquer. Si l'on veut secourir une*
» *place assiégée, l'on menace plu-*
» *sieurs endroits, pour tomber sur le*
» *quartier le plus foible : ici, en*
» *commençant une guerre que l'on*
» *convient devoir être générale, on*
» *veut attaquer l'Italie, où l'Em-*
» *pereur a déjà porté près de quatre-*
» *vingt mille hommes. Nous n'y*
» *avons aucunes places ni Alliés qui*
» *nous reçoivent. Je le répete, il y*
» *a une fatalité à ce début de guerre,*
» *dont j'ose me flatter que ce que*
» *j'ai dit désabusera ceux qui veu-*
» *lent nous y déterminer* «.

Les Espagnols ont été les premiers à m'applaudir avec de grandes louanges. Les Anglois & les Hollandois n'ont pas fait de même. Valpold a répété jusqu'à six ou sept fois, que le Roi son Maître étoit entiérement décidé à commencer la guerre ; qu'il falloit toujours la porter en Sicile, &

que si la saison étoit trop avancée pour
1730. agir ailleurs, le pis étoit de ne rien faire. Comme le Cardinal & les Espagnols me laissoient à répondre, j'ai repris : » *Le pis n'est pas de ne rien* » *faire ; mais le pis est de faire mal.* » *J'ajouterai que je ne dis pas que* » *l'on ne puisse rien faire ailleurs.* » *Que l'Angleterre fasse passer vingt* » *mille nationaux en Hollande,* » *qu'ils se joignent à quinze mille* » *Hollandois que ces Messieurs ont* » *offert de faire trouver à Nimegue.* » *Le Roi donnera quarante mille* » *François. Joignez les douze mille* » *Hessois. Assurez-moi seulement pour* » *un mois de farine, quand je passe-* » *rai le Rhin ; & je vous réponds de* » *faire la guerre aux dépens de* » *l'Empire, & qu'ils nous donne-* » *neront du pain & de l'argent* «. Les Anglois ont dit qu'ils ne pouvoient donner que huit mille hommes, & les Hollandois rien. Sur cela, je me suis tu, & j'ai fait signe au Cardinal de *Fleury* que c'étoit à lui à prendre la parole. Il s'est contenté de dire que le Roi donneroit cinquante mille hommes, & qu'il étoit juste que

la proportion fût observée par les autres Alliés. On s'est long-temps disputé, & on n'a rien conclu. Il a été seulement résolu que l'on se rassemblera le 6 Juillet chez le Garde des Sceaux. 1730.

Le Marquis de Spinola & les Ambassadeurs d'Espagne sont venus dîner chez moi ; & le Marquis m'a dit qu'il avoit été tenté de se jeter à mes pieds, pour les baiser & me marquer le gré que le Roi son Maître devoit m'avoir, d'avoir parlé avec tant de force & de vérité pour ses intérêts & le bien de la Ligue.

*Empereur & Espagne 2 Juillet.*

On a appris, dans le Conseil d'Etat du 2, que l'Empereur paroît toujours déterminé à la guerre, & qu'il n'a pas approuvé les propositions qui lui ont été faites. *Brancas* marque que la Cour d'Espagne va à Cazalla, petit village à douze lieues de Séville, qu'elle attend avec impatience les nouvelles de France, & que les armemens se continuent. Les lettres de Rome portent que l'on n'avance pas l'Election d'un Pape.

*Compiegne.*

La Cour est partie de Marly le 2, & le Roi a résolu son départ pour

Compiegne au ſixieme Juillet. Il a

1730. paſſé en revue, le dernier Juin, les Gardes du Corps : je les ai vus auſſi, & ils m'ont toujours témoigné la même amitié.

*Autre grande conférence. 6 Juillet.* Le 6, le Roi eſt parti pour Compiegne, & le même jour il y a eu chez le Garde des Sceaux une conférence des mêmes perſonnes qui avoient été aſſemblées chez le Cardinal de *Fleury* à Marly, à la réſerve du Cardinal & du Marquis de Spinola, qui étoit parti le 3 pour l'Eſpagne.

Le Garde des Sceaux a ouvert la ſéance par aſſurer tous ceux qui la compoſoient, que le Roi eſt véritablement déterminé à la guerre, & à la faire avec toutes ſes forces ; que l'on répandoit malignement que le Roi ne vouloit pas de guerre, que cette imputation étoit fauſſe, & qu'il y étoit très-réſolu ; mais qu'il ne la feroit pas ſeul, d'autant plus qu'il ne la faiſoit que pour ſoutenir ſes engagemens, & ſans en prétendre aucune utilité. Le Cardinal avoit déjà tenu le même diſcours chez lui, & je m'y étois oppoſé : je me ſuis encore oppoſé à celui du Garde des Sceaux, & j'ai ſoutenu qu'il

n'étoit pas juste que le Roi dépensant plus qu'aucun de ses Alliés pour cette guerre, n'en pût espérer aucune utilité. 1730.

Le Garde des Sceaux a prié ensuite les Ambassadeurs de parler. Valpold a pris la parole, & a insisté sur l'opinion du Roi d'Angleterre, qu'il valoit mieux faire la guerre en Sicile, que de ne rien faire du tout. Il a été ensuite question des forces que les Alliés emploieroient pour la guerre générale. L'Anglois s'en tient à huit mille hommes; les Hollandois rien, par la nécessité de couvrir leur pays. Je n'ai pu y tenir, & je les ai interrompus, en disant : » *Mais si l'on porte la » guerre au delà du Rhin, votre pays » n'est-il pas parfaitement couvert* «? On m'a demandé ensuite, sans doute parce qu'on étoit embarrassé à me répondre, ce que je croyois qu'il falloit pour porter la guerre dans l'Empire. J'ai répondu : » *J'ai fait voir, à la » derniere conférence, que la plus » puissante Ligue qui ait été formée » depuis plusieurs siecles, est celle » du traité de Séville; mais que cette » Ligue ne pourra être redoutable,*

1730. » *qu'autant qu'elle fera l'uſage poſ-*
» *ſible de ſes forces. Je n'ai rien à*
» *ajouter à ce que j'ai dit dans cette*
» *conférence, ſinon qu'il faut com-*
» *mencer par réunir les intentions de*
» *la Ligue, ce qui ne me paroît pas*
» *bien aiſé*«. Quelqu'un a dit : » *Mais*
» *ſi, comme quelques-uns le penſent,*
» *la ſaiſon eſt trop avancée pour por-*
» *ter la guerre dans l'Empire, l'Eſ-*
» *pagne doit-elle attaquer l'Italie,*
» *ſans que l'on agiſſe ailleurs* « ? On a parlé, à ce ſujet, de s'emparer de la Flandre. Les Hollandois s'y ſont oppoſés formellement, bien que l'on eût déclaré que le Roi ne vouloit conſerver aucune de ſes conquêtes.

Le réſultat de cette conférence de quatre heures, c'eſt qu'il n'a paru de véritable deſſein de faire ſérieuſement la guerre, que dans la France & l'Eſpagne. Il n'a rien été décidé ſur les opérations, ni ſur les forces que chacun donnera : ce qui a laiſſé M. d'*Angervilliers* & moi perſuadés que la Ligue ne fera rien de bon, ſi elle ne change d'eſprit & de conduite.

*Politique des Anglois. 15 Juillet.* Je me ſuis rendu, le 15, à Compiegne, & en arrivant, le Cardinal

m'a paru fort piqué contre la Reine d'Espagne, & encore plus contre l'Angleterre. 1730. Il m'en a dit ses raisons, qui sont telles : Le Cardinal a écrit au Marquis de la Paz, que l'on étoit convenu avec tous les Alliés de faire un plan de guerre générale, & même de régler ce qu'on a voulu appeler l'équilibre, avant que de commencer aucune opération de guerre. Cette résolution est vraie, & a même été signée. Le Marquis de la Paz, par ordre de son Maître, a envoyé l'extrait de cette lettre en Angleterre & à la Haye. Le Roi d'Angleterre a désavoué net que l'on soit convenu de ne pas agir, que le plan de guerre générale ne soit réglé avec tous les Alliés. Une pareille conduite ne peut qu'irriter l'Espagne; & j'ai fort exhorté le Cardinal à lui dépêcher sur le champ un courrier, pour l'informer de la fausseté des Anglois. On avoit reconnu, dès les commencemens, que l'Angleterre vouloit rejetter sur la France les retardemens, si la guerre, que l'Espagne vouloit commencer, au hasard de la faire mal, étoit différée. Les Anglois desiroient seulement que l'on commençât,

1730. ſans ſe ſoucier du ſuccès, & il leur ſuffiſoit que l'Eſpagne ſe ruinât, afin qu'elle fût toujours dans leur dépendance.

*Méſintelligence.*
*16 Juillet.*

On a lu, dans le Conſeil du 16, ce qu'on écrivoit au Marquis de *Brancas* en conſéquence de ce que j'ai conſeillé hier au Cardinal. Cela eſt bien; mais je n'ai pu m'empêcher de dire : » *Si, au lieu d'agir, on n'eſt* » *occupé qu'à ſe diſputer ſur les opé-* » *rations, ſur les forces que chacun* » *fournira, & ſur l'envie de ſe diſcul-* » *per aux dépens de ſon voiſin, la* » *plus puiſſante Ligue qui ait jamais* » *été formée donnera beau champ à* » *l'Empereur, dont j'avoue que je* » *préférerois l'amitié à celle de nos* » *peu fidèles Alliés* «. Le Cardinal, fatigué de tant d'incidens, paroît quelquefois diſpoſé à tout quitter.

*Mekelbourg.*

Les nouvelles du Nord apprenoient le retour du Duc de Mekelbourg dans ſes Etats, & même qu'il a fait attaquer cinquante hommes des troupes de la Commiſſion Impériale. Tous les Ambaſſadeurs s'étoient rendus à Compiegne dès le 16.

*Rome.*
*19 Juillet.*

Les dépêches du Cardinal de *Poli-*

*gnac*, lues au Conseil du 16, marquent enfin la résolution de l'élection du Cardinal Corsini. La lettre est du 11, à deux heures du matin. Il falloit encore le scrutin, qui a dû se faire le même jour. Il est d'une des meilleures Maisons de Florence, âgé de soixante-dix-neuf ans, assez infirme; qualités qui déterminent les Cardinaux, quand ils commencent à se lasser du Conclave. On le dit honnête homme, presque aveugle. L'Empereur a déclaré qu'il ne s'y opposeroit pas, & les Cardinaux François veulent s'en faire honneur. 1730.

Le Grand-Duc a reçu de l'Empereur l'investiture de Sienne, que ses prédécesseurs avoient coutume de recevoir des Rois d'Espagne. La dépendance du Grand-Duc de l'Empereur est bien marquée par cette soumission. Le Marquis de la Bastie, Envoyé du Roi à Florence, a proposé de se retirer de Florence. J'ai dit que, quand la guerre seroit déclarée, ce ne seroit pas une raison pour que le Ministre du Roi sortît de Florence; & que le Comte de Sinzendorf & moi nous étions restés plusieurs mois à Paris & à Vienne, *Investiture.*

après la déclaration de la derniere

1730. guerre.

*Le Duc de Villeroi.* Le Maréchal de *Villeroi* eſt mort le 17, âgé de quatre-vingt-neuf ans, accablé, dans ſes dernieres années, d'une triſteſſe mortelle, n'ayant pu réſiſter à la froideur du Roi, à n'être plus de rien, & à ſa haine pour M. le Cardinal de Fleury, à la vérité bien fondée.

*Rome. 23 Juillet.* On a appris, dans le Conſeil du 23, la nomination des deux premiers Miniſtres du Pape, dont le choix, après celui du Pape, fait l'objet de ceux qui ſont employés par les Couronnes.

*Sardaigne.* On a lu auſſi un Mémoire compoſé par le Garde des Sceaux, & qui m'avoit été communiqué, pour régler avec les Alliés de Seville les contingens pour ſoutenir la guerre; c'eſt ce qu'on agitoit depuis trois mois, ſans qu'on fût convenu de rien. On a auſſi propoſé de faire les derniers efforts pour engager le Roi de Sardaigne. J'ai dit : » *C'eſt vouloir ſe flatter, que d'eſpé-*
» *rer de ne s'engager dans la guerre*
» *que lorſqu'il la verra bien commen-*
» *cée, de maniere à lui faire envi-*
» *ſager des avantages certains* «.

Le même jour, le Cardinal de *Fleury* a fait donner la Charge de Chef du Conſeil des Finances au Duc de *Charoſt*. On en a diminué trente mille livres de ce qu'elle me valoit.

1730.

*Finances.*

Je m'étois rendu à Paris le 24, pour les affaires du Tribunal; & dès le 25, j'ai reçu un courrier de M. d'*Angervilliers*, qui me preſſoit de revenir promptement, ſur l'arrivée de deux courriers, l'un de Londres, & l'autre de la Cour d'Eſpagne. Le premier apportoit un ordre aux Ambaſſadeurs Anglois, de marquer au Roi le mécontentement de leur Maître, qu'il partageoit avec l'Eſpagne, ſur la réſolution priſe, arrêtée & ſignée par tous les Ambaſſadeurs, de ne commencer aucune opération de guerre, que l'on ne fût convenu d'un plan ſur la guerre générale; qu'à la vérité rien n'étoit plus contraire au véritable intérêt de la Ligue, que de commencer la guerre en Italie ſeulement; que cependant il étoit déterminé à ſuivre les opérations de l'Eſpagne, dès qu'elle le voudroit; & du reſte, s'expliquant un peu d'avance ſur l'entiere deſtruction du port de Dunkerque.

*Menaces de l'Eſpagne.*
*27 Juillet.*

1730. L'Espagne demandoit que l'on entrât en action en Italie ; que la France donnât des troupes, &, si l'on y manquoit, quelques menaces sur la flottille & le retour des galions. Ces nouvelles ont fort déplu au Cardinal. Il paroissoit que le Roi d'Angleterre avoit assemblé tous ses Ministres, pour prendre sa derniere résolution.

*Le Cardinal décide seul.*

*30 Juillet.* On n'a point parlé de ces matieres assez importantes dans le Conseil du 30. Il y a eu des conférences entre les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande chez le Cardinal, auxquelles M. d'*Angervilliers* & moi n'avons été appelés. Il est certain que le Cardinal & le Garde des Sceaux n'aiment point les délibérations : cependant elles sont quelquefois nécessaires, sur-tout quand il faut prendre un parti; témoin le Roi d'Angleterre, qui assemble tous ses Ministres pour cela.

*Sardaigne.* Les Ambassadeurs d'Espagne m'ont prié, comme j'entrois au Conseil, de presser pour prendre une résolution sur un plan de guerre. L'Ambassadeur du Roi de Sardaigne est venu me voir à Paris pendant le peu de séjour que j'y ai fait, & il m'a dit qu'il ignoroit les

mesures que l'on prenoit pour engager son Maître dans la Ligue ; mais qu'on devoit assez le connoître, pour croire qu'il ne se déclareroit pas ennemi de l'Empereur, pour demeurer, après une légere & courte guerre, exposé à son ressentiment. On ne peut pas dire qu'il ait tort. 1730.

*Prétentions de l'Espagne. 31 Juillet.*

Le dernier Juillet, les Ambassadeurs d'Espagne m'ont envoyé prier qu'ils puissent m'entretenir ce matin. Ils m'ont dit que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande étoient assemblés chez le Cardinal, qu'ils avoient demandé dans la journée une réponse, & qu'ils avoient ordre de l'envoyer dans l'instant, bonne ou mauvaise, ne balançant pas à me déclarer qu'il falloit s'attendre à un parti peut-être violent, si la réponse n'étoit pas favorable.

Ils m'ont dit les conditions qu'ils ont déclarées au Cardinal, & auxquelles je ne pouvois m'attendre : c'est que, quand même l'Empereur consentiroit aux garnisons Espagnoles, l'Espagne ne s'en contentera pas, & que les dépenses que les retardemens de l'Empereur lui ont causées, l'obligent à vou-

1730. loir la guerre, à moins que l'équilibre ne soit réglé, lequel équilibre doit faire rendre les Royaumes de Naples & de Sicile à l'Espagne; que l'Angleterre & la Hollande consentent à cette résolution. De telles résolutions, je l'avoue, sont nouvelles pour moi, & je n'ai pu m'empêcher d'en marquer ma surprise.

Ils m'ont encore dit, que M. le Cardinal & le Garde des Sceaux leur faisoient des mysteres de ce qu'ils disent à d'autres; que les Anglois leur rapportoient tout, & rejetoient sur la France toutes les difficultés qui leur étoient faites; qu'ils ne me prioient point de parler au Cardinal; mais que, connoissant mes bonnes intentions pour conserver une intelligence avec leurs Maîtres, qui pouvoit être rompue si nous n'y prenions garde, ils avoient voulu m'en faire connoître le péril.

Je n'ai pas perdu un moment à dire au Cardinal & au Garde des Sceaux ce que je venois d'apprendre. Ils étoient informés des dispositions des Espagnols, & m'ont dit qu'ils devoient signer, le jour même, avec les Anglois

& les Hollandois, une convention pour le plan de la guerre générale, & qu'ils étoient d'accord, à une chose près : c'est que les Anglois & Hollandois déclaroient que, si l'Espagne vouloit entrer en action dans le moment, ils la suivroient ; & la France déclaroit qu'elle ne le feroit pas. J'ai répondu seulement : » *Voilà une maniere d'être d'accord assez surprenante* «. 1730.

On a lu, dans le Conseil du 3 Août, diverses réponses de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, au Mémoire de l'Espagne ; toutes lesquelles ne décident rien, ni sur le plan de la guerre générale, ni sur le refus de l'Espagne, de se contenter de l'introduction des garnisons Espagnoles, ni sur l'équilibre. On dit, dans ces réponses, qu'il faut constater par un manifeste l'opposition de l'Empereur à cette introduction. J'ai répondu : » *N'est-elle pas assez constatée par quatre-vingt mille Impériaux qui s'y opposent* « ? M. d'*Angervilliers* juge comme moi depuis longtemps, que le Cardinal est content, *Espagne. 3 Août.*

pourvu que la guerre s'éloigne de quelques mois.

1730.

*Pruss.* Les lettres de Berlin marquent que le Roi fait un voyage chez les Princes du Rhin, sans que l'on puisse en démêler les raisons; que son fils le suit dans ce voyage, lequel il maltraite souvent jusqu'à le battre; que l'on soupçonne que, s'il peut s'échapper, il n'en perdra pas l'occasion.

*Brancas. 6 Août.* Le Marquis de *Brancas* demande son congé. On lui envoie un Secrétaire, ce Ministre n'ayant pas auprès de lui un homme capable des plus simples commissions. Le Cardinal m'a dit que c'est par avarice, & que la fête qu'il a donnée pour la naissance du Dauphin, a été misérable; ce sont les propres paroles du Cardinal, que je devois croire le meilleur ami de *Brancas*. Ses lettres parloient plus de sa santé que des affaires. Toujours du mécontentement du Roi & de la Reine d'Espagne.

*Rome.* Celles d'Italie apprennent que le Saint Pere, deux jours après son exaltation, a dépêché des courriers en Espagne & à Vienne, comme en France, pour

pour exhorter les Souverains à la paix. C'eſt un devoir de Pere commun, dont on n'attend pas grand effet 1730.

Enfin, celles de Milan & de Turin portent que les troupes Impériales s'étendent le long du Pô; que l'on a fait des marchés pour le pain, & des traités pour traverſer les Etats de Sardaigne, comme ſi l'Empereur alloit y faire marcher ſes troupes. De pareils marchés ne devroient pas être. Que le Miniſtre de l'Empereur a de fréquentes converſations avec le Roi de Sardaigne. Pour notre tranquillité, tout dépend de ſavoir ſi la Reine d'Eſpagne ſeroit capable de ſe raccommoder avec l'Empereur. *Italie.*

On a parlé au Conſeil, du peu de ſatisfaction qu'on a des Anglois; & le Garde des Sceaux m'a dit qu'il m'enverra des Mémoires, qu'il a fait chercher, leſquels expliquent tout ce qui s'eſt paſſé entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, ſur les contingens que ces diverſes Puiſſances ont fournis dans la derniere guerre. Sur cela, M. d'*Angervilliers* a dit : » *M. le* » *Maréchal de Villars les a preſſés* » *plus d'une fois ſur le peu qu'ils* *Conduite des Anglois comparée.*

1730. » *veulent donner pour celle-ci, en » comparaiſon des efforts immenſes » qu'ils ont faits, lorſqu'ils vou» loient détruire la France* «. Il eſt certain que l'Angleterre, indépendamment de ſa Marine, fourniſſoit près de cent mille hommes, & les Hollandois autant; &, pour la guerre préſente, à peine veulent-ils donner douze mille hommes, & les Hollandois trois mille, déſirant que dans une guerre, dont eux ſeuls profiteront, la France faſſe les plus grandes dépenſes. Le Garde des Sceaux a dit qu'il falloit avoir une conférence avec ces Meſſieurs.

*Rome. 9 Août.* Le Cardinal de *Polignac*, par ſes lettres lues dans le Conſeil du 9, nous a appris que la Cour de Rome ſe préparoit à de nouvelles démarches ſur la *Conſtitution*, & qu'elle n'étoit pas ſatisfaite de tout ce que l'on faiſoit en France pour la ſoutenir; n'approuvant pas même cette déclaration du Roi au Parlement, laquelle a excité de ſi grands mouvemens, & qu'on a eu tant de peine à faire enregiſtrer.

*Raiſons de guerre.* Les Ambaſſadeurs de l'Empereur ont dépêché un courrier à Vienne,

apparemment sur quelque nouvelle proposition de la part du Cardinal de *Fleury*, pour empêcher la guerre. Les premieres ont été refusées avec assez de hauteur. Le Cardinal ne les a communiquées ni à M. d'*Angervilliers*, ni à moi, voulant, à quelque prix que ce soit, éviter la guerre. Cependant il a été démontré que, si on l'avoit faite avant que la Cour de Vienne eût pris ses mesures, & lorsqu'elle avoit tant de raisons de la craindre, elle n'eût pas duré six mois, & auroit été terminée avec gloire & avantage pour la France, & on pouvoit craindre qu'elle n'y trouvât plus ces avantages pour la suite.

1730.

Il n'y a rien eu de bien important dans les dépêches du Nord. On a appris que les troupes Angloises, qui ont été promises pour le contingent, ont mis à la voile; & Valpold, dans une conversation avec moi, a soutenu encore qu'il valoit mieux agir en Italie, que de ne rien faire, & est convenu que l'Angleterre contribuera à la guerre générale, avec les efforts que l'on peut raisonnablement lui demander; mais ce plan de guerre générale, auquel

*Préparatifs.* 13 *Août.*





on pense depuis trois mois, n'est pas encore commencé.

1730.

*Nord & Empire. 15 Août.*

Le Garde des Sceaux a dit, dans le Conseil du 15, qu'il ne doutoit pas que le dernier courrier dépêché à Vienne par les Ambassadeurs de l'Empereur, ne rapportât l'ordre au Comte de Konigs-Ek de partir. Les lettres envoyées au Marquis de *Brancas* sont les plus propres à détruire dans l'esprit du Roi & de la Reine d'Espagne, l'opinion qu'ils ont que l'on traite avec l'Empereur. On n'a rien avancé avec les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande sur le plan de guerre générale. On mande des bords du Rhin, que le Roi de Prusse a passé à Manheim, où il a trouvé l'Intendant d'Alsace & quelques Officiers François, auxquels il a tenu des propos qui tendent à la guerre.

*Italie & Turquie.*

Le Général Mercy prépare en Italie des camps pour les troupes Impériales. Le Comte de Konigs-Ek m'a dit, le 2 Août, que le Sophi de Perse a demandé au Grand-Seigneur la restitution totale des provinces prises sur la Perse; qu'on en a offert une partie,

& que, ſur le refus du total, la guerre ſe prépare ; que le Grand-Seigneur doit aller à Scutarie ſur la mer Noire, & le Grand-Viſir à Alep, & que toutes les forces de l'Empire Ottoman ſe mettent en mouvement. 1730.

Il eſt arrivé aux Ambaſſadeurs d'Eſpagne un courrier parti de Cazalla le 14. Ils diſent que leurs lettres n'étant pas déchiffrées, ils ne ſavent ce qu'elles contiennent ; mais celles de *Brancas* portent que le Marquis de la Paz lui a dit que le Roi & la Reine d'Eſpagne ſe croient dégagés du traité de Séville, par l'inexécution de leurs Alliés. *Eſpagne.* 24 *Août.*

Et il a mandé de plus, par ſes lettres, lues le 27, que le Roi d'Eſpagne lui a parlé avec beaucoup de hauteur, & lui a dit que, ſi ſes Alliés ne tenoient pas leurs paroles, il ne manqueroit pas d'amis ; que la Reine, pendant cette converſation, s'eſt abſentée quelques minutes, & que, revenant pendant que le Roi parloit encore avec colere, elle a dit : » *On veut toujours que ce ſoit moi qui gronde le plus ; vous le voyez* «. On a informé *Brancas* que le Roi d'Eſpagne en- 27 *Août.*

1730. voie en France le Marquis de Castelar, frere de Patino & Secrétaire d'Etat de la guerre, apparemment pour tirer un *ultimatum* de tous les Alliés de Séville, & voir si le Roi d'Espagne peut compter sur une véritable guerre.

*Rome.* Les lettres de Rome n'apprennent rien d'important. Le Cardinal de *Polignac* demande son congé.

*Espagne.* Comme la Cour d'Espagne paroît dans une vive agitation, & que les lettres du Marquis de *Brancas* n'expliquent point à quoi on peut s'attendre, j'ai été d'avis de lui dépêcher un courrier. L'incertitude paroît pénible, dans une circonstance aussi vive.

*Brancas. 20 Août.* Il a été résolu, dans le Conseil du 20, que l'on permettra au Marquis de *Brancas* de revenir; ce qu'il demande très-instamment; mais on est fort embarrassé pour lui trouver un successeur.

*Espagne & Sardaigne.* Le Garde des Sceaux m'a donné un Mémoire contenant trente-cinq articles, sur tout ce qui peut se traiter avec les Ambassadeurs de la Ligue. J'y ai fait mes observations.

L'Espagne, qui d'abord avoit pensé

que, pour engager le Roi de Sardaigne, il suffiroit de lui offrir le Vigevanasque & quelques autres parties du Milanois, consent à présent à faire les offres les plus propres à engager ce Prince; mais je ne cesse de représenter qu'il faut du secret. 1730.

On a appris, dans le Conseil du 3 Septembre, l'arrivée des galions, & que le Roi d'Espagne a avancé son départ de Cazalla, pour les voir entrer dans le port de Cadix. *Galions. 3 Septembre.*

Le Marquis de *Brancas* paroît inquiet, & craindre quelque résolution violente de la part de la Reine d'Espagne, & un accommodement avec l'Empereur, lequel pourroit attirer de grands malheurs à la France, & dont j'ai dit, même avant le voyage de Fontainebleau, qu'il falloit se défier. Cependant l'envoi du Marquis de Castelar, frere du Premier Ministre, marque au moins que la Cour d'Espagne veut savoir précisément à quoi s'en tenir avant que de rompre.

Il paroît, par toutes les lettres de l'Empire, que l'on continue à s'armer, & jamais l'on n'a vu tant de dispositions à une guerre générale. *Empire.*

1730. *Espagne*

Les Ambassadeurs d'Espagne, par une lettre lue au Conseil, demandoient une prompte réponse. On a lu celle qui leur est préparée, dans laquelle ils ne trouveront pas des résolutions bien vigoureuses pour la guerre de la part de leurs Alliés. Les Hollandois sur-tout font voir une grande foiblesse. On a des avis contraires sur l'embarquement des Espagnols. Les uns les font mettre à la voile, les autres marquent un retardement.

*Prusse. 6 Septembre.*

Les lettres de Londres, du Comte de *Broglio*, lues le 6, apprennent que les Ministres d'Angleterre veulent insinuer que le Prince Royal de Prusse a eu intention de se retirer en France, pour irriter le Roi son pere contre la France, plutôt que contre l'Angleterre, où il est certain qu'il a voulu se retirer, un Officier nommé Spar, ayant fait préparer un bâtiment en Hollande. Le Roi de Prusse a envoyé divers Officiers à la Haye, pour se saisir de ce Spar. Le Pensionnaire a été obligé de déclarer au sieur Menesargue, Envoyé ordinaire du Roi de Prusse, que si ces Officiers usent de quelque violence, on les fera pendre. Cet Envoyé,

saisi de crainte que le Roi son Maître ne le soupçonne d'avoir voulu contribuer à l'évasion du Prince, est mort, dit-on, de douleur. 1730.

*Espagne.* On est toujours dans l'incertitude de l'embarquement des Espagnols : plusieurs lettres des côtes de Provence l'assurent.

*Angleterre.* Valpold, Ambassadeur d'Angleterre, a donné part de la mort de la Duchesse de Brunswick. On a examiné si on en prendra le deuil, vu qu'il n'y a aucune parenté, & on s'est décidé à le prendre pour huit jours.

*Le Roi de Sardaigne abdique. 8 Septembre.* On a appris par les lettres lues le 8, que le Roi de Sardaigne a abdiqué & remis la couronne à son fils, âgé de vingt-neuf ans. Nous pouvons observer que c'est très-peu de jours après avoir reçu un courrier, par lequel on lui offre le Milanois, pour entrer dans la ligue. L'abdication d'un Roi tel que le Roi de Sardaigne, dont la valeur & plusieurs autres grandes qualités sont connues, dans le temps que toute l'Italie est en armes, & lorsque les Alliés de Séville lui en offrent la plus considérable partie, pour joindre à ses Etats ; cette abdication est sur-

1730. prenante. On a lieu de croire qu'il la méditoit depuis quelque temps ; mais on ne peut douter qu'elle n'ait été précipitée par la néceſſité de prendre un parti.

Il a fait un très-long diſcours à ſes Etats aſſemblés, s'eſt réſervé ſeulement cinquante mille écus de revenus, diſant que c'eſt aſſez pour un Gentilhomme retiré : il eſt parti de Turin dans un carroſſe à ſix chevaux, un Valet de chambre, deux Cuiſiniers, quatre Valets de pied, ſans aucun grand Officier, ni perſonne de conſidération. Il a déclaré ſon mariage avec Madame de Saint-Sébaſtien, depuis appelée Comteſſe de Spire, Dame d'atours de la Princeſſe de Piémont, femme de cinquante-deux ans.

*Savoie. 10 Septembre.* On a lu, dans le Conſeil du 10, la lettre de notre Réſident à Turin, lequel mande au Roi, par ordre du Roi de Sardaigne, que les premieres inſtructions qu'il donne à ſon fils en lui remettant la couronne, ſont de conſerver un attachement éternel pour la France. Il lui a formé un Conſeil des meilleurs ſujets, & toutes ſes diſpoſitions ſont très-ſages. Il a aupara-

vant payé toutes les dettes de l'Etat.

1730. *Espagne.*

Le Secrétaire du Marquis de *Brancas* mande que son Maître, en dictant sa dépêche au Roi, a eu une foiblesse qui ne lui a pas permis de l'achever. La flottille est arrivée très-richement chargée, & on ne voit rien qui confirme l'embarquement des troupes d'Espagne, qu'on croyoit certain depuis plusieurs mois.

*Roi de Sardaigne. 13 Septembre.*

On a été informé, dans le Conseil du 13, plus au juste de ce qui s'est passé sur le mariage déclaré du Roi de Sardaigne avec Madame de Saint-Sébastien. Cette nouvelle n'a pas moins surpris que son abdication. Il lui a acheté cent mille écus la terre de Sommerive, dont elle portera le nom, & lui a fait donner vingt mille francs pour le suivre : il compte aller s'établir dans le château de Chambery.

*Prusse.*

Les nouvelles de Berlin sont, que le Roi de Prusse a fait enfermer son fils dans le château de Custring : il lui a ôté son conseil Knipausen, Ministre qui étoit tout dévoué à la France.

*Commerce. 12 Septembre.*

On a commencé le premier Conseil de Commerce le 12. Le Contrôleur-Général a lu un long Mémoire sur

1730. l'importance du commerce, vérité très-connue. Le résultat des premiers ordres a été de nommer deux Inspecteurs-Généraux, pour aller examiner la conduite de tous ceux qui sont dispersés dans les provinces; de renouveler la défense des toiles peintes, & de diminuer encore les deuils, en attendant que l'on puisse prendre des mesures plus importantes pour rétablir le commerce.

*Espagne. 7 Septembre.* On a lu, dans le Conseil du 17, plusieurs dépêches du Marquis de *Brancas*, très-peu satisfaisantes, & qui marquent l'abattement de sa maladie. Il parle de l'arrivée du Marquis de Spinola, qui a eu de grandes conférences avec le Roi & la Reine d'Espagne, desquelles lui Marquis de *Brancas* n'avoit pu rien pénétrer. Il mande ensuite avoir entretenu lui-même Spinola, & ne dit rien de sa conversation, sinon qu'elle a été longue.

Il parle aussi de la colere du Roi & de la Reine d'Espagne, sur l'inaction de la France; que la flotille est arrivée riche de près de cinquante millions, presque tout pour les François; mais que l'on ne délivrera rien de plus

de quatre mois ; qu'il a insinué que cette résolution sera beaucoup de peine au Roi. Enfin, dans sa conduite très-uniforme, on voit celle d'un homme qui a voulu être Grand d'Espagne, & qui, très-content de l'être, craint de rien faire qui puisse déplaire à cette Cour. J'ai dit au Cardinal de Fleury : » *Mais pourquoi envoyez-vous gens* » *qui veulent être Grands d'Espa-* » *gne ? que n'y envoyez-vous des* » *Evêques* « ? Le Garde des Sceaux a répondu : » *Trouvez-m'en un capa-* » *ble. Quoi*, ai-je dit, *le premier* » *Corps du Royaume seroit tel, que,* » *sur cent vingt-cinq, on ne peut en* » *trouver un capable d'être Ambassa-* » *deur ?* M. le Duc d'*Orléans*, tout rempli de piété, a dit : » *Mais peut-* » *on en conscience tirer des Evêques* » *de leur église* « ? Le Cardinal de Fleury a parlé de plusieurs grands Saints Peres de l'Eglise, qui avoient été Ambassadeurs, & j'en ai cité un de la Maison de Noailles, qui a bien été Ambassadeur auprès du Sultan.

1730.

Les nouvelles de Berlin sont, que le Roi de Prusse a fait venir le Prince son fils à cinq lieues de Berlin, où il

*Roi de Prusse.*

1730. le fait interroger par quatre ou cinq de ses Ministres : que ce Roi est entré dans la chambre de sa fille, & s'est violemment emporté contre elle; en sorte qu'aux cris perçans qu'elle faisoit, on est accouru de tous les endroits du palais; & ces violences, parce qu'elle a eu connoissance du dessein de son frere de s'évader.

*Turquie.* *Villeneuve*, Ambassadeur à Constantinople, nous parle de grands préparatifs de guerre contre les Perses; que cependant il y a un traité, par lequel les Turcs rendent Tauris & conservent la province d'Erivan & les autres.

*Roi de Prusse.* 21 *Septembre.* On a appris, dans le Conseil du 21, la continuation des cruautés du Roi de Prusse contre son fils enfermé dans Custring. On ne lui a pas laissé un valet pour le servir. Il est sans livre, sans papier ni encre. Interrogé par le Général Grunko, Ministre du Roi de Prusse & Chef de la Commission, il a répondu qu'il n'a jamais rien fait contre le respect & la soumission qu'il doit au Roi son pere; qu'à la vérité, outré des mauvais traitemens qu'il

éprouvoit, il avoit voulu n'y être plus exposé. On lui a demandé où il vouloit aller; il a répondu, en France, & de là à Alger, pour ne pas armer l'Angleterre, où il avoit résolu de se retirer. La Reine de Prusse se meurt de tristesse du malheur de son fils & de sa fille. 1730.

*Espagne.* Les nouvelles d'Espagne confirment que les ordres sont donnés à Castelar de se rendre incessamment en France. J'ai pris congé du Roi, pour aller passer quinze jours à Villars. Le Garde des Sceaux m'a prié de travailler à un projet de guerre, afin que tout soit prêt à l'arrivée de Castelar. Valpold a pris congé du Roi.

*Disgraces.* Le dernier Septembre, le Roi a exilé les Ducs d'*Epernon* & de *Gêvres*. Il y avoit long-temps qu'il se répandoit des bruits que le premier donnoit au Roi des Mémoires contre le Cardinal Fleury. *Bachelier*, premier Valet de chambre, a été chargé, sous le nom d'Inspecteur, des détails des châteaux de Versailles, Marly, Trianon, la Ménagerie, qu'avoit le Duc de *Noailles*.

*Espagne. 1 Octobre.* Par les nouvelles de Séville, lues

le premier Octobre, on apprend que
1730. le Marquis de *Brancas* a pris congé. La lettre ne parle que du mauvais état de sa santé. Celles du Chargé d'affaires au départ de *Brancas*, contiennent des plaintes très-vives du Roi & de la Reine d'Espagne sur l'inaction de ses Alliés. Ils répétoient que, puisqu'on leur manquoit, ils se tenoient dégagés du traité de Séville; mais que l'argent de la flottille dû aux François ne seroit remis que suivant que la France se comporteroit. Le Marquis de Castelar, selon ces lettres, partoit pour se rendre en France en toute diligence; & on étoit incertain si l'armée navale d'Espagne avoit mis à la voile, & quelle route elle tenoit.

*Empire.* M. le Duc d'*Orléans* a proposé au Conseil d'accepter la Pragmatique de l'Empereur, pour éviter la guerre. Le Cardinal de *Fleury* a dit que, » *quand même on auroit perdu trois* » *batailles, on n'y consentiroit pas* «. J'ai repris : » *Si on consent à un tel* » *dessein de l'Empereur, en abandonnant tous les Electeurs & Princes* » *de l'Empire, il faut au moins que* » *l'Empereur achete notre amitié par*

» *nous donner Luxembourg, la cita-* 1730.
» *delle d'Anvers & d'Outremonde,*
» *pour pouvoir retirer par ces dernie-*
» *res places, Namur, Tournay, &*
» *Ypres des Hollandois* «. M. le Duc d'*Orléans* a répliqué : » *Le Roi a trop* » *de places. Avec le respect que je* » *dois à M. le Duc d'Orléans*, ai-je » observé, *il oublie qu'il n'y en a* » *aucune sur la Basse-Meuse* «.

*Cologne.*

On a eu avis par le Chevalier de *Boissieux*, Envoyé auprès de l'Electeur de Cologne, que ce Prince manque en plusieurs occasions au respect dû au Roi dans la personne de ses Envoyés. Le Chevalier a ordre de revenir en France, comme pour ses affaires, & on examinera si on l'y renverra, ou quelque autre.

*Conduite à tenir en Espagne.*

*11 Octobre.*

Dans le Conseil d'Etat du 11, on a lu les lettres du Marquis de *Brancas*, qui, après avoir pris congé du Roi & de la Reine d'Espagne, mandoit qu'il falloit leur parler avec fermeté & même hauteur. Il oublioit qu'il avoit mandé auparavant, que la Reine d'Espagne devoit être ménagée, & qu'il falloit sur-tout éviter de l'aigrir. Il est certain que sa conduite ambiguë n'est

point du tout d'un homme d'esprit.

1730. M. d'*Angervilliers* m'a envoyé par un courrier un projet de guerre générale, pour attaquer en même temps l'Italie par le Roi de Sardaigne & par l'armée navale d'Espagne, & l'Empire par deux armées, l'une de soixante mille François par le Haut-Rhin, & l'autre, de cent mille hommes, composés de troupes naturelles Angloises & à la solde d'Angleterre, dans l'Empire, & de Danois à la solde de France, qui attaqueront par le Bas-Rhin & se joindront vers le Veser. J'ai répondu en peu de mots : » *Vous* » *ne tenez pas encore le Roi de Sardaigne : pour le reste, concert parfait avec nos Alliés, profond secret, s'il est possible. Levez-vous matin, & je vous réponds de tout* «.

*Projet de guerre.*

*Précautions de l'Espagne.*

On a appris que Castelar doit arriver incessamment ; que, jusqu'à ce qu'il soit convenu de projets de guerre dont la Reine d'Espagne soit contente, on ne délivrera pas l'argent des galions ; que le Marquis de *Brancas* craint toujours un mauvais dessein, si on ne la contente : ce mauvais des-

ſein ne peut être qu'une réunion avec l'Empereur. 1730.

En entrant au Conſeil, on a déclaré *Rotembourg* pour l'ambaſſade d'Eſpagne.

Dans celui du 22, on a lu une lettre de *Hullin*, chargé des affaires de France en Eſpagne, qui rend compte des converſations qu'il a eues avec Patino & le Marquis de la Paz. Tous les deux ſe ſont expliqués très-vivement ſur le mécontentement du Roi & de la Reine d'Eſpagne de la conduite de la France; nous imputant l'inaction de cette campagne, après les dépenſes que l'Eſpagne a faites pour agir, avant que l'Empereur ait rempli l'Italie de ſes troupes, n'épargnant pas le Cardinal de *Fleury*. Ces deux Miniſtres confirmoient que l'on ne délivreroit pas l'argent des galions, que l'on ne vît clair ſur la conduite de la France & les opérations de guerre. *Menaces de l'Eſpagne. 22 Octobre.*

*Hullin* mandoit que l'on avoit appris au Roi d'Eſpagne l'abdication du Roi de Sardaigne; mais, comme je l'avois prévu, en parlant d'abord de ſon mariage comme peu convenable, & l'abdication comme la ſuite de cette *Roi d'Eſpagne.*

1730. fausse démarche & la résolution d'une tête affoiblie. Il mandoit aussi qu'il ne falloit pas s'attendre que le Roi d'Espagne voulût abdiquer, qu'il avoit fort aimé le Roi Dom Louis, & qu'il haïssoit le Prince des Asturies ; que la Reine ne s'éloignoit pas de retourner à Madrid & à Saint-Ildefonse ; & que la Cour iroit vers le printemps à Barcelone, pour voir partir les troupes & l'armée navale.

*Prusse.* Les nouvelles de Prusse continuent à parler de la haine du Roi contre son fils, qu'il n'appelle plus que le *Prisonnier*. Plusieurs Puissances lui ont écrit en sa faveur : il les a fait prier de ne se point mêler de ses affaires domestiques.

*Lisbonne.* On mande de Lisbonne, que le Roi de Portugal n'est occupé que des grosses cloches, qu'il fait venir de toutes parts, & qu'il fait baptiser avec une dépense prodigieuse.

*Ambassadeurs & Castelar. 29 Octobre.* Les sieurs Goslinga & Hop, Ambassadeurs de Hollande, ont pris, le 22, congé du Roi. Le Cardinal de *Fleury* est demeuré, pour attendre l'arrivée de Castelar, qui a été le 27. Il m'a fait sur le champ assurer qu'il

a ordre du Roi & de la Reine d'Ef-
pagne de fuivre mes confeils, & il a 1730.
répété ce que le Marquis de *Brancas* a mandé plufieurs fois ; que l'un & l'autre ne prendroient confiance qu'aux projets de guerre qui partiroient de moi. Il m'a renouvelé ces affurances la premiere fois qu'il m'a vu, le 29, en fortant du Confeil, où les dépêches de Séville nous ont donné quelque efpérance de la délivrance des galions.

Le Duc de *S. Agnan* a été déclaré Ambaffadeur à Rome.

*Confultation des quarante. 30 Octobre.*

Il a été affemblé, le 30, un Confeil des Dépêches, au fujet d'une Confultation fignée par quarante des plus célebres Avocats de Paris, laquelle a été eftimée très-féditieufe & manquant de refpect à la Majefté Royale. On a réfolu de donner un Arrêt, par lequel ceux de ces Avocats qui ne rétracteroient pas leur confultation, feront au moins fufpendus du Parlement. Le préambule de l'Arret expliquoit leur hardieffe en termes qui marquoient un efprit de révolte. J'ai dit fur cela ; » *Je fuis peiné de voir rendre pu-* » *blics des fentimens de révolte*, *dont* » *je ne voudrois pas laiffer penfer*

1730. » *qu'aucun des sujets du Roi fût capable; lesquels, connus, exigent des punitions plus séveres que celles dont l'Arrêt fait mention* «. Il a été ordonné au sieur *Hérault*, Lieutenant de Police, de faire arrêter l'Imprimeur; ce qui a été exécuté le jour d'après. Il a remis à M. *Hérault* l'exemplaire sur lequel il a imprimé, signé de treize Avocats; les vingt-sept autres ont signé depuis. On a désapprouvé l'emprisonnement de l'Imprimeur, qui, quand il est autorisé par la signature de l'Avocat, n'est responsable de rien.

*Galions. 1 Novembre.* On a lu au Conseil d'Etat du premier Novembre, un projet de plaintes vives, pour être remis au Roi d'Espagne, sur les retardemens de la délivrance de l'argent des galions. Le Garde des Sceaux a dit que le Marquis de Castelar lui avoit remis, ce jour-là même, un Mémoire très-vif, dont il paroît très-mécontent. J'ai fait quelques questions sur ce Mémoire, auxquelles il ne m'a pas répondu, & je n'en sais pas davantage.

*Berlin.* Les lettres de Berlin parlent des cruautés que le Roi de Prusse conti-

nue d'exercer contre le Prince son fils. Il y a à craindre qu'on ne le fasse périr dans la prison. 1730.

Le Roi est parti le 2, pour un voyage de huit jours à Rambouillet.

*Projets de guerre.*
*5 Novembre.*

Le Marquis de Castelar, le Nonce, & presque tous les autres Ambassadeurs qui sont à Paris, ont dîné chez moi le 5 Novembre. Le Marquis de Castelar a déclaré publiquement, qu'il a dit au Cardinal & au Garde des Sceaux, de la part du Roi & de la Reine d'Espagne, qu'ils ne pouvoient prendre confiance qu'aux projets de guerre qui partiroient de moi ; que Leurs Majestés Catholiques avoient dit la même chose au Marquis de *Brancas*, & que, pour une aussi grande guerre, les Alliés voulant agir de bonne foi, avoient plus de confiance pour mes projets, que pour tout autre.

*La Reine.*
*6 Novembre.*

La Reine s'est rendue à Notre-Dame le 6. J'ai été le seul qui lui aie fait ma cour. Elle a été étonnée qu'aucune personne de dignité ni autre ne s'y soit trouvée. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit que la Reine lui a mandé ma conduite, dont elle se

louoit beaucoup, & dont il m'a fait
1730. compliment.

*Reine d'Espagne.* J'ai été informé que, plus d'un an avant le traité de Séville, & dans le temps où le Roi d'Espagne s'étoit trouvé assez mal, la Reine d'Espagne avoit écrit au Cardinal de *Fleury*, pour qu'on lui assurât une retraite bonne & solide en France, à quoi il n'avoit pas été favorablement répondu.

*Dom Carlos.* J'ai aussi appris que le Cardinal de *Fleury* a proposé de marier l'Infant Dom Carlos, pour n'avoir pas toujours à craindre un raccommodement de la Reine d'Espagne avec l'Empereur, par son mariage avec l'Archiduchesse, & que Castelar n'a rien répondu. Il est étonnant que l'on ne désire pas ardemment le mariage de Dom Carlos avec l'Archiduchesse, qui seroit la gloire & l'honneur de la France.

*Roi d'Espagne. 12 Novembre.* Dans le Conseil d'Etat du 12, on n'a rien appris d'important de Séville, point de délivrance des galions; que Patino en a pris sept à huit millions appartenans en partie aux Négocians.

*Hullin* mande des particularités de la vie du Roi d'Espagne, aussi surprenantes que celles qu'on a sues les années

nées précédentes. Il ne soupe qu'à trois heures après minuit, se couche à six du matin, entend la Messe à trois heures après midi, ne peut plus souffrir le carrosse, & ne va plus à la chasse. 1730.

Prusse. Par les lettres de Berlin, on a assemblé le Conseil de guerre, pour juger le Prince Royal, composé de plus de trente personnes. Son pere paroît toujours plus cruel, & l'on a condamné à la mort le Lieutenant des Gendarmes Spach.

Constantinople. 13 Novembre. Il est arrivé, le 13, au Milord Valgraf un courrier de Constantinople, qui a appris une terrible révolution. Un Fanatique s'est mis à crier dans les rues de Constantinople, que les malheurs arrivés dans la guerre de Perse viennent de ce qu'on attaquoit leurs freres en Mahomet, au lieu d'attaquer les Chrétiens. Deux mille hommes à peu près se sont attachés à ce Fanatique, & le nombre n'en a pas grossi pendant huit jours. Le Grand-Seigneur est revenu avec une partie de son armée, & au lieu d'envoyer trois ou quatre mille hommes punir & dissiper ces misérables, il est resté

tranquille. Son incertitude en a fait
1730. grossir le nombre. Les Janissaires se sont unis à eux. On lui a demandé la tête du Grand-Visir & de trois ou quatre des principaux Ministres; il les a envoyées. Sa foiblesse reconnue a donné aux mutins la hardiesse de l'enfermer, & mettre sur le trône le fils de son frere, que l'on gardoit en prison depuis que son pere avoit été déposé.

*Bonneval.* On a appris en même temps, que Bonneval s'est fait Turc, & a été déclaré Pacha à deux queues.

*Secret d'…* *19. Novembre.* Le Cardinal de *Fleury* a enfin avoué, pour la premiere fois, dans le Conseil du 19, ce qu'il m'avoit toujours nié opiniâtrément, aussi bien que le Garde des Sceaux, que le Comte de Sinzendorf avoit proposé, en arrivant, d'acheter l'amitié du Roi, pourvu que l'on voulût garantir la succession.

J'avois toujours demandé si le Comte de Sinzendorf parloit d'or, en un mot, s'il n'offroit pas Luxembourg & quelques autres places de Flandres, pour faire une alliance solide. Le Garde des Sceaux me l'avoit toujours nié, même dans le précédent Conseil.

» *J'en suis surpris*, disois-je, *ayant lieu* 1730.
» *de compter que c'est l'intention aussi*
» *bien que l'intérêt, de l'Empereur*
» *de s'unir pour toujours avec le Roi* «.
Plus d'une fois j'avois dit : » *Mais le*
» *Duc de Richelieu me l'a soutenu* «.
On répondoit en se moquant du Duc de *Richelieu*. Enfin le Cardinal a déclaré, au grand étonnement de M. d'*Angervilliers* & au mien, que Sinzendorf avoit fait des offres ; mais qu'il avoit été désavoué, & que lui Cardinal lui avoit gardé le secret & n'en avoit rien fait connoître à l'Empereur.

*Ruse du Conseil de Vienne.*

Il étoit très-évident que le Comte de Sinzendorf n'étoit venu en France que pour faire un traité solide avec la France, ou pour gagner un temps bien précieux pour l'Empereur, surtout s'il avoit été informé des mesures prises en 1727, puisqu'il auroit été en péril, si elles avoient été suivies. Il étoit donc évident que le Comte de Sinzendorf, ne trouvant pas le Cardinal disposé à la guerre, ni à faire un traité solide avec son Maître, lui avoit mandé : » *Désa-*
» *vouez-moi sur mes offres* «. Le Car-

dinal Fleury a dit aussi que le Prince Eugene avoit voulu venir à Soissons. Il est vrai que Penterrieder m'avoit dit que si j'étois nommé pour Chef de l'ambassade du Congrès, comme on le croyoit à Vienne, il y seroit venu.

1730.

*Espagne.* Les lettres de *Hullin*, de Séville, sont très-importantes. Il mande que l'on ne peut pas douter qu'il n'y ait un parti pris en Espagne, & que ce parti ne soit de se lier avec l'Empereur : que ce sont des plaintes continuelles du Roi & de la Reine d'Espagne contre la France, & qu'ils ne veulent rien attribuer aux Anglois sur l'inaction de la campagne.

Voyant dans ce Conseil du 19, que le Cardinal & le Garde des Sceaux convenoient qu'il étoit à craindre que ce parti ne se prît, j'ai dit : » *Mais* » *lorsque je l'ai pensé il y a huit* » *mois, & fait voir le péril auquel* » *nous serions exposés, on m'a dit* » *que cela étoit impossible* «. *Hullin* mandoit encore que l'Ambassadeur de Hollande l'avoit averti que l'on ne délivreroit pas l'argent des galions ; qu'il le tenoit de Patino. Il y en avoit

pour près de cinquante millions appartenant aux François. 1730.

Le Cardinal a dit qu'un homme bien informé assuroit que le traité de la Czarine étoit de donner cinquante mille hommes à l'Empereur. On mandoit aussi de Vienne, qu'il y avoit apparence que l'Empereur & le Roi de Pologne s'unissoient : tout cela m'a frappé vivement. J'en ai conféré très-sérieusement avec M. d'*Angervilliers* ; mais que faire ? puisque le Cardinal & le Garde des Sceaux nous cachent les choses les plus importantes, comme ils les ont cachées au Maréchal d'*Huxelles*.

*Etat critique.*

Les lettres de Berlin marquent la cruauté du Roi de Prusse, d'avoir ordonné que l'on coupât la tête au Lieutenant de Gendarmes, nommé Karg, devant la fenêtre de son fils. Un Lieutenant a déclaré au Prince qu'on avoit ordre de le mener par force à la fenêtre, s'il n'y alloit de lui-même. Il s'en est approché, & a demandé pardon au malheureux de la mort qu'il lui causoit ; lequel lui a répondu qu'il étoit bien aise de le voir avant que de mourir. On lui a

*Cruauté du Roi de Prusse.*

coupé la tête, & le Prince est tombé

1730. évanoui.

Adresse des Anglois. Le Marquis de Castelar a été près de trois heures avec moi, & m'a dit que quand le traité de Séville a été conclu, l'intention du Roi d'Espagne étoit qu'on ne le signât pas, que l'on ne fût convenu des opérations de guerre; qu'on s'étoit défendu cinq jours de la signature, & que *Brancas* l'avoit obtenue de force, par complaisance pour les Anglois, qui n'avoient d'autre objet que d'obtenir leurs cédules, pour que leurs vaisseaux allassent aux Indes. » *On est étonné en Espagne*, » a-t-il ajouté, *que la France n'agisse que pour les intérêts de l'Angleterre, sans jamais songer aux siens. Pour moi*, disoit-il, *je ne suis pas venu pour négocier, mais pour avoir un oui ou un non sur l'exécution du traité de Séville. J'ai ordre du Roi d'Espagne de déclarer au Cardinal de Fleury, qu'il ne peut avoir confiance aux projets de guerre, qu'autant qu'ils seront formés par vous. Le Marquis de Brancas a reçu la même déclaration du Roi d'Espagne, &*

» *ordre de le mander au Cardinal* «.
Il ne l'avoit pas fait; mais il l'avoit écrit au Comte de *Cereft* son frere, qui me l'a dit dans le temps. 1730.

*Nouvelles: 26 Novembre.*

On a lu dans le Conseil d'Etat du 26, un projet reçu de Dresde, & donné par le Comte d'Eme pour faire un traité. Le Roi de Pologne demandoit toujours des subsides, qu'on lui refusoit depuis long-temps. Le Roi d'Espagne refuse la délivrance de l'argent des galions, & se réglera sur l'exécution du traité de Séville. Enfin, il paroît quelque adoucissement du Roi de Prusse pour le Prince son fils.

*Mississipi. 28 Novembre.*

Il y a eu, le 28, un Conseil du Commerce, où le Contrôleur a demandé, de la part de la Compagnie des Indes, la rétrocession du Mississipi au Roi, parce que ce pays-là lui étoit à charge. J'ai été d'avis que si la Compagnie rendoit les portions qui n'étoient pas utiles, elle rendît aussi celles qui lui valoient des sommes immenses; en un mot, qu'elle dédommageât le Roi des dépenses qu'il faudroit faire pour soutenir le Mississipi, puisque sa conservation étoit estimée nécessaire pour le commerce.

1730.
*Angleterre.*
*29 Novembre.*

Le courrier dépêché en Angleterre est revenu. Nous avons su par lui, au Conseil d'Etat du 29, que l'Angleterre désire que l'on attaque l'Italie, & qu'elle offre de payer deux millions de subsides au Roi de Sardaigne, désirant que l'on ne porte pas la guerre ailleurs.

*Espagne.*

Un rhume m'a retenu quinze jours à Paris. Pendant ce temps, le Marquis de Castelar est venu me voir plusieurs fois, & m'a montré son impatience de voir prendre des mesures solides pour la guerre. Je lui ai prouvé qu'il ne tenoit pas à la France.

*M. le Duc.*

Il s'est répandu un bruit d'une cabale très-vive pour faire rentrer M. le *Duc* dans le Conseil; & on a prétendu qu'elle étoit menée par le Garde des Sceaux.

*Les Evêques & les Avocats.*

Les Evêques étoient très-animés sur deux Arrêts du Conseil d'Etat; le premier ordonnoit un désaveu de leur part, & le second approuvoit les sentimens que les Avocats avoient publié. Les Evêques se sont assemblés plusieurs fois, & les Cardinaux de *Rohan*, de *Bissy* & de *Fleury* ont été supplier le Roi de

prononcer contre les Avocats. On eſt ſurpris que le Cardinal de *Fleury*, ayant approuvé la conduite des Avocats, ſe joigne aux deux autres Cardinaux pour ſe plaindre d'eux. 1730.

Il a paru pluſieurs Mandemens ; mais celui de l'Archevêque d'Embrun eſt d'une extrême violence, & tel que celui de l'Archevêque de Paris, qui eſt fort modéré, demeurera ſecret. L'Archevêque de Paris eſt honteux qu'un Archevêque, prenant ſon parti, parle avec tant de force contre les Avocats qui attaquent la juſtice des Evêques ſur un fait qui regarde Paris, pendant que lui, Archevêque de Paris, ſe défend ſi mollement. L'Archevêque d'Embrun a cherché principalement à embarraſſer le Cardinal, &, plus hardi qu'un autre, il y a réuſſi.

*Eſpagne.*

Dans les converſations que j'ai eues avec le Marquis de Caſtelar dans les viſites qu'il m'a faites, il m'a dit qu'on ſavoit que la France vouloit vingt-mille Anglois nationaux, ſans quoi elle ne vouloit pas agir ; mais que le Roi d'Angleterre ne pouvoit les donner ſans le Parlement qui iroit juſqu'en Février ; & que d'ici à ce temps

1730. l'Eſpagne auroit pris un parti. Je me ſuis cru obligé d'écrire au Cardinal *Fleury* ſur une matiere ſi importante. Le Garde des Sceaux eſt venu me voir de ſa part. Nous avons eu une longue converſation, ſur laquelle j'ai cru néceſſaire de lui envoyer un Mémoire, dans lequel j'ai expliqué le péril, en manquant au traité de Séville, de forcer l'Eſpagne à ſe réunir avec l'Empereur.

1731. *Anglois démaſqués. 14 Janvier.*

Je me ſuis rendu à Marly le 13 Janvier, & il y a eu un Conſeil d'Etat le 14, dans lequel le Garde des Sceaux a rendu compte des conférences qui ont été tenues chez lui entre le Marquis de Caſtelar & les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande, ſur les projets de guerre & les contingens. Le Garde des Sceaux a prétendu avoir confondu le Milord Valgrave, & que les Ambaſſadeurs de Hollande ont certifié qu'il n'y a jamais eu aucune difficulté de la part de la France; & qu'enfin Caſtelar a été convaincu que l'Eſpagne ne pouvoit ſe plaindre de la France, & que ce ne pouvoit être que des Anglois.

On a lu les Dépêches de Séville, de *Hullin*, lequel se plaint beaucoup de la dureté de Patino sur la délivrance des galions, & Patino de la France. Il disoit savoir, il y avoit plus de six mois, que nous avions traité avec l'Empereur, & qu'il y avoit eu des conditions signées. Le Cardinal a dit que cette accusation étoit entiérement fausse, & le Garde des Sceaux, que ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette plainte, c'est que véritablement on avoit parlé à Konigs-Ek d'une espece de convention entre la France, l'Angleterre & la Hollande. Il n'a pas expliqué ce que c'étoit que cette convention; & tout ce que j'en ai conjecturé, c'est que la Cour de Vienne a fait usage de ce prétexte pour animer la Cour d'Espagne contre nous.

1731.

*Espagne & Empire.*

Le Garde des Sceaux, en lisant la suite de la Dépêche de Séville, a accusé hautement la conduite du Marquis de *Brancas*; lui a reproché d'avoir dit au Roi & à la Reine d'Espagne qu'il étoit disgracié dans sa Cour; mais que sa consolation étoit que c'étoit pour le service de Leurs Majestés Catholiques. Le Garde des Sceaux s'est

*Brancas.*

1731. étendu sur plusieurs autres faits, & a demandé permission au Roi d'interroger le Marquis de *Brancas* sur sa conduite, & de le convaincre par un écrit du Marquis de Castelar qui a été lu au Conseil.

*Empereur & Angleterre.* Le Cardinal de *Fleury* a dit qu'il y avoit apparence que l'Angleterre traitoit avec l'Empereur, & a allégué plusieurs raisons qu'il avoit de n'en pas douter. Il a proposé de tâcher de traiter aussi. On a répondu que l'Empereur ne feroit pas grand cas de notre bonne volonté, sur-tout lorsqu'il voyoit si peu de raisons de craindre une ligue divisée; mais, comme on n'a pas eu le temps de délibérer sur une proposition si importante & sujette à tant d'inconvéniens, j'ai réussi à faire connoître mes raisons dans le premier Conseil.

*Le Cardinal.* Le soir même, j'ai été voir le Cardinal de *Fleury*, & l'ai trouvé abattu & las du fardeau, non au point de vouloir s'en soulager; mais il reconnoissoit qu'il étoit trop fort pour lui.

*France & Empire. 17 Janvier.* On a été sûr, par les lettres lues au Conseil d'Etat du 17, que les Anglois traitent avec l'Empereur; & sur cela,

le Garde des Sceaux a lu une lettre qu'il écrivoit à *Bussy* à Vienne, par 1731.
laquelle il lui disoit de voir secrétement le Prince Eugene, & de lui faire des propositions. J'ai dit que je craignois qu'on ne s'y prît un peu trop tard, puisque les Anglois, très-infidélement, traitoient sans notre participation, & nous avoient prévenus. On a rapporté des discours tenus par Valpold à *Chamoret*, qui marquoient l'infidélité, & le Cardinal a à se reprocher d'en avoir été dupe. J'ai dit: » *Il falloit faire la guerre premiérement après le traité d'Hanover,* » *ou bien deux ans après en 1727.* » *Stanhop m'a dit que le feu Roi* » *d'Angleterre avoit été bien fâché* » *que l'on ne fût pas entré dans* » *l'Empire, & qu'il auroit demandé* » *que je commandasse les armées* «. Le Cardinal & le Garde des Sceaux m'ont prié de parler au Marquis de Castelar, pour lui prouver qu'il n'y a de bon parti que la guerre générale. Belle proposition, lorsque l'Anglèterre traite avec l'Empereur, & que la France veut faire de même.

1731.
*Remontrances.*
*Rome.*

On a répandu des remontrances faites par le Parlement sur un écrit composé par le Chancelier.

Les lettres du Cardinal de *Polignac* parlent de l'irritation du Pape sur les Mémoires des Avocats, & sur les deux Arrêts donnés en conséquence. Le Pape demande que le Roi les traite sévérement, & trouve bon qu'au bout de six semaines on agisse à Rome, si on n'agit pas en France.

*Induction d'après la conduite de l'Espagne.*
*21 Janvier.*

On a lu, au Conseil du 21, une lettre de *Bussy*, apportée de Vienne par le courrier que le Secrétaire d'Espagne envoie à sa Cour, pour lui apprendre que, selon les apparences, l'Angleterre traite avec l'Empereur. *Bussy* n'en doute pas. J'ai dit sur cela au Conseil : » *L'Ambassadeur Castelar m'a dit qu'il est très-content* » *de la conduite de la France,* » *qu'elle suit exactement ses engagemens sur le traité de Séville, auquel l'Angleterre fait une infraction manifeste, en traitant avec* » *l'Empereur. Or, remarquez ceci;* » *si l'Espagne, qui est très-satisfaite* » *de nous & très-irritée contre l'An-*

» *gleterre, nous retient encore, contre* 1731.
» *toute sorte d'équité, les quarante-*
» *cinq millions qui sont à Cadix,*
» *pour les François seuls, comptez*
» *que l'Espagne traite aussi avec*
» *l'Empereur, & prenons garde à*
» *nous* «. Le Cardinal & le Garde des Sceaux n'ont rien répondu.

*Conduite à tenir avec les Anglois. 24 Janvier.*

Dans le Conseil d'Etat du 24, on a appris par les lettres de *Hullin*, de Séville, que Patino résistoit toujours à délivrer les quarante-cinq millions, disant que cette délivrance étoit liée à d'autres conditions. Sur cela *Hullin* lui a fait voir par tous les exemples passés, que, dans la guerre même avec l'Espagne, elle n'avoit jamais retenu l'argent des François. Enfin, *Hullin* disant à Patino : » *Mais la France* » *fait tout ce que vous pouvez désirer* » *sur l'exécution du traité de Séville* «. Patino a répondu : » *Un seul mot du* » *Cardinal de Fleury feroit mieux.* » *Et quel mot* « ? a répliqué *Hullin.* Après s'être long-temps comme retenu, Patino l'a franchi, & a dit : » *Me-* » *nacez les Anglois. Je voudrois bien,* » me suis-je écrié, *que l'on eût fait* » *plus encore, & il y a long-temps* «.

1731. Cependant le bruit du traité de l'Angleterre se répand, & le Cardinal m'a dit qu'il a reçu une lettre de Valpold, de quinze pages, par laquelle il cherche querelle, & l'on ne peut douter de leur trahison.

*Leur trahison.*

*28 Janvier.*

Des nouvelles d'Angleterre, lues au Conseil d'Etat du 28, disoient que le parti opposé aux Ministres avoit répandu ce qu'on appelle un *Crafman*, qui leur reprochoit leur mauvaise conduite, de s'engager dans une guerre, ou de manquer aux traités pour en faire un avec l'Empereur. Les Ministres ont répondu à ce reproche par un autre écrit, qui contenoit, que, si l'Angleterre faisoit un traité avec l'Empereur, c'est parce que les François avoient fait la premiere infraction, en voulant absolument porter la guerre dans l'Empire, ce que l'Angleterre n'avoit jamais voulu.

Cette trahison des Ministres étoit horrible, puisqu'on avoit leur signature, non seulement d'avoir consenti à la guerre dans l'Empire, mais d'avoir pressé & invité, pour que les armées jointes de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, marchassent en Silé-

ſie ou en Boheme, & que Stanhop m'avoit même aſſuré que le feu Roi d'Angleterre avoit été très-affligé que l'on n'eût pas ſuivi les projets de 1727, & qu'il devoit demander que je commandaſſe cette armée, qui devoit être de cent mille hommes.

1731.

*Exhortation à une conduite ferme.*

Le Garde des Sceaux a lu un Mémoire qui explique & prouve par la ſignature même des Miniſtres Anglois, qu'ils avoient non ſeulement conſenti, mais fortement preſſé pour attaquer les Etats héréditaires de l'Empereur.

J'ai perſiſté, dans le Conſeil, pour que ce Mémoire ſoit rendu public ſur le champ, pour faire voir à toute l'Europe, mais ſur-tout aux ennemis des Miniſtres Anglois, qu'ils étoient des traîtres & des perfides, & j'ai ajouté : » *Si la France eſt abandonnée par* » *ſes Alliés, il faut ſe tirer de ce* » *péril par la fermeté* «. Le Duc d'Orléans a répondu : » *Mais ſi cette* » *fermeté mene à la guerre avant* » *deux ans, on ſe trouvera hors d'état* » *de la faire, faute d'argent* «. Le Cardinal a répliqué : » *On a des reſ-* » *ſources* « ; & j'ai continué : » *Si la* » *France ne ſoutient pas ſa réputa-*

1731. » *tion, bientôt elle ſera accablée, &*
» *il ne faut jamais compter ſur la*
» *généroſité de ſes ennemis. On a le*
» *dixieme & la ferme du tabac : en-*
» *fin toutes les extrémités ſont pré-*
» *férables à celle de recevoir la loi* «.

*Remontrance à l'Eſpagne.*

*29 Janvier.*

J'ai été voir, le 29, à Paris, le Marquis de Caſtelar, lequel m'a dit avoir envoyé, le jour même, la déclaration que le Roi ſon Maître ſe trouvoit dégagé du traité de Séville. Je lui ai dit : » *Mais envoyer cette déclaration* » *dans le même temps que nous ap-* » *prenons l'accommodement de l'An-* » *gleterre avec l'Empereur?.... je* » *l'aurois mieux aimé quinze jours* » *plus tôt* «. Je lui ai enſuite parlé, mais comme très-éloigné de le croire, des bruits qui courent, que l'Eſpagne eſt auſſi en quelque intelligence avec l'Empereur : il n'en eſt point du tout convenu, & j'ai cru voir dans ſes diſcours une ſincérité qui m'a plu.

*Mandemens ſupprimés.*

Ce même jour, le Parlement a donné deux Arrêts ; l'un pour ſupprimer le Mandement de l'Archevêque d'Embrun, le traitant de ſéditieux ; l'autre pour faire brûler par la main du Bourreau une lettre de l'ancien Evê-

que d'Apt, nommé *Foresta*, Gentilhomme de Provence. Le Cardinal de *Rohan* est venu me voir, & m'a paru disposé à faire quelque chose dans l'esprit de l'Archevêque d'Embrun. 1731.

*Renonciation au traité de Séville. 30 Janvier.*

On a lu au Conseil du 30 la déclaration que l'Ambassadeur d'Espagne a envoyée, par laquelle le Roi son Maître se tenoit dégagé du traité de Séville, sur les difficultés que les Alliés avoient apportées à son exécution. Comme la France en avoit observé les conditions, j'aurois voulu qu'il parût quelque distinction. Le Cardinal & le Garde des Sceaux prétendoient en trouver; mais elles sont bien difficiles à démêler. On y parle en général de connoissances presque assurées de l'accommodement de quelques Puissances avec l'Empereur.

*Roi d'Espagne.*

Les lettres de *Rotembourg*, qui a remplacé *Brancas* en Espagne, disent qu'une de ses audiences avec le Roi & la Reine d'Espagne a été depuis onze heures du soir jusqu'à trois heures & demie du matin. Depuis longtemps il faisoit de la nuit le jour. *Rotembourg* assure la santé du Roi d'Espagne parfaite, & qu'il lui croit

de bonnes diſpoſitions pour la France?

1731. La Reine d'Eſpagne ſe plaint toujours de l'inaction, & on ne veut pas encore rendre l'argent des galions.

Parme. On a appris par un courrier de Milan, la mort du Duc de Parme, & que les Généraux de l'Empereur ont envoyé des troupes occuper ſes Etats. Le Garde des Sceaux a demandé le ſecret pour cette nouvelle, qui étoit publique à Paris dès la veille.

Rome. Dans le même Conſeil, on a lu une lettre du Roi au Pape, pour le calmer ſur les rigueurs qu'il vouloit que l'on obſervât contre les Avocats qui avoient attaqué la juſtice extérieure des Evêques.

Eſpagne. 4 Février. Dans celui du 4 Février, on a appris l'arrivée du Duc de Liria auprès de l'Empereur. En ſupputant le temps où l'Eſpagne avoit pu ſe déterminer à ſe raccommoder avec l'Empereur, j'ai fait cette obſervation : » *Le Marquis* » *de Caſtelar, frere du premier Mi-* » *niſtre, eſt venu auprès du Roi,* » *pour reconnoître préciſément ſa vo-* » *lonté. Il m'a dit avoir mandé, le* » *12 Novembre de l'année derniere,* » *que l'Eſpagne ne devoit point*

» *compter ſur la France. Les dé-*
» *pêches, arrivées le 25 à peu près* 1731.
» *du même mois, à Séville, ont pu*
» *en faire porter les autres au Duc*
» *de Liria, lequel a eu tout le mois*
» *de Décembre pour les recevoir :*
» *ainſi l'on peut compter que la*
» *Reine d'Eſpagne, irritée plus de*
» *cinq mois auparavant de notre inac-*
» *tion, a décidé de ſe renouer avec*
» *l'Empereur dans la fin de Novem-*
» *bre ou le commencement de Décem-*
» *bre. Nous pouvons donc craindre*
» *que l'Eſpagne ne ſoit entrée dans*
» *le traité avec les Anglois. En ce*
» *cas-là, la France ſeroit plus deſti-*
» *tuée d'amis & d'alliés qu'elle ne*
» *l'a jamais été : c'eſt le temps où il*
» *faut marquer plus de fermeté. Je*
» *ſuis donc d'avis de faire comman-*
» *der les ſoixante mille hommes de*
» *milice, pour que, dans le 10 Mars,*
» *elle ſoit prête à marcher vers les*
» *frontieres* «. Le Duc d'Orléans s'y
eſt oppoſé, pour éviter la dépenſe &
toute démonſtration de guerre. » *Pour*
» *ne pas avoir la guerre*, ai-je répli-
» qué, *il faut paroître en état de ne*
» *la pas craindre* «. Le Cardinal &

le Garde des Sceaux n'ont rien répondu, & il n'a été rien décidé.

1731.

*Le Duc de Liria.*

On n'a appris aucune nouvelle d'Angleterre. Le Maréchal de *Berwick* est venu le 5 chez moi, & m'a dit que le Duc de Liria son fils étoit arrivé le 23 Janvier à Vienne, & qu'il l'avoit appris par Milord Valgrave.

*Castelar. 7 Février.*

Dans le Conseil du 7, on a su que le Marquis de Castelar avoit reçu un courrier de Séville, duquel il n'avoit rien mandé au Garde des Sceaux. Le Cardinal de *Fleury* se plaignoit fort de Castelar, aussi bien que le Garde des Sceaux, le traitant de fourbe & de menteur : le Cardinal disant qu'au lieu de paroître irrité de la conduite des Anglois, il étoit disposé à l'approuver. J'ai dit : » *Castelar m'a pourtant déclaré qu'il la trouvoit une infraction formelle au traité de Séville* «. Le Cardinal m'a répondu : » *Il vous dira le contraire au premier jour* «.

*Angleterre. 8 Février.*

Le Marquis de *Maurepas* est venu dîner chez moi le 8 : il m'a apporté la nouvelle de l'ouverture du Parlement d'Angleterre, & la harangue du Roi, laquelle est très-opposée à l'écrit

qui a paru il y a quelques jours, & qu'on avoit regardé comme venant du Ministere Anglois, lequel écrit rejetoit sur la France toutes les fautes alléguées sur l'inexécution du traité de Séville, comme des raisons de traiter avec l'Empereur. 1731.

La harangue du Roi d'Angleterre à son Parlement parloit au contraire de sa résolution de continuer le traité de Séville; & que, si l'on ne pouvoit par les voies de douceur obliger l'Empereur à satisfaire l'Espagne, il faudroit employer toutes les autres, & sur cela demander du secours à ses peuples.

*Empereur. 11 Février.*

La satisfaction de Castelar sur la conduite des Anglois, m'a fait penser qu'il étoit informé de leurs desseins avant nous, & que leur commerce étoit plus lié que nous ne voulions le penser. Toutes les incertitudes sur les sentimens de la Cour d'Espagne, la certitude que l'Angleterre traite avec l'Empereur, ont porté le Conseil du Roi à rappeler les avances que les Comtes de Sinzendorf & Konigs-Ek en dernier lieu ont faites, pour établir une bonne intelligence entre le Roi & l'Empereur. Il importe de cacher cette démarche,

pour cela on a chargé le Maréchal du
1731. *Bourg* de faire passer un courrier à Vienne avec le plus grand secret.

Cela a été exécuté, & *Bussy*, chargé des affaires du Roi, a eu ordre d'en faire l'ouverture au Prince Eugene, toujours avec beaucoup de secret, & de le prier que l'Empereur soit seul informé de ce premier pas. On a reçu la réponse de *Bussy*, & elle a été lue au Conseil du 11. Le Prince Eugene a répondu qu'il l'apprenoit avec plaisir, que l'union avec la France seroit préférée à toute autre, & qu'il alloit en rendre compte à l'Empereur. Il a pris des mesures pour que ses conversations avec *Bussy* soient très-secretes: enfin il a répondu à *Bussy* de la part de l'Empereur, qu'il souhaite l'union, mais que la garantie de la Pragmatique pour la succession sera la premiere condition. *Bussy* a répondu qu'elle pouvoit être une suite du traité, que le Roi ne la désapprouveroit pas; mais que cet avantage pour l'Empereur devoit en attirer à la France.

*Délibération. 12 Février.* Dans le Conseil d'Etat du 12, la délibération a été longue. J'ai dit: » *Je ne suis pas surpris des senti-*

» *mens*

» *mens de l'Empereur & du Prince* 1731.
» *Eugene. Ils ont toujours désiré une véritable union avec la France, & le Prince Eugene me l'a proposée à la signature de la paix générale à Bade, & m'a même donné un chiffre pour la traiter* «.

On a disputé sur les premiers avantages que l'on demanderoit à l'Empereur. Le Cardinal vouloit que l'on se contentât du pays de Luxembourg & de la place rasée. J'ai insisté pour la demander entiere, & le Cardinal y a consenti. Kinsky, Ambassadeur de l'Empereur, consentoit aussi à Luxembourg fortifié, & l'Empereur, qui avoit autrefois promis à Dom Carlos la seconde Archiduchesse, qui est morte il y a deux ans, n'étoit pas éloigné de lui donner la troisieme, devenue la seconde.

On a demandé que l'Espagne soit admise dans le traité, & on a dressé les articles pour assurer les Etats de Parme & de Plaisance à Dom Carlos. Le Prince Eugene a dit que l'Empereur avoit tout sujet de se plaindre de l'Espagne; que ce seroit à la seule con-

sidération de la France, qu'il l'admet-
1731. troit dans le traité.

On a fait repartir le courrier avec le même secret & la même diligence, & tout a paru dans une favorable disposition. Je me suis opposé à ce qu'on vouloit mettre dans le traité par rapport à la destruction de la Compagnie d'Ostende : mais comme elle ne doit exister que quatorze ans, dont il y en a déjà sept de passés, je ne me suis pas obstiné sur cela. J'ai toujours soutenu qu'il falloit demander Luxembourg entier.

[illegible]
[illegible] Février.
On a lu, dans le Conseil d'Etat du 14, une lettre du Comte de *Rotembourg*, qui, par ordre de Leurs Majestés Catholiques, mandoit au Roi leurs sentimens pour moi, leur inquiétude pour ma santé, & un désir très-fort de me voir chargé de la conduite de la guerre, n'en pouvant espérer un bon succès, si tout autre commandoit les armées de la Ligue. Leurs Majestés Catholiques rappeloient mes services, les heureux succès de mes armes, & l'obligation que l'Espagne & la France m'avoient. Le Cardinal, sur

cette lettre, qui marquoit la grande confiance de Leurs Majestés Catholiques, m'a prié de leur écrire, & de leur bien expliquer la vérité, qui étoit que l'inaction venoit certainement de l'opposition que l'Angleterre avoit toujours apportée à la guerre générale. Le Roi a écouté avec attention tout ce que le Roi d'Espagne a dit sur moi; & le soir, chez la Reine, il est venu au devant de moi, & m'a demandé si je n'avois pas écouté avec plaisir ce que le Roi d'Espagne mandoit de l'obligation qu'il m'avoit. Je lui ai répondu : » *C'en est un bien sensible* » *pour moi, que la bonté de Votre* » *Majesté de s'en souvenir* «. 1731.

Le Pape a envoyé un courrier pour se plaindre de l'entrée des troupes Impériales dans Parme & Plaisance. Il sollicite le Roi d'en écrire à l'Empereur. On s'est servi de l'envoi d'un courrier à la Cour Impériale, qui porte ordre à *Bussy* de parler à tous les Ministres de l'Empereur sur les affaires de Parme, pour porter au Prince de Savoie un projet de traité entre le Roi & l'Empereur. On a aussi écrit en Espagne, pour convenir avec Leurs

*Rome, Empire & Espagne.*

1731. Majeſtés Catholiques des partis à prendre ſur les connoiſſances que l'on a des commencemens de traité de l'Angleterre avec l'Empereur ; & tout ſe diſpoſe à une liaiſon qui ne peut être que très-avantageuſe à la France, l'Eſpagne & l'Empereur.

*Avocats. 18 Février.* On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 18, les réponſes au Cardinal de *Polignac* & au Comte de *Rotembourg*. Les premieres étoient pour calmer le Pape au ſujet des Avocats, querelle qui augmentoit tous les jours. Il avoit paru un Mandement de l'Archevêque de Paris, qui traitoit d'hérétique leur opinion ſur la juſtice extérieure que les Avocats ôtoient aux Evêques. Les Avocats, traités d'hérétiques, ſe ſont raſſemblés pour appeler comme d'abus, & la querelle eſt devenue très-vive.

*Villars.* Dans les dépêches au Comte de *Rotembourg*, on mandoit ce qui pouvoit porter le plus l'Eſpagne à ſe renouer avec la France. Les lettres étoient longues, & j'ai dit au Garde des Sceaux : » *Mais il y avoit deux* » *pages entieres de la part du Roi* » *d'Eſpagne ſur le Maréchal de*

» *Villars dans la lettre de Rotem-* 
» *bourg. Il me semble qu'un petit* 1731.
» *mot de réponse du Roi, qui marque-*
» *roit quelque bonté pour lui, auroit*
» *été à sa place dans ces longues dé-*
» *pêches* «. Le Cardinal en est convenu, & le Garde des Sceaux s'est excusé de son omission par des raisons peu solides.

*Angleterre.* Par les nouvelles de Londres, on voyoit que le Ministere craignoit un mauvais effet de la déclaration que feroit l'Espagne, qu'elle se feroit dégagée du traité de Séville, par l'inaction de ses Alliés. Stanhop a même prié le Comte de *Broglio* de ne pas rendre publique cette déclaration; & le Cardinal, ci-devant si dévoué aux Anglois, a blâmé le Comte d'avoir eu cette complaisance pour eux.

*Angleterre & Espagne.* On a appris, par un courrier de Séville, que les Anglois ont porté leur perfidie jusqu'à dire au Roi & à la Reine d'Espagne, qu'ils n'avoient engagé un traité avec l'Empereur que de concert avec la France. Le Cardinal de *Fleury* a montré des lettres de Valpold, qui s'excusoit de n'avoir pas osé lui faire part de ce qui se passoit

1731. entre l'Angleterre & l'Empire. On les a fait voir à Castelar, & on a envoyé un courrier à Séville, pour désabuser la Cour d'Espagne.

Elle marque toujours une extrême prévention contre la France; au point que *Rotembourg* m'a mandé qu'il voudroit, aux dépens de son sang, que je pusse être, seulement pour huit jours, auprès de Leurs Majestés Catholiques, moi seul pouvant les tirer de l'horrible prévention où elles sont contre le Cardinal de *Fleury*. Le Cardinal a dit au Conseil, que Castelar a eu ordre de faire ses efforts pour faire changer le Ministere. Cette nouvelle en a été une pour le Conseil.

*Espagne. 21 Février.* Dans le Conseil du 21, on a lu les dépêches au Comte de *Rotembourg*, envoyées par un courrier exprès, pour désabuser la Cour d'Espagne de ce que les Anglois avoient dit que nous étions de concert avec eux pour traiter avec l'Empereur. *Rotembourg* se plaignoit toujours de la froideur de Patino & du Marquis de la Paz, & tout étoit à craindre de la prévention de la Reine d'Espagne. *Rotembourg* avoit encore eu une conversation de trois heures

avec le Roi & la Reine d'Espagne, & toujours ses audiences commençoient après minuit. Le Cardinal de *Fleury* paroissoit fort irrité contre la Reine d'Espagne. Il dit qu'il lui a écrit avec une extrême hauteur. Tout paroît dans une fâcheuse disposition, & on a lieu de craindre que tout ne se réunisse contre nous. 1731.

*Espagne. 25 Février.*

On a lu, dans le Conseil du 25, des lettres de *Rotembourg*, qui portent toujours à craindre que l'Espagne, au lieu de se réunir avec nous, ne s'engage avec l'Empereur. Elle refuse toujours l'argent des galions.

*Fâcheuse situation de la France. 26 Février.*

Le jour du 26 Février, le Cardinal de *Fleury* m'a envoyé, sur les six heures du soir, prier de me rendre chez lui, où il avoit mandé M. d'*Angervilliers*, & où s'est trouvé le Garde des Sceaux, qui a lu deux lettres qu'il recevoit dans le moment d'Angleterre, une du Comte de *Broglio*, & l'autre de *Chamorel*. Toutes deux marquoient que l'Envoyé du Roi de Prusse avoit reçu un courrier de son Maître, auquel il en étoit arrivé un de l'Empereur, qui avoit fait une extrême diligence. L'Empereur informoit le Roi

de Prusse qu'il avoit signé un traité
1731. avec l'Angleterre & la Hollande, par lequel il consentoit à l'entrée de six mille Espagnols dans les Etats de Florence & Parme, pour les assurer à Dom Carlos, moyennant neuf millions cinq cent mille florins que l'Espagne paieroit de subsides dus à l'Empereur.

Il est à présumer que ce traité est de concert avec l'Espagne ; moyennant quoi la France se trouve abandonnée de tous ses Alliés, ne lui en restant aucun des traités d'Hanover & de Séville, & tout s'est réuni à l'Empereur : malheur que j'avois toujours appréhendé & prédit dès le mois d'Avril 1730, l'ayant avancé au Conseil dans ce temps-là ; & elle se trouve ainsi abandonnée, sans avoir manqué à aucun de ses Alliés, mais parce que le Cardinal a trop marqué qu'il ne vouloit point de guerre : situation terrible pour une Couronne aussi puissante, & qui se croyoit, par une fausse politique, arbitre de l'Europe. Elle l'auroit été infailliblement, s'il y avoit eū dans le Conseil du Roi autant de fermeté qu'il y avoit de foiblesse.

1731.

Sur cela j'ai dit : » *Depuis que je* » *vois grande apparence à la défection de plusieurs de nos Alliés, j'ai* » *toujours pensé qu'il faut se mettre* » *en état, s'il nous reste quelque* » *ami, de lui faire voir que nous* » *pouvons le soutenir & ne pas craindre nos ennemis, & pour cela armer nos soixante mille hommes de* » *Milice* «. Ce qui a été résolu. La face des affaires auroit bien changé, si on l'avoit fait trois mois plus tôt.

*Castelar. 27 Février.*

Le Marquis de Castelar est venu me voir le 27, & m'a parlé très-raisonnablement sur des bonnes intentions. Je l'ai dit au Conseil ; mais le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux m'ont répondu constamment que c'étoit le plus grand fourbe & le plus grand menteur qu'ils eussent jamais connu.

*Angleterre & Espagne. 28 Février.*

Dans le Conseil d'État du 28, le Garde des Sceaux a rapporté que l'Ambassadeur d'Angleterre lui avoit dit que ce qui étoit arrivé d'Angleterre n'étoit pas vrai, & il a nié tout ce que cet Envoyé du Roi de Prusse a publié à Londres. Il faut donc attendre les premieres nouvelles, & ce

1731. n'eſt pas ſans impatience, ſur-tout celles qui nous arriveront de *Buſſy*, de Vienne. Caſtelar nie auſſi que l'Eſpagne ſoit entrée dans aucun traité avec l'Empereur. Cependant les courriers du Duc de Liria vont & viennent de Vienne à Séville, & paſſent par Paris.

*Avocats.* *1 Mars.* Aux inquiétudes que donnent les nouvelles étrangeres, ſe joignent celles que cauſent les affaires de Religion. Le Mandement de l'Archevêque de Paris déclaroit les quarante Avocats Hérétiques, & ils vouloient porter leur appel au Parlement. Cet Archevêque, ceux d'Embrun & de Montpellier, & le petit Evêque de Laon n'oublient rien pour brouiller tout; & la foibleſſe du Cardinal de *Fleury* leur en laiſſe liberté entiere.

Le Cardinal de *Rohan* eſt venu me voir le premier Mars, & m'a dit avoir déclaré au Cardinal de *Fleury*, que ſi on ne prenoit pas une réſolution contre ces Avocats, il ſe retireroit de la Cour. A quoi le Cardinal a répondu : » *Si vous vous retirez, je me* » *retirerai auſſi.* Et j'ai dit : *N'en* » *craignez rien ; ſûrement il ne quit-* » *tera pas la Cour* «.

Dans le Conseil d'Etat du 4 Mars, on a lu une très-longue dépêche du Comte de *Rotembourg*, qui rend compte de toutes ses conférences avec le Roi & la Reine d'Espagne, dans lesquelles ce Ministre n'a rien oublié pour leur faire connoître que, dans la perfidie des Anglois, l'unique bon parti est de resserrer les nœuds de l'union si nécessaire entre les deux Couronnes. Ses bonnes raisons n'ont pu être combattues; mais il croyoit voir le parti contraire pris, & que la Reine d'Espagne embarquoit le Roi son mari, malgré lui, à s'unir avec l'Empereur & l'Angleterre, sans rien stipuler pour la France. Elle refuse toujours avec opiniâtreté la restitution de l'argent des galions, & tout fait craindre que la France ne soit abandonnée de tous ses Alliés. J'ai été d'avis de nous mettre toujours en état de ne rien craindre; j'ai dit: » *Il est honteux avec une puissance* » *pareille à la nôtre, de n'être plus re-* » *cherché de personne* «. Et adressant la parole au Roi, j'ai ajouté: » *Je* » *crois, Sire, que Votre Majesté est* » *très-sensible à un pareil malheur*,

1731. *Espagne.* 4 *Mars.*

1731. » *que j'ose dire très-mérité, par la » foiblesse de notre conduite depuis » plusieurs années* «.

*Parme & Rome.*

La mort du Duc de Parme a redoublé la vivacité de la Reine d'Espagne. L'Empereur a fait entrer trois mille hommes de ses troupes dans les villes de Parme & Plaisance, en prenant possession au nom de Dom Carlos; mais, comme la Duchesse de Parme est demeurée grosse, il a été dit que si elle accouche d'un fils, on retirera les troupes sans difficulté. Le Pape a envoyé un courrier au Roi, & a fait des protestations, prétendant avec justice que l'Etat de Parme releve du Saint-Siége. On attend avec impatience des nouvelles de Vienne, & avec quelque inquiétude que ce que l'Empereur avoit paru autrefois désirer fortement, ne le soit moins à présent qu'il se voit recherché de l'Angleterre & peut-être de l'Espagne.

*Avocats. 5 Mars.*

Pendant que les affaires étrangeres nous donnent de justes inquiétudes, celles de la Religion demandent toute notre attention. Le Mandement de l'Archevêque de Paris, qui traitoit d'hérétiques les propositions des Avocats, fur-

tout celle qui ôtoit aux Evêques la justice extérieure, a obligé le Procureur-Général du Roi a en appeler comme d'abus; sur quoi le Parlement a donné, le 5, un Arrêt, par lequel il défend la publication de ce Mandement, ce qui est un affront sanglant à l'Archevêque de la Capitale du Royaume. 1731.

*Empereur. 7 Mars.*

Dans le Conseil d'Etat du 7, on a appris par les lettres de *Bussy*, de Vienne, que le courrier qui portoit les préliminaires d'un traité avec l'Empereur, étoit arrivé le 19 Février. Il paroît que le Conseil de l'Empereur a pris au moins huit jours pour délibérer, puisque la réponse à nos propositions n'est pas encore arrivée.

*Espagne & Angleterre.*

Le Marquis de Castelar a reçu un courrier le 6. Il paroît par quelques propositions de sa part, que l'Espagne n'a pas encore traité avec l'Empereur. On a lieu de croire aussi que l'Angleterre n'a pas fini son traité non plus; & jamais conjoncture n'a mérité plus d'attention, ni paru plus propre à produire de grands événemens.

*Espagne. 11 Mars.*

Le courrier que l'on attendoit de Vienne est revenu le 10, en six jours & demi. On a lu les Dépêches de

Buſſy au Conſeil du 11. Il nous a
1731. appris que le Prince Eugene attendoit de nos nouvelles avec impatience, & réitere le premier diſcours, que l'Empereur préféreroit l'union avec la France à toute autre. Il a demandé les propoſitions par écrit à *Buſſy*, qui les lui a données; mais en priant le Prince de lui rendre ſon écrit. Le Prince a dit que l'Empereur s'en ouvriroit tout au plus avec un autre Miniſtre; & on a tout lieu de croire que cet autre Miniſtre eſt le Vice-Chancelier de l'Empereur, l'Evêque de Wurtzbourg.

Les propoſitions de Caſtelar nous confirment dans l'opinion que l'Eſpagne n'a encore traité ni avec l'Empereur, ni avec l'Angleterre. J'ai dit là-deſſus: » *Si nous traitons avec l'Em-* » *pereur, & que, ſuivant nos propoſi-* » *tions, l'Eſpagne y entre, je ſuis* » *perſuadé que l'Empereur pourroit* » *conſentir à donner la ſeconde Ar-* » *chiducheſſe à Dom Carlos; mais* » *à condition de lui donner tous les* » *Pays-Bas, au lieu de la Toſcane* «. Le Cardinal de Fleury a répondu: » *Il ne faut pas conſentir aux Pays-* » *Bas, ni à voir l'Empereur maître*

» *de l'Italie. Et moi*, ai-je répliqué, » *j'aime mieux voir Dom Carlos* » *maître des Pays-Bas, que de la* » *Toscane* «. 1730.

Toscane ; Espagne & Empire. 14 Mars.

On a appris que la Duchesse de Parme n'est plus grosse. Dans le Conseil d'Etat du 14 Mars, on a su que Castelar a reçu des ordres d'Espagne de traiter avec la France; mais aux conditions de s'assurer dans le moment les Etats de Parme. Le Garde des Sceaux a proposé plusieurs articles pour ce traité, lesquels finiroient par forcer l'Empereur par la guerre à remettre les Etats de Parme. J'ai dit à ce sujet : » *Mais vous êtes au point* » *de traiter avec l'Empereur ; & ce* » *que je vois de plus convenable dans* » *la proposition que vous fait l'Es-* » *pagne de traiter, c'est qu'elle vous* » *donne le temps de voir à quoi abou-* » *tira le commencement de votre* » *traité avec l'Empereur ; mais, quoi* » *qu'il arrive de celui que nous pour-* » *rions faire avec l'Espagne, prenez* » *garde, s'il nous engage à la guerre,* » *de vous déterminer à la faire réelle-* » *ment, puisque vous seriez mépri-* » *sables aux yeux de toute l'Eu-*

1731. » *rope, si vous promettiez un engagement dans la résolution de ne le pas tenir* «. M. d'*Angervilliers* a été de mon sentiment.

*Espagne. 21 Mars.* J'ai manqué le Conseil du 18, & reçu le jour d'après une lettre du Garde des Sceaux, qui me mandoit qu'il avoit été fâché que je n'eusse pas entendu ce qu'il avoit lu au précédent Conseil, de l'estime & de la confiance du Roi & de la Reine d'Espagne pour moi, & qu'il me prioit de ne pas manquer le Conseil prochain, où ma présence étoit nécessaire dans des circonstances si difficiles.

Le Cardinal m'a répété dans le Conseil du 21, ce que m'avoit mandé le Garde des Sceaux, que Leurs Majestés Catholiques marquoient toujours une grande confiance en moi, & toujours la même répugnance contre la France, refusant constamment de rendre à nos Marchands plus de quarante-cinq millions qui leur sont dus du retour de la flottille.

*Vienne. 23 Mars.* D'un autre côté, on n'a aucune nouvelle de Vienne; & j'ai appris, le 25, par le Garde des Sceaux, qu'il est arrivé un courrier de *Bussy*, dé-

pêché ſecrétement, par lequel on a ſu que le Prince Eugene l'a remis encore à deux ou trois jours. Cette froideur, après avoir aſſuré deux fois que l'amitié du Roi ſeroit préférée à toutes les autres, ne pronoſtique rien de bien favorable. 1731.

D'un autre côté, les affaires ſe brouillent entre le Parlement & les Evêques; & une fermeté, pour impoſer ſilence, ne ſe trouve pas dans le Gouvernement. *Parlement.*

Dans le Conſeil du 26, on a appris par les lettres de *Buſſy*, de Vienne, du 17, que le traité entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, a été ſigné le 16. Les ſeules particularités que l'on ſache, c'eſt que les garniſons Eſpagnoles ſeront introduites dans les places de Parme & Florence, & que l'Eſpagne paiera ce qui eſt dû des ſubſides, que l'on fait monter à plus de vingt millions de notre monnoie. Le Prince Eugene a dit à *Buſſy*, que l'on traitera avec la France, & que ce ſera à Paris ou à Vienne. *Traité entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande. 26 Mars.*

On a eu quelques avis que l'Eſpagne entre dans ce traité, le Marquis de Caſtelar ayant fait myſtere des *La France abandonnée.*

lettres qu'il recevoit de Séville & de
1731. Vienne. Toutes les apparences sont donc que la France est abandonnée de tous ses Alliés, & par conséquent bien éloignée d'être l'arbitre de l'Europe, avantage qu'elle pouvoit avoir avec une conduite différente.

*Espagne.* *1 Avril.* On a appris le premier Avril, par les lettres de *Rotembourg*, de Séville, que l'on y avoit eu quelques premiers avis de ce que les Anglois traitoient à Vienne. Le Roi & la Reine d'Espagne soutiennent que c'étoit entiérement à leur insçu. Cependant la Reine avoit une telle envie de se voir en possession des Etats de Parme, que *Rotembourg* ne pouvoit douter que si elle pouvoit l'obtenir par l'Empereur, elle n'entraînât le Roi son mari, malgré lui, à se lier avec la Cour de Vienne. Mais on disoit qu'ils ne consentiroient ni à payer ces vingt millions, ni à la Pragmatique. La possession de Parme, l'Empereur pouvoit la promettre, mais non la donner, la veuve du Duc de Parme étant grosse, ou du moins estimée telle, lorsque l'on traitoit.

*Cérémonial.* Il y a eu, le jour de la Cene, chez

la Reine, une querelle violente entre les Dames, Madame de *Rupelmonde* ayant passé devant les Duchesses de *Luxembourg*, *Bethune* & *Gontault*. Les Ducs en ont parlé au Cardinal de *Fleury*; & moi au Roi, après le Conseil. Je lui ai dit : » *Sire, par sa justice & sa bonté, Votre Majesté a intérêt d'animer le courage de ses sujets par l'espérance de l'élévation. Aucune nation n'a jamais marqué plus d'ardeur pour le service & pour la gloire de son Maître : il est de l'intérêt de Votre Majesté de continuer à inspirer ces sentimens, & de votre dignité de soutenir les graces dont elle a honoré ceux qu'elle a cru les avoir méritées ; & c'est manquer de respect à Vous-même, que d'oser les attaquer* «. 1731.

» *D'ailleurs, je demanderois volontiers à ces gens de qualité qui attaquent les dignités, pourquoi ils vont se faire casser les bras & les jambes à la guerre ; quel est leur objet quand ils passent les journées dans les antichambres des Ministres ; pourquoi ils veulent se ruiner dans les ambassades : n'est-ce pas*

1731. » *de l'élévation qu'ils attendent la » récompenſe des peines qu'ils ſe donnent ? Auſſi quiconque attaque une » élévation, laquelle doit être ſon » premier objet, ſe déclare indigne » d'y parvenir. J'ai été dans preſque » toutes les Cours de l'Europe. En » Eſpagne, les Grands, dont le » nombre eſt deux fois plus grand » que celui des Pairs, ſont traités » d'Excellence par les plus qualifiés, qui ne ſont pas Grands; & » ceux-ci ne traitent les autres que » de Seigneurie. En Angleterre, il » n'y a pas la moindre diſpute. Enfin en Allemagne, les Comtes de » l'Empire paſſent, ſans difficulté, » après tous les Princes* «. Sur nos repréſentations, le Roi a ſigné, le premier Avril, un ordre, par lequel il déclare qu'il eſt ſans exemple que les Dames titrées n'aient pas toujours précédé celles qui ne le ſont pas, & que l'on ſuivra exactement ce qui s'eſt pratiqué du temps du feu Roi.

*Eſpagne. 11 Avril.* On a appris, par des lettres de *Rotembourg*, dans le Conſeil d'Etat du 11, que la vivacité eſt au plus haut point ſur ce qui ſe traite à Vienne;

& l'inquiétude, que le Roi d'Eſpagne veut abſolument demeurer uni avec la France, & la Reine avec l'Empereur, s'il la met en poſſeſſion des Etats de Parme. 1731.

Patino, preſque ſeul Miniſtre, voyoit le péril de ſe ſéparer de la France. Tous les Eſpagnols & le Roi penſoient de même: mais la Reine étoit la maîtreſſe. *Rotembourg* mande au Roi, que le Roi d'Eſpagne parle toujours de moi, & que, ſur les guerres d'Allemagne, il a dit: » *Si on avoit laiſſé* » *faire le Maréchal de Villars*, *nous* » *étions les maîtres de l'Allemagne* «.

*Traité de Vienne.*

On a appris, dans le même Conſeil, que Milord Valgrave avoit reçu le traité de Vienne: il devoit le communiquer le même jour au Cardinal de *Fleury*. Il eſt arrivé divers courriers du Duc de Liria pour l'Eſpagne, & pluſieurs d'Eſpagne, qui paſſoient par Paris & alloient à Vienne. L'incertitude de la conduite de l'Eſpagne eſt toujours la même.

*Rambouillet.*

Le Roi paſſe la plus grande partie du temps à Rambouillet, ce qui fait manquer pluſieurs Conſeils.

*Teneur du traité. 19 Avril.*

Dans celui d'Etat, du 19 Avril,

1731. on a lu plusieurs dépêches de *Rotembourg*. Le Cardinal a dit que Milord Valgrave lui avoit communiqué le traité de Vienne. Il étoit persuadé qu'il y avoit des articles secrets. Le Roi d'Angleterre s'y engageoit à garantir la Pragmatique de la succession de l'Empereur. On a prétendu qu'il est stipulé qu'aucun Prince de la Maison de Bourbon n'épousera l'Archiduchesse, qu'il sera introduit six mille Espagnols dans les places de Parme & de Toscane, & que l'Espagne payera ce qui a été promis de subsides à l'Empereur ; mais tout cela n'est pas bien sûr, & le Conseil n'a pas été informé bien exactement du traité signé le 16 Mars à Vienne.

*Pragmatique.* Sur cette Pragmatique, j'ai dit au Conseil : » *On ne me fera point reproche de n'avoir pas pris la liberté de conseiller au Roi de refuser la garantie. Charles Quint a fait une substitution perpétuelle des mâles & femelles de la Maison d'Autriche : le Roi est donc appelé à cette substitution, & ne doit jamais y renoncer, en garantissant un autre héritier* «. M. le Duc d'Orléans a

répondu : » *Il faut principalement* 1731.
» *conserver la paix* «. *J*'ai répliqué :
» *Il faut principalement conserver la*
» *dignité du Roi & celle de la Na-*
» *tion* « ; & adressant la parole au Cardinal de Fleury, je lui ai rappelé ses paroles aux Comtes de Sinzendorf & de Konigs-Ek, sur des propositions de garantir la Pragmatique, que, » *si le* » *Roi avoit perdu trois batailles, il* » *ne faudroit pas encore y consentir* «. Le Cardinal a répété les mêmes paroles au Duc d'*Orléans*, qui s'est toujours tenu dans son principe, qu'un des principaux devoirs des Rois étoit de soulager leurs peuples, ce qui ne se pouvoit que par la paix. J'ai répondu, qu'un des principaux devoirs des Rois étoit de conserver leurs Etats, ce qui ne se pouvoit que par ne pas craindre la guerre.

*Hauteur des Anglois.*

Le Garde des Sceaux a lu un écrit, par lequel Milord Valgrave presse le Roi, de la part de son Maître, d'ordonner à son Ambassadeur en Espagne de se joindre à celui d'Angleterre, pour soutenir que l'on n'abandonnera pas le traité de Séville. Il a été résolu de lui répondre avec la plus grande

1731. hauteur, qu'une pareille proposition est ridicule de la part de ceux qui, contre leur parole, ont fait des traités avec l'Empereur, malgré divers articles du traité de Séville même, par lesquels ils s'engageoient de ne faire aucun traité avec l'Empereur, que du consentement des parties contractantes du traité de Séville. Il est certain que l'insolence des Anglois est aussi marquée que leur perfidie.

*Espagne. 29 Avril.* *Rotembourg* donnoit quelque espérance, par les lettres du 4 Avril, que l'Espagne n'entreroit pas dans ce traité de Vienne.

Les fréquens voyages de Rambouillet ont fait manquer deux Conseils d'Etat. Dans celui du 29, on a appris par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne n'étoit pas encore informé du traité de Vienne, mais ne doutoit pas qu'il n'y en eût un : il en étoit fort irrité contre les Anglois : que Patino vouloit que l'on s'unît à la France ; mais que, si l'Empereur donnoit les Etats de Parme, il ne répondoit pas que la Reine d'Espagne ne l'emportât.

Le Roi d'Espagne marquoit toujours

jours beaucoup d'amitié pour moi, s'informant de ma ſanté. La Reine même paroiſſoit s'y intéreſſer, & on voyoit qu'il étoit ſouvent queſtion de moi dans les converſations. Le Garde des Sceaux a lu une dépêche, pour fortifier le Roi d'Eſpagne dans ſa réſolution ſur le traité de Vienne. J'avois auſſi dreſſé un écrit ſur ce ſujet. J'ai demandé au Roi permiſſion de le lui lire, & je l'ai haſardé, ſans en avoir auparavant parlé au Cardinal. Cependant lui & le Garde des Sceaux l'ont fort loué. Le Roi a eu la bonté de l'approuver & de m'en parler avec éloge. 1731.

Le Comte de *Broglio*, revenu pour quelques jours à la Cour, a confirmé tout ce qu'on ſavoit déjà de la perfidie des Anglois, & a même dit que, pendant la négociation qui ſe traitoit en France pour agir contre l'Empereur, ils avertiſſoient la Cour de Vienne de tout. *Angleterre.*

Il étoit facile de fortifier le parti oppoſé au Roi d'Angleterre; & j'ai rappelé au Conſeil du 29 Avril ce que le Cardinal de Richelieu avoit fait

pour exciter une sédition à Londres (a).
1731. » Celui qui la pratiquoit ne voulant » pas être connu, ne donna d'autres » marques, pour qu'on lui fît toucher » une somme très-considérable, si ce » n'est qu'à telle heure un homme » avec un manteau noir seroit près du » second pilier de l'église cathédrale. » Il y a des occasions où il faut hasarder l'argent, & il seroit important » de ruiner un Ministre qui nous a » trahis «.

*Espagne. 6 Mai.*

Dans le Conseil d'Etat du 6, on a appris que le Roi d'Espagne a enfin ordonné qu'on délivre l'argent de la flottille aux Négocians François. Les retardemens avoient causé beaucoup de banqueroutes dans tout le Royaume. *Rotembourg* m'a écrit qu'il espere que l'Espagne n'entrera pas dans le traité de Vienne, & il a écrit au Garde des Sceaux, que le Roi d'Espagne parle toujours de moi avec bonté, & qu'il raconte avec complaisance plusieurs de

(a) Cette anecdote est tirée des Mémoires du C. D. R. F. Ouvrage de des Courtils, peu croyable.

mes actions militaires, dont il a une parfaite connoiſſance. 1731.

On a ordonné à *Plelo*, Ambaſſadeur en Danemarck, de faire eſpérer la continuation des ſubſides, pour les empêcher de déſarmer. *Danemarck.*

Dans le Conſeil des Dépêches du 12, M. de *Maurepas* a rapporté un procès de Madame de *Mezieres* contre le Comte de *Joyeuſe*. Il a paru, de la part de ladite Dame, tant de fauſſetés, qu'elle a été condamnée tout d'une voix. *Joyeuſe. 12 Mai.*

On a trouvé, dans le Conſeil du 14, une infinité de contrariétés dans la conduite de Patino. Ces effets de la flottille, qui devoient être diſtribués dès le 22 Avril, ne l'étoient pas encore le dernier du même mois. On a diſtribué ſeulement les petites monnoies, mais ordonnant qu'elles ſeront réformées dans les hôtels des monnoies d'Eſpagne, où il y a un cinquieme de perte pour les Négocians. *Eſpagne. 14 Mai.*

*Rotembourg* mandoit que Kent, Ambaſſadeur d'Angleterre, lui avoit parlé comme un homme hors de lui-même, déſeſpéré, ſi on ne faiſoit pas quelque choſe ſur le traité de Vienne, *Angleterre.*

1731. qui empêchât la perte du Ministere Anglois. Le Roi n'a pas intérêt de soutenir un Ministere qui a trahi la France, & même de la maniere la plus fausse & la plus perfide. J'ai conseillé de renvoyer le Milord Valgrave, Ambassadeur d'Angleterre, & de ne plus renvoyer en Angleterre le Comte de *Broglio*. On n'a fait que le dernier.

*Espagne. 16 Mai.* On voit que l'Espagne veut encore traiter avec l'Empereur; & la prévention de la Reine d'Espagne contre le Cardinal de *Fleury* l'éloigne de toute négociation avec la France, malgré le désir du Roi & de toute l'Espagne.

Dans le Conseil du 16, on a lu des lettres de *Rotembourg*, qui est outré de la conduite de Patino, lequel manque à toutes les paroles qu'il a données sur la délivrance des effets de la flottille. Il est certain que ce Ministre ment familiérement & sans scrupule. Les apparences sont que Patino auroit voulu, comme très-bon & sage, que la France & l'Espagne demeurassent dans une parfaite union, conformément à leurs plus grands intérêts; mais la Reine d'Espagne n'est occupée que du seul intérêt d'avoir Parme.

Le 17, le Roi a passé les Gardes du Corps en revue. Le Milord Valgrave y étoit, & m'a parlé de la beauté des troupes. Je lui ai répondu : » *Il n'a » tenu qu'à vous qu'elles ne soient » entrées dans l'Empire l'année der- » niere, & suivies de plus de soi- » xante-dix mille hommes. Nous ne » vous demandions que quinze ou » seize mille nationaux Anglois, par » l'estime que nous faisons de leur » valeur, & avec les Hollandois & » les Hessois, nous aurions donné la » loi à l'Empire en passant le Rhin* «. Le Général Amestron étoit avec Milord Valgrave. Je lui ai dit, en lui prenant la main : » *Vous vous sou- » viendrez, M. Amestron, que dînant » chez moi, sur les objections que » l'on fit par rapport aux Princes de » l'Empire, vous dîtes : Passons le » Rhin, & je me moque des Princes » de l'Empire; & j'ajoutai : En- » trons dans l'Empire, & nous au- » rons à choisir de leur argent ou de » leur amitié. Ils nous donneront » leurs troupes, ou de l'argent. Mi- » lord*, ai-je ajouté, *cette guerre étoit » plus sage que celle d'Italie & de*

1731.

*Reproches aux Anglois. 17 Mai.*

1731. » *Sicile, que M. Horace Valpold*
» *vouloit toujours préférablement à*
» *tout. Je ne crois pas même que,*
» *malgré vos ſemblans, vous euſſiez*
» *voulu bien ſincérement ces guerres*
» *particulieres, puiſque vous étiez ſi*
» *bons amis de l'Empereur. Non,*
» *vous ne la vouliez pas, puiſque vous*
» *traitiez avec lui ſans nous en rien*
» *dire, à nous vos fideles alliés &*
» *confédérés* «. Mes deux Anglois n'ont ſu que répondre.

*Eſpagne. 20 Mai.* Il y a eu Conſeil d'Etat le 20, & les lettres de *Rotembourg* annoncent que l'on ne délivre pas l'argent de la flottille. Il paroît que la Reine d'Eſpagne attend des nouvelles de Vienne; & l'on peut craindre que, malgré le Roi d'Eſpagne, elle ne traite avec l'Empereur, pourvu qu'il lui promette l'Etat de Parme, de quoi l'on ne doute pas. L'on ne doute pas non plus qu'il ne lui tiendra pas parole.

*Rotembourg.* Le Roi a donné le gouvernement de Béthune à *Rotembourg*, en éteignant le brevet de retenue de cinquante mille livres. Ainſi *Rotembourg* donne cinquante mille livres pour dix mille livres de rente. Je me ſuis ré-

crié contre la modicité de la grace, à proportion du mérite & des services de *Rotembourg*. 1731.

Quant à la distribution de l'argent de la flottille, elle est encore différée, malgré les paroles réitérées de Patino; & quand *Rotembourg* s'en plaint au Roi d'Espagne, il répond qu'il n'a pas donné ordre qu'on délivre l'argent. *Flotille.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 27, des lettres de *Rotembourg*, qui a toujours des assurances de Patino que l'Espagne ne traitera pas avec l'Empereur. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit: » *La Reine d'Espagne est* » *si folle, qu'il vaudroit peut-être* » *mieux qu'elle ne traitât pas avec* » *nous* «. M. le Duc d'*Orléans* a été de même sentiment. Je l'ai hautement combattu, & j'ai dit: » *Le plus* » *grand malheur seroit que l'Espa-* » *gne se séparât de la France, la-* » *quelle resteroit seule & pourroit* » *tout craindre; & il vaudroit beau-* » *coup mieux faire la guerre, si la* » *Reine d'Espagne le vouloit. On* » *seroit assuré de détruire le com-* » *merce des Anglois, & par-là d'a-* » *battre nos plus grands ennemis.* *Espagne. 27 Mai.*

1731. » *Qui pourroit répondre, si la France*
» *restoit seule, que l'Empereur vou-*
» *lût se contenter de nous voir garan-*
» *tir sa succession ? A quoi M. le Car-*
» *dinal de Fleury a assuré que le*
» *Roi ne consentira jamais, quand*
» *même il auroit perdu trois batail-*
» *les* «. La foiblesse du Conseil du Roi est si connue en Europe, qu'il y a à craindre qu'elle ne rende nos ennemis insolens.

*Hollande & Suede.*

*Fénélon* mandoit de Hollande, que le Pensionnaire Stringland étoit bien mal, & qu'il y avoit des soupçons que l'on pourroit faire le Prince de Hesse Stathouder.

Le Roi de Suede se disposoit à venir passer quelques mois dans ses Etats d'Allemagne.

*Espagne. 30 Mai.*

Dans le Conseil d'Etat du 30, on a lu une dépêche de *Rotembourg*, qui rend compte de l'effet de la mienne du 23 Avril, que le Roi & la Reine d'Espagne ont été touchés des raisons qu'elle explique pour convaincre les Anglois de n'avoir jamais voulu la guerre. Leurs Majestés Catholiques ont dit à *Rotembourg* : » *Assurez-le*
» *que nous l'aimons autant que nous*
» *l'estimons* «. Le Roi a paru écouter

avec plaisir les sentimens dont m'honorent le Roi & la Reine d'Espagne. 1731.

J'ai entretenu le Roi long-temps ce même matin sur la guerre, & je l'ai excité à paroître désirer d'y aller, étant nécessaire de désabuser l'Europe entiere de l'opinion où on est, qu'il n'y a sorte d'affronts que la France ne souffre, plutôt que d'entrer en guerre. *Conseils du Roi.*

*Rotembourg* mande que les discours de Vandeermer, Ambassadeur de Hollande, sont assez insolens, & qu'il ne parle pas moins que d'ôter l'Alsace à la France, & de la réduire à ses anciennes limites. *Hollande.*

Tout est encore incertain sur le parti que prendra l'Espagne. Patino assure toujours qu'il est impossible qu'elle ne demeure pas entiérement unie à la France. Cependant j'ai lieu de croire qu'elle accédera au traité de Vienne, si on introduit les garnisons Espagnoles dans Plaisance & Livourne, qui sont les principales places des Etats de Toscane & de Parme. *Espagne.*

Les Anglois se conduisent toujours avec la même hauteur, & font équiper une armée navale de vingt-cinq des plus gros vaisseaux, sous les ordres *Angleterre fiere.*

1731. de l'Amiral Vager, pour aller vers Cadix forcer les Espagnols à l'accession au traité de Vienne, pendant que la France ne donne aucun signe de vie pour les contenir ou attaquer.

*France trop timide.* *6 Juin.* En allant à mon château le 6 Juin, j'ai été dîner chez le Garde des Sceaux, dans sa nouvelle acquisition de Grosbois, qu'il a faite à bon marché, & malgré la famille des *Bernard*. Je lui ai demandé si on ne prenoit aucun parti sur l'armement des Anglois. » *Ils sont très-bien*, ai-je dit, *de* » *se rendre redoutables, & la France* » *très-mal de se rendre méprisable.* » *Le feu Roi ne nous avoit pas ac-* » *coutumé à tant d'humilité* «. J'ai ajouté qu'il ne falloit plus douter de l'accession de l'Espagne; que Castelar m'avoit dit : *Les Anglois nous pro-* » *mettent l'introduction des garni-* » *sons Espagnoles. Dès qu'ils exé-* » *cuteront le traité, pourquoi n'ac-* » *céderions-nous pas? sur-tout n'ayant* » *rien à espérer d'ailleurs* «. Le Garde des Sceaux m'a dit qu'il n'avoit reçu aucune nouvelle de *Rotembourg*; mais il ne disoit pas toujours vrai, & il étoit bien difficile qu'il fût douze jours sans un courrier.

Dans le Conseil d'Etat du 10 à Fontainebleau, on a lu une lettre de *Chamorel*, de Londres, laquelle confirme les vingt-cinq vaisseaux de guerre, pour forcer l'Espagne à l'accession du traité de Vienne. J'ai soutenu avec la plus grande fermeté, & dit : » *Quelque plainte que l'on ait lieu de faire de la conduite de la Reine d'Espagne, désapprouvée du Roi d'Espagne & de tous les Espagnols, il ne faut pas qu'ils puissent dire que la France les abandonne* «. Le Cardinal a résisté à mon opinion, & le Garde des Sceaux l'a combattue par de foibles raisons. J'ai soutenu de nouveau la mienne avec force. La dispute a été longue, & j'ai dit au Roi : » *Sire, je demande pardon à Votre Majesté de mon opiniâtreté; mais j'ai lu dans les Mémoires du Cardinal de Richelieu, que celui-là n'est pas digne d'être Conseiller d'Etat, qui ne soutient pas avec opiniâtreté ce qu'il croit utile à l'Etat. Rien ne l'est tant que de soutenir votre gloire & celle de la Nation; & il est directement*

1731.

*Qualités nécessaires à un Conseiller d'Etat.*

*10 Juin.*

1731. » *contre cette gloire de ne pas ſou-* » *tenir l'Eſpagne, quand nos enne-* » *mis veulent la forcer à nous aban-* » *donner* «. M. d'*Angervilliers* a ſoutenu mon opinion; mais avec la prudence convenable, lorſque l'on combat l'opinion d'un Cardinal maître de tout, appuyé par le Garde des Sceaux uniquement appliqué à lui plaire.

J'ai demandé, après le Conſeil, au Roi, s'il déſapprouvoit mon opiniâtreté. Il m'a répondu : » *Non ; vous* » *m'avez fait plaiſir* «.

*Berwick.* On a appris par les lettres de *Perſeville*, chargé des affaires du Roi auprès du Roi de Pologne, que le Marquis de *Fleury*, ſon principal Miniſtre, lui avoit montré une lettre du Duc de Liria, laquelle diſoit qu'il avoit ſi bien fait à la Cour d'Eſpagne, qu'il avoit rompu les meſures du Comte de *Rotembourg*, pour empêcher l'Eſpagne d'accéder au traité de Vienne. Sur cela je me ſuis écrié : » *Eſt-ce* » *que le Maréchal de Berwick ſon pere* » *ne le punit pas* « ? Le Cardinal de Fleury & le Garde des Sceaux ſe ſont mis à rire en regardant le Roi, & j'ai paru ignorer ce que je ſavois

déjà, que le Maréchal de Berwick étoit un peu trop porté pour l'Angleterre. 1731.

Dans le Conseil d'Etat du 13, on a encore parlé de l'armement des Anglois, & le Garde des Sceaux m'a dit: » *Vous verrez que j'écris à M. de* » *Rotembourg conformément à vos* » *sentimens* «. Il est vrai qu'il mandoit que le Roi pouvoit mettre en mer quarante vaisseaux de ligne, lesquels, joints à ceux d'Espagne, pouvoient tenir tête aux Anglois. Je lui ai dit : » *Mais n'envoyez-vous pas* » *cette lettre par un courrier* « ? Il m'a répondu: *Non.* J'ai repris: » *Dans* » *une occasion aussi importante, je* » *voudrois marquer plus de vivacité* «. Mais la vivacité n'étoit pas du côté du Cardinal, & le Garde des Sceaux étudioit sur-tout ses sentimens. J'ai repris encore : » *Je regarde comme un très-* » *grand malheur de perdre l'Espa-* » *gne* «. Le Garde des Sceaux a objecté : » *Mais si la Reine d'Espa-* » *gne, pour se joindre à vous, vous* » *propose de faire la guerre ? Il faut* » *la faire*, ai-je répondu, *& nous en* » *aurons de bien dangereuses à sou-*

*Angleterre & Espagne.* 13 *Juin.*

» *tenir, si l'Espagne nous abandonne.*
1731. » *Vous trouverez le Conseil de l'Empereur bien insolent, & qui vous » demandera peut-être l'Alsace. Vous » voyez que les Puissances qui nous » abandonnent pour tenir à l'Empereur, commencent à tenir de très-» mauvais discours. La crainte d'une » guerre prochaine, que nous aurions » pu faire avec avantage, vous en » attirera une dangereuse dans peu » de temps* «.

*Espagne. 17 Juin.* On a lu dans le Conseil d'Etat du 17, une lettre de *Rotembourg*, du 4, qui donnoit encore quelque apparence de ne voir pas l'Espagne accéder au traité de Vienne. Il est certain que la Reine seule, dans toute la Cour de Séville, nous est contraire. On voit que le Prince des Asturies & tous les Espagnols croient leur perte certaine dans la désunion.

*Roi d'Espagne.* *Rotembourg* mande que le Roi d'Espagne se porte très-bien, quoiqu'il ne soit que cinq quarts d'heure au lit; ce qui est inconcevable, c'est que sa santé puisse se soutenir, & il n'est pas moins surprenant que demeurant si peu au lit, ses heures d'au-

dience aux Miniſtres Etrangers ſoient depuis minuit juſqu'à ſix heures du matin. 1731.

Danemarck. Le Roi de Danemarck, en lui faiſant payer deux quartiers de ſes ſubſides, a accordé de différer de ſix mois la réforme de ſes troupes.

Parme. L'Envoyé de Parme eſt venu faire part au Roi de l'état de la Ducheſſe de Parme, laquelle a été trouvée véritablement groſſe, & pourra accoucher dans deux mois.

Mariage. Le 16, la Marquiſe de la *Vrilliere* a épouſé le Duc de *Mazarin* qui paroît mourant, & elle a pris le tabouret le 18.

Eſpagne. 19 Juin. Il eſt arrivé le 19 deux courriers de Séville; le premier, dépêché par Kent à Milord Valgrave, pour le faire paſſer à Londres: le ſecond, par *Rotembourg*, arrivé en neuf jours. Ce dernier nous a apporté des nouvelles fort importantes, & plus favorables que nous ne les pouvions eſpérer. Le Roi d'Eſpagne avoit ſigné une déclaration, par laquelle il conſentoit à ce qui avoit été ſigné à Vienne, conformément à l'article 5 du traité de Séville, qui regardoit l'introduction des cinq mille

1731. Espagnols dans les places de Toscane & de Parme, & la prise de possession de l'Infant Dom Carlos, pour laquelle on donnoit cinq mois. Moyennant l'accomplissement de cet article, le Roi d'Espagne confirmoit tout ce qui regardoit les Anglois dans le traité de Séville ; mais il n'accordoit aucune garantie de la Pragmatique de l'Empereur, ni le paiement d'aucun subside.

20 Juin. Le Roi & la Reine d'Espagne, persuadés que l'Empereur ne consentiroit jamais à voir l'Espagne mettre un pied dans l'Italie sans accorder la garantie de la succession, pressoit pour faire un traité secret avec la France. J'ai parlé, au Conseil du 20, à peu près en ces termes : » *Je ne m'attendois pas* » *à une résolution de la Reine d'Espagne aussi avantageuse. Il faut* » *absolument faire un traité, & en* » *nous unissant avec l'Espagne, il* » *est démontré que nous ruinons le* » *commerce des Anglois en moins de* » *deux ans, & le nôtre plus florissant que jamais. L'Empire & le* » *Roi de Sardaigne, étonnés du* » *traité de Vienne, sont ébranlés, &*

» *ne cherchent qu'un point d'appui* 
» *pour se séparer de l'Empereur. Ce* 1731.
» *point d'appui ne peut être que la*
» *France; mais il faut donc que la*
» *France marque quelque fermeté;*
» *& si on est persuadé dans toute*
» *l'Europe que la France, malgré*
» *ses véritables intérêts, ne veut*
» *aucune sorte de guerre, elle sera*
» *abandonnée de tout le monde* «.
Ce raisonnement étoit certain. Le Cardinal ne l'a pas combattu; mais ne l'a pas approuvé. C'en étoit assez pour que le Garde des Sceaux, en approuvant le parti que prenoit l'Espagne, écrivît mollement sur la résolution de la France de soutenir l'Espagne.

Non seulement j'ai soutenu mon opinion au Conseil, mais j'ai été ensuite chez le Garde des Sceaux, & je lui ai dit, sans trop ménager les termes : » *Votre foiblesse paroît en*
» *tout. Lorsque l'Angleterre envoie*
» *une armée navale contre l'Espa-*
» *gne, on se contente d'écrire par la*
» *poste ordinaire, que le Roi a qua-*
» *rante vaisseaux de ligne. La droite*
» *raison eût été de commencer à les*

1731.

» *faire armer, & le mander par un » courrier à Séville : il ne paroît nulle » force de notre part; & lorsque l'Espagne s'unit à nous, marquant les » intentions les plus favorables, nous » ne faisons rien qui paroisse vouloir » l'aider. J'ai fait inutilement ce que » j'ai pu, pour faire assembler nos » Milices. En un mot, la Puissance » de l'Europe la plus redoutable, » sans contredit, ne voulant le paroître en rien, deviendra la plus méprisable* «.

*Empereur & Parme.*

Par le même courrier, on a su que le Marquis de la Paz avoit fait part d'une déclaration très-offensante pour l'Empereur; l'Espagne accuse la Duchesse de Parme du crime de supposition de part, & on dit nettement que l'Empereur la soutient dans cette imposture.

*Constantinople. 21 & 24 Juin.*

On a aussi reçu des nouvelles très-fraîches de Constantinople, arrivées par mer en trente-neuf jours de Constantinople à Fontainebleau. Elles marquoient que Rustan Bacha, commandant à Tauris assiégée par l'armée des Perses, avoit reçu un ordre par un Capigy-Bachy d'envoyer sa tête à Cons-

tantinople ; qu'il avoit enfermé le Capigy-Bachy, fait une ſortie avec toutes ſes troupes, & défait l'armée qui l'aſſiégeoit ; qu'enſuite il avoit mandé au Grand-Seigneur, qu'avant de lui envoyer ſa tête, il avoit voulu rendre un grand ſervice à l'Empire Ottoman, & qu'enſuite, ſi on vouloit encore ſa tête, il obéiroit. 1731.

Des lettres de Conſtantinople encore plus fraîches, lues dans le Conſeil du 24, confirment les premieres ; mais l'Ambaſſadeur *Villeneuve* mande que ce n'étoit pas Tauris qui étoit aſſiégée, mais Erivan ; que Ruſtan Bacha n'étoit pas dans la ville, qu'il commandoit au dehors un camp de cinq ou ſix mille Turcs ; & que ſur la nouvelle de la défaite des Perſans par la garniſon d'Erivan, il a pourſuivi les Perſans dans leur fuite ; que le Sophi Tamas avoit été bleſſé, & qu'on le ſuivoit dans l'eſpérance de le prendre.

On attend un courrier de Séville, qui doit apporter un projet de traité avec la France, le Roi d'Eſpagne étant perſuadé que l'Empereur n'acceptera pas les conditions que l'Eſpagne a ſtipulées pour accéder au traité de Vienne. *Eſpagne.*

1731. *Adresse des Anglois.* Le Marquis de Castelar, Ambassadeur d'Espagne, est venu passer deux jours à Villars, & m'a donné des Mémoires qui lui étoient envoyés de Londres & de la Haye, par lesquels il paroît que les Anglois n'épargnent pas les ridicules au Premier Ministre de France. Ils avouoient qu'ils l'ont trompé en tout, & disoient qu'il avoit fallu toute l'habileté possible à leurs Agens, pour empêcher premiérement l'union de l'Empereur avec la France, ensuite celle de la France avec l'Espagne, & qu'ils n'avoient fait le traité de Séville que pour se réunir ensuite avec l'Empereur. Liés à la Hollande, qu'il faudroit bien que l'Espagne accédât, y trouvant tous ses avantages, & qu'il ne leur importoit guere que la France, demeurant seule, fût amie ou ennemie.

*Leur insolence.* *27 Juin.* J'ai fait remarquer, dans le Conseil d'Etat du 27, leur insolence, & qu'il falloit, à quelque prix que ce fût, conserver l'Espagne.

*Empire & Sardaigne.* Il paroissoit que les Electeurs de Baviere & de Saxe traitoient ensemble pour se réunir à la France. Sur quoi j'ai dit : » *J'ai déjà fait voir* » *plus d'une fois que la Pragmati-*

» *que de l'Empereur souleve l'Em-* 1731.
» *pire & le Roi de Sardaigne; que*
» *ces Puissances ne peuvent être sou-*
» *tenues que par la France, qui est*
» *le seul point d'appui que l'on puisse*
» *imaginer dans l'Europe; mais que*
» *pour être censé point d'appui, il*
» *ne faut pas que l'Europe entiere*
» *croie que la France ne veut au-*
» *cune sorte de guerre* «.

*Mésintelligence des Ministres de France & d'Espagne. 1 Juillet.*

Dans le Conseil d'Etat du premier Juillet, on a appris qu'il étoit arrivé au Marquis de Castelar un courrier qui lui apportoit un projet de traité avec le Roi. Il y avoit aussi une réponse de la main du Roi d'Espagne, laquelle s'est fait attendre plus de trois mois, aux assurances d'amitié que le Roi lui avoit données.

Au lieu de lire le projet qui dût être important, le Garde des Sceaux n'a parlé que des menteries continuelles de Patino & de son frere Castelar, qu'il avoit voulu parler au Roi, & ensuite lui donner un Mémoire rempli d'impostures. Et en un mot, au lieu de parler d'un projet si important, il a paru que le Garde des Sceaux n'étoit occupé que de dire tous les maux du monde

1731. de ces deux Miniſtres d'Eſpagne. Le Cardinal a même dit que l'on ne fera rien avec l'Eſpagne, tant que la Reine d'Eſpagne vivra. J'ai répondu : » *Mais* » *elle eſt très-jeune, & je ſerois* » *bien fâché de voir l'Eſpagne unie* » *à l'Empereur, & déſunie de la* » *France juſqu'à ſa mort* «. La vérité eſt qu'il y a une haine très-grande de la Reine d'Eſpagne contre le Cardinal & le Garde des Sceaux, & que celui-ci, uniquement occupé à plaire au Cardinal, ne ſonge qu'à piquer le Roi contre l'Eſpagne. Je m'en ſuis entretenu avec M. d'*Angervilliers*, & nous avons jugé que tout ira très-mal.

Madame la Ducheſſe & pluſieurs Dames ſont venues paſſer deux jours à Villars avec grande compagnie.

*Eſpagne.* *4 Juillet.* Le Garde des Sceaux a apporté, dans le Conſeil du 4, les articles du traité à faire avec l'Eſpagne, & les notes qu'il avoit miſes à côté de chaque article. J'ai dit qu'il faudroit avoir ces articles, pour les examiner avec une grande attention ; mais on ne me les a pas donnés. Le Garde des Sceaux a dit que l'Eſpagne traitoit avec l'Em-

pereur, persuadée que la France ne concluroit rien avec elle. Cependant j'ai reçu une lettre du Comte de *Rotembourg*, remplie, comme les précédentes, d'assurances de l'amitié du Roi & de la Reine d'Espagne. 1731.

*Sur le travail & le plaisir.*

Le Garde des Sceaux a dit que le Marquis de Castelar étoit un homme de plaisir & ne travailloit pas. Sur quoi M. le Duc d'*Orléans* a prétendu que tout homme qui aime les plaisirs n'est pas capable de travailler. Je lui ai répondu : » *Je vous demande* » *pardon ; j'aime les plaisirs, & je* » *soutiens cependant que je suis très-* » *capable de travailler* «. Le Roi a approuvé ma réponse.

*Espagne & Parme. 8 Juillet.*

Dans le Conseil d'Etat du 8, on a lu le projet d'articles donnés par le Marquis de Castelar, & notés par le Garde des Sceaux. Il y étoit question d'établir la possession de Dom Carlos dans les places de Parme & de Florence, sans attendre l'accouchement de la Duchesse. Et quand même elle accoucheroit d'un fils, la France devoit entrer dans toutes les mesures qui seroient prises pour l'introduction des garnisons Espagnoles; & ces articles

établissoient l'union avec la France : mais il étoit aisé de présumer que l'Empereur ne consentiroit pas à cette union, & on avoit lieu de penser que l'Espagne traitoit secrétement avec lui. La Hollande n'accede pas encore ; mais il est vraisemblable qu'elle y consentira, & que la France demeurera seule.

1731.

*Villars. 11 Juillet.* On a lu, dans le Conseil d'Etat du 11, une lettre de *Rotembourg*, qui faisoit encore mention des sentimens du Roi d'Espagne pour moi. Il souhaitoit que je me portasse assez bien pour commander les armées *de ambas coronas* ; c'étoit le terme dont il se servoit.

*Articles.* Les articles ont été envoyés à Séville par un courrier du Marquis de Castelar, & un pouvoir au Comte de *Rotembourg* pour les signer. On a appris par les nouvelles de l'Empire, que l'Empereur augmente ses troupes, & il ne paroît aucune marque de vigueur du côté de la France.

*Le Roi.* Le Roi a eu une légere indisposition, qui ne l'a pas forcé de garder le lit ; mais il paroissoit d'une foiblesse & d'un ennui qui m'a obligé de lui parler

parler avec force. » *Sire*, lui ai-je dit, 1731.
» *voir un Roi de France de vingt-*
» *deux ans triste & s'ennuyer, est*
» *inconcevable ; vous avez tant de*
» *moyens de vous divertir. On ne vous*
» *désirera jamais d'autres plaisirs*
» *que ceux que permet la sagesse ;*
» *mais la Comédie, la Musique !..*
» Le Roi m'a interrompu, & m'a dit :
» *Il ne faut pas disputer des goûts.*
» *Non*, ai-je répondu ; *mais je vous en*
» *souhaite plusieurs. Joignez quel-*
» *ques divertissemens à celui de la*
» *chasse. D'ailleurs vos affaires sont*
» *en si bon état, que ce ne sera*
» *jamais un ennui pour Votre Ma-*
» *jesté d'y travailler ; & si au diver-*
» *tissement il se joint quelque désir de*
» *gloire, quels moyens n'avez-vous*
» *pas de le satisfaire* « ? Ce discours
n'a pas paru faire grande impression ;
mais j'en ai été loué par ceux qui
m'ont entendu. J'ai été cinq jours de
suite à Fontainebleau, & je suis revenu le 11 à Villars, où il venoit toujours beaucoup de monde.

*Observations importantes. 15 Juillet.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 15, plusieurs lettres de *Rotembourg*, sur lesquelles le Cardinal & le Garde

1731. des Sceaux ont dit que l'on pouvoit compter que l'Espagne accéderoit au traité de Vienne, & ne signeroit pas le traité avec la France, pour ne pas déplaire à l'Empereur. Sur cela, j'ai dit au Cardinal : » *Vous comptez » donc l'Espagne réunie avec l'Em- » pereur* « ? Il m'a répondu qu'il s'y attendoit. J'ai ajouté : » *Mais les » nouvelles publiques & particulie- » res veulent que l'Empereur aug- » mente ses troupes* « ? Le Cardinal & le Garde des Sceaux en sont convenus. Sur cela j'ai repris : » *Je sup- » plie le Roi de m'honorer d'un peu » d'attention ; ce que je vais prendre » la liberté de dire, me paroît en mé- » riter.*

» *Le Conseil n'aura pas oublié » qu'il y a plus de dix-huit mois » que je lui ai représenté tous les » périls de la réunion de l'Espagne » avec l'Empereur. Nous avons un » ennemi de plus, qui est l'Angleterre, » par la grande raison de Machiavel. » Nous avons fait depuis plusieurs » années tout ce qui doit porter l'Em- » pereur à nous regarder comme son » principal & plus dangereux en-*

» *nemi. Nous n'avons pas un petit*
» *Ministre dans l'Empire ni ailleurs,* 1731.
» *à commencer par Chavigny à Ra-*
» *tisbone, & tous nos Ambassadeurs,*
» *qui, par leurs écrits & leur con-*
» *duite, n'aient mis tout en usage*
» *pour ôter un ami à l'Empereur, &*
» *lui faire par-tout des ennemis. Il est*
» *donc démontré que quand ce Prince*
» *pourra nuire à la puissance qui lui*
» *est la plus contraire, il n'en per-*
» *dra pas l'occasion.*

» *Examinons présentement les*
» *moyens qu'il peut avoir de nous*
» *faire beaucoup de mal. Le Cardi-*
» *nal de Richelieu disoit qu'un Mi-*
» *nistre devoit faire le tour de l'Eu-*
» *rope deux fois par jour. Je suis*
» *bien persuadé que M. le Cardinal*
» *de Fleury en use ainsi : pour moi,*
» *je m'y suis promené réellement de-*
» *puis plusieurs années, je m'y pro-*
» *mene encore quelquefois ; mais*
» *j'avoue que j'aime mieux les pro-*
» *menades de mon jardin.*

» *Car je trouve dans celles-là, que*
» *l'Empereur, qui a plus de cent*
» *cinquante mille hommes sur pied,*
» *augmente encore ses troupes. L'E-*

1731. » vêque de Wurtzbourg & Bansberg, » Vice-Chancelier de l'Empire & » Ministre de l'Empereur, a par » lui-même douze mille hommes de » ses propres troupes; & comme Di- » recteur du Cercle de Franconie, il » dispose de celles du Cercle, qui sont » environ six mille hommes. On as- » sure que le Roi de Suede, comme » Landgrave de Hesse, fournit douze » mille Hessois, & que, pour conserver » les subsides d'Angleterre, il se con- » tente de la moitié de ce qu'elle » donnoit. L'Angleterre refusera- » t-elle à l'Empereur ses dix-huit » mille hommes?

» Actuellement si l'Empereur, qui » a quatre-vingt mille hommes en » Italie, & qui, réuni avec l'Espa- » gne, n'a pas besoin d'y en avoir, » à beaucoup près, un si grand nom- » bre, en veut retirer environ trente » mille hommes, nous en trouvons » près de quatre-vingt mille à ses » ordres dans l'Empire. On me dira: » Mais voilà tous les Etats de l'Em- » pire & l'Empereur bien embarras- » sés de leurs subsistances? Je vais » démontrer que l'Empereur peut

» *donner des quartiers d'hiver à plus* 
» *de cent mille hommes en deçà du* 1731.
» *Rhin.*

» *Il met la gauche à Philisbourg* 
» *& Spire ; occupe les pays qui sont* 
» *entre le Rhin & la montagne, &* 
» *par Keserlubler s'étend dans le* 
» *Duché des Deux-Ponts & tout le* 
» *Homberg, les bords de la Sare,* 
» *Treves & tout le pays de Luxem-* 
» *bourg. Cette grosse place fait le* 
» *centre de ses quartiers, tout le* 
» *pays de Liége, ceux de Stanlo,* 
» *Mont-Médy & jusqu'à Bonn & der-* 
» *riere Namur, & étend ses quar-* 
» *tiers jusqu'à la mer.*

» *La France attendra-t-elle que* 
» *dans une telle situation il vienne* 
» *border la Meuse, se mettre dans* 
» *Stenay, Mouzon, ou faire le siége* 
» *de Longvy, comme disent les gens* 
» *de guerre, en pantoufles ? Que l'on* 
» *me prouve que ces projets que je* 
» *donne à l'Empereur soient impos-* 
» *sibles, & je consens à l'inaction.* 
» *Je ne parle pas de tous les autres* 
» *moyens qu'il peut avoir de nuire* 
» *à la France par le Roi de Sardai-* 
» *gne, peut-être par l'Espagne. Ne*

1731. » *soyons occupés que de cette pre-* » *miere disposition, & encore une* » *fois, que l'on m'en prouve géomé-* » *triquement l'impossibilité.*

» *Nous avons ouï dire à M. le* » *Cardinal de Fleury qu'il avoit as-* » *suré Sinzendorf & Konigs-Ek, qu'il* » *faudroit que le Roi eût perdu trois* » *batailles, avant que de garantir* » *la Pragmatique de la succession de* » *l'Empereur; mais en vérité, je* » *ne crois pas qu'il en soit fort en* » *peine* «.

Le Garde des Sceaux, qui écoutoit avec impatience mon discours, m'a interrompu, & m'a dit : » *Mais* » *avant que d'entrer dans l'examen* » *des périls que vous nous faites* » *entrevoir, avons-nous pu éviter cette* » *réunion de l'Espagne? Quels re-* » *medes à ces malheurs que vous* » *annoncez?* J'ai répondu : *Voilà* » *deux questions. Sur la premiere,* » *j'avoue que vous avez fait tout ce* » *qui étoit raisonnable pour conser-* » *ver l'Espagne. Vous lui avez of-* » *fert la guerre la plus raisonnable,* » *la plus utile, la plus propre à lui* » *assurer les avantages promis par*

» *le traité de Séville. Les Anglois*
» *s'y sont toujours opposés en vou-* 1731.
» *lant la guerre de Sicile, que le*
» *Général Spinola, envoyé pour con-*
» *certer les opérations avec nous,*
» *faisoit voir impossible. Ainsi donc*
» *vous n'avez aucun tort avec l'Es-*
» *pagne qui agit contre ses plus puis-*
» *sans intérêts, quand elle vous aban-*
» *donne pour s'unir avec l'Empereur.*

» *Nous n'avons donc aucun tort;*
» *mais cela ne suffit pas, il faut aussi*
» *éviter d'avoir du mal. Je demande*
» *seulement si on croit impossible l'ex-*
» *position que j'ai ci-devant faite de*
» *ce que nous avons à craindre de*
» *l'Empereur « ?* Le Cardinal laissoit au Garde des Sceaux le soin de répondre, ce qu'il faisoit foiblement. J'ai donc poursuivi : » *Aux grands*
» *maux, les grands remedes. Nous*
» *voyons l'Empire étonné de la Prag-*
» *matique de l'Empereur. Le Roi de*
» *Pologne & l'Electeur de Baviere*
» *trouvent fort mauvais que leurs*
» *femmes, qu'ils peuvent croire les*
» *véritables héritieres, n'aient rien,*
» *& qu'un des plus petits Ducs de*
» *l'Europe vienne leur enlever les*

1731. » *vastes Etats de la Maison d'Autriche* » *& l'Empire. Mais ces Princes ni* » *aucun autre n'oseront lever la tête* » *contre cette puissance de l'Empereur.* » *Ne savons-nous pas que l'on ne peut* » *compter sur aucune puissance de* » *l'Empire, que lorsque les armées de* » *France sont au delà du Rhin?* Le » Garde des Sceaux a dit : *J'en con-* » *viens; mais voulez-vous attaquer* » *l'Empire? Non*, ai-je répondu, *je* » *veux le défendre contre la puissance* » *énorme de l'Empereur. Je ne veux* » *que vingt mille hommes d'abord,* » *m'assurer une tête au delà du Rhin.* » *Dans le même temps, tous nos or-* » *dres sont donnés pour faire suivre* » *les troupes plus éloignées. Assem-* » *bler les soixante mille hommes de* » *milice, pour remplacer successive-* » *ment les troupes qui marchent vers* » *le Rhin, sur-tout la cavalerie qui* » *vous coutera si cher cet hiver.*

» *Pour le projet, je vous donne* » *l'exemple de la guerre de* 1688, *où,* » *sans l'avoir annoncé à l'Empereur* » *ni à aucun Prince de l'Empire,* » *les armées de France allerent aux* » *portes de Nuremberg.* Le Cardinal

» a répondu : *C'étoit pour rompre la* 1731.
» *ligue d'Ausbourg. En avez-vous*,
» ai-je répliqué, *une moindre à crain-*
» *dre présentement? Mais vous vous*
» *déclarez les agresseurs*, a dit le
» Garde des Sceaux. *Trouvez-moi*,
» ai-je dit, *d'autres moyens* «.

Pendant cette dispute, le Roi a quitté de petits ouvrages qui l'occupent quelquefois, & il écoutoit très-attentivement. Je m'attendois bien qu'on ne conclueroit pas à la guerre; mais je ne voulois pas avoir à me reprocher de laisser former un très-grand orage, sans avoir présenté les moyens de le dissiper.

Cependant, pour calmer le Cardinal qui pouvoit trouver mauvais que j'eusse entamé au Conseil une matiere si sérieuse sans l'avoir méditée avec lui, j'ai dit que ce qui m'avoit porté à ne pas différer de parler de guerre, étoit l'absence de M. le Duc d'*Orléans* qui s'y opposoit toujours. Le Cardinal a riposté : » *Il auroit* » *cependant peine à garantir la suc-* » *cession de l'Empereur.* J'ai ajouté: » *Il est certain qu'il est un peu trop* » *établi que la France ne veut aucune*

1731. » *sorte de guerre, & je vois cela depuis que je suis dans le Conseil.*

» *Le Roi de Prusse, dont les égaremens sont fréquens, n'en a pas du tout marqué dans le traité d'Hanovre. Immédiatement après, il dit à Rotembourg : Par mon traité, je dois donner sept mille hommes. Si on veut faire la guerre tout de suite, j'en offre cinquante ; je fais toutes mes dispositions & j'entre dans l'Empire. L'offre du Roi de Prusse refusée, il écrit de sa main dix-huit articles pour être ajoutés au traité d'Hanovre. Ces articles disoient en substance : Vous ne voulez pas de guerre offensive ? Eh bien ! pour la défensive il faut me garantir mes Etats. Cette proposition raisonnable de sa part refusée, il se lie par la négociation de Sekendorf à l'Empereur.*

» *En* 1727, *on fait un projet de guerre avec le feu Roi d'Angleterre, lequel alloit à la ruine de l'Empereur ; ce projet demeure sans exécution. Il alarma l'Empereur, au point qu'il envoya le Comte de Sinzendorf en France pour dissiper*

» *l'orage. Le traité de Séville se con-* 1731.
» *clut en 1729. C'est un traité de*
» *guerre, dont les Anglois nous ont*
» *attribué l'inexécution, & cela con-*
» *tre la vérité; mais aussi ne peut-*
» *on pas dire que nous n'ayons pas*
» *un peu donné lieu à cette opinion*
» *si établie, que la France ne veut pas*
» *de guerre? Soyez donc certains qu'au-*
» *cun Prince ne s'unira avec nous,*
» *que cette opinion ne soit détruite;*
» *& pour la détruire, il n'y a d'au-*
» *tre moyen que celui que je propose:*
» *démonstration, préparatifs de guerre,*
» *& fermeté* «. Nous en sommes restés là sans décision.

Dans le Conseil d'Etat du 18, on a appris par les lettres de *Chavigny* & plusieurs autres de l'Empire, que l'Empereur alloit toujours en avant pour faire garantir sa succession par tout l'Empire, & par s'assurer tous les Princes; qu'il le faisoit avec succès, & que l'on pouvoit s'attendre à l'orage que je prévoyois. J'ai eu une conversation avec le Cardinal & Kinsky, & j'ai soutenu que, si l'Empereur vouloit de nous une aussi grande marque d'amitié que celle de garantir sa suc-

*Empereur. 18 Juillet.*

1731. cession, il falloit aussi une marque de la sienne, & nous donner Luxembourg & quelques autres places. Je lui ai fait voir que la seule alliance solide étoit avec la France, puisque ses principaux intérêts y étoient assurés, aussi bien que celui de la Religion. Le Cardinal a approuvé ce que j'ai dit; mais il auroit tenu Kinsky quitte à moins.

*Parme.* On a envoyé de Parme une disposition de toutes les mesures que l'on prend, pour rendre authentique l'accouchement de la Duchesse de Parme.

*Espagne. 22 Juillet.* On a lu, dans le Conseil d'Etat du 22, une lettre de Rotembourg, qui marque la plus grande violence de la Reine d'Espagne, de ce que la France n'a pas offert ses forces pour l'introduction de la garnison Espagnole. J'avois été de sentiment que l'on offrît tout à la Reine. Le Garde des Sceaux s'y étoit opposé, en disant: *Elle vous forcera à la guerre.* J'ai répondu: *A la bonne heure.* Le refus des forces qui a été mandé huit jours après, a cabré la Reine au point, qu'il s'en est peu fallu qu'elle n'ait chassé *Rotembourg* honteusement. Elle a dit fort en colere: » *Je suis femme d'un Roi*

» *d'Espagne de la Maison de France;* 
» *mais abandonnée par la France. Il* 1731.
» *faut donc s'attacher à ses amis,*
» *plutôt qu'à ses parens* «. Le Cardinal a dit : » *Il faut compter qu'elle* » *est unie avec l'Empereur, & elle lui* » *donnera notre argent* «. Je lui ai répondu : » *Vous me faites peur. Songez à ce que je vous ai dit il y a* » *huit jours ; & Dieu nous garde de* » *tout le mal qu'elle pourroit nous* » *faire* « !

*Empire. 25 Juillet.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 25, des lettres de l'Empire, par lesquelles il paroît que l'Electeur de Baviere principalement s'oppose au plein pouvoir que l'Empereur demande à l'Empire, pour terminer tout ce qui est compris dans le dernier traité de Vienne. Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, a suivi l'avis de l'Electeur de Baviere, aussi bien que l'Electeur Palatin & celui de Cologne. On croit que le Roi d'Angleterre, comme Electeur d'Hanovre, fera de même, bien qu'il soit vraisemblable qu'il restera pour l'Empereur. Le Collége des Princes, par la pluralité de peu de voix,

a été pour l'Empereur. Celui des villes
1731. n'avoit pas encore voté.

Le Garde des Sceaux a dit : » *Nous* » *pouvons espérer que le Collége des* » *Electeurs sera contre le plein pou-* » *voir.* J'ai répondu : *Il s'agit pour* » *le présent de la garantie de la suc-* » *cession. Ou le Roi la donnera, ou* » *il la refusera ; s'il la donne, il* » *abandonne l'Empire à l'Empereur;* » *s'il la refuse, il faut soutenir l'Em-* » *pire contre l'Empereur : & com-* » *ment y aura-t-il quelque puissance* » *dans l'Empire qui ose lever la tête,* » *si les armées de France ne passent* » *pas le Rhin? Je reviens donc à* » *ma proposition du dernier Conseil,* » *& à dire que quand l'Europe en-* » *tiere verra que la France ne veut* » *pas de guerre, la France sera* » *abandonnée de toute l'Europe* «.

*Espagne. 29 Juillet.*

Les lettres de *Rotembourg*, lues le 29, portoient que la Reine d'Espagne avoit voulu réparer par des discours obligeans la dureté de ceux qu'elle lui avoit tenus la derniere fois ; que cependant il ne s'y fioit pas, & qu'il comptoit qu'elle traitoit avec

l'Empereur. J'ai fait là-dessus cette observation : *Rotembourg*, *sachant* 1731.
» *que l'on négocioit avec le Marquis*
» *de Castelar*, *ne devoit jamais dire*
» *à la Reine d'Espagne que le Roi*
» *refusoit des forces. Il eût été plus*
» *sage de dire que*, *puisque l'on trai-*
» *toit avec Castelar*, *il falloit espé-*
» *rer que Leurs Majestés Catholiques*
» *seroient contentes* «. Il est bien fâcheux de se voir au hasard d'une rupture avec l'Espagne.

On a appris, par les nouvelles de Londres, que, sur le peu de troupes que l'on a envoyées à Dunkerque, l'Angleterre a pris l'alarme & fait marcher toutes ses troupes sur les côtes qui regardent la France, & ordonné aux Généraux de se rendre sur les côtes. J'ai dit : » *Il est aisé de voir*, » *par la peur des Anglois*, *qu'on peut* » *leur faire du mal*, & *si j'en étois* » *sûr*, *ils n'en seroient pas quittes* » *pour la peur. Pourquoi ne pas lais-* » *ser revenir le Roi d'Angleterre à* » *Avignon* «? *Angleterre.*

Le Cardinal m'a dit : » *Le Roi* » *veut vous aller voir demain ; mais* *Visite du Roi.*

1731. » *c'est un grand secret, & ne faites » rien qui puisse faire croire que vous » en avez la moindre connoissance* «. J'ai donc paru ne rien savoir, que comme le Roi étoit à cent pas du château ; il avoit recommandé le même secret aux Ducs de la *Rochefoucault*, de *Luxembourg*, de *Villeroi* & de *Rets*, qui l'accompagnoient. Il a visité tous les appartemens, & s'est fort arrêté à voir les divers tableaux des batailles & actions qui se sont passées sous mes ordres. Comme on ne l'attendoit pas, l'artillerie n'a pas d'abord été bien servie. J'avois affaire à des mal-adroits qui m'impatientoient beaucoup ; j'y ai mis moi-même les mains. Tous mes mouvemens & ma colere ont fort réjoui le Roi. Il s'est promené par-tout. On a joué à l'oie, & le sort m'ayant mis au cabaret, j'ai demandé du vin, & bu à la santé du Roi. Pendant ce temps, les décharges d'artillerie ont recommencé, un peu mieux conduites. Sa Majesté a paru très-contente de ma réception & de son sejour, & je l'ai été aussi de sa gaieté & de ses manieres gracieuses.

(*a*) On a appris que le Comte d'Harache, Vice-Roi de Naples, vient de faire entrer dans Capoue quinze cents hommes d'infanterie Allemande, & des munitions de guerre en aussi grande quantité que si la ville alloit être assiégée.

1731.
*Italie.*
*Août.*

*Gibraltar.*

Quelques Italiens, qui ont vu les fortifications que font les Espagnols pour ôter toute communication de Gibraltar à l'Andalousie, en donnent cette idée : On a tiré d'une mer à l'autre une ligne qui est défendue par trois forts, dont l'un domine la baie des Algériens du côté du ponent, & la ville ; la seconde est au centre, & peut battre la ville & le port ; & la troisieme au levant. Selon le plan pu-

(*a*) Ici se trouve une lacune, depuis le 29 Juillet 1731 jusqu'au 7 Juin 1732, occasionnée par la perte des feuilles du Journal. On a pris dans le Journal de Verdun, mois par mois, ce qu'on a trouvé propre à donner une suite aux faits. La différence qu'il y a entre ce remplissage & les Mémoires, fera connoître combien ces sortes d'ouvrages périodiques, quoique curieux & utiles dans le moment des événemens, sont insuffisans pour l'intégrité de l'Histoire, & fera bien regretter ce qui est perdu.

1731. blié à Londres, ces ouvrages ne sont que défensifs, & éloignés environ d'une lieue de la place, & de deux ou trois lieues des endroits où les vaisseaux mouillent ordinairement; d'ailleurs ils sont bien moins élevés que le rocher, & par conséquent faciles à ruiner.

*Second traité de Vienne.* Il se répand, au commencement de ce mois, que, le 22 Juillet, les Ministres de l'Empereur & d'Angleterre ont signé un traité, auquel ceux d'Espagne ont été appelés, & nous point. Il s'agit de l'exécution des engagemens pris dans le traité de Séville & le premier de Vienne, au sujet des droits de l'Infant Dom Carlos aux Etats de Toscane & Florence.

*Florence.* Il y a eu un traité signé entre le Grand-Duc & la Cour d'Espagne. Les principales dispositions sont, que le Grand-Duc recevra Dom Carlos à Florence en qualité de Prince héréditaire de Toscane, & qu'il héritera de tous les biens allodiaux appartenans au Grand-Duc. En conséquence, l'Espagne envoie en Italie des troupes sur une escadre, qui sera accompagnée d'une escadre Angloise commandée par l'Amiral Vager.

Le 5 Septembre, a été lu dans le Conseil un Arrêt qui ordonne que la Constitution *Unigenitus* sera observée, qui impose silence à ce sujet, & qui réserve au Conseil la connoissance de toutes les contestations qui pourroient s'élever sur cette matiere.

1731. *Constitution. 5 Septembre.*

Le 13, la Duchesse Douairiere de Parme a déclaré, en présence de tous les Ministres Etrangers & des Ministres de la Régence, que les symptômes qui lui avoient fait croire qu'elle étoit grosse, s'étoient évanouis. Cet aveu a été publié du haut du balcon de la maison du Gouverneur; & en même temps le Général Stampa, Commissaire & Ministre de l'Empereur, a pris possession des Duchés de Parme & de Plaisance au nom de l'Infant Dom Carlos.

*Parme. 13 Septembre.*

Ce Prince, qu'on nomme présentement l'Infant-Duc, est parti de Séville le 20, prenant sa route par le Roussillon, le Languedoc & la Provence, pour aller s'embarquer à Antibes, & prendre possession des Etats de Parme. Il est précédé par les troupes Espagnoles distribuées sur une escadre de vingt-trois vaisseaux, ac-

*Dom Carlos. 20 Octobre.*

1731. compagnée elle-même de l'escadre Angloise. Elles sont arrivées le 26 & le 27 à Livourne; &, par un traité signé le 30, le Grand-Duc s'est déclaré Tuteur de l'Infant-Duc.

*Novembre.* Il a traversé, pendant ce mois, avec beaucoup de pompe les provinces de France, où on s'est empressé de lui faire de grands honneurs & de lui procurer beaucoup de plaisirs.

*Avocats. Décembre.* Les Avocats ayant présenté au Conseil un Mémoire, dans lequel ils se plaignent d'une Ordonnance de l'Archevêque de Paris, il y a eu Arrêt du premier Décembre, qui déclare qu'il est inutile d'écrire désormais sur cette matiere, & qui ordonne le silence.

*L'Infant. 27 Décembre.* L'Infant Duc est arrivé le 27 à Livourne. On lui a fait la réception qui convient à un Souverain.

1732. *Czarine. Janvier.* On a appris que la Czarine a fait des changemens dans son Conseil, où le Comte d'Osterman a cependant toujours la principale autorité, quoiqu'il ne soit que Vice-Chancelier. Elle fait aussi des promotions dans ses troupes de terre & dans sa marine, qu'elle augmente.

*Galions. Février.* Le Roi & la Reine d'Espagne, qui

ſont toujours à Séville, ont ordonné la diſtribution des effets des galions rentrés dans le port de Cadix, ſans attendre les autres ; mais on prend deſſus un indult extraordinaire. 1732.

*Electeurs 4 Février.*

Les Electeurs de Baviere, de Saxe & Palatin, après avoir proteſté contre la Pragmatique de l'Empereur, du 29 Avril 1723, qui regle ſa ſucceſſion, ſont ſortis de Ratisbonne. La Diete, à la pluralité des voix, a ratifié cette Pragmatique.

*Négociation du Nord. Mars.*

Il y a des négociations bien actives dans le nord de l'Allemagne, entre la Suede, la Pruſſe, le Danemarck & la Ruſſie. Cette derniere Puiſſance paroît y avoir la prépondérance.

*Hollande 20 Février.*

Les Etats-Généraux ont accédé, le 20 Février, au traité conclu à Vienne le 16 Mars 1731 ; & Milord Cheſterfield, qui a provoqué cette acceſſion, en a été remercié le 25, par le don d'une chaine & d'une médaille d'or.

*Compagnie d'Oſtend.*

Le Lord Harington a délivré au Comte de Kinsky, Ambaſſadeur de l'Empereur en Angleterre, les paſſeports que le Roi ſon Maître & les Etats-Généraux doivent donner à la

Compagnie d'Oſtende, pour les deux
1732. vaiſſeaux qu'elle enverra aux Indes Orientales retirer ſes effets.

*Czarine. Avril.* La Czarine arme une flotte conſidérable : on dit que c'eſt uniquement pour ſe procurer le ſpectacle d'un combat naval. Ce prétexte n'empêche pas que les Rois de Suede & de Danemarck n'équipent auſſi des eſcadres, qui ſe joindront, en cas que la flotte Moſcovite ſorte de ſes ports. Le Roi de Pruſſe prépare des camps, & l'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, groſſit ſes troupes.

*Miracles. 3 Mai.* Le Conſeil a donné, le 3, un Arrêt qui défend d'écrire ſur les guériſons qu'on prétend être miraculeuſement arrivées, par l'interceſſion du ſieur de Paris, & évoque toutes les affaires qui regardent la Conſtitution *Unigenitus*.

*Suede.* Il paroît que le Roi de Suede n'accédera pas au traité de Vienne. La Czarine n'a pas voulu l'accepter ſans reſtriction, & en a fait un autre.

*Parlement. 27 Mai.* Le Parlement ayant ceſſé ſes fonctions à l'occaſion des troubles de l'Egliſe, le Roi, par Lettres Patentes enregiſtrées le 27, lui a ordonné de les reprendre.

On a parlé, dans le Conseil du 7 Juin, des mesures que l'Empereur continue de prendre pour soutenir sa Pragmatique, même par les armes, contre les Electeurs qui sont lésés & mécontens : J'ai dit : » *Il faut nous* » *joindre aux plus puissans qui of-* » *friront de commencer la guerre. On* » *étoit convenu*, ai-je ajouté, *de leur* » *offrir toutes les troupes de Sa Ma-* » *jesté pour aller les joindre dans* » *le milieu de l'Empire. Trop de* » *sagesse dans les Conseils paroît ti-* » *midité, & nous aurons à la fin* » *une guerre honteuse pour la France,* » *& très-dangereuse à soutenir.* Le » Cardinal a dit : *Mais il faut avoir* » *des raisons pour faire la guerre.* » J'ai répondu : *En voulez-vous de* » *plus forte que celle de soutenir nos* » *Alliés* « ? Le Roi écoutoit & ne répondoit rien ; & ce Conseil a fini comme les autres, sans prendre aucune résolution.

1732.

*Nécessité de la guerre. 7 Juin.*

Je n'ai pas eu de peine à découvrir que l'on avoit parlé au Roi sur ce que j'avois dit dans le Conseil ; car il a été deux jours sans me regarder. Je lui ai dit : » *Sire, je crois m'appercevoir*

*Le Roi*

1732. *» que ma liberté vous a déplu; je » vous ſupplie de vous ſouvenir que » j'ai eu l'honneur de vous dire au- » trefois que vous ne reconnoîtrez » ceux qui vous aiment, qu'à la li- » berté qu'ils prendront de vous dire » des choſes utiles, au haſard de » vous déplaire «.*

*Parlement. 14 Juin.* On a appris, le 14 Juin, que le Parlement s'étoit raſſemblé : il avoit été queſtion de la réponſe du Roi aux Gens du Roi; ſur quoi ayant délibéré, il y avoit eu quatre-vingt-cinq voix contre cinquante-quatre, pour traiter l'affaire des Curés, & ordonner aux Gens du Roi de donner leurs concluſions. Ils ont répondu très-ſagement, que l'ordre vouloit que les Curés appelaſſent de l'Officialité à la Grand'Chambre, & non aux Chambres aſſemblées, & ils ont refuſé leurs concluſions. Sur cela, le Parlement a nommé le ſieur *Delpeche* pour faire les fonctions de Procureur-Général, & a donné un Arrêt pour recevoir les Curés appelans comme d'abus ſur le Mandement de l'Archevêque de Paris, & préalablement défenſe de publier ledit Mandement; & tout

tout cela, contre les regles & malgré les ordres du Roi.

1732.

*Emprisonnement.*

*16 Juin.*

Sur quoi, le 16 Juin, il y a eu un Conseil des Dépêches le matin, dans lequel le Chancelier, que l'on avoit fait venir de Paris, a rapporté ce qui s'étoit passé au Parlement. Ensuite il attendoit que le Roi prît les avis, comptant que ce seroit pour les derniers, suivant l'usage. Le Cardinal de *Fleury* lui a dit que le Rapporteur devoit dire son avis le premier. Il a donc opiné à punir de prison le Président *Ogier*, les Conseillers *Robert*, *Vrevins* & la *Fautriere*. Le Contrôleur-Général a parlé long-temps, & a fini par dire, que si le Parlement continuoit dans sa désobéissance, il falloit le détruire; d'*Angervilliers*, à en punir jusqu'à six, & supprimer leurs Charges; *S. Florentin*, de l'avis du Chancelier; *Maurepas* a parlé long-temps, & conclu comme le Contrôleur-Général. J'ai dit: » *Pour détruire le* » *Parlement, ce ne sera jamais mon* » *avis, par la crainte d'un bouleversement général; mais il faut que* » *le Roi soit obéi, & punir ce qui* » *aura l'audace de s'opposer à son*

» *autorité. Je crois donc qu'il faut*
1732. » *y soumettre le Parlement, par punir jusqu'à douze de ses Membres* «. Le Garde des Sceaux a été de l'avis du Chancelier d'en punir quatre, & le reste du Conseil de même. On a donc donné ordre à d'*Artagnan* de faire mener à la Bastille les quatre nommés ci-dessus, lesquels on enverroit ensuite dans les prisons du Royaume les plus éloignées.

*Allemagne.* Le soir du même jour, il y a eu Conseil d'Etat, dans lequel on a appris, par l'Ambassadeur du Roi en Danemarck, que ce Roi a conclu un traité avec l'Empereur & la Czarine, dans lequel il y a un article sur le Duché de Holstein. On a aussi appris le départ de l'Empereur pour Prague. Les lettres qu'on a lues de Varsovie marquent toujours une résolution du Roi de Pologne de faire la guerre. Le Prince de Grinbergen, Ministre de l'Electeur de Baviere, m'a assuré, le même jour, que l'Electeur de Baviere est dans la même résolution, & il répond de l'Electeur Palatin.

*Turin.* Les lettres de l'Ambassadeur du Roi à Turin ne marquoient aucune impa-

tience du Marquis d'Ormea, d'apprendre ce que le Roi pensoit sur l'offre qu'il nous avoit faite, de nous donner la Savoie, pour assurer à son Maître la conquête de Milan. Le Roi & la Reine d'Espagne n'avoient rien répondu à *Rotembourg*, sur le propos de traiter avec ce Roi. 1732.

Celles du Duc de *S. Aignan*, de Rome, marquoient une opposition du Cardinal Cienfuegos aux deux loges que le Duc de *S. Aignan* avoit prises dans les salles d'Opéra, pour en avoir deux, comme l'Ambassadeur de l'Empereur; des menaces vives de Cienfuegos; sur quoi les Opéra avoient cessé. J'ai dit : » *Puisque le Duc de* » *Saint-Aignan a pris les deux lo-* » *ges, il faut les soutenir, & il vaut* » *mieux que les Opéra cessent, que de* » *céder* «. J'ai écrit le même jour une lettre au Garde des Sceaux sur cela, pour empêcher le Duc de *S. Aignan* d'admettre aucune sorte de propositions qui fasse céder une des loges. *Rome.*

Le Parlement a eu ordre de se rendre le 17 à Compiegne. La députation étoit de près de quarante : elle a été admise à l'audience du Roi à onze *Députation du Parlement.* *17 Juin.*

heures du matin. Le Roi a ordonné la
1732. lecture de l'Arrêt du Conseil, qui casse celui du Parlement, & même avec des expressions dures. Après la lecture, le Roi a dit : » *Je suspends* » *mon indignation, comptant que vo-* » *tre conduite sera meilleure par la* » *suite* «. On a appris que, dès le 16, tous les Avocats ont abandonné les tribunaux, que le murmure est grand dans Paris, & que l'on a vu des affiches contre le Gouvernement, très-insolentes.

*Pologne.* *18 Juin.* Dans le Conseil d'Etat du 18, on a lu des lettres du Marquis de *Monti*, avec un projet de traité avec le Roi de Pologne ; mais des conditions si surprenantes, qu'elles marquoient le mépris, plutôt qu'aucune pensée de s'unir avec la France. Il disoit, que pour se mettre en état de faire la guerre, il falloit lui donner le moyen d'avoir une armée de cinquante mille hommes pour se soutenir, pendant que la France attaqueroit Maïence, & même il se réservoit la liberté d'agir ou non.

J'ai dit au Garde des Sceaux tout bas ; » *Je partage avec vous la juste*

» *douleur que vous devez ſentir du* 
» *mépris que l'opinion de votre éloi-* 1732.
» *gnement pour la guerre vous attire*
» *de toutes parts. Il auroit été plus*
» *honnête au Roi de Pologne de vous*
» *dire : Je ne veux pas m'expoſer*
» *à la haine de l'Empereur, que*
» *de croire votre miniſtere aſſez peu*
» *éclairé, pour vous demander près*
» *de cinq millions par an, ſeulement*
» *pour faire peur à l'Empereur, &*
» *demeurer dans l'état d'un Prince*
» *puiſſant qui peut nuire, mais qui*
» *ne veut s'expoſer à rien* «.

Dans le Conſeil des Dépêches du 21, le Chancelier a apporté ſept papiers, qui étoient des démiſſions de Charges des deux Chambres des Requêtes, & des cinq Chambres des Enquêtes, ſignées de tous les Préſidens & Conſeillers deſdites ſept Chambres, au nombre de cent quatre-vingts : diſant, que puiſqu'on avoit à craindre de ſe perdre en parlant, ou de ſe déshonorer par le ſilence, ils remettoient leurs Charges au Roi. *Démiſſions. 21 Juin.*

Sur la premiere nouvelle de ces démiſſions, on avoit tenu une aſſemblée chez le Cardinal, & pris la réſolution

1732. d'envoyer ordre à la Grand'Chambre de se rendre, le 21, à Compiegne. L'intention étoit de marquer à la Grand'Chambre la satisfaction de sa conduite, n'ayant en rien imité celle des autres, & l'empêcher d'être corrompue par les sollicitations des autres. Il a été proposé de donner trois jours aux sept Chambres pour se repentir, & que ces trois jours seroient demandés par la Grand'Chambre. Cette résolution avoit été prise la veille, & le matin, dans le Conseil, j'ai dit : » *Cette matiere ayant été déjà » examinée en divers Conseils chez » M. le Cardinal, la sagesse pres- » crit de suivre ce qui semble y avoir » été déjà résolu : cependant j'obser- » verai que, dans l'avis de donner » trois jours de réflexion aux sept » Chambres, qui, selon moi, ont » fait une faute capitale, on recon- » noît la bonté du Roi ; mais trois » jours sont un temps trop court pour » des têtes aussi échauffées. Il faut, » Sire, rendre cette bonté utile à vo- » tre service. En empêchant une pu- » nition qui devroit tomber sur cent » quatre-vingts Conseillers & Prési-*

» *dens, il eſt queſtion de deux cho-* 
» *ſes : la premiere indiſpenſable, qui* 1732.
» *eſt de voir le Roi totalement obéi ;*
» *la ſeconde, puiſque de quelque eſ-*
» *pece que ſoient ces punitions, c'eſt*
» *toujours un mal pour l'Etat, c'eſt*
» *de faire bien connoître aux coupa-*
» *bles tous leurs torts, tous les périls*
» *auxquels ils s'expoſent. Je puni-*
» *rois donc dans le moment les ſept*
» *Préſidens qui ont apporté les dé-*
» *miſſions de leurs Chambres, & au*
» *lieu des trois jours, je donnerois*
» *juſqu'à huit, pour que la chaleur*
» *du premier mouvement puiſſe tom-*
» *ber* «. Le Garde des Sceaux a ſuivi en partie mon avis, & a été pour les huit jours ; mais il s'eſt oppoſé à la punition actuelle des ſept Préſidens. J'ai répliqué : » *Je ne l'ai propoſé* » *que pour n'être pas obligé à celle* » *des cent quatre-vingts* «.

Le Roi a admis MM. de la Grand'-Chambre, le 22, & leur a marqué être content de leur conduite. Le Premier Préſident a parlé de ſa douleur, de voir une partie conſidérable du Parlement éloignée des bonnes graces de Sa Majeſté. Lui & la plupart de

1732. ce qui étoit avec lui ont marqué un grand désir de pouvoir faire rentrer dans leur soumission les sept Chambres, qui avoient envoyé leur démission, & sur cela le Roi a dit qu'il leur accordoit huit jours; mais comme ces Messieurs n'avoient pas bien entendu, M. le Cardinal est venu demander au Roi un billet de sa main. Il l'a donné au Premier Président. Le Cardinal a désiré qu'on en donnât des copies, & l'écrit est devenu public.

*Duc d'Orléans. 22 Juin.* Le même jour 22, il y a eu le soir Conseil d'Etat. M. le Duc d'*Orléans* a dit qu'il n'y viendroit pas, voulant se coucher de bonne heure. Je lui ai dit qu'il faisoit très-mal, & que la piété même devoit l'obliger à remplir ce devoir. Il a répondu : » *Si je ne* » *me crois pas capable de bien rem-* » *plir cette place* « *!* J'ai attaqué encore sa modestie, & il m'a dit : » *Je* » *suis rentré au Conseil pour obéir ;* » *mais je suis toujours dans le des-* » *sein de m'en retirer* «. La conversation n'a pas été plus loin.

*Pologne.* Le Garde des Sceaux a lu au Conseil la réponse au projet du Roi de Pologne, envoyé par le Marquis de

*Monti.* On a déjà dit que les propositions étoient méprisantes, & par conséquent méprisables. On a répondu à tous les points, par en rejeter la plus grande partie. 1732.

On a lu aussi la réponse de l'Ambassadeur du Roi à Turin. C'étoit celle qu'il avoit enfin reçue du Marquis d'Ormea. L'Ambassadeur s'étoit plaint de son peu d'empressement de savoir les prétentions du Roi, & de nous apprendre celles du Roi son Maître, sur des propositions si importantes. Le Marquis d'Ormea s'excusoit avec respect & soumission, & disoit que la situation actuelle des affaires de l'Europe ne permettoit pas que l'on prît aucune sorte d'engagement; mais que le Roi de Sardaigne seroit toujours plus disposé à prendre des liaisons avec le Roi & le Roi d'Espagne, ses neveux & cousin-germains, qu'avec toute autre Puissance. Ainsi il est clair que ce premier discours d'Ormea, de nous offrir la Savoie pour faire conquérir le Milanois, n'étoit que pour voir, comme on dit, ce que nous avions dans le ventre; & l'on trouvoit de tous *Turin.*

côtés que nous n'y avions pas grand'-
1732. chose.

*Espagne & Lorraine.* L'Ambassadeur d'Espagne m'a donné copie d'une lettre du Roi au Duc de Lorraine, que l'on rendoit publique. Cette lettre marque de bonnes intentions pour le Duc de Lorraine, bien opposées à la déclaration que nous avons faite dans toute l'Europe, du dessein de nous opposer à son élection pour Roi des Romains. Le Garde des Sceaux a assuré que cette lettre du Roi d'Espagne étoit fausse.

Comme il m'a dit qu'il n'y auroit rien d'important au Conseil du 25, j'ai demandé au Roi permission de revenir à Paris.

*Empereur.* On a appris qu'il est arrivé à l'Empereur le malheur de tuer à la chasse un des plus grands Seigneurs de l'Empire, qui avoit sept ou huit cent mille livres de rente. Sa douleur a été conforme au malheur. Il auroit bien dû le dégoûter de la chasse; mais c'est la passion dominante des Souverains du siecle.

*Parlement. 2 Juillet.* Le Roi arrivé de Rambouillet le premier Juillet, on a tenu, le 2, un

Conseil sur les affaires du Parlement. Le Premier Président a demandé encore deux jours, pour ramener les Chambres qui avoient envoyé leurs démissions; & on a résolu, si elles ne rentrent pas dans leur devoir, d'exiler trois de chaque Chambre, jusqu'au nombre de vingt. Il n'y a pas eu de nouvelles étrangeres dignes d'attention. 1732.

Le Premier Président & le Président *le Peletier* arrivés à la Cour le 4, on a tenu Conseil, où ils ont dit au Roi, que tous ceux qui s'étoient éloignés de leur devoir, désiroient d'y rentrer; mais qu'ils supplioient le Roi de donner encore un jour ou deux, & que Sa Majesté seroit pleinement satisfaite. *4 Juillet.*

Le Premier Président a été admis au Conseil le 7. On y a délibéré, & j'ai dit: » *Le parti le plus sage est* » *de faire cesser promptement tout* » *ce qui paroît être une espece de* » *dérangement dans le Gouvernement,* » *lorsque ceux qui ont manqué ren-* » *trent dans leur devoir, & plutôt par* » *la douceur que par de grandes pu-* » *nitions auxquelles la bonté du Roi* » *répugne. La clémence est un acte* » *d'autorité aussi bien que la rigueur,* *7 Juillet.*

1732. » *& les grandes punitions ont souvent des suites fâcheuses* «. Il a donc été résolu que le Premier Président se rendra à Versailles le 8 au matin avec la plus grande partie de la Grand'Chambre, pour recevoir les ordres du Roi.

*Espagne.* On a appris le départ de la flotte d'Espagne, le 16 Juin, chargée de trente-deux bataillons bien complets, vingt-quatre escadrons, tous complets aussi. Le Comte de *Rotembourg* m'a mandé que le Roi & la Reine d'Espagne s'informoient souvent de ma santé, & continuoient à marquer une extrême amitié pour moi.

*Parlement. 8 Juillet.* La députation du Parlement s'est rendue à Versailles le 8, & a été admise devant le Roi. Le Chancelier s'est beaucoup étendu sur la conduite irréguliere des sept Chambres du Parlement. Le Premier Président a parlé de leur vive douleur d'avoir déplu, & le Roi a dit : » *J'aime mieux pardonner que punir; mais que l'on n'abuse plus de mon indulgence* «. Le Chancelier a fait rendre toutes les démissions. On devoit s'attendre à une soumission entiere & avec joie : ce-

pendant toute la journée du 9 s'est passée en assemblées chez les Présidens de chaque Chambre, & ce n'a été que le 9 au soir que l'on a appris à Versailles que toutes les Chambres avoient repris leurs démissions, mais qu'elles avoient résolu des remontrances. 1732.

Il y a eu, ce même jour 8, un Conseil d'Etat peu important. Les voyages de Rambouillet rendoient les Conseils moins réguliers. Il y en a eu, le 17, un très-long, dans lequel le Garde des Sceaux a lu une lettre de *Rotembourg*, qui rendoit compte de deux conversations avec le Roi & la Reine d'Espagne, lesquelles tendoient à une réunion entiere, & à faire sérieusement la guerre à l'Empereur; mais que la France avoit marqué une si grande répugnance pour la guerre, que Leurs Majestés Catholiques n'en pouvoient rien attendre de grand & d'utile. Elles renouveloient leurs plaintes sur l'inexécution du traité de Séville, & sur le refus des mariages qu'elles prétendoient que l'Empereur avoit offerts; ce que nous avons vu que le Cardinal de *Fleury* m'avoit avoué, mais que le

*Espagne.*
17 *Juillet.*

1732. Garde des Sceaux a toujours dit n'avoir jamais été. Le Garde des Sceaux, en parlant de cette matiere, disoit bien que Bournonville l'avoit offert : Bournonville, à la vérité, ce n'étoit rien ; mais le Cardinal m'a dit, & à d'autres, que le Comte de Sinzendorf l'avoit offert. J'ai dit : » *Il est certain* » *que le Roi & la Reine d'Espagne* » *sont convaincus que Sinzendorf l'a* » *offert* «. J'ai répété cela deux fois, & le Cardinal ne l'a pas nié.

Enfin, on a lu la réponse que le Garde des Sceaux faisoit à la lettre de *Rotembourg*. Il offroit positivement de faire la guerre, & de soutenir les droits & les possessions de Dom Carlos en Italie avec toutes les forces de la France ; mais, très-raisonnablement, nous voulions avec l'Espagne un plan de guerre solide, dans laquelle il nous étoit très-aisé d'engager les trois Electeurs. Tout bien examiné & bien délibéré dans le Conseil, j'ai demandé que l'on envoyât un courrier, & j'ai fait une dépêche pour *Rotembourg*, que j'ai communiquée au Garde des Sceaux, pour éloigner Leurs Majestés Catholiques de la persuasion où elles

étoient, que le mariage avoit été offert par Sinzendorf. 1732.

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 27, les réponses que l'on faisoit aux dernieres dépêches de *Rotembourg*. Il étoit arrivé un courrier de Séville, avec une lettre du Roi d'Espagne, qui apprenoit au Roi la prise d'Oran & de tous les forts qui environnent cette place, abandonnés par le Bey. Rien ne marquoit plus de terreur & d'ignorance dans la guerre, que la conduite du Gouverneur, lequel n'avoit été occupé que de sauver sur deux cent cinquante chevaux son argent & ses meubles. C'étoit un vieillard de quatre-vingts ans. La place de Mazalquivir étoit située sur un rocher, dont la face n'étoit que deux bastions & une courtine; mais ce qui rendoit cette conquête plus importante, c'est qu'elle étoit à la tête de cinq places que l'Espagne possede sur la côte d'Afrique, depuis la place de Ceuta. La Reine d'Espagne a dit à *Rotembourg*: » *Que dira le Maréchal de Villars,* » *car il n'étoit pas pour cette entre-* » *prise* «!

*Prise d'Oran.*

24 *Juillet.*

Le Roi & la Reine d'Espagne propo-

soient encore la guerre, & disoient que
1732. leur flotte & leur armée pouvoient encore faire quelque expédition dans l'année. L'on avoit trouvé dans la ville de Mazalquivir & les forts autour d'Oran, près de deux cents pieces de canon, dont cent trente de bronze. Il paroissoit que tous les équipages de guerre, & même une artillerie de campagne, avoient été préparés en Angleterre, ce qui mettoit le Roi & la Reine d'Espagne dans une grande colere contre l'Angleterre. Il a été résolu que l'on assureroit l'Espagne qu'on étoit porté à entrer en guerre. Je voulois que l'on dépêchât des courriers. Le Garde des Sceaux s'y est opposé, disant que l'Espagne ne le vouloit pas, pour que l'Empereur ne pût rien soupçonner.

*Espagne. 3 Août.* Les voyages du Roi à Rambouillet rendoient les Conseils moins fréquens. Il y en a eu un des Dépêches le 2, & dans celui d'Etat, du 3, on a lu des dépêches du Comte de *Rotembourg*, qui disoient que le Roi & la Reine d'Espagne pressoient toujours pour entrer en guerre. La Reine disoit : » *Ne* » *nous trompez pas. Si véritablement* » *vous ne voulez pas la guerre, ne*

» *nous engagez pas à une conduite qui* 1732.
» *nous brouille avec l'Empereur* «.
J'ai dit : » *Examinez si vous regardez*
» *comme dangereux pour la France*
» *le mariage du Duc de Lorraine*
» *avec l'aînée des Archiducheſſes , &*
» *ſon élection pour Roi des Romains* «.
Le Cardinal & le Garde de Sceaux
ont répondu : » *Très-dangereux. Em-*
» *pêchez-le donc* , ai-je repris , *&*
» *vous ne le pouvez que par la guerre.*
» *L'Eſpagne vous en preſſe. Faiſons-*
» *la donc. Vous croyez bien que les*
» *Electeurs de Saxe , de Baviere &*
» *Palatin, qui veulent ſe lier avec*
» *nous , ne feront aucune démarche*
» *que lorſqu'ils verront les troupes*
» *du Roi au delà du Rhin. Ils ſe-*
» *roient dépourvus de tout bon ſens ,*
» *s'ils donnoient lieu à l'Empereur*
» *de ſe ſaiſir de leurs Etats avant*
» *que nous puſſions les ſecourir. Le*
» *Roi le peut avec les ſeuls douze*
» *bataillons du camp du Maréchal*
» *du Bourg à Strasbourg. Je m'offre*
» *de m'établir au delà du Rhin , &*
» *de faire relever le fort de Selin-*
» *guen. Les camps de MM. de Levy*
» *& de Belle-Iſle ſont unis. J'ai déjà*

1732. » *expliqué au Conseil les sentimens » de M. de Baviere, & une longue » expérience m'en a fait voir la so» lidité. J'ai dit aussi que M. de » Louvois commença la guerre en » 1688, ayant l'Europe entiere con» tre la France. Présentement vous » avez l'Espagne & une partie de » l'Empire. Agissons donc.* Le Car» dinal a dit : *Mais lorsque M. de » Louvois fit la guerre, il avoit la » Ligue d'Ausbourg contre lui. Eh » bien!* ai-je répondu, *est-ce que le » Duc de Lorraine, Roi des Ro» mains, ne vous prépare pas pis » que la Ligue d'Ausbourg?* Le Car» dinal a dit : *Cela est vrai* « ; mais on pouvoit croire qu'il ne vouloit pas de guerre.

*Russie.* On a lu une lettre de Pétersbourg, qui dit que le Maréchal Munik & le Grand Chambellan Biron offrent un traité de la Czarine avec le Roi. On a envoyé un projet de traité. Il paroît que le Grand Chambellan Biron, qui a tout pouvoir sur la Czarine, songe à faire son fils Duc de Courlande ; & il y a quelques anecdotes qui font ce fils de Biron, fils aussi de la Czarine.

J'ai été retenu quinze jours à Paris par un rhume très-léger; mais je n'étois pas fâché de marquer peu d'assiduité aux Conseils. Comme le Garde des Sceaux m'avoit dit que le Duc de *Richelieu*, pendant son ambassade à Vienne, n'avoit jamais rien mandé qui marquât un dessein de l'Empereur de marier l'aînée des Archiduchesses à Dom Carlos, j'en ai parlé au Duc de *Richelieu*, qui m'a apporté cinq de ses dépêches de l'année 1725, qui toutes marquoient le désir de l'Empereur de faire ce mariage; & jamais on n'avoit fait une plus grande faute, plus honteuse & plus dangereuse pour les suites, que de ne pas mettre l'Empire & tous les biens de la Maison d'Autriche dans la troisieme branche de la Maison de Bourbon. 1732. *Empire & Richelieu.*

Le Parlement a arrêté des remontrances, principalement pour demander la liberté des Présidens & Conseillers arrêtés; & le 19 Août, le Roi a mandé à Marly une députation composée de trente de ses Membres: il leur a dit que l'on remettroit aux Gens du Roi une Déclaration, laquelle Sa *Parlement. 19 Août.*

Majesté désiroit être enregistrée sur le
1732. champ.

20 *Août.* Le 20, les Chambres ont été assemblées ; & les Gens du Roi ayant remis une Déclaration, elle a été lue par le sieur de *Vienne*, lequel a dit qu'il falloit nommer des Commissaires pour examiner ladite Déclaration, dont plusieurs articles n'étoient pas clairs. Cinq ou six de ceux qui ont opiné ensuite, ont parlé de même. On a néanmoins conclu à relire encore une fois la Déclaration, parce qu'elle n'avoit pas été bien entendue. Après quoi, un des Présidens des Enquêtes opinant, a dit que la Déclaration n'étoit point du tout obscure, qu'elle alloit à détruire les Chambres des Enquêtes, & que son avis étoit de supplier le Roi de retirer sa Déclaration. Tout le reste a été unanime, & les Présidens à Mortier, qui opinent les derniers, ont tous été du même avis. Ainsi la Grand'-Chambre, qui s'étoit séparée des autres Chambres, est entiérement réunie ; & de cent vingt-deux opinans, tous ont été pour supplier le Roi de retirer ladite Déclaration ; & qu'en at-

tendant, toutes les Chambres demeureront assemblées, ce qui suspend tout autre affaire. Vingt seulement ont été pour que le Parlement ne soit pas suspendu, attendu la prochaine séparation & la nécessité de finir tant de procès, dont les Parties se ruinent à poursuivre. 1732.

22 *Août.* Le 22, les Gens du Roi ont présenté à Marly la résolution du Parlement, de supplier le Roi de retirer sa derniere Déclaration, laquelle remontrance est en termes très-forts.

*Espagne, Pologne & Bohême.* 24 *Août.* Le 24, il y a eu Conseil d'Etat; & les lettres de *Rotembourg*, du 7, portoient une résolution déterminée de Leurs Majestés Catholiques, de s'unir avec le Roi, & de faire un traité solide pour entrer en guerre, de la maniere qui seroit trouvée convenable aux Parties contractantes; & il paroissoit que le traité pouvoit être bientôt conclu.

Par les lettres de Varsovie, on ne voyoit pas une grande vivacité du Roi de Pologne; mais on pouvoit compter qu'il se joindroit aux deux Couronnes.

Par les lettres de Prague, on appre-

noit l'entrevue de Leurs Majestés Impériales & du Roi de Prusse, que l'Empereur avoit été quatre ou cinq jours à Prague, où on lui avoit donné des fêtes continuelles.

1732.

*Havane.*

On a appris, par des lettres des Négocians, qu'on a arrêté à la Havane un bâtiment Anglois, pris en contrebande, & que les Anglois ont arrêté, en représailles, un vaisseau appartenant au Roi d'Espagne. Au Conseil d'Etat du 31, le Garde des Sceaux a dit qu'il apporteroit au premier Conseil le projet de traité avec l'Espagne.

*Parlement 31 Août.*

Le soir du 31, il y a eu Conseil de Dépêches, principalement pour les affaires du Parlement, lequel continue dans la résolution de ne pas rendre la justice. J'avois offert d'aller au Parlement. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit qu'il valoit mieux que je parlasse à quelqu'un des principaux, ce que j'ai fait dans les derniers jours du mois. Mais, quelques bonnes raisons que j'eusse à leur dire, les esprits étoient si échauffés, que l'on ne put rien gagner sur le Corps entier, quoique les plus raisonnables convinssent que rien n'étoit plus odieux que de manquer à

ce que l'on doit à Dieu, au Roi, à ses sermens, à sa Patrie & à soi-même, en s'abstenant de son plus essentiel devoir, qui étoit pour eux de rendre la justice. 1732.

Dans le Conseil du 31, il a été résolu que le Roi tiendra son Lit de Justice à Versailles, & il a été ordonné pour le 3 Septembre.

*Lit de Justice 3 Septembre.*

Le Parlement s'y est rendu très-nombreux. Le Roi y a fait lire & enregistrer la Déclaration. On y a aussi lu un Edit, pour renouveler pour six ans l'imposition des quatre sous pour livre, qui vont à près de vingt millions. Le Chancelier a parlé assez long-temps, pour expliquer les justes plaintes que le Roi faisoit de la conduite du Parlement. Le Président *le Peletier* se trouvant le premier, a très-bien parlé, pour tâcher de l'excuser. *Gilbert*, Avocat-Général, a aussi parlé, & tout s'est passé tranquillement & très-différemment du dernier Lit de Justice, où l'on avoit souvent manqué de respect. Le Chancelier a pris les opinions de tout ce qui composoit le Parlement, & de tout ce qui faisoit la suite du Roi, qui étoient ses principaux Offi-

ciers, les Gouverneurs & Lieutenans-

1732. Généraux des provinces, & les Chevaliers de l'Ordre.

*Résolutions contre. 4 Septembre.* Le jour d'après, le Parlement s'étant assemblé à Paris, a fait un arrêté, dans lequel tous d'une voix attaquent ce qui a été enregistré au Lit de Justice, touchant la Déclaration du 18 Août, & l'Edit des quatre sous pour livre. Quant à l'ordre que le Roi avoit expliqué très-clairement, parlant lui-même & sous peine de désobéissance, pour que le Parlement continuât les séances pour rendre la justice, il a passé de sept voix que l'on ne la rendra pas.

Le Roi, très-justement irrité d'une conduite si opiniâtre, a tenu un Conseil de Dépêches, où M. le Duc d'*Orléans* & le Cardinal de *Fleury* se sont trouvés; & sur le compte que le Chancelier a rendu de la mauvaise conduite du Parlement, il a été résolu d'exiler tout ce qui compose les Chambres des Requêtes & des Enquêtes. Quant à la Grand'Chambre, les avis ont été partagés. J'ai dit: » *Il est* » *de l'intérêt du Roi qu'il ne soit* » *pas dit qu'il dissipe tout le Parle-* » *ment;*

» *ment; d'ailleurs toute cette Cham-*
» *bre, à la réserve d'un seul Conseil-* 1732.
» *ler, nommé Delpeche, a été d'avis*
» *de rendre la justice* «. Les avis partagés, il a été résolu que si, le 7 Septembre, qui est la séparation du Parlement, la Grand'Chambre enregistre la Patente pour la Chambre des Vacations, on la laissera à Paris, sinon qu'elle sera envoyée à Pontoise; & on a prescrit le plus profond secret sur cette résolution.

*Exils. 6 Septembre.*

On a appris, le 6 au soir, que la Grand'Chambre n'avoit pas enregistré la Patente. Dans un Conseil qu'on a tenu, la contestation a été vive sur le sort de la Grand'Chambre; car, pour toutes les autres, l'on a envoyé la nuit, par les Mousquetaires du Roi, des Lettres de cachet à cent quarante-deux Présidens ou Conseillers des Requêtes & Enquêtes, qui les exiloient en divers lieux du Royaume. L'ordre étoit de partir dans la journée du 7, & de ne pas sortir des villes où chacun d'eux étoit exilé.

*Incertitudes sur la Grand-Chambre.*

Quant à la Grand'Chambre, le Contrôleur-Général a été d'avis de l'envoyer à Pontoise; d'*Angervilliers*,

1732. pour qu'on lui donne encore deux jours, pour se conduire de maniere à adoucir le Roi; *S. Florentin* de même; *Maurepas*, de l'avis du Contrôleur-Général. Je m'y suis opposé très-fortement, & j'ai dit : » *L'autorité du* » *Roi est suffisamment marquée par* » *l'exil de cent quarante-deux Mem-* » *bres du Parlement. On doit con-* » *sidérer que cette Grand'Chambre* » *s'est conduite bien différemment* » *des autres, que c'est un Tribunal* » *respecté dans tout le Royaume.* » *D'ailleurs il faut éviter, autant* » *qu'il sera possible, de détruire le* » *Parlement. Une telle rigueur pour-* » *roit être dangereuse, & feroit un* » *mauvais effet dans les pays étran-* » *gers* «. Le Duc de *Charost* n'étoit pas de mon avis, & il y a eu quelques vivacités entre nous, & j'ai ajouté : » *Je prends la liberté de rap-* » *peler le souvenir du zele & des* » *grands services du Parlement. C'est* » *lui qui s'est opposé à la légende* » *de Grégoire VII, qui a fait tant* » *de bruit, & qui, du temps de la* » *Ligue, a conservé la couronne dans* » *l'auguste Maison de Bourbon* «. Le Chancelier & le Garde des Sceaux ont

été de mon avis ; & il a passé que l'on donnera encore deux jours à la Grand'-Chambre. 1732.

Le Conseil d'Etat, du 7, a été très-long. On a commencé par les lettres de *Rotembourg*, dans lesquelles il est fait mention de la confiance dont m'honorent toujours le Roi & la Reine d'Espagne. Le Garde des Sceaux a lu tous les articles du traité qui doit se faire entre la France & l'Espagne pour la guerre ; ce qui lui laisse le pouvoir de renouveler les doubles mariages, que l'on avoit refusé à Sinzendorf. Il est toujours bon, puisque l'on a fait une pareille faute, de montrer qu'on n'y persiste pas. Le Garde des Sceaux m'a dit que l'on me demandera de faire un projet de guerre, le Roi croyant n'en pouvoir approuver de meilleurs que ceux que j'aurois dirigés.

*Espagne. 7 Septembre.*

Je suis revenu le soir à Paris, & à onze heures du soir M. *Pelletier*, qui représentoit le Premier Président, M. Portail étant absent & incommodé, m'a envoyé prier qu'il pût me parler. J'ai été dans mon carrosse l'attendre dans sa rue. La conversation a été longue, & enfin, en la finissant, je me suis

*La Grand'-Chambre conservée. 11 Septembre.*

1732. trouvé en état de mander au Garde des Sceaux, qu'il y avoit lieu de compter que si le Roi envoyoit à la Grand'-Chambre l'ordre pour enregistrer la Chambre des Vacations, il seroit obéi. Le Roi a donc envoyé l'ordre, auquel la Grand'Chambre s'est soumise, & par cette conduite elle a évité la destinée des autres Chambres du Parlement, & par conséquent peut-être la destruction de ce grand Corps, laquelle j'avois toujours regardée comme un très-grand malheur pour le Royaume.

Le Garde des Sceaux m'avoit averti qu'il y auroit Conseil le 11; mais, comme je savois que l'on envoyoit ce jour-là au Parlement l'ordre pour l'enregistrement, je me suis cru moins nécessaire au Conseil, qu'à fortifier les principaux Membres du Parlement dans le dessein d'obéir au Roi, & par-là éviter l'exil de la Grand'Chambre.

*Espagne. 16 Septembre.* Le Garde des Sceaux m'a dit qu'il dépêchoit un courrier en Espagne, & qu'il me prioit, de la part du Cardinal de *Fleury*, d'écrire au Roi d'Espagne sur le projet de traité que l'on envoyoit par ce courrier, ce que j'ai fait.

Je me suis rendu, le 16, à Fontai-

nebleau, & ai été descendre chez le Cardinal de *Fleury*, avec qui j'ai eu une longue conversation. Il a commencé par me remercier de ce que dans ma lettre au Roi d'Espagne, j'avois expliqué les raisons que lui Cardinal avoit eues de craindre la guerre dans les premieres années de son administration, par le désordre des finances. Il m'a beaucoup parlé des préventions de la Reine d'Espagne contre lui. Je lui ai répondu : *Je dois l'excuser,* 1732.
» *si le Duc de Bournonville & Sinzendorf lui ont persuadé que nous*
» *avons refusé le mariage de Dom*
» *Carlos avec l'aînée des Archidu-*
» *chesses* «.

Dans le Conseil d'Etat du 17, on a lu les dépêches du Comte de *Rotembourg*, qui marquent un grand désir du Roi d'Espagne de voir conclure le traité, parce que les bruits s'en répandent. On a lu ce traité, qui avoit été envoyé par l'ordinaire jusqu'à Bayonne, & de là par un courrier à Séville. Le Cardinal a dit qu'il y avoit quelques avis qui parloient d'un traité entre l'Empereur & l'Espagne, d'une guerre offensive & dé- 17 Septembre.

fensive. J'ai dit : » *Castelar me le fait*
1732. » *craindre, si le vôtre ne se conclut* » *pas* «.

Vienne. 21 Septembre. Les lettres de *Bussy* parlent d'une grande division entre le Prince Eugene & Sinzendorf ; que, même dans une assemblée, le Prince Eugene n'avoit pas voulu regarder Sinzendorf, ni sa femme, ni son fils le Cardinal. J'ai dit : » *Ne seroit-ce pas le temps de* » *me laisser écrire au Prince Eugene,* » *en lui rappelant toutes les offres* » *qu'il m'a faites de la part de l'Em-* » *pereur de s'unir avec le Roi* « ?

*Bussy* expliquoit dans ses lettres, lues au Conseil d'Etat du 21, les raisons de la division du Prince Eugene avec Sinzendorf. C'étoit à l'occasion des quatre Chefs des Corses, auxquels on avoit promis la liberté, sûreté entiere, & conservation de leurs biens de la part de l'Empereur, en se soumettant avec quatre mille hommes bien armés. Pendant une petite absence du Prince Eugene, on prétendoit que le Comte de Sinzendorf, gagné par un présent considérable de la République de Gênes, avoit obtenu une lettre de l'Empereur, de remettre

ces quatre Chefs aux Génois, qui les avoient fait mettre en prison. Le Prince Eugene, de retour, a dit à l'Empereur, que si le Duc de Virtemberg, Commandant, avoit remis ces quatre hommes à la République sans ordres, il méritoit une punition des plus séveres, & d'être chassé du service de l'Empereur; & que, s'il a eu des ordres, ceux qui donnoient à Sa Majesté ces conseils, de manquer à sa parole, étoient des gens vendus & méprisables. 1732.

J'ai repris la proposition que j'avois faite d'écrire au Prince Eugene, & j'ai expliqué ainsi mes raisons dans le Conseil : » *Si le mariage de l'aînée des* » *Archiduchesses se fait avec le Duc* » *de Lorraine, & ensuite l'élection du* » *Roi des Romains, il faut compter le Prince Eugene déterminé à* » *quitter le service de l'Empereur;* » *parce que Sinzendorf pourroit dire* » *au Duc de Lorraine, que si le Prince* » *Eugene avoit été cru, l'aînée des* » *Archiduchesses étoit pour Dom Carlos; qu'ainsi c'étoit Sinzendorf qui* » *donnoit l'Empire & la succession* » *de la Maison d'Autriche au Duc*

1732. » *de Lorraine, laquelle le Prince » Eugene vouloit donner à un autre, » & que par ces raisons on pouvoit » compter le Prince Eugene perdu* «.

J'ai repris la même conversation avec le Cardinal, après avoir dîné avec lui, & lui ai dit : » *Je suis as- » suré que le Prince Eugene me ren- » verra ma lettre. Je n'en doute pas*, » a répondu le Cardinal, *car l'Em- » pereur m'a renvoyé la mienne. Etoit- » ce sur les mariages?* ai-je répliqué. » *Oui*, dit-il; *mais je voulois qu'il » terminât l'affaire de Frise & celle » de Mekelbourg. Est-il possible*, ai- » je repris, *que de si petits intérêts » vous aient empêché de conclure » la plus importante affaire qui ait » jamais regardé les deux Couronnes? » Cela s'appelle manquer un marché » qui vaut un million, pour conserver » un écu* «. J'ai pressé de nouveau, pour profiter de cette division entre les deux principaux Ministres de l'Empereur.

Espagne. Les lettres de *Rotembourg* marquent toujours un désir sincere du Roi & de la Reine d'Espagne, de conclure le traité. Le Roi d'Espagne gar-

doit toujours le lit, mais sans maladie.

1732.

Dans le Conseil d'Etat du 24, on a appris, par les lettres de Berlin, que les ordres étoient envoyés à la plus grande partie des troupes de Prusse, pour aller joindre des quartiers entre l'Elbe & l'Oder. On marquoit trente-huit mille hommes de pied, & dix-sept mille de cavalerie. Cette nouvelle disposition paroissoit l'effet de l'entrevue de l'Empereur & du Roi de Prusse; & ce grand mouvement menaçoit également les Electeurs de Saxe & de Baviere; & l'on pouvoit présumer que c'étoit pour faire le mariage, & peut être l'élection d'un Roi des Romains.

*Empire.*
*24 Septembre.*

Il paroît, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi & la Reine d'Espagne désirent sincérement la parfaite réunion & le traité; & nous attendons avec impatience ses résolutions sur le projet.

*Espagne.*

On a appris que l'Archevêque d'Arles, malgré la défense du Roi, a demandé un Jubilé au Pape, l'a obtenu, & fait publier dans son diocese par un Mandement extravagant. Il a été résolu de le punir, en l'exilant

*Jubilé.*

dans une abbaye très-éloignée de son diocese.

1732. *Visites.* Les Ambassadeurs d'Espagne, Castelar & le Comte de Montio qui va en Angleterre, sont venus passer un jour à Villars.

*Espagne.* * 28 *Septembre.* Dans le Conseil d'Etat du 28, on a lu, dans les lettres de *Rotembourg*, la confirmation que le Roi & la Reine d'Espagne sont toujours dans la même disposition sur le traité, désiré avec la plus vive ardeur par l'Espagne tout entiere. Ces sentimens sont dans la Noblesse & le Peuple.

*Perse.* On a eu quelques avis, mais encore douteux, que les troupes du Sophi marchoient à Babylone. Il avoit défait quatre mille Janissaires que l'on y envoyoit.

*Espagne.* Une légere indisposition m'a retenu à Villars, & fait manquer deux Conseils. Le Cardinal de *Fleury* y est venu passer deux jours avec MM. de *Maurepas* & d'*Angervilliers*. Ce dernier m'a appris que l'on avoit nouvelle que l'Empereur fortifioit ses troupes, & les apparences de guerre commençoient à étonner le Cardinal. Comme le traité auquel on travailloit

avec l'Espagne, tendoit à la guerre, je craignois la foiblesse du Cardinal, & d'*Angervilliers* pensoit de même; mais j'étois bien déterminé à m'opposer à tout parti de foiblesse. 1732.

J'ai appris à M. d'*Angervilliers* ce que *Monty* me mandoit de Pologne, que le Roi Auguste lui avoit dit : » *Quand je serai de retour en Saxe,* » *je manderai au Cardinal : Ne me* » *trompez pas, & je vous demande qu'en* » *homme d'honneur vous ne m'engagiez pas à la guerre, si vous ne* » *voulez pas la faire sérieusement;* » *parce qu'en ce cas-là, je réformerais la moitié de mes troupes, &* » *je ne songerois qu'à vivre en repos* «. *Pologne.*

Le Roi a marqué quelque envie de venir à Villars; mais il en a été détourné par ceux qui veulent l'éloigner d'un commerce trop étroit avec moi. *Le Roi.*

Je suis venu m'établir à Fontainebleau le 18 Octobre. Ce même jour il y a eu Conseil des Dépêches, dans lequel celles du Maréchal d'*Etrées*, apportées par un courrier, apprenoient qu'il y avoit eu un grand mouvement dans les premieres séances des Etats de Bretagne; que l'on avoit pris la *Bretagne. 18 Octobre.*

1731. résolution d'envoyer à la Cour les Présidens des trois Ordres, pour demander au Roi des changemens. Le plus important étoit la liberté que les Etats demandoient, de faire eux-mêmes l'imposition pour la dépense des troupes que le Roi envoyoit dans cette province; & que ce ne fût plus par l'Intendant que cette dépense fût réglée. Le Conseil a trouvé raisonnable d'accorder cet article; les autres n'étoient pas considérables.

*Espagne. 19 Octobre.* On a lu, dans le Conseil d'Etat du 19, les dépêches du Comte de *Rotembourg*, sur le projet du traité que Leurs Majestés Catholiques ont demandé. Patino l'a trouvé tel que l'Espagne pouvoit le désirer; mais une légere indisposition du Roi d'Espagne n'a pas permis une réponse précise. Ce Prince, depuis quelque temps, ne peut se résoudre à quitter le lit: il est fort échauffé, & le séjour dans son lit n'est pas propre à faire cesser cette indisposition.

Il y a lieu de croire que la Reine d'Espagne a quelque inquiétude, puisque le Comte de *Rotembourg* a été informé qu'elle a obtenu un ordre du

Roi, qui n'a point paru, pour former un Conseil, composé du Prince des Asturies, de Patino, de Castelar Gouverneur du Prince de Cellamar, de celui qui a pris Oran; & *Rotembourg* est persuadé qu'en cas de malheur il y a deux partis formés, celui du Prince devenu Roi, & celui de la Reine soutenue de l'espérance de ses trois Princes, le Prince des Asturies, d'une santé délicate, n'ayant point d'enfans. 1732.

On a appris, par les nouvelles de Florence, que Dom Carlos partoit pour les Etats de Parme, sans que l'Empereur ait encore rien réglé sur sa majorité. J'ai dit au Conseil: » *Ce voyage de* » *Parme me déplaît fort, dans le* » *temps que l'on agite un traité de* » *guerre avec le Roi d'Espagne pour* » *les intérêts de Dom Carlos, dont* » *la personne va se trouver au pou-* » *voir de l'Empereur. S'il mésarrive* » *au Roi d'Espagne, je conseille que* » *le Prince des Asturies parte se-* » *crétement & diligemment de Sé-* » *ville, pour se rendre à Madrid;* » *qu'il mene avec lui Patino & les* » *autres Conseils de sa belle-mere;* » *par ce moyen, elle se trouvera sans* » *support, & ne pourra former aucun*

» *parti capable d'affoiblir celui du*
1732. » *Prince* «. Mon avis a été approuvé du Garde des Sceaux, qui a dit qu'on le feroit parvenir au Prince.

22 Octobre. Il est arrivé, le 22, au Marquis de Castelar un courrier de Vienne, pour faire passer à Séville. Nous avons appris par-là, que l'Empereur a déclaré nul l'hommage rendu à Florence, & que, jusqu'à ce qu'il en soit rendu un autre, Dom Carlos ne sera pas déclaré majeur pour gouverner les Etats de Parme.

28 & 29 Octobre. Le Roi a été incommodé, pendant huit jours, des oreillons. Il a été saigné du pied, & purgé deux fois. On a tenu Conseil de Finance le 28, & le 29, Conseil d'Etat, dans lequel on a lu les dépêches de *Rotembourg*, qui mande que le Roi d'Espagne garde toujours le lit, avec une mélancolie à laquelle il est sujet. Nulle réponse précise sur le projet de traité envoyé par le Roi.

Parme. On a appris, par des dépêches de *Bussy*, de Vienne, que l'Empereur a cassé, par un rescript du Conseil Aulique, l'hommage rendu à Florence, & déclaré que Dom Carlos ne seroit pas investi, qu'il n'eût préalablement

payé les ſommes réglées pour les inveſtitures, leſquelles ne vont qu'à deux cent mille florins. On a envoyé un courrier à Séville, offrir de demander que le reſcript du Conſeil Aulique ſoit révoqué, en ce qu'il eſt contraire à un des articles de la quadruple alliance, & d'agir ſur cela avec toute la hauteur qui conviendra à l'Eſpagne. 1732.

Dans le Conſeil d'Etat du 2 Novembre, on a lu des dépêches de *Rotembourg*, qui préparent à quelque événement en Eſpagne. Le Roi ne ſortoit pas du lit. Le Prince des Aſturies avoit obtenu, par ſes larmes, qu'il voulût bien ſe faire raſer. Il y avoit eu une très-longue converſation entre le Roi, la Reine & le Prince des Aſturies, & la Reine en étoit ſortie toute en larmes. Le Prince des Aſturies étoit demeuré enſuite ſeul avec le Roi, & étant ſorti, il étoit demeuré aſſez long-temps avec la Reine, laquelle avoit fait ſavoir à *Rotembourg* qu'elle vouloit lui parler avant qu'il vît le Roi, & lui avoit dit que ce n'étoit pas ſa faute ſi le traité ne ſe concluoit pas plus tôt, qu'elle craignoit que le Roi n'eût la fievre; qu'étant entré avec *Eſpagne. 2 Novembre.*

1732. elle chez le Roi, à ce qu'il lui avoit dit ſur le traité, ſur l'amitié du Roi ſon cher neveu, il n'avoit répondu que par des ſignes de tête. Tout préparoit à une abdication du Roi d'Eſpagne.

*Oran.* Les Mores avec plus de quarante mille hommes attaquoient Oran, & il y avoit des actions très-vives pour ſoutenir un fort, dont la priſe pouvoit entraîner celle d'Oran.

*Le Roi.* Le Roi s'eſt trouvé encore indiſpoſé, & a gardé le lit.

*Savoie. 6 Novembre.* On a appris le 6, par un courrier de l'Ambaſſadeur du Roi à Turin, la mort du Roi Victor. Le Roi m'a conté la fin de ce grand Prince, qui eſt mort avec la plus grande fermeté. Il a demandé très-inſtamment à voir le Roi ſon fils, diſant qu'il ne lui feroit point de reproches, qu'il vouloit ſeulement l'embraſſer, lui donner ſa bénédiction, & lui découvrir un ſecret important. Il eſt vraiſemblable que les Miniſtres, craignant cette entrevue, ont empêché que le Roi fils ne ſût rien des déſirs du Roi Victor, lequel eſt mort le treizieme mois de ſa captivité.

*Eſpagne 9 Novembre.* Il y a eu, le 9, Conſeil d'Etat.

*Rotembourg* marquoit, du 17 Octobre, qu'il n'avoit pas vu le Roi d'Espagne, que personne n'entroit dans sa chambre, ni même dans les antichambres; que Patino ne l'avoit pas vu depuis long-temps; que l'on avoit entendu, de la salle des Gardes, des cris du Roi. Ces cris étoient si surprenans d'un Prince qui parle si peu & si lentement, que l'on ne pouvoit penser, sinon qu'ils étoient occasionnés par quelque délire. On ne voyoit rien sur le traité; & il étoit apparent que la Reine & le Prince des Asturies s'attendoient à un parti nécessaire à prendre, si la tête du Roi d'Espagne étoit dérangée; mais, comme il avoit déjà eu des accidens pareils, dont il étoit revenu, il n'étoit pas surprenant que des personnes si intéressées fussent très-embarrassées du parti à prendre. 1732.

On a appris par le même ordinaire, que le Gouverneur de Ceuta, averti par des déserteurs du camp des Mores, qu'il leur arrivoit un renfort, a pris la résolution de les attaquer; qu'il est sorti avec toute sa garnison, qui est très-forte, a défait toutes leurs troupes, *Ceuta.*

1732. pris le férail du Bacha, qui s'eſt ſauvé en chemin, dans lequel on a trouvé des lettres de l'Amiral Anglois qui promettoit tout ſecours aux Mores, & d'autres lettres, qui marquoient qu'on leur envoyoit de Gibraltar toutes les proviſions de guerre néceſſaires.

*Parlement. 10 Novembre.* Il y a eu, le 10, un grand Conſeil chez le Roi, ſur ce que le Premier Préſident & la Grand'Chambre demandoient au Roi & avec les termes les plus ſoumis, la fin de l'exil des autres Chambres. La délibération a été longue. J'ai dit : » *Rien n'eſt* » *plus néceſſaire que de faire ceſſer ce* » *qui eſt une eſpece de dérangement* » *dans l'Etat. L'autorité du Roi eſt* » *établie à tel point, que ce qu'il ac-* » *cordera on l'attribuera toujours plu-* » *tôt à bonté qu'à foibleſſe. Quant à* » *la hauteur, il la faut garder tout* » *entiere avec les Etrangers, & pa-* » *roître autant mépriſer la malignité* » *& la perfidie de quelques-uns, que* » *déſirer l'amitié des autres en leur* » *promettant une haute protection* «.

Le départ de Fontainebleau & le ſéjour à Petit-Bourg ont fait qu'il n'y a eu de Conſeil que le 23 Novembre.

Les lettres d'Efpagne apprennent qu'après vingt-fept jours d'interruption, le Roi a recommencé à travailler avec fes Miniftres; que tout eft convenu pour le traité, mais qu'on ne finit pas encore. Cette indolence eft d'un préjudice extrême, dans la conjoncture la plus vive & la plus importante: ce qui m'a obligé de faire favoir à Leurs Majeftés Catholiques, que tout ce qui s'intéreffe à leur gloire, aux intérêts de leur Monarchie, & à ceux de leurs enfans, eft pénétré de douleur de voir perdre des momens auffi précieux; qu'il faut finir avec le Roi de Sardaigne, puifqu'avec fon alliance tout eft facile, &, fans elle, toute entreprife hafardée & périlleufe, & qu'il faut tirer de l'incertitude trois Electeurs qui veulent favoir à quoi s'en tenir.

1732. *Efpagne.*

*Vaugrenant* mandoit de Turin, qu'il étoit perfuadé par les difcours du Marquis d'Ormea, qu'en donnant le Milanois au Roi de Sardaigne, il céderoit la Savoie au Roi. On a lu, dans le Confeil d'Etat du 26, la réponfe à *Vaugrenant*, par laquelle on lui mandoit d'entrer en traité avec le

*Turin. 26 Novembre.*

1732. Marquis d'Ormea, d'aller par degrés, en lui offrant d'abord une partie du Milanois, & ensuite le total, en donnant au Roi la Sardaigne & d'autres places cédées par la derniere paix.

*Angleterre.* On a lu une très-longue lettre de *Chavigny*, qui rend compte de diverses conversations avec les Valpold, qui veulent se raccommoder avec la France, en expliquant que la Pragmatique de l'Empereur n'est pas si contraire à la France. J'ai interrompu cette longue lettre, en disant : » *Les* » *Valpold vont répandre que l'on* » *veut se raccommoder avec l'An-* » *gleterre, & il est peu glorieux* » *pour nous que de tels bruits puis-* » *sent nous faire soupçonner d'une* » *foiblesse dont nous avons déjà été* » *trop accusés* «. On a parlé ensuite des longueurs de l'Espagne à terminer le traité, & qu'il y avoit grande apparence que l'on nous demanderoit de nous engager à attaquer l'Empereur, lorsque l'Espagne s'engageroit à envoyer une armée considérable en Italie par Livourne.

Il paroissoit que le Garde des Sceaux, qui suivoit les inclinations du Cardinal,

ne feroit pas pour entrer dans un pa-
reil engagement. J'ai pris la parole, 1732.
& dit : » *Si l'Efpagne veut le traité*
» *à des conditions un peu injuftes*,
» *il faut l'accepter*, *plutôt que de*
» *fe jeter entre les bras de l'Empe-*
» *reur & de l'Angleterre. Souvenez-*
» *vous de la guerre de 1688*, *où*
» *nous attaquâmes feuls toute l'Eu-*
» *rope, pour empêcher la ligue d'Auf-*
» *bourg. Préfentement l'Efpagne eft*
» *avec nous. Nous efpérons le Roi*
» *de Sardaigne ; nous avons trois*
» *Electeurs fur lefquels on peut*
» *compter ; & nous hafarderions de*
» *voir tout réuni contre nous ? Je*
» *ferai un Mémoire fur cela*, *& n'au-*
» *rai rien à me reprocher*, *pour qu'on*
» *évite la honte d'une conduite foi-*
» *ble*, *& la guerre très-dangereufe*
» *que vous auriez dans deux ou trois*
» *ans* «.

Il y a eu, le 30, un très-long Confeil d'Etat, dans lequel on a lu plufieurs lettres de *Rotembourg* ; la derniere, du 17, apportée par un courrier.

Nous commencerons par ce qui regarde la fanté du Roi d'Efpagne. Il eft bien difficile de ne pas croire fa

*Efpagne.* 30 *Novembre.*

1732. tête attaquée, en demeurant au lit sans maladie, sans se faire la barbe, ne voyant personne, ayant de très-longues conversations avec un Valet de très-bas étage, auquel il dit des choses importantes, que ce Valet fait passer à *Rotembourg*. Ses conversations très-rares avec les seuls Ministres Patino & le Marquis de la Paz; la Reine seule maîtresse de la chambre; le Prince des Asturies ayant aussi des conversations.

Enfin les observations de Patino ont été apportées par ce courrier; mais deux articles qui ne pouvoient se passer, & nul pouvoir à Castelar pour signer.

Patino vouloit que tous traités précédens fussent annullés, entre autres ceux de commerce avec la France. Il étoit surprenant que, faisant un traité qui réunissoit plus que jamais les deux Couronnes, on voulût annuller les traités précédens de commerce. J'ai eu à ce sujet une longue conversation avec le Marquis de Castelar, & il est convenu que ces deux articles ne pouvoient être ratifiés. J'ai aussi écrit une longue lettre au Garde des Sceaux, qui m'a répondu qu'il l'avoit lue au Conseil.

Dans celui du 14 Décembre, on a lu des dépêches de *Rotembourg*, qui ne marquoient aucune apparence de finir le traité; au contraire, il paroiſſoit que Patino tâchoit de l'éloigner, ne voulant plus de guerre, parce que, diſoit-il, le déſordre dans les finances empêchoit d'en ſoutenir aucune. La Reine au contraire vouloit la guerre, & *Rotembourg* ne pouvoit parler au Roi ni à la Reine d'Eſpagne.

1732.

14 Décembre.

J'ai dit au Conſeil: » *Dans une ſi* » *cruelle ſituation, il ne faut plus* » *ménager Patino; & ſi on ne peut* » *parler, écrire au Roi & à la Reine;* » *que la Reine voulant la guerre, &* » *Patino ne la voulant pas, ce Mi-* » *niſtre portera ſes Maîtres, malgré* » *tous les principaux intérêts, à ſe* » *réunir avec l'Angleterre. Cela ar-* » *rivera infailliblement. Il faut donc* » *dévoiler ce Miniſtre au Roi d'Eſ-* » *pagne* «. Mais le Cardinal de *Fleury* n'a pas plus d'envie de la guerre, que Patino; ainſi on n'a pris aucun parti.

Il eſt arrivé un courrier au Marquis de Caſtelar, qui a apporté d'aſſez fâcheuſes nouvelles d'Oran. Le Marquis de Santa-Cruz, ayant reçu un ſecours, Oran.

& toutes ses troupes montant à seize
1732. mille hommes, a attaqué, le 21 Novembre, l'armée des Mores, l'a fait reculer, & a pris quelques pieces de canon. Mais s'étant trop éloigné de la place, il s'est trouvé dans une petite plaine environnée de collines bordées de bois, sur lesquelles toutes les troupes des Mores s'étoient retirées. Elles ont fait un grand feu, dont les Espagnols se sont lassés, & ont commencé à perdre du terrein. Les Mores sont descendus, & ont mis quelque désordre dans la retraite. Le Marquis a chargé l'épée à la main, pour rétablir l'ordre, & y est parvenu; & les Mores, voyant arriver de nouvelles troupes d'Oran, se sont retirés. Cette action s'est passée le 21. Le 23, les Espagnols ont remarché au lieu du combat. Les Mores se sont retirés, & on leur a pris quelques ouvrages; mais la premiere affaire a couté aux Espagnols plus de deux mille hommes tués ou blessés.

J'avois dit, un mois auparavant, au Marquis de Castelar, qu'il seroit à souhaiter que parmi plusieurs bons Généraux qu'ils avoient à Oran, quelqu'un

qu'un eût vu les guerres de Hongrie, & qu'il sût que les Turcs, après avoir fui, reviennent souvent, & qu'ils sont très à craindre, si on les poursuit sans précaution.

1732.

Espagne. 17 Décembre.

Dans le Conseil d'Etat du 17, on a lu des lettres apportées par un courrier de *Rotembourg*, parti le 6 de Séville. Il marquoit que la Reine d'Espagne consentoit que l'on offrît le Milanois entier au Roi de Sardaigne pour l'engager, & l'Ambassadeur de France à Turin avançoit les affaires.

Vienne.

*Bussy* mandoit de Vienne, que le Comte de Sinzendorf parloit toujours avec une grande hauteur; qu'il disoit que si l'Electeur de Baviere vouloit faire le méchant, il n'y avoit qu'à faire entrer quelques bataillons de l'Empereur dans ses Etats, & désarmer ses troupes.

Pologne.

Le Marquis de *Monty* mandoit que le Roi de Pologne augmentoit toujours ses troupes & marquoit beaucoup de fierté. Il est certain que l'on pouvoit former un parti dangereux contre l'Empereur; mais il falloit une hauteur soutenue de la part de la

France, & le Cardinal n'y étoit pas
1732. disposé.

Oran. 21 Décembre. On a lu, dans le Conseil d'Etat du 21, des lettres du 6, de *Rotembourg*, qui donne des détails de l'affaire d'Oran, très-fâcheuse pour les Espagnols. Il est vrai qu'ils ont rasé les retranchemens des Mores; mais perdu, tué ou blessé plus de trois mille hommes & quatre pieces de canon. Cependant on avoit chanté le *Te Deum* à Séville & par toute l'Espagne, pour que le Roi entendît le bruit des cloches de Séville & celui du canon; car il ne sortoit pas, & personne ne le voyoit que la Reine & le Prince des Asturies, lequel le servoit à dîner comme un domestique, quittant même son épée.

Les nouvelles de Turin apprenoient que *Vaugrenant* avançoit toujours sur le traité; que le Roi de Sardaigne l'avoit assuré de ses bonnes intentions; que le Marquis d'Ormea avoit demandé que la Reine d'Espagne entrât dans les mêmes engagemens, & que ce fût une triple alliance.

Dans le Conseil d'Etat du 24, on a appris que l'Electeur de Baviere étoit venu voir l'Electeur Palatin à Manheim, & l'Electeur son frere à Bonn, pour le ramener à sa résolution sur la Pragmatique de l'Empereur, & confirmer l'Electeur Palatin dans ses sentimens. L'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, avoit plus de trente mille hommes sur pied, & rien n'étoit plus aisé que de former un parti très considérable contre l'Empereur; mais il falloit persuader que la France, avec près de trois cent mille hommes sur pied, voudroit bien la guerre. 1732. *Empire.* 24 *Décembre.*

*Rotembourg* marquoit dans ses lettres, lues le 28 au Conseil, qu'il avoit enfin vu le Roi d'Espagne en robe de chambre, la barbe très-longue, qu'il n'avoit répondu que par un signe de tête aux assurances de l'amitié du Roi son neveu, sans dire un mot sur le traité commencé depuis trois mois. Il ne disoit pas un mot en public, pendant qu'il avoit de longues conversations sur des matieres importantes avec un simple valet François & de si bas étage, que pour gagner le valet, il n'avoit fallu qu'une pension *Espagne.* 28 *Décembre.*

de six cents livres pour son frere, qui
1732. étoit Curé.

Cependant on ne pouvoit pas douter que le traité ne se conclût. La Reine d'Espagne a dit en confidence à *Rotembourg* : » *Pour vous faire* » *voir qu'il sera bientôt conclu*, *je* » *vous apprends que le Duc de Liria* » *a ordre de partir de Vienne incessamment* «.

*Turin. Le Roi.*

*Vaugrenant* rendoit compte d'une très-longue conférence qu'il avoit eue avec le Roi de Sardaigne tête à tête, sur le traité commencé. Ce jeune Roi lui parloit très-sérieusement, & j'ai pris cette occasion pour faire entrer le Roi dans des réflexions très-convenables sur un jeune Prince qui traite ses affaires lui-même avec un Ambassadeur, & exciter le Roi à parler. Mais c'est la chose impossible, & il est surprenant que le Cardinal ne fasse point le moindre effort sur cela.

*Danger de la Hollande.*

On a été informé dans ce même temps, que la Nort-Hollande est menacée d'un très-grand péril par des vers apportés par les vaisseaux qui reviennent d'Amérique. Comme cette partie de la Hollande n'est garantie que

par des digues formées de pieux, derriere lesquels on fait la digue en terre; quand ces pieux seront rongés par les vers qui les ont attaqués fortement, il est à craindre que la mer haute & un peu agitée n'emporte la digue : la dépense pour soutenir les digues, excede déjà de beaucoup la valeur des terres. J'ai appris ces détails par des avis bien circonstanciés, & même que plusieurs familles quittent le pays & se retirent dans la Flandre Autrichienne. J'ai envoyé mes lettres au Cardinal de *Fleury*. 1732.

*Angleterre & Vienne. 31 Décembre.*

On a appris dans le Conseil d'Etat du 31, par les lettres de Vienne, que le Duc de Liria se préparoit à en partir. L'Angleterre y négocioit, pour que l'Empereur accordât à Dom Carlos les investitures de Parme & de Plaisance, voulant se faire un mérite auprès de l'Espagne de terminer ces difficultés.

*Prusse, Courlande & Russie.*

On négocioit auprès du Roi de Prusse, pour qu'il fût favorable au dessein de faire le Duc de Biron Duc de Courlande, la Czarine étant déterminée à procurer à son favori cette grande fortune. Les deux dernieres Impératrices de Russie avoient marqué

beaucoup d'amour à leurs serviteurs.
1732. On croyoit le fils du Comte de Biron, fils de la Czarine & du Comte de Biron, la femme du Comte ayant aidé à tromper le Public. On négocioit aussi le mariage du Prince de Bevern avec la Princesse Meckelbourg, niece de la Czarine, & de la Maison des derniers Czars par les femmes.

1733. *Espagne. 4 Janvier.* Dans le Conseil d'Etat du 4 Janvier, on a lu des lettres du 19 Décembre, de Séville, qui marquoient la Reine d'Espagne bien déterminée à conclure le traité avec la France; & *Rotembourg* m'écrivoit qu'il n'en doutoit plus. On attendoit seulement une réponse à quelques éclaircissemens demandés par un Mémoire de Patino.

*Vienne & Espagne.* L'Empereur continue à donner diverses sortes de plaintes à Dom Carlos, les troupes du Milanois ayant occupé une Isle sur le Pô. L'Espagne demande que la France parle hautement à l'Empereur sur toutes ces matieres; & l'on a résolu au Conseil de le faire, bien que l'on puisse croire que l'Angleterre négocie sur cela. Mais comme l'Espagne a déclaré que c'est sans aucune mission de sa part, & qu'on a l'espé-

tance presque certaine de voir le traité incessamment signé, on n'a pas hésité de faire ces offices auprès de l'Empereur. 1733.

Le Garde des Sceaux a fait un long discours pour en prouver la nécessité, & je l'ai appuyé par trois raisons : la premiere, que l'Espagne déclare qu'elle n'a rien demandé à l'Angleterre ; la seconde, que le traité étant prêt à signer, il faut complaire à la Reine ; la troisieme, que *Rotembourg* l'a promis.

Le Marquis de Castelar ayant dîné chez moi le 6 Janvier, m'a dit que Patino lui mandoit, par une lettre du 24 Décembre, apportée par un courrier Anglois, qu'il venoit de lire au Roi d'Espagne une lettre que j'avois écrite à ce Prince le 14 Septembre. Il étoit bien surprenant qu'une lettre du 14 Septembre ne fût lue que le 24 Décembre. *6 Janvier.*

Cette lettre m'avoit été demandée par le Garde des Sceaux, & étoit remplie des raisons les plus fortes pour engager le Roi d'Espagne à conclure le traité. Il faut que Patino ne l'ait pas lue dans le temps, par la mauvaise

santé du Roi d'Espagne, ou pour quel-
1733. que autre raison. Il est certain que c'est une marque du désir de Patino de faire conclure le traité.

*Espagne. 8 Janvier.* On a lu une lettre de *Rotembourg* dans le Conseil d'Etat du 8, par laquelle il marque avoir reçu la réponse aux éclaircissemens, & que l'on peut s'attendre à la conclusion du traité.

*Perse.* Les lettres de Vienne marquoient des augmentations de troupes de la part de l'Empereur, & une grande nouvelle de Perse, que Zulikan, Général de l'armée des Perses, ayant reçu ordre du Sophi de cesser les hostilités contre les Turcs, & de ramener l'armée, avoit paru obéir, étoit revenu à Hispahan, avoit fait crever les yeux à Scha-Thamas, Sophi, & mettre sur le trône un de ses fils, âgé de quarante jours, & s'étoit emparé du gouvernement. Ce Zulikan étant très-hardi, avoit relevé les affaires des Perses; & le Roi m'a dit un jour, que c'étoit un autre Tamerlan. J'ai répondu: » *Il n'est pas mauvais de* » *trouver de temps en temps des Tamerlans, pourvu qu'ils soient sou-* » *mis & fideles à leurs Rois* «. Ce

Zulikan n'avoit pas cette qualité : il connoiſſoit le déſir des Perſes, de continuer la guerre contre les Turcs ; ce qui lui donna moyen de ſoutenir ceux qui vouloient la guerre. Il fit mourir ceux qui n'étoient pas de ſa cabale, &, comme on vient de dire, détrôna Scha-Thamas.

1733.

*Roi d'Eſpagne.*

*11 Janvier.*

Les lettres de *Rotembourg*, lues dans le Conſeil d'Etat du 11, apprennent qu'il a vu le Roi d'Eſpagne, la barbe faite, levé, & un habit neuf, le meilleur viſage, les jambes point enflées, & une ſanté plus parfaite qu'il ne l'avoit eue depuis dix ans : que l'on a ordonné trois jours de fête, & que les Infans prennent l'habit de Saint François pour trois mois, par un vœu pour le rétabliſſement de la ſanté du Roi.

*Rotembourg* lui a fait compliment ſur le retour de ſa ſanté, lui a parlé de la joie très-ſenſible qu'en auroient le Roi ſon neveu, & tous les François. A ces mots, le Roi d'Eſpagne s'eſt attendri, & les larmes lui ſont venues aux yeux. Cette audience s'eſt paſſée ſans qu'il ait été queſtion d'un mot de ce traité, commencé depuis le premier Septembre de l'année derniere.

1733. Tant de tendresse & ces larmes du Roi d'Espagne m'ont fait impression, & je suis porté à penser qu'elles viennent peut-être de ce qu'on veut le forcer à des mesures contre ces mêmes François.

*Vienne, Pologne & Turin. 14 Janvier.* Dans le Conseil d'Etat du 14, on a appris, par les lettres de *Bussy*, de Vienne, que l'Empereur fait marcher un corps de troupes en Silésie, pour imposer au Roi de Pologne, & que l'on pense aussi à envoyer de nouvelles troupes en Italie.

Le Marquis de *Monty* propose, de la part du Roi Auguste, d'attendre, pour agir, la mort de l'Empereur, &, en attendant, de lui donner des subsides.

Enfin, le Marquis d'Ormea forme de nouvelles prétentions pour le Roi de Sardaigne; & rien n'avance à Séville pour un traité commencé depuis les premiers jours de Septembre : ce qui donne très-mauvaise opinion de celle que toute l'Europe conçoit de notre gouvernement.

*Espagne. 18 Janvier.* On a appris, par les lettres de *Rotembourg*, lues le 18, que Patino a été assez mal d'un gros rhume; qu'il a

été saigné deux fois; mais nulle conclusion encore du traité. J'ai lu au Roi, dans ce Conseil, une lettre que j'ai écrite au Roi d'Espagne, sur toutes les raisons qui doivent le porter à une réunion parfaite avec la France. Elle étoit très-forte, clairement expliquée, & je n'avois rien oublié de tout ce qui pouvoit accélérer une affaire si importante. On avoit lieu de croire que la Reine d'Espagne se méfiant que la France ne voulût pas de guerre, aimoit mieux finir par l'Angleterre. 1733.

*Empire.* Les lettres de Vienne apprennent que l'Empereur fait marcher près de trente mille hommes en Silésie, pour forcer le Roi de Pologne à s'expliquer; & la Cour de Vienne appuyant avec fermeté ses projets, & la France & l'Espagne agissant foiblement, il est infaillible que l'Empereur fera décider le Roi de Sardaigne, & que les trois Electeurs qui résistent à la Pragmatique, seront obligés de s'y soumettre.

*Prusse.* On mande de Hollande, que les troupes de Prusse, jointes à plusieurs autres de l'Empire, formeront un camp près de Wesel. Quelques avis de Berlin disent aussi que l'Empereur fait

1733. marcher en Italie vingt mille Prussiens & cinq mille hommes de troupes de Saxe-Gotha. Ces derniers avis ne sont pas propres à avancer notre traité avec le Roi de Sardaigne, & il paroît que l'opinion répandue de notre inaction déterminée, rend la France méprisable, quoiqu'elle ait plus de deux cent soixante mille hommes sur pied.

*Sardaigne. 25 Janvier.* Dans le Conseil d'Etat du 25, on a appris, par lettres de *Vaugrenant*, que le Marquis d'Ormea demande encore une fois que l'Espagne entre dans le traité, & que l'on veuille expliquer les moyens que le Roi emploiera pour le mettre en possession du Milanois, qu'on lui promet. J'ai dit : » *Le Roi* » *de Sardaigne a grande raison sur* » *ces deux points* «. On m'a objecté : » *Mais comment répondre de l'Es-* » *pagne, si vous ne l'avez pas en-* » *core* « ? J'ai répondu : » *Il faut* » *dire ce qui est vrai, que l'on compte* » *positivement sur l'Espagne ; & on* » *doit le dire, premiérement, parce* » *qu'on peut raisonnablement s'en* » *flatter : secondement, c'est que, si* » *vous paroissez incertain, l'Espa-* » *gne vous échappera* «. J'ai ajouté :

» *Voulez-vous être réduits à implo-* 1733.
» *rer l'auguste protection de l'An-*
» *gleterre, que j'ai déjà démontrée*
» *plusieurs fois avoir pour premier*
» *intérêt notre destruction ! Quand*
» *nous avons commencé la guerre de*
» 88, *la France attaquoit l'Europe*
» *entiere, & présentement si vous*
» *montrez quelque force, l'Espagne*
» *vous est assurée, le Roi de Sardai-*
» *gne & trois Electeurs* «. Le Cardinal a dit : » *L'Empire n'a pas inté-*
» *rêt que l'Empereur soit si puis-*
» *sant* «. J'ai répliqué : » *Quand l'Em-*
» *pereur sera puissant, l'Empire*
» *sera ce que voudra l'Empereur* «. Et voyant que mes raisons étoient inutiles, j'ai fini par dire : *Dieu soit béni !*

*Sardaigne. 28 Janvier.*

Dans le Conseil d'Etat du 28, il n'y a rien eu d'important. On a lu les réponses à *Vaugrenant*, qui ne sont pas bien propres à déterminer le Roi de Sardaigne.

*Espagne. 1 Février.*

Le Marquis de Castelar m'a dit qu'il a reçu des lettres de son frere, apportées par un courrier, qui est arrivé en moins de dix jours de Séville. Le Roi d'Espagne avoit été assez mal, & même dans une grande foiblesse, qui

avoit alarmé toute la Cour; qu'il se
1733. portoit mieux : mais Patino annonçoit à son frere un courrier incessamment, qui lui porteroit la réponse aux articles du traité, & la permission & les pouvoirs de les signer, pourvu qu'il n'y eût rien d'essentiel changé à la substance du traité : que le Roi s'étoit déterminé à conclure, sur la parole que lui Patino donnoit, qu'on trouveroit dans la France la fermeté nécessaire, & sur la parole que j'en avois aussi donnée.

4 Février. Les dépêches de *Rotembourg*, du 17, lues le 4 Février, informoient de l'état du Roi d'Espagne, qui avoit été saigné une fois du pied; que les Médecins avoient proposé de le saigner à la tempe : enfin d'assez grands sujets de crainte pour sa vie; que le Prince des Asturies désiroit que l'on ne se pressât pas de conclure, assurant de son entier attachement à la France, dès qu'il seroit le maître.

Ce Valet de chambre, confident, a rapporté à *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne lui a dit qu'il ne pouvoit pas souffrir les quatre Evangélistes de la Reine sa femme, dont le premier

étoit Patino, sa Nourrice, son Confesseur, & un autre. 1733.

Patino, par son courrier parti du 19 Janvier, n'a pas envoyé de lettres de *Rotembourg*, & il est surprenant que l'intelligence devant être parfaite entre eux deux, l'un fasse partir un courrier, sans avertir l'autre. J'ai dit au Conseil : » *On ne peut douter de la bonne* » *foi de Patino, & par conséquent* » *de la Reine. Patino promet un* » *courrier qui apportera les pleins* » *pouvoirs. Sans doute il n'enverra* » *pas ce courrier, sans qu'il rapporte* » *des dépêches de Rotembourg. Si* » *cela n'étoit pas, on auroit à se* » *plaindre de Patino ; & il seroit* » *dans l'ordre de dire : Nous ne sa-* » *vons rien de notre Ambassadeur,* » *nous attendons de ses nouvelles ;* » *mais s'il apporte des nouvelles de* » *Rotembourg, Castelar ayant le pou-* » *voir de signer les articles qui vous* » *conviennent, quel risque courez-* » *vous ? Le Prince des Asturies ap-* » *prouvera, puisqu'il n'y aura rien* » *qui ne lui soit agréable* «.

On a lu, dans le Conseil du 8, une lettre de *Rotembourg*, du 23 Jan- 8 Février.

vier, qui disoit avoir vu le Roi d'Espagne avec un assez bon visage, mais foible & les mains tremblantes. Nul courrier, & rien sur le traité; ce qui ne permet pas de douter que la Reine d'Espagne cherche à traiter par d'autres voies.

1733.

*Turin.* Rien de Turin, qui puisse porter à penser que le Roi de Sardaigne soit pressé de traiter avec nous. Il est certain que la foiblesse du Gouvernement nous rend méprisables.

*Villars & Fleury.* J'ai reçu une lettre du Prince Eugene, du 24 Janvier, toute remplie d'assurances d'une amitié très-vive de sa part. Il me disoit, sur les affaires générales, qu'il leur revenoit de tous côtés, que nous faisions des menées pour leur susciter des ennemis; que si on leur en vouloit, ils tâcheroient de se bien défendre.

J'ai lu cette lettre au Cardinal, & lui ai parlé encore de la faute que l'on avoit faite de ne pas accepter l'aînée des Archiducheſſes pour l'Infant Dom Carlos. Le Cardinal a répondu qu'il avoit demandé cinq mois au Comte de Sinzendorf pour se déterminer. » *Oui*, ai-je dit, *pour les intérêts de*

» *Meckelbourg. Je vous ai déjà dit* 
» *que c'étoit l'intérêt d'une piſtole* 1733.
» *contre un million* «. Le Cardinal a repris : » *C'étoit auſſi un peu pour* » *les Anglois, qui n'en ont pas été* » *fort reconnoiſſans. Et que faiſiez-* » *vous contre les Anglois*, ai-je ré» pliqué, *lorſque vous acceptiez l'of-* » *fre de mettre dans la troiſieme* » *Branche de la Maiſon de Bourbon* » *l'Empire & la ſucceſſion entiere de* » *la Maiſon d'Autriche ? Cette aug-* » *mentation de puiſſance pouvoit leur* » *déplaire, mais ce n'étoit pas leur* » *faire la guerre* «. La miſere du Gouvernement eſt au plus haut point, & telle, que l'on peut dans la ſuite enviſager des malheurs.

On a lu, dans le Conſeil d'Etat *Eſpagne.*
du 11, des lettres de *Rotembourg*, *11 Février.*
du 27 Janvier. Patino lui avoit enfin remis ces éclairciſſemens ſur le traité, & on n'y voyoit rien qui marquât un véritable déſir de finir. J'en ai parlé au Marquis de Caſtelar, avec la vivacité que doivent inſpirer les intérêts de la Cour d'Eſpagne à terminer une affaire plus intéreſſante pour elle que

pour la France. Les lenteurs sont causées par la défiance que nous ne voulions pas entrer en guerre pour l'Infant Dom Carlos, si l'Empereur l'attaque en Italie.

1733.

*Pologne.* On a appris, par un courrier du Marquis de *Monty*, la mort du Roi Auguste de Pologne, d'une enflure à la cuisse, causée par un sang corrompu qui a produit la gangrene & l'a emporté en trois jours.

*Stanislas.* On a délibéré sur le parti à prendre pour notre Roi de Pologne, beau-pere du Roi. J'ai été d'avis qu'il partît sur le champ pour s'approcher de son Royaume, non qu'il soit assuré d'être reconnu Roi en arrivant, mais au moins est-il dans l'ordre qu'il en marque quelque espérance en s'approchant de la Pologne. Le Cardinal a été d'avis contraire, & a soutenu qu'il avoit abdiqué. Je savois le contraire, & j'ai soutenu qu'il n'avoit jamais abdiqué. Le Cardinal s'est opiniâtré quelque temps, & M. d'*Angervilliers* m'a soutenu, & a dit qu'il tenoit de personnes qui pouvoient le savoir, qu'il n'avoit jamais abdiqué.

Les nouvelles de Turin ne disent rien du traité proposé, & tout cela par le mépris du Gouvernement. 1733. Turin.

On a lu, dans le Conseil du 18, de très-longs Mémoires sur les explications envoyées par Patino, pour terminer le traité entre la France & l'Espagne. Ces explications, telles que les a lues le Garde des Sceaux, étoient encore assez obscures. On voyoit que l'Espagne admettoit la quadruple alliance, en ce qu'elle donnoit la succession du Grand-Duc à Dom Carlos, mais ne vouloit pas renoncer à tous les Etats qu'elle avoit possédés, comme Milan, Naples, Sicile & autres. Espagne. 18 Février.

Le Cardinal, qui craint sur-tout ce qui peut donner la guerre, ne vouloit pas que l'on annullât la quadruple alliance, disant cependant que, si l'on ne fait pas le traité avec l'Espagne, elle se jettera entre les bras de l'Angleterre. J'ai répondu vivement : » *Mais* » *c'est ce qu'il faut empêcher par tous* » *moyens* «.

Ayant trouvé Castelar le jour même, je lui ai parlé très-fortement. Il m'a répondu : » *Je ne veux plus parler* » *au Garde des Sceaux qu'avec un*

» *tiers, car il ne veut pas m'enten-*
1733. » *dre, bien que je prétende m'ex-*
» *pliquer clairement. Je dis donc*
» *qu'il faut, sur la quadruple al-*
» *liance, un article secret & séparé,*
» *par lequel l'Espagne ne renonçant*
» *pas à ses anciennes possessions,*
» *puisse, quand les occasions se trou-*
» *veront favorables, de concert &*
» *convenablement avec la France,*
» *faire valoir ses droits. Quant à*
» *l'annullation d'autres traités, sur*
» *celui du commerce, j'ai toujours*
» *dit que ceux que nous avons avec*
» *la France demeureroient en leur*
» *entier, la France toujours traitée*
» *comme la Nation la plus favorisée,*
» *jusqu'à ce que, si l'on le trouve à*
» *propos, on en fasse un nouveau,*
» *dans lequel la France aura tou-*
» *jours les mêmes avantages* «. Tout cela est bien différent de ce que fait entendre le Garde des Sceaux.

Turin. Le Cardinal m'a dit qu'il savoit que le Roi de Sardaigne traitoit avec l'Empereur. J'ai répondu : » *Je regarde* » *cette nouvelle comme très-mau-* » *vaise* «. Le Garde des Sceaux a répliqué : » *Quand nous voudrons pro-*

» *mettre au Roi de Sardaigne d'agir,* 1733.
» *il reviendra à nous* «. J'ai dit : » *Il*
» *vaut mieux empêcher ſon traité*
» *avec l'Empereur, que de ſe flatter*
» *de le faire rompre* «.

Il a été dit que le Roi Staniſlas ne partira pas, ce qui eſt contre l'opinion générale. J'ai dit : » *Ne regardez le* Staniſlas.
» *Roi Staniſlas que comme Leskins-*
» *ky, grand Seigneur de Pologne,*
» *& par conſéquent Candidat. Lorſ-*
» *que le trône eſt vacant, il doit*
» *retourner dans ſa patrie. Il y a en-*
» *core d'autres petites raiſons pour*
» *l'y obliger. Il s'appelle Roi de*
» *Pologne, l'a été deux ans paiſi-*
» *blement, le Roi Auguſte l'a recon-*
» *nu, il n'a jamais abdiqué ; pour-*
» *quoi ne pas montrer qu'il a quelque*
» *ſorte de droit à la couronne ? Il me*
» *ſemble donc qu'il conviendroit qu'il*
» *ſe rendît à Dantzick, écrire au Pri-*
» *mat qu'il ne doute pas de la con-*
» *tinuation des marques d'eſtime &*
» *d'affection que la Pologne lui a*
» *déjà données, & faire entendre,*
» *outre cela, à gens qui l'ont connu,*
» *& qui aiment un peu l'argent, que*
» *les confirmations ſeront payées :*

» *d'ailleurs l'honneur d'être beau-*
1733. » *pere du plus grand Roi du Monde* » *ne peut lui nuire* «. Mes raiſons ont été en pure perte. L'opinion du Cardinal a prévalu, & le Roi Staniſlas demeurera à Chambor.

*Eſpagne. 22 Février.* Les dépêches du 6, de *Rotembourg*, lues le 22, marquoient que le Roi d'Eſpagne ſe portoit bien, dormant & mangeant bien; mais que perſonne ne le voyoit. Le Garde des Sceaux a lu tout ce qui regarde le traité commencé avec l'Eſpagne, & toujours arrêté par les manéges de la Reine d'Eſpagne avec l'Angleterre. J'ai écrit à *Rotembourg* de maniere à terminer, ſi le Roi d'Eſpagne le veut. Il eſt certain que les difficultés de la part de l'Eſpagne viennent de l'opinion établie, que le Cardinal de *Fleury* ne veut de guerre en aucune façon.

*Turin.* Le Garde des Sceaux a écrit à *Vaugrenant*, de maniere à perſuader au Roi de Sardaigne que l'on entrera en guerre, dès que lui-même trouvera l'occaſion propre à lui donner le Milanois.

*Séville, Turin, Hollande & Pruſſe. 25 Février.* On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 25, les lettres écrites de Séville,

Turin & Hollande. Celles du Marquis de *Fénélon* parloient de la juste colere du Roi de Prusse sur trois de ses Officiers, exécutés à Mastricht, pour y avoir enrôlé des sujets de la République, & cette exécution, faite sans avoir demandé justice au Roi de Prusse. Il a fait enlever des Officiers Hollandois, dans le voisinage de Wesel, pour agir apparemment à titre de représailles : mais on est persuadé que cette querelle ne produira pas la guerre entre ces deux Puissances. 1733.

On a appris, par les lettres de Vienne, dans le Conseil d'Etat du premier Mars, que l'Empereur, sur la nouvelle de la mort du Roi Auguste, prenoit toutes les mesures possibles pour empêcher la confirmation de l'élection du Roi Stanislas, & pour engager la Czarine à s'entendre avec lui pour l'élection d'un Roi qui leur convînt ; & qu'il faisoit marcher beaucoup de troupes en Silésie. *Pologne. 1 Mars.*

*Vaugrenant* mandoit que le Marquis d'Ormea avoit traité très-sérieusement avec lui pour conclure le traité, voulant que l'Espagne y entrât, & un plan d'opérations. J'ai dit : » *Il est* *Turin.*

» *bien certain que la France & l'Es-*
1733. » *pagne ne pourront rien faire de so-*
» *lide en Italie, que par l'union du*
» *Roi de Sardaigne. L'Espagne est*
» *déjà convenue que l'on lui donnera*
» *le Milanois. On ne doit pas hésiter*
» *sur tous les moyens qu'il vous de-*
» *mandera, pour s'en rendre maître,*
» *& s'assurer une possession tranquille*
» *& paisible* «.

*Espagne.* Par les lettres de Séville, du 13 Février, le Comte de *Rotembourg* mandoit avoir lu à la Reine d'Espagne & à Patino mes trois dernieres lettres sur les lenteurs surprenantes à conclure un traité qui ne devroit être arrêté par aucunes considérations.

Par celles du 15, *Rotembourg* mandoit que le Roi d'Espagne se portoit très-bien, mais qu'il ne travailloit pas encore. *Rotembourg* étoit persuadé que c'étoit par répugnance pour Patino; mais il est plus vraisemblable que la tête de ce Prince est affoiblie. Ce malheur lui est déjà arrivé; & comme il en est déjà revenu, la crainte d'un pareil retour, que la Reine d'Espagne imprime, ou la crainte de déplaire à la Reine, tient toute la petite

petite Cour de Séville dans la soumission.

1733.

On a écrit en Pologne de la maniere la plus propre à faire confirmer la couronne au Roi *Stanislas*, tant par argent, voie la plus sûre avec les Polonois, ayant envoyé d'abord au Marquis de *Monty* un million six cent mille livres, lui en faisant encore espérer, que par mander dans toutes les Cours, que le Roi soutiendra le Roi son beau-pere de toutes ses forces. L'Empereur s'explique de même, pour s'opposer à son élection, & fait marcher des troupes en Silésie, en déclarant son intention à Rome & dans toutes les Cours. *Pologne*

Ayant été retenu à Paris par un rhume, j'ai manqué les Conseils des 8, 11 & 15 Mars.

Le Marquis de Castelar m'a apporté les articles séparés du traité de Copenhague entre l'Empereur, la Czarine, le Danemarck & le Roi de Prusse, par lesquels on convient de s'opposer à l'élection que la Pologne pourroit faire d'un Roi qui seroit fils ou beau-pere de Roi.

Ne pouvant aller au Conseil, j'ai écrit

au Garde des Sceaux que je croyois
1733. devoir lui expliquer mes sentimens sur les articles séparés, & sur la déclaration de l'Empereur de s'opposer hautement à la confirmation du Roi *Stanislas*, disant qu'il falloit enchérir sur la hauteur de l'Empereur, connoissant mieux qu'un autre les manieres de la Cour de Vienne. Le Garde des Sceaux m'a mandé que mon sentiment seroit entiérement suivi; & il m'a appris, le 21 Mars, qu'il avoit lu ma lettre au Roi, & que l'on avoit fait les déclarations les plus fieres contre celles de l'Empereur, pour soutenir la liberté de la République de Pologne.

*Espagne. 22 Mars.* On a appris, dans le Conseil d'Etat du 22, par *Rotembourg*, que la santé du Roi d'Espagne est parfaite, qu'il s'habille tous les jours; mais se met au lit pour dîner, & ne parle point, ne voulant voir aucun Ministre. On attend ses dernieres réponses, pour conclure le traité commencé depuis six mois.

*Turin.* Il paroît par les lettres de Turin; que l'on pourra compter d'en faire bientôt un avec le Roi de Sardaigne.

*Pologne.* Celles de Pologne apprennent que

le Prince Lubormiski s'est emparé de la ville & du château de Cracovie, & que le Primat a déposé l'Evêque de Kiovie, pour le faire rentrer dans le devoir d'un fidele Polonois sujet aux loix du Royaume. 1733.

*Espagne. 25 Mars.*

Dans le Conseil d'Etat du 25, on a su qu'un courrier d'Espagne a apporté une réponse aux dernieres propositions de notre part, pour conclure enfin le traité, telles que Castelar m'avoit dit qu'il les auroit signées sans difficulté, s'il en avoit le pouvoir, n'y trouvant rien que de juste : cependant Patino faisoit encore des difficultés. On a mandé à *Rotembourg* de ne plus presser.

*Turin.*

Les affaires avançoient à Turin, & l'on peut espérer de conclure un traité. Il étoit encore incertain si l'on commenceroit à entrer en guerre par donner le Milanois au Roi de Sardaigne dès cette année, ou si l'on attendroit à l'année prochaine ; j'ai été d'avis de ne pas différer, & j'en ai donné les raisons suivantes : » *Nous apprenons » par les nouvelles de la Pologne, que » le Prince Lubormiski s'est rendu » maître de la ville & du château de*

1733. » *Cracovie, & M. le Cardinal est*
» *persuadé que c'est en faveur de*
» *l'Electeur de Saxe. Si dans le*
» *courant de cette année, l'Empe-*
» *reur, dont les troupes ont marché*
» *en Silésie, lui procure la couronne*
» *de Pologne, cet Electeur pourroit*
» *bien se soumettre à la Pragmati-*
» *que. S'il s'y soumet, l'Empereur*
» *méprisera l'Electeur de Baviere,*
» *il fera marcher ses troupes sur le*
» *Rhin. J'ai déjà fait voir que l'E-*
» *vêque de Wirsbourg, Directeur &*
» *Maître du Cercle de Franconie,*
» *peut donner vingt mille hommes*
» *à l'Empereur. Le Cercle de Souabe*
» *est à sa discrétion, & il pourroit*
» *fort bien dire à la Reine d'Espa-*
» *gne : Je tiens tout l'Empire ; je*
» *puis porter mes plus grandes for-*
» *ces en Italie ; soumettez-vous à*
» *ma Pragmatique, ou je vous chasse*
» *de Parme, Plaisance & Livourne.*
» *On ne peut disconvenir que tout*
» *cela ne soit possible ; & si tout cela*
» *arrive, pensez-vous que le Roi de*
» *Sardaigne soit bien pressé de trai-*
» *ter avec vous ? Gagnez-le donc in-*
» *variablement, en lui procurant d'a-*

» *bord ce qu'il demande. Qu'elles* 1733.
» *raiſons auriez-vous de différer d'en-*
» *trer en action ? Aurez-vous l'an-*
» *née prochaine plus de troupes que*
» *celle-ci ? Vous riſquez beaucoup*
» *par vos délais ; & lorſque M. de*
» *Louvois fit attaquer l'Empire en*
» *88, la France étoit ſeule. Il avoit*
» *moins de moyens qu'à préſent que*
» *nous pouvons avoir le Roi de Sar-*
» *daigne, & nous aſſurer de l'Eſpa-*
» *gne & des Electeurs en commen-*
» *çant la guerre avec audace «.*

*Raiſons pour la guerre. 1 Avril.*

Le premier Avril, la même matiere a encore été traitée dans le Conſeil. J'avois écrit un Mémoire, que j'ai prié le Roi de me laiſſer lire. J'y concluois à entrer en action. Le Garde des Sceaux a oppoſé les difficultés que l'Eſpagne faiſoit pour la concluſion du traité. J'ai répondu qu'elles étoient principalement cauſées par l'opinion, que déterminément nous ne voulions pas de guerre ; que ſi cette opinion ſubſiſtoit en Europe, nous ne pourrions compter ſur aucun allié ; & adreſſant la parole au Cardinal, je lui ai dit : » *Vous avez dit à Sinzendorf* » *qu'il faudroit que la France eût*

1733. » *perdu trois batailles, pour admettre » les propositions qu'il vous faisoit. » Si vous ne montrez pas de fermeté, » elles seront plus dures encore. Met- » tez-vous à portée de faire les con- » ditions, & vous aurez des amis* «. En sortant du Conseil, j'ai dit au Roi: » *Sire, Votre Majesté me voit sou- » vent combattre les sentimens de » ceux que vous croyez uniquement. » Si vous n'avez pas la bonté de me » dire que vous approuvez ma con- » duite, je ne parlerai plus. Dites- » moi donc que vous l'approuvez :* » il m'a dit : *Oui* «. C'est tout ce que j'en ai pu tirer.

*Espagne. 5 Avril.* Dans le Conseil du 5, le Garde des Sceaux a lu les conventions qu'il avoit réglées avec Castelar. Il m'avoit fait mander par M. d'*Angervilliers*, qu'ils étoient d'accord, & de ne pas manquer de me trouver au Conseil du jour de Pâques. Je lui ai fait compliment sur la conclusion certaine d'un traité qui duroit depuis six mois. Il m'a dit : » *Mais je ne réponds pas » que Patino approuve* «. Je lui ai répliqué : » *Pouvez-vous penser que » Castelar, frere de Patino, s'est*

» *désavoué, ou, pour mieux dire,* 1733.
» *qu'il fût convenu sans un ordre se-*
» *cret* «?

On a lu ensuite une lettre de notre Ambassadeur à Turin, qui mandoit que le Roi de Sardaigne & le Marquis d'Ormea, son Premier Ministre, avoient approuvé le projet envoyé par le Garde des Sceaux; & il est vraisemblable que ces deux traités si importans seront bientôt terminés & signés. *Turin.*

Dans le Conseil d'Etat du 8, le Garde des Sceaux a lu une longue instruction pour *Bonac*, sur le peu d'intérêt de renouveler l'alliance perpétuelle avec les Suisses: » *D'autant* » *plus*, ai-je dit, *qu'elle ne les a* » *jamais empêchés d'agir contre la* » *France, & de donner passage aux* » *armées de l'Empereur* «. *Suisses. 8 Avril.*

Ce même jour est mort le Duc d'Anjou. M. d'*Angervilliers* m'a envoyé un courrier, pour me rendre à Versailles. J'ai trouvé le Roi l'après-midi dans son cabinet, qui m'a raconté de quelle maniere la Reine avoit appris cette cruelle nouvelle. Etant couchée avec le Roi, son impatience l'a fait sortir de son lit, pour faire ou- *Mort du Duc d'Anjou.*

1733. vrir une fenêtre qui donnoit sur celles de la chambre de M. le Duc d'Anjou, à la porte duquel étoit un Crocheteur. Elle lui a crié : » *Comment* » *se porte le Duc d'Anjou ?* Le Cro- » cheteur a répondu : *Il est mort* «. La Reine a fait un grand cri. Heureusement une femme de chambre l'a soutenue, & le Roi est sorti du lit pour venir la consoler.

Espagne. 12 Avril. On a appris, dans le Conseil du 12, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne se porte très-bien; mais toujours la même obstination à se taire, & à se tenir dans son lit; enfin, cette même humeur noire qui l'avoit accablé six ans auparavant. Les Infans avoient été indisposés. La Reine a chargé *Rotembourg* de me mander que si les autres Ministres pensoient comme moi, la véritable union entre les deux couronnes seroit bientôt rétablie. Cependant on a lieu d'espérer que le traité sera bientôt conclu.

Turin. *Vaugrenant* mandoit de Turin, que le Roi & le Marquis d'Ormea lui avoient dit qu'incessamment on lui donneroit réponse sur le projet de traité.

Le Marquis de *Monty* a envoyé un courrier, pour aſſurer que le parti du Roi *Staniſlas* eſt très-conſidérable ; mais qu'il s'en forme un pour l'Electeur de Saxe, lequel, appuyé par l'Empereur, la Czarine & le Roi de Pruſſe, pourroit avoir beaucoup de force, & qu'il n'étoit pas impoſſible qu'il n'y eût ſciſſion. » *Je voudrois bien* » *ſavoir*, ai-je dit, *ce que c'eſt que* » *ſciſſion* «. Le Garde des Sceaux m'a répondu : » *C'eſt partage ou diviſion.* » *En ce cas*, ai-je repris, *l'Electeur de* » *Saxe, protégé par le camp de l'Em-* » *pereur en Siléſie, celui de la Cza-* » *rine en Courlande, des troupes du* » *Roi de Pruſſe dans la Pruſſe, le* » *Roi Staniſlas n'aura pas beau jeu* «.

1733. Pologne.

*Monty* demandoit beaucoup d'argent. On lui a envoyé plus de trois millions, & carte blanche pour le reſte. J'ai dit : » *L'expérience dès* » *autres élections devroit nous ap-* » *prendre qu'il faut aſſurer l'argent* » *à ceux qui tiendront leurs paroles :* » *mais celui qui touche d'avance,* » *trouve très-bon de recevoir des deux* » *côtés* «. Le Garde des Sceaux a dit

que l'on ne pouvoit se dispenser de
1733. donner beaucoup d'avance.

*Monty* mandoit qu'il étoit assuré du Primat du Royaume, de Poniatouski, & de la Maison de Sarbourky.

*Convulsions.* Depuis long-temps les convulsions nées au tombeau du sieur *Paris* faisoient beaucoup de bruit à Paris. Le nombre de ceux qui croyoient à ses miracles, augmentoit tous les jours. Une partie du Parlement en pensoit favorablement. Plusieurs Dames des principales de la Cour & de la Ville alloient voir les convulsions à Saint Médard, & on avoit très-mal parlé des plus galantes sur ces voyages nocturnes. Les persécutions du Cardinal de *Fleury* augmentoient plutôt le parti du Jansénisme, que de le diminuer. J'ai cru devoir lui dire que le parti le plus sage étoit le silence, & même la douceur; que c'étoit par la douceur que j'avois détruit le fanatisme du Languedoc, & qu'il falloit sur-tout défendre aux Evêques des deux partis de continuer cette quantité prodigieuse de Mandemens & d'Instructions Pastorales, qui mettoient plus de trouble que de lu-

miere. Le Chancelier a parlé de même, mais inutilement.

1733.

Ayant été invité par le Premier Président, d'aller entendre les mercuriales, je m'y suis rendu le 15 ; & quand on a eu pris place, un Conseiller, nommé *Montagny*, a dit au Premier Président, qu'il étoit chargé d'une Requête contre le Curé de Saint Médard, lequel avoit refusé les Sacremens à une femme Marchande, sur ce qu'elle lui avoit déclaré qu'elle ne regardoit pas la Constitution comme regle de foi. Il demandoit s'il présenteroit sa Requête devant ou après les mercuriales. Le Premier Président a répondu : » *Vous m'auriez fait plaisir de m'en* » *parler avant l'audience* «.

*Refus de Sacremens, 15 Avril.*

Après les mercuriales, le Conseiller a repris son instance, pour rapporter sa Requête. Le Premier Président a répondu, que celle qui la présentoit n'étoit pas compétente pour que la cause fût rapportée aux Chambres assemblées. M. le Président *le Peletier* a soutenu cette opinion. En même temps, le sieur *Titon* a dit qu'il avoit à dénoncer des matieres à peu près pareilles : c'étoient des Livres imprimés,

par un Abbé *Pelletier*, Chanoine de
1733. Reims, très-reprochables, cependant imprimés avec privilége. On a été aux opinions. Le sieur *Delpeche* a soutenu, sur le refus des Sacremens par le Curé de Saint Médard, que cette affaire étoit si importante, que bien que celle qui présentoit la Requête ne fût pas compétente des Chambres assemblées, la matiere elle-même étoit plus que compétente. L'Abbé *Pucelle* a parlé hautement dans le même sens, que les mêmes refus de Sacremens avoient été faits à Orléans, en Provence, & qu'enfin la tranquillité générale & le bien de l'Etat exigeoient que l'on remédiât à de pareils désordres.

Il n'y avoit que très-peu de personnes entre l'Abbé *Pucelle* & moi, & je n'ai eu que très-peu de temps à prendre mon parti. Etant question du bien public & de la tranquillité générale, j'ai jugé qu'un Pair de France, Ministre d'Etat, ne pouvoit demeurer dans le silence; & adressant la parole au Premier Président, j'ai dit: » *Monsieur, l'unique désir d'admirer les* » *très-beaux & très-éloquens dis-*

» *cours que je viens d'entendre, m'a* 
» *amené ici. Je ne m'attendois pas* 1733.
» *aux matieres qui ſont propoſées ;*
» *mais lorſque j'entends M. l'Abbé*
» *Pucelle, Magiſtrat reſpectable,*
» *annoncer qu'elles regardent la tran-*
» *quillité générale, le bien de l'E-*
» *tat, qu'il faut prévenir un mal qui*
» *s'établit dans le Royaume, je ne*
» *crois pas pouvoir demeurer dans le*
» *ſilence «.*

» *Je connois l'attention très-vive*
» *du Roi & de ceux qui ont l'hon-*
» *neur d'entrer dans ſon Conſeil pour*
» *le bien public, & je veux me flat-*
» *ter que cette Cour reſpectable con-*
» *noît mon zele pour ſes intérêts ;*
» *elle me permettra même d'en rap-*
» *peler un témoignage : c'eſt que*
» *M. votre prédéceſſeur me fit l'hon-*
» *neur de m'inviter à une conférence*
» *chez lui avec M. le Cardinal de*
» *Noailles, MM. les Gens du Roi*
» *& M. l'Abbé Menguy, & je fus*
» *aſſez heureux pour porter ce ſage*
» *Archevêque, & dont la mémoire*
» *eſt ſi reſpectable, à ſe rendre ſur*
» *des difficultés, leſquelles, ſoute-*
» *tenues, cauſoient les plus violens*

1733. » *orages à cette Cour. Je ſais que ſon*
» *autorité, ſous celle du Roi, peut*
» *réprimer & punir les déſordres, que*
» *c'eſt un de ſes premiers devoirs;*
» *mais lorſque ces déſordres troublent*
» *la tranquillité générale, regardent*
» *la Religion & s'étendent même dans*
» *le Royaume, elle me permettra de*
» *dire que les plus prompts remedes*
» *ſeroient de charger M. le Premier*
» *Préſident & quelques-uns de ces*
» *Meſſieurs de les demander au Roi,*
» *& qu'ils ſeront auſſi-tôt apportés*
» *que demandés* «.

Prévoyant que l'on feroit encore pluſieurs heures à opiner, & en effet cela a duré juſqu'à deux heures après midi, j'ai demandé au Premier Préſident, qui me touchoit, ſi je ne pouvois pas me retirer. Il me l'a conſeillé, ainſi que MM. les autres Préſidens. Il m'a paru que le Parlement avoit approuvé ma conduite; & le jour d'après, en entrant au Conſeil, M. le Cardinal de *Fleury* a dit au Roi, que j'avois parlé au Parlement en digne Pair de France, en digne Miniſtre, & même en Conſeiller au Parlement.

On a appris, dans le Conseil d'Etat du 17, par les lettres de *Rotembourg*, que la Reine d'Espagne a déclaré que le traité seroit signé incessamment. Les seules raisons du retardement venoient de l'incertitude si la France voudroit soutenir Dom Carlos par la guerre, ou par se soumettre à toutes les conditions que l'Empereur voudroit imposer. Le Garde des Sceaux a dit, que la Reine voudroit que l'on fît un projet de guerre. J'ai répondu : » *Cela* » *est indubitable, & avec raison,* » *puisque Dom Carlos, maître de la* » *Toscane & du Parmesan, est au* » *milieu des Etats de l'Empereur en* » *Italie* «.

1733. *Espagne.* *17 Avril.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 22, la réponse du Roi de Sardaigne, qui prétendoit le Milanois, en quoi on étoit d'accord : mais il ne parloit plus de la Savoie, que M. d'Ormea avoit offerte, & vouloit aussi que l'on traitât avec les Electeurs de l'Empire, demandant que le Roi donnât une armée de quarante mille hommes, & il en promettoit trente. Il ne fixoit pas encore les subsides. J'ai dit : » *Il faut que l'armée du Roi soit de*

*Turin.* *22 Avril.*

» *cinquante mille hommes, & assurer*
1733. » *ce Prince que le vingtieme jour*
» *après que l'armée du Roi sera arri-*
» *vée à Turin, le Roi donnera le*
» *Milanois au Roi de Sardaigne;*
» *mais ce projet ne peut jamais réus-*
» *sir qu'en prévenant l'Empereur, &,*
» *comme je l'ai déjà dit plus d'une*
» *fois, en commençant la guerre dans*
» *le mois de Juillet de cette année;*
» *puisqu'il est certain que, si l'Em-*
» *pereur réussit, comme les apparen-*
» *rences le veulent, à faire élire l'E-*
» *lecteur de Saxe Roi de Pologne,*
» *dans le même temps les troupes de*
» *l'Empereur marcheront en Italie* «.

Baviere. On a aussi parlé des subsides qu'il faudroit donner à l'Electeur de Baviere. J'ai dit : » *La premiere attention* » *de l'Electeur de Baviere doit être* » *de ne donner aucun soupçon à l'Em-* » *pereur; car, sur les premiers,* » *l'Empereur lui demandera de se dé-* » *clarer, ou prendra son parti, en* » *faisant marcher des troupes de* » *Franconie, de Suabe & de Wittem-* » *berg, l'Electeur n'ayant pour toute* » *place, que Braunaw sur la riviere* » *d'Ynn, & Ingolstad sur le Da-*

» *nube : & il faudroit que cet Elec-*
» *teur fût dépourvu de sens, pour se* 1733.
» *déclarer avant que de voir les ar-*
» *mées du Roi approcher du Da-*
» *nube* «.

Du côté d'Espagne, on attendoit la signature d'un moment à l'autre; mais elle n'arrivoit pas. Dans le Conseil du 26, on n'a rien appris de Séville, de Vienne, de Turin, ni de Varsovie, qui méritât grande attention. Il paroissoit que les fortifications d'Oran étoient en très-bon état, & que cette place ni celle de Ceuta n'étoient pas pressées par les armées des Mores. *Espagne. 26 Avril.*

Dans le Conseil des Dépêches, tenu le matin, il a été uniquement question de casser l'Arrêt du Parlement donné contre le Curé de Saint Médard, pour avoir refusé les Sacremens à une femme de sa paroisse, & contre des Livres imprimés par un Abbé *Pelletier*, qui déclaroit la Constitution regle de Foi. Cet Arrêt avoit été donné sur des prétextes peu fondés, le Curé n'ayant pas refusé les Sacremens, & les Livres avoient déjà été condamnés par ordre du Roi. *Parlement.*

On a proposé de punir les Conseil-

lers *Montagny* & *Titon.* J'ai dit, ſur
1733. les punitions : » *En matiere de Reli-*
» *gion, on ramene plus de gens par*
» *la douceur, que par la rigueur. Les*
» *punitions de l'année derniere n'ont*
» *pas eu un heureux ſuccès, & je*
» *puis citer la conduite que j'ai tenue*
» *en Languedoc, où, faiſant ceſſer*
» *l'horreur des ſupplices, j'ai ter-*
» *miné une très-dangereuſe révolte,*
» *ſans effuſion de ſang & ſans dé-*
» *penſe, par la douceur. Ce qui mé-*
» *rite punition, c'eſt le Mandement*
» *de l'Evêque de Montpellier, qui*
» *oſe parler de trois ordres de mira-*
» *cles; ceux de Moïſe, Jéſus-Chriſt,*
» *& du ſieur Paris. On ne peut lire*
» *ſans indignation ce qui va au mé-*
» *pris de la Religion* «. On a donné
un Arrêt contre le Mandement, &
celui du Parlement a été caſſé.

*Eſpagne.* Il n'eſt encore rien arrivé de Séville; & jamais traité d'une néceſſité indiſpenſable pour la gloire & les intérêts des deux Couronnes, n'a été ſi long-temps à ſe conclure.

*Angleterre.* On a appris des nouvelles très-importantes de Londres : c'eſt que le Maire, ſuivi des Schérifs en habits de

cérémonie, & ſuivis de plus de trois cents carroſſes, ont été au Parlement ſe plaindre hautement d'un droit que les Valpold vouloient établir; que Robert Valpold, en ſortant du Parlement, a été attaqué par gens qui lui ont arraché des papiers qu'il tenoit à la main, & que le Miniſtere eſt violemment attaqué. J'ai dit: » *J'apprends cette nouvelle avec beaucoup* » *de plaiſir; & M. le Cardinal doit* » *être ravi de voir brouiller des gens* » *qu'il a ſauvés une fois, & qui l'ont* » *indignement trompé* «. 1733.

*Vaugrenant* mandoit de Turin, que le Marquis d'Ormea attendoit nos réponſes: & il croit toujours les diſpoſitions très-bonnes. *Turin.*

Dans le Conſeil d'Etat du 6 Mai, on a lu des lettres peu importantes de Séville: mais l'Ambaſſadeur d'Eſpagne m'a dit la veille, que Patino lui mandoit que l'on ſigneroit; mais comme des gens que l'on mene à la potence, par la défiance entiere de notre foibleſſe, & comptant que nous les abandonnerons à la premiere occaſion. *Eſpagne. 6 Mai.*

*Vaugrenant* ne mandoit rien d'avancé, & j'ai dit: » *J'ai déjà repré-* *Turin.*

» *ſenté pluſieurs fois que l'on doit*
1733. » *s'expliquer clairement avec le Roi*
» *de Sardaigne, & lui dire : Vous*
» *ne pourrez avoir le Milanois, que*
» *nous vous promettons, qu'en agiſ-*
» *ſant avec le plus profond ſecret &*
» *la plus grande célérité ; j'ai ajou-*
» *té : Si l'Empereur a la moindre*
» *inquiétude de notre projet, il faut*
» *que lui & ſon Conſeil ſoient aveu-*
» *gles, s'ils ne font paſſer en Italie*
» *tout ce qu'ils ont de troupes en Hon-*
» *grie, ou aſſurément ils ne craignent*
» *rien du côté du Turc. Si l'Empe-*
» *reur ſuit les principes de la ſa-*
» *geſſe, il s'aſſurera du Roi de*
» *Sardaigne, ou par un traité avec*
» *lui, ou par faire marcher en Pié-*
» *mont toutes les troupes qu'il a en*
» *Italie. Nous avons donc grand*
» *intérêt de déterminer pour nous*
» *promptement le Roi de Sardaigne* «.

Londres. Les lettres de Londres confirment les déſordres. J'ai dit : » *Voilà une* » *belle occaſion de ſe venger de nos* » *bons amis les Valpold* «. Le Cardinal a dit : » *Si l'Eſpagne, au* » *lieu d'aller à Oran, avoit voulu* » *mener ſes forces & ſa flotte en An-*

» *gleterre, en partant de la Corogne,* 
» *elle en auroit été maîtresse* «. J'ai 1733.
répondu : » *Mais elle ne le pouvoit* » *que de concert avec nous. L'occa-* » *sion n'est-elle pas telle qu'aujour-* » *d'hui? elle n'avoit pas les mêmes* » *raisons de se plaindre des Anglois,* » *que vous, M. le Cardinal; & il y* » *a encore plus près de Boulogne, de* » *Calais, & de Dunkerque en An-* » *gleterre, que des côtes d'Espagne* «. Alors adressant la parole au Roi, je lui ai dit : » *Sire, combien le Roi* » *votre bisaïeul auroit acheté une pa-* » *reille occasion! Cette gloire étoit* » *réservée à notre jeune & grand Roi,* » *& j'espere que vous en profiterez* «. Le Roi s'est levé & est sorti. J'ai remarqué qu'en sortant il m'a jeté un regard riant : c'est tout ce que j'en ai pu tirer.

Concile national.

Cependant le Cardinal de *Bissy*, & plusieurs Archevêques & Evêques qui étoient à Paris, s'assembloient chez le Cardinal de *Rohan*; & le bruit s'est répandu qu'ils vouloient demander au Roi un Concile national. J'ai dit au Cardinal *Fleury* : » *Si vous y con-* » *sentez, prenez garde aux suites.*

1733. » *Il vous menera plus loin que vous » ne voudrez, & vous verrez le Parlement de Paris appeler au Concile » général; après quoi, attendez-vous » à de grands désordres, dont vos » ennemis profiteront* «.

*Espagne. 10 Mai.* Dans le Conseil d'Etat du 10, on a appris, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne & la Reine sont dans une parfaite santé. Ils ont encore refusé de signer le traité proposé depuis huit mois. *Rotembourg* me mandoit qu'il avoit toujours trouvé la plus grande répugnance au Roi d'Espagne, à confirmer le traité de la quadruple alliance, lequel confirme celui des renonciations, compris sous le terme général de traités antérieurs. J'avois toujours dit que je savois bien que le Roi d'Espagne avoit en horreur cette renonciation à la couronne de France. Enfin le Garde des Sceaux s'est rendu, & a mandé à *Rotembourg* qu'il pouvoit retrancher cet article. Il soutenoit toujours que l'Espagne ne vouloit pas de guerre. Je lui ai répondu : » *Au » nom de Dieu, tâchez de désabuser » l'Univers que c'est nous qui n'en » voulons en aucune maniere* «.

On a trouvé dans les lettres de *Rotembourg*, lues au Conseil d'Etat du 13, de nouvelles difficultés de la part de la Reine d'Espagne, & le Marquis de Castelar m'a dit qu'il pensoit que l'on craignoit notre inaction, si l'Empereur vouloit chasser Dom Carlos d'Italie. » *Que pouvons-nous faire de* » *plus*, ai-je répondu, *que de nous* » *engager à le soutenir ! Mais on ne* » *nous croit pas* «. 1733. 13 Mai.

Sur le traité avec le Roi de Sardaigne, *Vaugrenant* n'avançoit pas, & j'ai dit au Garde des Sceaux : » *Offrez-lui tout, même les portions que* » *nous voulons pour Dom Carlos* «. Turin.

J'ai dit sur la Pologne : » *Ce Royaume est investi par une armée de* » *l'Empereur campée en Silésie, par* » *les troupes du Roi de Prusse, par* » *celles de l'Electeur de Saxe, par* » *celles de la Czarine en Courlande,* » *& par un corps de troupes de l'Empereur en Hongrie. Tant de troupes affoiblissent bien le parti du* » *Roi Stanislas ; & je vous dit tout* » *haut*, m'adressant au Cardinal, *que* » *j'ai bien peur que l'argent que vous* » *donnez en Pologne ne soit perdu* «. Pologne.

1733. *Constitution. 16 Mai.*

Le Premier Président a porté les remontrances du Parlement au Roi le 15 ; & le jour même, le Roi m'a fait envoyer un courrier à Paris, pour que j'eusse à me rendre, le 16, au matin à Versailles, où on devoit tenir un Conseil sur les remontrances. Elles ont été lues, & étoient fondées en bonnes raisons par rapport à la Constitution, laquelle le Parlement soutenoit ne devoir pas être regardée comme regle de Foi.

J'ai dit sur l'Arrêt du Parlement cassé : » *C'est justement, puisque si* » *les sieurs Montagni & Titon, qui* » *l'avoient procuré, avoient tenu une* » *conduite plus réguliere, s'ils n'a-* » *voient désiré de faire du bruit, plu-* » *tôt que de procurer le bien, ils au-* » *roient suivi les voies naturelles, qui* » *étoient d'avertir le Premier Prési-* » *dent.*

» *Quant à ce qui regarde la Cons-* » *titution, j'avoue mon ignorance sur* » *une matiere peut-être peu entendue* » *par ceux qui en parlent le plus ;* » *mais je demande si nous n'étions* » *pas tous Catholiques avant qu'il* » *fût question de cette Constitution,*

qui

» *qui fait tant de bruit & peut causer* 
» *de grands desordres ! J'ai donc* 1733.
» *pensé, en retirant les Déclarations*
» *de Votre Majesté de 1717, 1719*
» *& 1720, qui toutes tendent à im-*
» *poser silence, que le silence seroit*
» *préférable. Je vois même que les*
» *diocèses dont les Evêques sont*
» *sages, sont tranquilles. M. l'Ar-*
» *chevêque d'Alby m'a dit qu'il te-*
» *noit tous ses Curés dans une parfaite*
» *union ; l'Archevêque de Vienne de*
» *même. Les désordres sont plus*
» *grands à Paris & dans les dioce-*
» *ses de Reims & de Laon, que par-*
» *tout ailleurs. Il faut faire taire*
» *ces Peres de l'Eglise, sur-tout*
» *M. de Montpellier, & un autre*
» *Pere de l'Eglise, nommé l'Evêque*
» *de Laon. Voilà tout ce qu'un igno-*
» *rant comme moi peut dire dans*
» *cette occasion* «.

Dans le Conseil d'Etat du 17, le Garde des Sceaux a dit que l'Empereur, la Czarine & le Roi de Prusse avoient déclaré que si les Polonois vouloient élire le Roi *Stanislas*, ils s'y opposeroient. On a parlé de la déclaration de l'Empereur, relative à celle *Guerre résolue. 17 Mai.*

1733. que le Roi avoit faite sur la liberté que l'on devoit laisser aux Polonois, pour l'élection d'un Roi. La déclaration de l'Empereur étoit très-haute. J'avois parlé au Duc d'*Orléans* sur l'opinion trop établie de la foiblesse de notre Gouvernement ; & dans ce Conseil, il a dit qu'il falloit faire la guerre. Je me suis joint à lui, & j'ai représenté qu'on n'agissoit pas assez vivement, pour conclure avec le Roi de Sardaigne. Enfin il a été résolu qu'on se préparera à la guerre. D'*Angervilliers* a été chargé de faire des mémoires sur les vivres & les dépôts d'artillerie.

*Turin. 20 Mai.* Le Garde des Sceaux a lu, dans le Conseil du 20, une lettre à *Vaugrenant*, pour presser le Roi de Sardaigne d'agir incessamment. Les momens étoient précieux, la guerre étant résolue malgré le Cardinal de *Fleury* : mais il lui reste bien des moyens de l'empêcher ; on verra s'il les mettra en usage.

*Turin & Espagne. 24 Mai.* Il a été résolu, dans le Conseil d'Etat du 24, d'écrire fortement à *Vaugrenant*, pour représenter au Roi de Sardaigne la nécessité indispensable

d'agir promptement, s'il vouloit s'assurer de l'Etat de Milan ; que la France & l'Espagne consentoient à l'en mettre en possession ; mais que, pour cela, il falloit prévenir l'Empereur. » *Mais*, ajoutai-je, *cela deviendra » impossible, si l'on ne profite du » temps que l'Empereur, occupé à » procurer la couronne de Pologne à » l'Electeur de Saxe, suivant le » traité qui vient d'être signé à Vienne, est obligé de tenir toutes ses troupes en Silésie ou en Hongrie, sur » les frontieres de Pologne* «. On m'a chargé, comme ayant quelque crédit auprès du Roi & de la Reine d'Espagne, de leur écrire encore, pour les presser de finir le traité proposé depuis plusieurs mois. L'Ambassadeur d'Espagne est venu me dire qu'il a reçu un courrier, par lequel il apprend que les affaires sont très-avancées, & qu'il compte, avant qu'il soit quatre jours, en recevoir un pour signer. Je n'en ai pas moins écrit fortement à la Reine d'Espagne. 1733.

Dans le Conseil d'Etat du 27, on a confirmé à *Vaugrenant* tous les ordres pour conclure promptement avec *Turin. 27 Mai*

le Roi de Sardaigne. On lui promet
1733. le Milanois, sans prétendre la Savoie pour la France, & on lui laisse entendre qu'on ne prétendra la Savoie que quand on pourra lui procurer, en sus du Milanois, le Duché de Mantoue.

*Espagne. 31 Mai.* On n'a reçu dans le Conseil du 31, aucun courrier d'Espagne, à cause du débordement des rivieres. J'ai pressé pour qu'on y envoyât un courrier, ainsi qu'à Turin; & ne trouvant pas assez de vivacité, j'en ai écrit au Garde des Sceaux, & je le conjure de tirer de ces deux endroits une décision sur le champ.

*Pologne.* On a appris, par les nouvelles du Nord, que l'Empereur achete douze mille Hessois, & quelques troupes de Saxe-Gotha; & par un courrier de *Monty*, on sait qu'il a été élu un Grand Maréchal de la Diete de convocation, que les Ministres de l'Empereur, de la Czarine & de Prusse agissent vivement à Varsovie, & que le Primat a été intimidé par leurs discours.

*1 Juin.* De nouvelles lettres de *Monty* apprennent que la Diete de convocation a fini par un serment général d'élire

pour Roi de Pologne un Polonois, fils de pere & mere Polonois, qui n'aura ni Etats hors de Pologne, ni troupes à son service : serment entiérement favorable au Roi *Stanislas*, & contraire à l'Electeur de Saxe, dont les partisans ont fait tout ce qu'ils ont pu pour faire une scission. 1733.

Le Duc d'*Orléans* a dit que, dans la circonstance, on ne pouvoit se dispenser d'attaquer l'Empire, pour faire une diversion, & que ce seroit se déshonorer, que d'en user autrement ; en disant cela, il m'a regardé, parce que c'étoit moi qui lui avois inspiré ces sentimens, qu'il a soutenus vivement.

*Rotembourg* mandoit le départ de Séville, du Roi & de la Reine d'Espagne, pour le 16 du mois, que le Roi ne vouloit passer par aucune ville, que l'on faisoit faire des ponts sur les petites rivieres, sans quoi il auroit bien fallu, de toute nécessité, passer par les villes, & qu'il se faisoit escorter par six compagnies de Dragons. On étoit étonné de ces divers ordres. J'ai dit : » *Eviter les villes, faire des ponts,* » *une escorte si inutile, tout cela mar-* » *que le même esprit, un esprit affoi-* *Espagne.*

1733. » bli : *mais songeons à contenter la* » *Reine, & à l'empêcher de se réunir* » *à l'Empereur, ce que je regarde-* » *rai toujours comme le plus grand* » *malheur pour la France* «.

*Espag. 7 Juin.* On a appris, le 7, par les lettres du 21, de *Rotembourg*, que le Roi & la Reine d'Espagne étoient partis de Séville le 16 ; qu'on avoit averti les Ambassadeurs que le départ ne seroit qu'à trois heures après midi, & que le Roi avoit voulu partir à une heure ; que leurs journées étoient de six à sept heures ; que le Prince de Cellamare étoit parti en s'habillant, & le Marquis de la Paz aussi.

*Turcs.* Il paroît, par les lettres de Constantinople, que Babylone n'est plus en danger, & que les Turcs ont quelques petits avantages sur les Persans ; que la Porte d'ailleurs est prête à faire tout ce que la France voudra, soit pour favoriser le Roi *Stanislas*, soit pour menacer la Hongrie.

*Préparatifs de guerre. 7 Juin.* M. le Duc d'*Orléans* & moi pressant pour les préparatifs de guerre, le Garde des Sceaux nous a dit que M. d'*Angervilliers* avoit ordre de faire moudre, pour avoir des farines

prêtes. D'*Angervilliers* a dit qu'il avoit donné plusieurs Mémoires, & qu'il n'avoit reçu aucuns ordres. Le Garde des Sceaux a soutenu que le Cardinal les avoit donnés. Le Cardinal n'a dit ni oui ni non. » *La matiere est trop* » *sérieuse*, a dit d'*Angervilliers*, *pour* » *que je convienne du fait* «. Pour terminer cette dispute, qui embarrassoit le Cardinal, j'ai dit : » *Quand il* » *n'y auroit pas beaucoup de farines* » *prêtes, l'inconvénient est médiocre :* » *elles ne sont nécessaires que pour* » *arriver à Turin, où nous devons en* » *trouver* « ; le Cardinal a objecté : » *Mais il faut attaquer Novare* «. J'ai répondu : » *Non, il faut que* » *l'armée du Roi arrive à Turin,* » *marche droit à Milan. Le pays est* » *neuf & rempli de vivres ; de là il* » *faut, avec la même diligence,* » *marcher aux pieds des Alpes, &* » *empêcher l'entrée des troupes de* » *l'Empereur en Italie. Vous avez* » *derriere vous l'Etat de Parme,* » *Plaisance, place sur le Pô, & vous* » *faites le siége du château de Milan* » *en pantoufles* «. 1733.

Le Marquis de Castelar a reçu des *Espagne.*

1733. nouvelles de Patino, qui paroissent favorables; & il n'attribue qu'à la maladie de *Rotembourg*, qui n'a pas suivi la Cour d'Espagne, le retardement de l'ordre de signer le traité.

*Turin. 8, 9 & 11 Juin.* Mais on en a reçu, les 8 & 9, des dépêches de *Vaugrenant*, qui dérangent bien les mesures qu'on vouloit prendre pour l'Italie. Il mande qu'il a été très-étonné que, sur ses dernieres offres, le Marquis d'Ormea lui ait répondu, que les lettres qu'il recevoit du Secrétaire de Sardaigne à Séville, lui déclaroient, de la part de Patino, que ses Maîtres n'avoient aucune intention de se brouiller avec l'Empereur; que le peu de différend qu'il y avoit au sujet de Dom Carlos, seroit incessamment terminé. Sur cela, le Marquis d'Ormea dit qu'il n'y avoit pas d'apparence de traiter avec la France sans l'Espagne.

J'ai dit au Conseil du 11 : » *J'ai* » *toujours compté que le Roi de Sar-* » *daigne ne traiteroit jamais que de* » *concert avec l'Espagne; mais ce* » *qui me surprend, c'est que le Mar-* » *quis d'Ormea, qui devroit être très-* » *fâché de voir rompre un traité qui*

» *donne le Milanois entier à ſon Maî-* 
» *tre, ſans qu'il lui en coute rien,* 1735.
» *rompe ſi froidement avec la France,*
» *ſans chercher à approfondir les diſ-*
» *cours de Patino à un ſimple Se-*
» *crétaire, auquel il eſt naturel de*
» *ne pas dire ce que l'on penſe* «. J'ai ajouté : » *Si vous n'avez pas la Sar-*
» *daigne, ne comptez plus ſur l'Eſ-*
» *pagne, & , par une conſéquence né-*
» *ceſſaire, vous êtes ſans allié* «.

*Diſcours aux Ambaſſadeurs.*

La veille, dînant chez le Cardinal, où étoient tous les Ambaſſadeurs, j'ai dit : » *Meſſieurs, toute l'Europe peut*
» *croire que M. le Cardinal, par ſa*
» *piété & par un déſir tout naturel*
» *de préférer les douceurs de la paix*
» *aux malheurs de la guerre, en*
» *éloigne le Roi. Rien ne va aſſuré-*
» *ment dans ſon cœur avant la piété;*
» *mais après cela, la gloire du Roi,*
» *celle des François le porteront tou-*
» *jours à faire déſirer l'amitié du*
» *Roi à toute l'Europe, & à faire*
» *trembler ſes ennemis. J'ai vu le*
» *feu Roi entretenir cinq cent mille*
» *hommes, ſans compter la Marine.*
» *Le Roi a deux cent trente mil-*
» *lions de revenus. J'ai, Dieu merci,*

1733. *» mené trois fois les étendards François au delà du Danube, & ces » mêmes étendards, ou sous moi, ou » sous d'autres, y retourneront encore, toutes les fois que nos amis » le demanderont, ou que l'on préférera notre haine à notre amitié. » Messieurs les Ambassadeurs, mandez ce que je vous dis à vos Maîtres. M. le Cardinal ne me dédira » pas «.*

*Espagne. 14 Juin.* J'ai reçu des lettres de *Rotembourg*, par lesquelles il apprend que le Roi d'Espagne a écrit au Roi, pour l'assurer de son dessein de s'unir pour toujours. Le jour d'après, le Marquis de Castelar m'a dit qu'il devoit rendre la lettre, mais qu'il attendoit, d'un moment à l'autre, un courrier qui lui apporteroit ce qu'il devoit demander au Roi. Premiérement, que le Roi & la Reine ne prétendoient pas que les Etats de Dom Carlos, en Italie, fussent exposés; & qu'il falloit résoudre comment la France les soutiendroit, si l'Empereur, en haine de notre alliance, vouloit les attaquer; que l'Espagne avoit cinquante bataillons tout prêts à être transportés en Italie, &

qu'il falloit avoir le Roi de Sardaigne. J'ai répondu : » *Il ſeroit déjà à nous*, » *ſans toutes vos langueurs* «. Le Marquis de Caſtelar n'a pas fait difficulté de me dire : » *Nous ne voulons* » *pas que Dom Carlos ſoit expoſé*, » *& nous le ſoutiendrons, ou par no-* » *tre union avec vous, que nous déſi-* » *rons préférablement à tout, ou par* » *nous unir à l'Empereur, ſi vous ne* » *voulez pas faire la guerre ; mais* » *je vous prie de ne pas le dire, qu'a-* » *près que je l'aurai déclaré moi-* » *même* «. Cependant il n'a pas rendu la lettre dont il étoit chargé ; & le Garde des Sceaux m'a mandé de Compiegne, qu'on en étoit fort étonné. 1733.

J'en ai reçu une de *Rotembourg*, du 9 Juin, qui me rend compte du voyage de la Cour d'Eſpagne, qui eſt très-lent ; & de fréquens ſéjours. Patino lui a dit qu'il ne falloit donner la lettre que j'avois écrite à la Reine d'Eſpagne, que quand elle ſeroit ſeule ; qu'elle ne quittoit pas le Roi un moment ; ce qui marquoit ſon inquiétude que le Roi ne voulût encore abdiquer, attendu que l'on parloit fort d'un prochain voyage à S. Ildefonſe.

1733. Voyant qu'on ne pouvoit se décider sur rien, qu'après les nouvelles d'Espagne, je suis demeuré à Paris.

23 Juin. Le Marquis de Castelar est venu me voir le 23, & m'a dit qu'il alloit rendre la lettre qu'il avoit pour le Roi; que le Roi d'Espagne avoit fait une pierre; que l'on ne lui avoit pas cru cette maladie; que, du reste, il ne craignoit pas l'abdication, quand même l'on feroit de fréquens séjours à Saint-Ildefonse.

Pologne. 27 Juin. J'ai reçu, le 26, de M. d'*Angervilliers*, une lettre de la part de M. le Cardinal, qui me presse d'aller à Compiegne, ou que M. d'*Angervilliers* ira me trouver. Je m'y suis rendu le 27, & ai été descendre chez le Cardinal, qui m'a dit que l'Empereur avoit menacé d'entrer en Pologne, & que, par ces raisons & celles de l'Espagne, il falloit se déterminer à la guerre; qu'on ne s'assembleroit pas chez lui, mais chez le Garde des Sceaux, pour éviter l'éclat. M. le Duc d'*Orleans*, que j'avois animé, a parlé haut sur la honte d'abandonner le Roi de Pologne, après nos déclarations en sa faveur, & a conclu que

ce feroit fe déshonorer, que de l'abandonner. 1733.

On a lu au Confeil d'Etat du 28, cette lettre annoncée du Roi d'Efpagne, qui déclare enfin l'alliance conclue avec la France. Sur ce fondement, on a travaillé à des projets de guerre. Le plus important eft d'y engager le Roi de Sardaigne. On a lu une lettre de *Vaugrenant*, qui donne plus d'efpérance que les précédentes. J'ai dit : » *Avec le Roi de Sardaigne, tout eft* » *d'or, & fans lui tout eft de fer;* » *mais encore faudroit-il battre ce* » *fer* «.

*Efpagne. 28 Juin.*

J'ai examiné les divers projets de guerre qu'on peut former indépendamment du Roi de Sardaigne. On a propofé Luxembourg. D'*Angervilliers* & Valliere en ont apporté le plan. L'Empereur n'y a rien oublié pour en rendre les fortifications parfaites ; &, depuis fix mois, on y met toutes les munitions de guerre, & plus de troupes qu'il n'en faut, pour en rendre la prife très-longue & très-difficile.

*Plan de guerre.*

Il a été queftion de Brifach, Mons ou Philisbourg. Le Cardinal & le Garde des Sceaux fe font oppofés à

1733. Philisbourg, par la crainte d'exciter l'Empire ; & j'ai dit : » *Le meilleur* » *moyen de contenir l'Empire, est de* » *l'intimider ; j'en ai souvent expli*» *qué toutes les raisons, qu'il est* » *inutile de rappeler* «. Enfin le résultat des premieres conférences a été, qu'il ne faut pas songer à Luxembourg, & qu'on verra entre Brisach, Mons ou Philisbourg. On a donné les ordres pour les milices & les approvisionnemens de vivres.

*Turin. 1 Juillet.* Le Marquis de Castelar a dit que, si le Roi de Sardaigne vouloit toujours douter des intentions du Roi d'Espagne, il falloit lui envoyer la lettre du Roi d'Espagne au Roi de France : & dans le Conseil d'Etat du premier Juillet, on a lu des lettres de Turin, par lesquelles le Roi de Sardaigne faisoit de nouvelles propositions pour finir, mais qui montroient toujours quelque doute sur notre union avec l'Espagne.

J'ai lu un Mémoire fort court, par lequel je faisois voir bien clairement, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que d'envoyer un courrier à *Vaugrenant*, pour déclarer au Roi de

Sardaigne qu'il étoit en son pouvoir d'entrer en possession des avantages magnifiques & inespérés que la France & l'Espagne s'engageoient de lui procurer; que tout étoit possible, s'il vouloit profiter du temps que les troupes de l'Empereur étoient sur les frontieres de Pologne; que si, sur l'offre de faire arriver sous Turin, dans le premier Septembre, quarante mille François & vingt mille Espagnols, le Roi de Sardaigne ne signoit pas le traité, on pourroit le regarder lié avec l'Empereur. Ces raisons n'ont pu engager le Cardinal & le Garde des Sceaux à prendre un parti décisif : cependant on a donné ordre à M. d'*Angervilliers* d'aller à Paris prendre des mesures pour la guerre; & on ne vouloit pas prendre celles qui seules mettoient en état d'en faire une utile & glorieuse.

1733.

Dom Carlos.

Le Marquis de Castelar m'ayant dit que, sur les bruits de guerre qui commençoient à se répandre, il seroit très-possible que l'Empereur mît la main sur Dom Carlos, je lui ai conseillé d'envoyer un courrier en Espagne, pour que l'on mande à ce Prince de se

1733. rendre inceſſamment à Florence ; & j'ai preſſé encore le Cardinal & le Garde des Sceaux d'envoyer un courrier à *Vaugrenant*, mais inutilement.

*Turin. 5 Juillet.* On a lu, dans le Conſeil du 5, des dépêches pour Turin, qui expliquoient bien tous les avantages que l'on faiſoit au Roi de Sardaigne, & la néceſſité d'agir puiſſamment. On laiſſoit même le pouvoir à *Vaugrenant*, de céder le Lodeſan & le Crémonois.

*Eſpagne. Dom Carlos.* On a dépêché enfin un courrier à la Cour d'Eſpagne, pour l'informer que l'on eſt déterminé à la guerre, & afin qu'elle prenne les meſures convenables dans la conjoncture préſente, pour mettre Dom Carlos en ſûreté, & pouvoir agir de concert avec les armées de France.

*Turin. 6 Juillet.* Je ſuis parti de Compiegne le même jour ; & le 6, j'ai écrit au Garde des Sceaux, qu'il falloit ſe mettre à la place du Roi de Sardaigne, auquel on promettoit plus qu'il n'avoit oſé eſpérer, mais auſſi qui pourroit tout perdre ; qu'ainſi on ne devoit pas compter de l'engager, qu'en lui faiſant voir l'Eſpagne totalement de concert avec la France, pour le mettre dans une

possession nette de ce qui lui étoit offert ; qu'il falloit donc lui envoyer copie de la lettre du Roi d'Espagne. 1733.

J'étois venu passer six jours à Paris. M. d'*Angervilliers* m'y a mandé que les camps étoient rompus, & que l'on ordonnoit à tous les Colonels d'être à leurs emplois à la fin du mois d'Août. J'aurois désiré moins de démonstrations de guerre, pour pouvoir surprendre, lorsqu'elle seroit bien déterminée. *Pologne.*

J'ai trouvé, en arrivant à Compiegne le 11, le Maréchal de *Berwick* & M. d'*Angervilliers*, qui m'attendoient chez moi. Le premier m'a dit que le Cardinal lui avoit proposé le bombardement de Luxembourg, pour se venger des menaces de l'Empereur contre le Roi *Stanislas*. La Reine m'avoit confié, mais dans le plus grand secret, que le Primat, dès le moment de la mort du Roi Auguste, avoit conseillé au Roi Stanislas de se rendre diligemment à Dantzick, persuadé qu'il seroit aussi-tôt reconnu Roi de Pologne. Ce qui s'est passé à la Diete de convocation a bien fait voir que le Primat raisonnoit juste, puisque, pour éviter les oppositions de l'Empereur & de la 11 *Juillet.*

1733. Czarine, qui n'ont paru que depuis; il est indubitable que les Polonois se seroient hâtés de reconnoître *Stanislas*, & qu'il seroit remonté sur le trône dans le moment & par acclamations; mais il n'étoit pas d'usage de délibérer dans le Conseil du Roi.

*Bombardement. 12 Juillet.* On a agité, dans le Conseil du 12, les opérations de guerre, & il fut proposé de bombarder Luxembourg, parce que le Cardinal disoit que bombarder n'étoit pas attaquer; que c'étoit seulement faire une espece d'affront, pour se venger des menaces de l'Empereur contre le Roi *Stanislas*. J'ai dit qu'il falloit agir sérieusement, ou rien; & j'ai donné un Mémoire circonstancié sur les raisons d'attaquer. Le Garde des Sceaux a paru déterminé à l'attaque de Kell, & puis il s'est rendu au sentiment du Cardinal, qui alloit à ne rien faire.

*Castelar.* Le Marquis de Castelar a été à l'extrémité, d'une colique, & n'a été hors de danger que le 14 Juillet.

*Turin. 15 Juillet.* J'ai encore pressé, dans le Conseil du 15, de dépêcher un courrier à Turin, & faire voir clairement que, promettant au Roi de Sardaigne, de

concert avec l'Eſpagne, tout l'Etat de Milan, avec le Crémonois & le Lodeſan, avantages ſi grands, qu'il n'auroit jamais pu les eſpérer, il falloit en même temps lui en faire voir la ſolidité, & les moyens aſſurés de le mettre en poſſeſſion; ce qui ne ſe pouvoit qu'en faiſant arriver ſous Turin, au plus tard dans le premier Septembre, une armée de quarante mille hommes, laquelle auroit ordre de traverſer le Milanois, ſans faire d'autre ſiége que celui du château de Milan; & en même temps marcher au pied des Alpes, pour empêcher les Impériaux d'entrer en Italie. Cette propoſition n'a point paſſé au Conſeil; néanmoins je l'ai trouvée ſi importante, qu'étant obligé de faire un voyage à Paris, j'ai envoyé un courrier au Garde des Sceaux, pour le prier d'y faire réflexion, & de ne plus perdre de temps pour la mettre à exécution. 1733.

On a dépêché des courriers en Eſpagne, pour avertir que l'on eſt prêt à entrer en guerre, & pour que le Roi d'Eſpagne donne les ordres néceſſaires pour mettre en ſûreté la perſonne de *Eſpagne.*

Dom Carlos, dont l'Empereur pourroit très-facilement s'emparer.

1733.

*Irrésolutions.* Mais à peine les courriers ont été dépêchés, que le Cardinal a marqué son irrésolution plus forte. Il étoit très-disposé à donner des sommes considérables au Roi de Sardaigne, à l'Electeur de Baviere, & à tous les Princes étrangers qui en demanderoient. J'ai représenté qu'il en arriveroit de ces sommes prodigieuses distribuées hors du Royaume, comme de plusieurs autres, qui avoient fait lever dans l'Empire des troupes, pour servir contre nous.

*23 Juillet.* Il n'y a eu de Conseil d'État que le 23. Le Cardinal l'a ouvert par la lecture d'un assez long Mémoire sur la guerre. Il représentoit la nécessité de soutenir la gloire du Roi sur les déclarations de l'Empereur, concernant les affaires de Pologne. Il a proposé une espece de nécessité d'attaquer, & s'est néanmoins réduit, ou au siége de Brisach, ou au bombardement de Luxembourg, par l'impossibilité d'en faire le siége, ou à l'attaque de Philisbourg, ou au fort de Kell, observant sur les deux derniers, qu'ils engageoient

l'Empire à la guerre. M. d'*Angervilliers* a parlé le premier, & a incliné, non au bombardement, mais au siége de Luxembourg. J'ai cru Philisbourg ou Kell plus important, persuadé que l'Empire s'armera également pour Brisach & pour Luxembourg. Le Garde des Sceaux a été contre toute guerre, vu que nous n'avons pas d'Alliés; M. d'*Orléans*, pour attendre des nouvelles d'Espagne, de Turin & de Baviere. 1733.

La lecture des nouvelles d'Espagne ne s'est faite qu'après la délibération. *Rotembourg* ne nous faisoit espérer aucune conclusion d'un traité proposé dès le mois de Septembre précédent, promis par une lettre du Roi d'Espagne: & même il y a tout lieu de craindre que la Reine d'Espagne ne se lie avec l'Empereur; ce qui m'afflige mortellement. *Espagne.*

Le Cardinal a chargé d'*Angervilliers* de travailler avec moi pour les dispositions de guerre: mais quelles dispositions faire, lorsqu'il est plus apparent que l'on aura les Rois d'Espagne & de Sardaigne contre que pour?

Dans le Conseil d'Etat du 29, on *Turin.*

n'a rien appris d'Espagne ni de Turin ;
1733. ce qui fait espérer une prompte con-
29 & 31 Juillet. clusion des traités auxquels on travaille dans les deux Cours.

Il est arrivé, le 31, un courrier de Turin, par lequel on apprend que le Roi de Sardaigne consent à entrer en guerre dès cette année.

2 Août. On a délibéré, dans le Conseil d'Etat du 2 Août, sur des propositions, qui sont : Une armée de quarante mille hommes, quatre millions d'emprunt, cinq cent mille livres par mois de subsides, & un million tout à l'heure. La réponse a été à peu près telle qu'il la désiroit : seulement du temps pour les avances, des diminutions de subsides, & même qu'il jouiroit sur le champ de ses conquêtes. On a envoyé des courriers en Espagne & à Turin.

*Pologne.* Le Comte de Saxe est venu me trouver le 3 : il m'a appris le traité signé de l'Empereur, avec l'Electeur son frere, aux conditions de soutenir la Pragmatique de l'Empereur, & que l'Empereur lui procurera la couronne de Pologne. Il m'a dit aussi que les troupes de l'Empereur étoient déjà

entrées en Pologne. Dès-lors tout pareît disposé à la guerre; il faut la décision de l'Espagne : elle n'est pas douteuse, du moment que le Roi de Sardaigne traite avec nous, & que nous lui accordons tout ce qu'il demande. 1733.

J'ai travaillé, le 2 Août, avec M. d'*Angervilliers*, pour former l'armée qui doit entrer en Piémont, composée de quarante-cinq bataillons & soixante escadrons, faisant quarante mille hommes sur le pied complet; & le 3, partant pour Paris, j'ai écrit au Garde des Sceaux, pour lui faire voir l'extrême conséquence de pouvoir s'opposer aux secours que l'Empereur enverra infailliblement en Italie; parce que, s'ils sont tels qu'ils puissent disputer la conquête du Milanois, il faut toujours craindre quelques changemens dans le Roi de Sardaigne, auquel l'Empereur offrira tout ce qui pourra le ramener à lui, rien n'étant si dangereux que d'être réduits à dépendre d'un Prince qui peut vous ôter toute votre subsistance, parce qu'il est maître des places de vos communications & des vivres; & cette dépen- *Italie.*

1733. dance n'exiſtera plus, quand l'armée du Roi ſera au delà du Mincio. J'ai quitté Compiegne, rien d'important ne pouvant être agité avant le retour des courriers dépêchés à Madrid & à Turin.

*Commandement des armées.*

*12 Août.*

J'ai reçu des lettres de *Rotembourg*, qui me mande que la défiance de la Reine d'Eſpagne, de notre inaction, empêche encore la ſignature du traité. Cependant on a déclaré le commandement de l'armée d'Allemagne, pour le Maréchal de *Berwick*; & l'on a appris, le 12, que les Officiers qui doivent ſervir ſous lui, ſeront déclarés inceſſamment.

*Pologne.*

J'ai été voir la Reine, dont j'ai reçu des marques de bonté très-vives. Elle a voulu abſolument que je m'aſſoie pour l'entretenir, & m'a paru très-inquiete ſur les intérêts du Roi ſon pere.

Il eſt certain que s'il s'étoit rendu à Dantzick dans le moment que l'on a appris la mort du Roi Auguſte, il auroit été déclaré Roi, le Primat l'ayant demandé : ce qui n'a jamais été connu du Conſeil.

On a appris que le Roi devoit aller à Chantilly, ce qui ſe diſoit depuis long-temps;

long-temps; & le Garde des Sceaux m'a mandé qu'il n'étoit pas nécessaire que je revinsse à Compiegne, n'y ayant rien d'important. 1733.

Commandement. La déclaration du Maréchal de *Berwick* a été très-mal prise du Public. Etant aux Tuileries, tous les gens de guerre m'ont marqué leur amitié, & leur douleur de ne me pas voir chargé du commandement des armées. Le Garde des Sceaux étant à Paris, & voyant ce murmure général, a déclaré que j'avois refusé le commandement, & l'a dit à tout ce qui étoit chez lui. Etant allé le voir, il m'a dit qu'il l'avoit aussi déclaré. Je lui ai répondu : » *Je dois dire que je n'ai pas refusé,* » *& vous pouvez dire que j'ai refusé, & nous dirons vrai tous deux.* » *Il est vrai que M. le Cardinal m'a* » *dit, il y a trois semaines, à Compiegne : Voudriez-vous vous charger de quelque chose de médiocre ?* » *& je lui ai répondu : Vous avez* » *lu mes projets. Si vous ne voulez* » *pas les suivre, vous ne ferez, à la* » *vérité, rien que de médiocre, & je* » *ne me soucie pas de m'en charger* «. Mais le murmure a continué au point

1733. que le Cardinal, à son retour à Versailles, en a été étonné, & m'a prié à dîner le jour même de son arrivée.

*Le Roi.* Le Roi a été deux jours à Chantilly. Il n'est revenu à Versailles que le 19 Août, & dès le 20 il a été coucher à la Muette. La Reine en a été assez piquée, & m'a fait part de son chagrin.

*Stanislas.* Le Roi *Stanislas* & la Reine sa femme m'ont comblé d'assurances de leur amitié. Je n'ai pas voulu les voir avant le retour du Roi, parce que je savois que le Cardinal ne leur disoit pas exactement les nouvelles de Pologne, dont j'avois connoissance. *Monty* avoit mandé que le Roi Stanislas se rendît diligemment à Dantzick, & qu'il seroit élu, & que, s'il différoit, il couroit risque de ne l'être pas. Ce Prince dit à la Reine sa fille, qu'elle auroit dû me dire que le Primat avoit mandé qu'il se rendît incessamment à Dantzick, parce que j'aurois appuyé dans le Conseil les bonnes raisons du Primat.

*Turin. 23 Août.* On a lu, dans le Conseil du 23, des lettres de *Vaugrenant*, qui fait espérer la conclusion du traité; & même le Marquis d'Ormea avoit fait

partir un homme ſecrétement de Turin, pour attendre à Chambery le traité rédigé qu'on lui porteroit inceſſamment, & qu'il feroit paſſer en France. 1733.

Espagne. Les lettres d'Eſpagne marquent toujours l'incrédulité de la Reine d'Eſpagne, qui n'eſt pas aſſez combattue par *Rotembourg*. J'ai été chargé de lui écrire, & de l'aſſurer poſitivement que l'on eſt prêt à entrer en action.

Espagne, Pologne & Vienne. 26 Août. On a lu, dans le Conſeil du 26, les réponſes à nos Ambaſſadeurs. Celle à *Rotembourg* eſt un ordre bien poſitif d'aſſurer le Roi & la Reine d'Eſpagne, que l'on eſt prêt à entrer en guerre, & à ſuivre tous les projets que l'Eſpagne nous propoſe; & que, bien que le traité ne ſoit pas ſigné, on regarde la lettre du Roi d'Eſpagne comme un engagement auſſi réel que le traité même. Il y a quelque apparence que les lettres de Pologne ne ſont pas favorables au Roi *Staniſlas*. Celles de Vienne ne marquent rien de précis ſur les ordres donnés aux troupes de l'Empereur & de l'Empire.

Turin. 30 Août. On a lu, dans le Conſeil du 30, les propoſitions du traité de Turin, par leſquelles il paroît que le Roi de

Sardaigne veut être maître de tout.

1733. M. d'*Angervilliers* m'avoit apporté à neuf heures du matin les articles de ce traité. J'y ai trouvé tant de choses pénibles, que j'ai fait sur le champ un petit Mémoire, que j'ai lu, avant le Conseil, au Cardinal & au Garde des Sceaux. Il a été résolu que l'on s'assembleroit l'après-midi chez moi : j'ai insisté sur les inconvéniens ; mais le temps étoit trop court, pour les examiner bien attentivement. Je ne me suis pas opposé au pouvoir que l'on donnoit à *Vaugrenant*, de conclure ; mais tout ce que demande le Roi de Sardaigne est si dangereux, que j'ai fait un Mémoire, pour expliquer au long les périls du traité. Je n'ai pu le lire au Conseil ; mais j'en ai remis une copie au Cardinal, & une autre au Garde des Sceaux, toutes deux signées de moi.

*Espagne. 2 Septembre.* Dans le Conseil du 2 Septembre, on a lu des lettres de *Rotembourg*, par lesquelles le Roi & la Reine d'Espagne demandoient toujours la guerre, & que la France attaquât l'Allemagne, ou que l'on transportât des troupes en Italie par mer, si l'on ne pouvoit avoir

le Roi de Sardaigne ; & jusque-là point de traité signé, & nuls pouvoirs envoyés. La Reine d'Espagne disoit à *Rotembourg :* » *Le Roi ni moi ne* » *sommes pas enfans de la peur,* & » *les grandes entreprises ne nous em-* » *barrasseront pas* «. 1733.

La Hollande paroît disposée à la neutralité. On a des nouvelles du Roi *Stanislas*, lequel traverse l'Allemagne, déguisé, & dont le voyage a été tenu fort secret. *Stanislas.*

Dans le Conseil d'Etat du 20, on a lu des lettres de *Vaugrenant*, qui apprennent que le traité n'est pas encore signé, que le Roi de Sardaigne demande que l'on n'attaque aucune place de l'Empire. Cela a fait différer l'ordre prêt à partir, pour faire le siége de Kell. Le Maréchal de *Berwick* avoit déjà fait sortir toute l'artillerie, mettre les ponts de bateaux sur les haquets, enfin publié le dessein de passer le Rhin. On a dépêché un courrier à Turin, pour faire cesser les difficultés, & on a fait marcher toutes les troupes vers les frontieres de Savoie & de Piémont. *Turin. 20 Septembre.*

A onze heures du soir du 20, on a *Pologne.*

1733. reçu un courrier de *Monty*, qui nous apprend l'élection, faite le 12, du Roi *Stanislas*; que tous les Palatinats ont passé la Vistule, & paroissent disposés à s'opposer aux Moscovites.

*Commandement en Italie. 27 Septembre.*

Le Cardinal m'ayant prié à dîner, m'a parlé du désir qu'a le Roi, & lui aussi, que je veuille bien me charger du commandement de l'armée d'Italie; mais que ce ne sera cependant qu'avec peine qu'il verroit ma santé exposée à une guerre d'hiver. J'ai répondu : » *Lorsqu'on voudra me confier des affaires aussi importantes, je compterai toujours ma vie pour peu, & je ne craindrai ni les incommodités pour ma santé, ni les périls de la guerre. J'attendrai donc avec soumission ce que le Roi me fera l'honneur de me dire* «. Le 27 Septembre, après le Conseil, le Roi m'a parlé lui-même du désir qu'il avoit de me voir commander son armée d'Italie. J'ai répondu comme je devois à cette marque de confiance, faisant néanmoins connoître que je ne m'aveuglois pas sur les difficultés qui venoient de la chose même, & aussi de mon âge. Il a été résolu que

ma destination demeureroit secrete.

Dans le Conseil d'Etat du 4 Octobre, il a été résolu de faire passer le Rhin, & d'attaquer le fort de Kell; mais d'en différer les ordres jusqu'à ce qu'on ait appris les dernieres intentions du Roi de Sardaigne, qui s'est opposé à cette résolution.

1733. *Siége de Kell. 4 Octobre.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 7, un Manifeste pour déclarer la guerre à l'Empereur, qu'on chargeoit d'être agresseur, par les secours donnés à l'Electeur de Saxe. Il est cependant réel que les troupes de l'Empereur ne sont pas entrées en Pologne, & que ce sont celles de la Czarine.

*Manifeste, 7 Octobre.*

Dans ce même Conseil, on a lu une lettre de *Monty*, qui apprenoit de grands changemens. Tous les Polonois s'étoient retirés après l'élection. J'ai dit : » *Je suis surpris que les Palatins, qui ont élu unanimement,* » *voyant les Moscovites marcher pour* » *s'opposer à l'élection, n'aient pas* » *marché pour les combattre, ainsi que* » *les Polonois, qui se sont joints à* » *ces Etrangers* «. Les Gazettes de Hollande disent que le Roi *Stanislas* a préféré les voies de la douceur, pour

*Pologne.*

ramener ceux-ci. Elles ont été inutiles;
1733. & on a appris, dans le Conseil suivant, que tous ont abandonné le Roi de Pologne, qui se retire à Dantzick, incertain même s'il y sera reçu.

Les nouvelles suivantes ont été plus favorables au Roi *Stanislas*. On sait que son parti se soutient à Varsovie. La maison des Ambassadeurs de Saxe a été attaquée. Enfin ses serviteurs se mettent en état de soutenir son parti.

*La dignité de Maréchal-Général.*
*19 Octobre.*

On me presse de partir; & j'ai donné au Garde des Sceaux un Mémoire, par lequel je demande, avant que de partir, des graces distinguées, qu'il est aisé de deviner: & le 19, M. d'*Angervilliers*, Ministre de la guerre, m'a été envoyé par le Roi, pour me dire que ne pouvant faire de Connétable, il me donne la Charge de *Maréchal-Général de France*, qui me donne le commandement sur tous les Maréchaux de France, quand il y en auroit de plus anciens que moi, avec plusieurs autres prérogatives, & dix mille écus d'appointemens. Je me suis rendu, d'autant plus que le commandement qu'on m'offre est si important, que je ne crois pas pouvoir refuser à mon Roi

& au Roi d'Espagne, tant qu'il me reste une goutte de sang dans les veines, les services qu'ils me demandent. 1735.

LE Maréchal de Villars étoit sur son déclin ; mais ce déclin étoit celui d'un grand homme : c'est pourquoi le peu qui nous reste à dire de lui, pourra encore intéresser (*a*). Il quitta Fontainebleau le 25 Octobre. Le Cardinal Ministre & toute la Cour, présens à son départ, s'empresserent de lui donner des espérances, dont il accepta avec confiance l'heureux augure (*b*). Les ac-

(*a*) Comme le Maréchal, âgé & infirme, ne pouvoit diriger que de loin les opérations militaires, nous n'entrerons pas dans ce détail; & nous nous bornons à ce qui lui est personnel. Nous le tirons, tant du Journal de Verdun, que des Mémoires imprimés, dont le Rédacteur a pu savoir des témoins mêmes ce qu'il raconte.

(*b*) Il dîna chez le Cardinal Ministre, & en montant dans sa chaise de poste, il lui dit devant toute la Cour : » *Dites au Roi* » *qu'il n'a qu'à disposer de l'Italie, je m'en* » *vais la lui conquérir* «. Mém. tom. 3. p. 239. Nous nous abstenons de prononcer sur cette jactance, que nous sommes portés à ne pas croire.

1733. clamations des peuples l'accompagnerent dans toutes les villes par lesquelles il passa pour aller en Italie ; & les trois Reines qu'il alloit servir, firent, comme de concert, à ce vieux Guerrier un présent qui lui rappeloit les beaux jours de sa jeunesse (*a*).

Arrivé à Turin le 6 Novembre, il ne s'y arrêta que pour saluer la Reine, & joignit, le 11, le Roi de Sardaigne, qui avoit déjà commencé la campagne avantageusement. Les troupes Françoises & Sardes firent des conquêtes rapides sous leurs deux Chefs. Le Milanois, le Lodesan, & une partie du Mantouan furent soumis avant la fin de l'année, avec la plus grande facilité, comme l'avoit promis le Maréchal dans le Conseil du 7 Juin, dont nous avons parlé. Il ne s'agissoit plus que de remplir la seconde partie

(*a*) *Ibid.* pag. 239 & 40. La Reine de France lui mit une cocarde à son chapeau : celle d'Espagne lui en envoya une à Lyon ; & celle de Sardaigne lui en attacha une elle-même à Turin. Il dit à cette derniere : » *Voilà mon chapeau orné d'un vol de Rei-* » *nes, qui me rendra heureux dans mes entre-* » *prises pour les trois Couronnes* «.

de ſon projet, qui étoit de » *marcher* 1733.
» *avec diligence au pied des Alpes,*
» *& d'empêcher l'entrée des troupes*
» *de l'Empereur en Italie* «; mais le Roi de Sardaigne, ſatisfait de la conquête du Milanois, dont on lui avoit promis la jouiſſance, crut qu'il ſuffiſoit de s'y fortifier, pour s'en aſſurer la poſſeſſion. Il diſtribua les troupes Françoiſes & les ſiennes dans les villes & les différens poſtes, le long des rivieres du côté où ſe raſſembloient les troupes Impériales.

Le projet du Maréchal étoit d'avancer 1734. toujours au delà de ce qu'on vouloit conſerver, perſuadé qu'il n'y a pas de meilleure maniere de couvrir un pays conquis, que de conquérir encore plus loin. Il alla à Turin remontrer au Roi, combien l'inaction où on reſtoit devenoit dangereuſe (*a*). En effet, les ennemis n'étant pas moleſtés, ſe fortifierent à leur aiſe derriere les places qu'on leur avoit laiſſées, & ſe préſenterent au nombre de qua-

(*a*) Le 24 Février, le Maréchal ouvrit le bal avec la Reine de Sardaigne à Turin. Journal de Verdun, vol. de 1734, p. 286.

1734. rante mille hommes, vers la fin d'Avril, ſur les frontieres du Milanois; &, malgré les ſoins & la vigilance du Maréchal, à qui l'âge ne permettoit pas une ſurveillance perſonnelle, ils déroberent, le 2 Mai, un paſſage ſur le Pô. Cette ſurpriſe occaſionna une eſcarmouche, dans laquelle le Maréchal fit, pour ainſi dire, ſes dernieres armes.

Dans le deſſein d'examiner de près ſi on ne pourroit pas profiter d'un mouvement des ennemis pour les attaquer, il s'étoit avancé hors de la vue de l'armée avec le Roi de Sardaigne, eſcorté ſeulement de quatre-vingts Grenadiers & de ſes Gardes. Tout à coup ils ſe trouverent en tête quatre cents hommes qui firent feu ſur eux. Le Roi craignit d'abord que ce ne fût une embuſcade, & parloit ſans doute de ſe retirer, puiſque le Maréchal lui dit: » *Il ne faut ſonger qu'à ſortir de* » *ce pas. La vraie valeur ne trouve* » *rien d'impoſſible. Il faut, par notre* » *exemple, donner du courage à ceux* » *qui en pourroient manquer* (a) «.

(a) Tome 3 des Mémoires, page 262.

Auſſi-tôt il charge avec tant d'ardeur, qu'il ébranle les ennemis. Se voyant ſi vivement attaqués, ils fuient, & laiſſent ſur le champ de bataille cinquante morts & trente priſonniers. 1734.

» *M. le Maréchal*, lui dit le Roi » après l'action, *je n'ai pas été ſurpris* » *de votre valeur, mais de votre vi-* » *gueur & de votre activité. Sire*, ré- » pondit-il, *ce ſont les dernieres étin-* » *celles de ma vie; car je crois que* » *c'eſt ici la derniere opération de* » *guerre où je me trouverai; &*

C'eſt ainſi qu'en partant je lui fais mes adieux.

En effet, ſoit beſoin de repos, ſoit chagrin de voir mener les affaires autrement qu'on en étoit convenu, ſoit l'un & l'autre, il avoit demandé permiſſion de retourner en France, & l'avoit obtenu. Sans doute le Roi de Sardaigne ne fut pas fâché d'être débarraſſé de ſes remontrances; & il le lui fit trop ſentir, car, lorſque le Maréchal, en prenant congé, lui marqua ſon regret de n'avoir pas conſervé ſes bonnes graces, au lieu de répon-

1734. dre quelques mots obligeans au compliment d'un vieillard si digne d'égards, le Roi se contenta de lui dire : » *M. le Maréchal, je vous souhaite* » *un bon voyage* «.

Il partit du camp de Bozolo le 27 Mai, le cœur blessé & déjà frappé de la maladie qui l'arrêta à Turin. Ce fut le terme de ses courses & de ses travaux. Son mal, qui étoit une défaillance générale, empira, & ne laissa bientôt plus d'espérance. Il fut des premiers à s'appercevoir de son état, & dès-lors toutes ses pensées se tournerent vers la mort. Villars, qui l'avoit bravée si souvent dans les combats, la vit approcher à pas lents sans s'effrayer. Cependant, s'il en avoit eu le choix, vraisemblablement il lui auroit désiré une marche plus prompte. On peut le conjecturer par l'exclamation si connue qui lui échappa, lorsqu'on lui apprit que le Maréchal de *Berwick* venoit d'être tué, devant le Fort de Kell, d'un boulet de canon : » *Cet homme*, s'écria-t-il, » *a toujours été heureux* «. Il avoit montré cette maniere de penser quel-

ques mois auparavant au siége de Pisighitone. Un Officier lui représentoit qu'il s'exposoit trop. » *Vous au-* 1734.
» *riez raison*, lui répondit-il, *si j'é-*
» *tois à votre âge ; mais à l'âge où*
» *je suis, j'ai si peu de jours à vi-*
» *vre, que je ne dois pas les ména-*
» *ger, ni négliger les occasions qui*
» *pourroient me procurer une mort*
» *glorieuse, que doit ambitionner un*
» *vieux Général d'armée* (*a*) «. Si la sienne ne fut pas glorieuse dans son opinion, elle fut du moins tranquille & chrétienne. Il mourut le 17 Juin à Turin, dans la même chambre, dit-on (*b*), où il étoit né quatre-vingt-quatre ans auparavant, lorsque son pere y étoit Ambassadeur.

Le Maréchal de Villars étoit homme de grand sens, droit & vrai, excellent citoyen, sujet fidele, Général aussi vaillant qu'habile. Ces qualités principales, & les autres qui constituent l'homme digne de l'estime de la Pos-

(*a*) Mémoires, tome 3, page 257.

(*b*) Voyez, page premiere du premier tome, ce que nous avons remarqué sur le lieu de sa naissance.

térité, ſe remarquent dans tout le
1734. cours de ſa vie, dont je vais mettre
un abrégé ſous les yeux (a). Ses actions le loueront mieux que ne feroient mes paroles.

Louis-Hector, Duc de Villars, Pair de France, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, Miniſtre d'Etat, Maréchal-Général des Camps & Armées de Sa Majeſté, Doyen des Maréchaux de France, Chevalier des Ordres du Roi & de celui de la Toiſon d'or, Gouverneur & Lieutenant-Général de Provence, Gouverneur des Ville, Citadelle & Forts de Marſeille, & l'un des quarante de l'Academie Françoiſe, eſt mort à Turin le 17 Juin 1734, dans la quatre-vingt-quatrieme année de ſon âge, étant né au mois de Mai 1651. Sa vie a été remplie d'événemens illuſtres, que j'indiquerai dans l'ordre des temps, avec les charges & les dignités dont ſes ſervices ont été ſucceſſivement récompenſés.

(a) Cet abrégé eſt tiré tout entier du Journal de Verdun, au mois d'Août 1734, page 157.

Il commença à ſervir en 1671, fut l'année ſuivante Aide de Camp du Maréchal de *Bellefonds* ſon couſin, & obtint en 1673 la Cornette des Chevau-Légers de Bourgogne. Il quitta cette Compagnie au mois d'Août 1674, lorſqu'elle fut miſe ſous le titre de Gendarmes Bourguignons, & le Roi lui donna un des trois Régimens dont les Colonels avoient été tués à la bataille de Senef. Il avoit été bleſſé, mais légérement, à cette bataille. Il ſe trouva, les années ſuivantes, à pluſieurs ſiéges. En 1677, il attaqua, ſous les ordres du Maréchal de *Créquy*, & battit l'arriere-garde de l'armée de l'Empereur, dans la vallée de Quekembach, au paſſage de la Kinche.

1734.

La paix fut concluë l'année ſuivante à Nimegue. Au commencement de l'année 1687, le Marquis de *Villars* fut envoyé à Vienne, pour complimenter l'Empereur ſur la mort de l'Impératrice Eléonore ſa belle-mere. Il ſe rendit enſuite en Hongrie, & ſe trouva auprès de l'Electeur de Baviere à la bataille de Derſan. De retour en France, il obtint, au mois de

Septembre 1688, la charge de Com-
1734. miſſaire-Général de la Cavalerie.

La guerre, qui recommença alors, lui procura de nouvelles occaſions de ſe ſignaler. Le Roi lui donna le commandement d'un corps d'armée, pour garder les lignes du côté de Tournai. Il ſe trouva, en 1691, au combat de Leuze ; & ayant été envoyé en 1692 en Allemagne, pour ſervir ſous les ordres du Maréchal de *Lorges*, il défit les troupes du Comte de la *Lippe*, & celles du Prince Adminiſtrateur de *Wirtemberg*, qui ſe rendit à lui.

L'année ſuivante, il ſervit en qualité de Maréchal de Camp ſous le Maréchal de *Bouflers* ; & ayant été fait Lieutenant-Général au mois de Mai 1693, il retourna en Allemagne, & défit l'arriere-garde de l'armée Impériale ſoutenue par le Prince de *Bade*. Le Roi lui donna le Gouvernement de Fribourg. Il ſe trouva enſuite à pluſieurs ſiéges de places, juſqu'à la paix de Riſwik.

Pierre, Marquis de *Villars* ſon pere, mourut le 20 Mars 1698. Il étoit Chevalier des Ordres du Roi &

Lieutenant-Général de ses armées. L'année suivante, Louis-Hector étant à Vienne, en qualité d'Envoyé extraordinaire auprès de l'Empereur, y soutint avec beaucoup de fermeté la dignité de son caractere. 1734.

La guerre s'étant renouvelée, le Roi lui donna, en 1702, le commandement d'un corps d'armée en Allemagne. Il ne tarda pas à justifier la confiance dont le Roi l'honoroit. Il passa le Rhin sur un pont qu'il fit construire près d'Huningue, malgré les retranchemens des ennemis, remporta sur eux, le 14 Octobre, une victoire complette à Fridlingue, & les contraignit de repasser le Rhin, en deçà duquel ils s'étoient flattés de pouvoir prendre des quartiers d'hiver; ce qui lui valut la dignité de Maréchal de France, dont les lettres furent expédiées le 20 du même mois d'Octobre.

Il repassa le Rhin au mois de Février de l'année suivante, dissipa les troupes que le Prince de *Bade* avoit assemblées pour s'opposer à son passage, le contraignit d'abandonner plusieurs forts, avec l'artillerie qu'il y

1734. avoit fait placer, prit le fort de Kell le 9 Mars, joignit l'Electeur de Baviere à Dutlingen, & gagna avec lui, le 20 Septembre, la bataille d'Hochtet sur le Comte de *Stirum*. En 1704, il appaisa en très-peu de temps les troubles des Cevennes, & rétablit la tranquillité en Languedoc.

Le 21 Janvier 1705, le Roi l'honora de la dignité de Duc, à mettre sur une terre à acquérir, & du collier de ses Ordres, le 2 Février suivant. Il eut le commandement de l'armée sur la Moselle : c'étoit l'endroit le plus exposé aux entreprises de l'ennemi, fiers de la victoire remportée par eux à Hochtet le 13 Juillet 1704, & de la prise de Landau. Le Prince de *Bade* & le Duc de *Marlboroug* commandoient leur armée, qui étoit très-nombreuse. Mais le Maréchal de *Villars*, par des mouvemens savans, déconcerta leurs projets. Au mois de Septembre, furent expédiées des lettres, par lesquelles le Roi met le titre de Duc qu'il lui avoit accordé, sur la terre de Vaux-le-Vicomte, qu'on a appelé depuis Vaux-le-Villars.

Il eut encore, en 1706, le comman-

dement de l'armée d'Allemagne, & contraignit les Impériaux, sur qui il eut divers avantages, de repasser le Rhin. En 1707, il força les lignes de Stolhoffen, obligea les Allemands de fuir par-tout devant lui, mit à contribution le Palatinat & la plus grande partie de la Souabe & de la Franconie, & répandit de tous côtés la terreur & l'effroi. Il commanda en 1708 l'armée du Dauphiné, où il empêcha le Duc de Savoie de pénétrer.

1734.

Le Roi lui donna, en 1709, le commandement de l'armée de Flandres; & cette campagne est célebre par la bataille de Blangies ou de Malplaquet, qui se donna le 11 Septembre. Une blessure qu'il y reçut, l'obligea de se retirer avant la fin de l'action. Le même mois de Septembre, le Roi le créa Pair de France. Il fut reçu au Parlement le 10 Avril 1710; & au commencement de Juillet de la même année, il obtint le Gouvernement & la Lieutenance-Générale des Villes, Pays & Evêchés de Metz & Verdun, avec le Gouvernement particulier de la Citadelle de Metz.

Il commanda encore en Flandres

en 1710 & 1711. Nous nous tenions
1734. alors sur la défensive. Le 24 Juillet 1712, il força le camp des ennemis près de Denain, & par-là il les obligea de lever le siége de Landrecie. Puis il prit Marchienne le 28 Juillet, le fort de Scarpe le 27 Août, la ville de Douai le 8 Septembre, le Quesnoy le 4 Octobre, & Bouchain le 17. Les garnisons de toutes ces places furent faites prisonnieres de guerre. Au même mois d'Octôbre, au lieu du Gouvernement de Metz & Verdun, le Roi lui donna celui de Provence avec le Gouvernement particulier de Marseille, vacant par la mort du Duc de *Vendôme*.

L'année suivante, il commanda en Allemagne, prit Landau le 20 Août, & fit la garnison prisonniere de guerre, força, le 20 Septembre, le Général *Vaubonne*, & le défit dans son camp retranché à Etlinghen, prit la ville de Fribourg le premier Novembre, le fort & les châteaux le 16, y fut blessé d'une pierre à la hanche, & en fut nommé Gouverneur. Ayant été nommé ensuite Ambassadeur Plénipotentiaire par la paix avec l'Empereur &

l'Empire, il se rendit à Rastat; & après plusieurs conférences avec le Prince Eugene, il signa le traité le 6 Mars 1714. Le 20 du même mois, il reçut par les mains de M. le Duc de Berri, le collier de l'Ordre de la Toison d'or, que le Roi d'Espagne lui avoit envoyé dès l'année précédente. Il obtint en même temps, pour son fils, la survivance du Gouvernement de Provence, fut reçu Membre de l'Académie Françoise le 23 Juin; & étant allé quelque temps après à Bade, il y signa, le 7 Septembre, le traité de la paix générale.

1734.

Au mois de Septembre 1715, il fut nommé Conseiller du Conseil de Régence, & Président du Conseil Royal de la guerre. Il représenta le Connétable, en 1722, à la cérémonie du Sacre; & l'année suivante, il fut fait Grand d'Espagne de la premiere Classe. Dans la suite, le Roi le nomma Ministre d'Etat. Le 18 Octobre 1733, le Roi lui conféra le titre de Maréchal-Général de ses Camps & Armées, & le nomma son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi de Sardaigne.

1734. Il partit de Fontainebleau le 25 du même mois, pour aller prendre le commandement des troupes du Roi en Italie. La célérité avec laquelle le Roi de Sardaigne & lui firent la conquête du Milanois, est connue de tout le monde. Les fatigues de cette campagne, continuée jusqu'au milieu de l'hiver, ayant infiniment altéré sa santé, il partit de l'armée le 27 de Mai avec la permission du Roi, & arriva le 3 Juin à Turin, où il mourut le 19, après avoir reçu ses Sacremens, & montré dans ses derniers momens une fermeté digne des sentimens qu'on lui avoit toujours connus.

Il seroit difficile de trouver une vie plus remplie.

*FIN.*



# TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES ET DES MATIERES.

*Nota.* A chaque nom propre on a indiqué, autant qu'il a été possible, tous les endroits où il est fait mention de la personne nommée, afin que les descendans de ceux qui sont nommés trouvent facilement ce que leurs Ancêtres ont fait de remarquable : & c'est le but principal de cette Table ; on n'a guere mis que les noms François.

## A.

B.

## C.

## D.

E.



F.

## G.

## H.



## I.

K.



L.

## M.

## N.

## O.



## P.

Q.



R.

S.

## T.

# V.



pas

R ij

X.



Y.



*Fin de la Table.*

BIBLIOTHECA

## APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *les Mémoires & le Journal du Maréchal de Villars*, en 4 Volumes *in-12*. On ne peut rien lire de plus intéreſſant & de plus ſagement écrit. A Gournay, ce 9 Mars 1784.

TERRASSON.

## PRIVILEGE.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé le ſieur ANQUETIL Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *Vie du Maréchal de Villars*. S'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilége,

pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant décede avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la

Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément en tout aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMÉNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE-DE MIROMÉNIL. Le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes re-

quis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le dixieme jour de Septembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-trois, & de notre Regne le dixieme.

*Par le Roi, en ſon Conſeil.*

LE BEGUE.

*Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3001, fol. 940, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 16 Septembre 1783.*

*VALEYRE le jeune, Adjoint.*

*Fautes à corriger dans le quatrieme Volume.*

PAGE 17, lig. 22, Millan; *lis.* Mittau.
Pag. 90, lig. 26, s'engager; *lis.* l'engager.
Pag. 111, lig. 4, armer; *lis.* nuire à.
Pag. 132, lig. 19, réuni; *lis.* remis.
Pag. 189, lig. 20, dut; *lis.* doit.
Pag. 217, lig. 9, pour; *lis.* par.
Pag. 258, lig. 2, en chemin; *lis.* en chemise.
Pag. 266, lig. 8, mais, perdu &c. *lis.* mais ils ont perdu & on leur a tué, &c. & pris quatre pieces de canon.
Pag. 313, lig. 3, retirant; *lis.* relisant.
Pag. 323, lig. 3, langueurs; *lis.* longueurs.
Pag. 337, lig. 5, déclaration; *lis.* destination.
Pag. 349, lig. 17, en; *lis.* m'en.
Pag. 358, lig. derniere, par; *lis.* pour.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due


a39003 009546366b

